

Les rues au féminin

Édition 2022

Politique communale à l'égalité entre femmes et hommes



CNFL - Conseil National des Femmes du Luxembourg
11A, boulevard Joseph II - L-1840 Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Égalité entre
les femmes et les hommes

Editeur
Conseil National des Femmes du Luxembourg a.s.b.l. 11A, boulevard Joseph II
L-1840 Luxembourg
E-mail: monique.stein@cnfl.lu

Tous les droits restent avec l'éditeur ISBN: 978-2-9199583-1-3

Rédaction: Monique Stein

Avec le concours des administrations communales

Avec le soutien financier du ministère de l'Égalité entre les femmes et les hommes.

L'État n'est pas responsable des informations contenues dans cette publication.

Édition 2022



CNFL - Conseil National des Femmes du Luxembourg
11A, boulevard Joseph II - L-1840 Luxembourg

Préface

Dans l'histoire de l'humanité, les femmes ont souvent été méconnues du grand public, et avec elles leurs exploits. Les régimes politiques, la religion, les moeurs et l'économie ont longtemps défini et limité la capacité d'action des femmes, réservant les opportunités de développement quasi exclusivement aux hommes. Pendant des siècles, l'exécution de charges politiques, l'éducation, ainsi que la participation à la vie professionnelle sont restées inaccessibles aux femmes.

La révolution industrielle vient alors profondément modifier la nature de l'emploi rémunéré féminin. Également au Luxembourg, lorsqu'à la fin du 19e siècle, beaucoup de femmes travaillaient dans les usines de tissage et les fabriques de cuir. Ainsi, par exemple, les fabricants de gants luxembourgeois employaient en 1905 environ 1.800 ouvrières et 750 ouvriers. Il faut toutefois attendre l'obtention des droits politiques, pour que les femmes aient également accès à la fonction publique et à des professions libérales, bien qu'elles y restèrent fortement sous-représentées. Enfin, suite au déclin de l'agriculture et de l'industrie textile au début du 20e siècle, le taux d'emploi des femmes baisse au Luxembourg. Il repart à la hausse seulement à partir des années soixante, lorsque les femmes sont finalement reconnues comme égales aux hommes quant à leurs droits civils, privés et économiques.

Or, malgré ces circonstances difficiles, il y a toujours eu des femmes extraordinaires qui ont pu se distinguer par des exploits admirables en politique, sciences, culture et dans l'entrepreneuriat.

Désormais, les rues portent de plus en plus souvent le nom de femmes. La société accorde ainsi aux femmes la reconnaissance qu'elles méritent, et contribue aussi à la conservation de leur mémoire. Au Luxembourg, les villes et communes disposent toutes de cet instrument honorable pour décerner des distinctions à des femmes exceptionnelles en donnant leur nom à une rue ou à une place publique. Je tiens à féliciter l'équipe du Conseil National des Femmes du Luxembourg pour cette nouvelle édition des « Rues au féminin », qui servira, je l'espère, comme source d'inspiration pour les représentant-e-s politiques locaux, en vue de nommer davantage de rues d'après des femmes ayant marqué notre société.



©
*Taina Bofferding
Ministre de l'Égalité entre
les femmes et les hommes*

Les biographies remarquables de toutes celles qui ont déjà prêtées leur nom à des rues luxembourgeoises témoignent de l'engagement des femmes, véritable richesse pour l'ensemble de la communauté.

Préface

*Parce qu'elles sont incroyables, parce qu'elles font réfléchir,
parce qu'elles indignent, émeuvent, bousculent.
Place(s), rues et bâtiments aux femmes!*

Depuis 2009, les « Rues au féminin » sont un cheval de bataille du CNFL, et nous sommes toutes fières d'annoncer que l'action fait peau neuve et s'amplifie.

A côté du recensement des rues officielles et de la rédaction de la brochure, le CNFL lance les actions « Affichons l'égalité » et l'action « Who is she? - Qui êtes-vous Madame? ».

L'action « Affichons l'égalité », une action de sensibilisation qui a débuté en 2021, organisée dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes, a pour objectif de rebaptiser temporairement et symboliquement des rues existantes avec des noms de femmes ayant marqué l'histoire. Cette initiative cherche à sensibiliser les responsables politiques et le grand public à l'existence de femmes extraordinaires et méritantes, qui devront être retenues à l'avenir lors du choix de dénomination de nouvelles rues.

Cette année 2022 marque encore une nouvelle étape: le lancement de l'action « Who is she? - Qui êtes-vous Madame? ». Les rues officielles existantes, nommées d'après une femme seront dotées d'un visuel et d'un code QR. Par ce biais, les passant-es pourront découvrir une petite biographie, consultable en trois langues. Un tout nouveau site est dédié à cette action: <https://www.rues-au-feminin.lu/>



*Claudine Speltz
Présidente du CNFL*

Nous réitérons donc notre invitation à toutes les personnes responsables de la politique communale à stimuler la réflexion sur la place accordée aux femmes sur la voirie et dans les lieux publics et à contribuer à la prise de conscience au sein des conseils communaux.

Les organes communaux dédiés à l'égalité entre femmes et hommes peuvent eux aussi passer à l'action!

Objectif de l'action

LES RUES AU FÉMININ - NOUVELLE MISE AU POINT

L'action « Les rues au féminin » lancée en 2009, a pour la première fois recensé le nombre exact de rues au Luxembourg qui portent le nom d'une femme. Le recensement a bien mis en évidence la modeste place qui a été réservée aux femmes dans la vie publique au cours de l'histoire: seulement 1,5 pour cent des rues ont été dédié aux femmes par rapport à 17 pour cent de rues portant un nom d'homme.

Les organes communaux d'égalité entre femmes et hommes ainsi que les responsables politiques communaux ont fait suite à notre appel de faire sortir les femmes méritantes de l'oubli et de leur rendre une place dans notre patrimoine historique. Après chaque nouveau recensement des rues au Luxembourg effectué (en 2015, en 2020 et en 2022), le nombre de femmes auxquelles une rue a été dédiée a augmenté: Ainsi le nombre augmente d'abord de 57 à 87 femmes, passant ensuite à 117 pour compter actuellement **132** femmes. Le taux de pourcentage des rues portant un nom de femme atteint **2,6 pour cent**. Le taux de pourcentage des hommes se maintient autour des 17 pour cent depuis 2009.

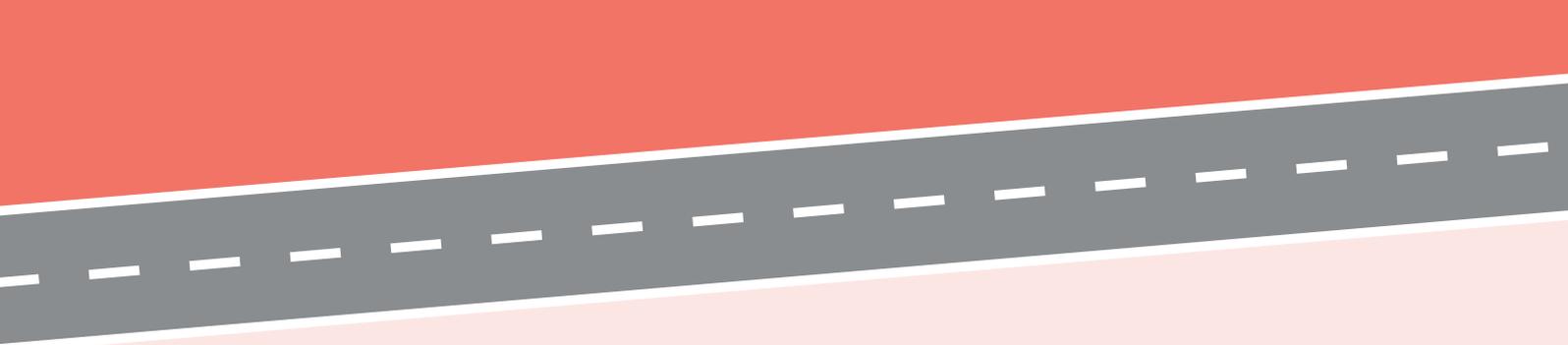
Depuis 2020, nous comptons **72** nouvelles rues au nom d'une femme.¹

LES PORTRAITS

Le CNFL a eu le plaisir de rédiger **47** nouveaux portraits. Des portraits qui rendent hommage à des femmes qui se sont distinguées dans différents domaines allant de l'art à la politique en passant par les sciences, la résistance ou encore le sport. Pour garder l'intégralité du projet, le CNFL a repris les portraits existants de la brochure de 2015 auxquels il a ajouté les 46 nouvelles biographies. Elles se distinguent par un autre coloris et sont marquées en gras dans la table des matières.

Rappelons qu'il s'agit de portraits parfois incomplets, voire inexistant, vu la période de la vie de ces femmes parfois exempte de récits historiques ou dans le cas des portraits de saintes, parfois légendaires. Nous comptons donc sur votre indulgence.

¹ En 2022, le nombre total de rues portant le nom d'une femme s'élève à **235**. Toutes les communes confondues, il existe bien sûr plusieurs rues qui portent le nom d'une même femme.



LISTES DE PROPOSITIONS

Le troisième volet du projet consiste en des listes de propositions de femmes visionnaires, engagées ou courageuses dont nous estimons qu'elles méritent d'avoir une rue à leur nom. Ces listes ont été dressées à l'initiative du CNFL et des organes communaux d'égalité entre femmes et hommes. Elles peuvent être consultées et complétées sur notre site Internet:

<https://www.rues-au-feminin.lu/>.

Sur demande, nous pouvons fournir une biographie des femmes proposées aux communes intéressées.

Table des matières

OBJECTIF DE L'ACTION	5	C	
PORTRAIT			
A			
ADDAMS JANE	12	CARMES-HEFFENISCH MARIE	54
AMALBERGE Sainte	14	CATHERINE Sainte	56
AMÉLIE Princesse	16	CHARLOTTE Grande-Duchesse	58
ANNE Sainte	18	CHOMÉ-BASTIAN ALICE	60
ARNOLDY-LOOS EMELY	20	CHRISTIE AGATHA	62
ASTRID Reine	22	CLAIRE Sainte	64
		CLAUDEL CAMILLE	66
B		CUNÉGONDE Sainte	68
BAKER JOSÉPHINE	24	CURIE MARIE	70
BALDAUFF-ROTHERMEL CAROLINE	26	D	
BARBE Sainte	28	D'ARC JEANNE	72
BASSI LAURA	30	DAUPHIN MARCELLE	74
BEFFORT ANNE	32	D'ÁVILA THÉRÈSE Sainte	76
BERG LISA	34	DE BEAUVOIR SIMONE	78
BERG-CLAUSSÉ MARIE	36	DE BOURBON BÉATRIX	80
BEVING MARGUERITE	38	DE BRABANT MARGUERITE	82
BIEVER-WAGNER CÉCILE	40	DE BUSBACH MARGUERITE	84
BIGELBACH-FOHRMANN MARTHE	42	DE MELLO BREYNER ANDRESEN SOPHIA	86
BINTZ-ERPELDING MICKY	44	DE SAINT PHALLE NIKI	88
BIRCKEL MARIE-JEANNE	46	DE ZORN MARIE	90
BLAU ANNY	48	DELVAUX-COSTA ANDREA	92
BOISSAUX RY	50	DENY MARIE-JOSÉE	94
BUCHHOLTZ HELEN	52	DEROCHE ELISE	96
		DEVILLE KITTY	98
		DONCKEL AGNÈS	100
		E	
		ENGEL ELVIRE	102
		ENGELS CHARLOTTE	104
		ERKANFRIDA	106

Table des matières

ERMESINDE	108	K	
FLAVIA Soeur	110	KAHLO FRIDA	146
FOSSEY DIAN	112	KIEFFER ROSEMARIE	148
FOURNELLE HÉLÈNE	114	KLEMMER ANNA	150
FRANK ANNE	116	KOLLWITZ KÄTHE	152
FRANKLIN ROSALIND	118	KOSTER LOU	154
		KRIEPS-WELBES CATHERINE	156
G		KRIER-BECKER LILY	158
GANDHI INDIRA	120		
GERMAIN SOPHIE	122	L	
GLAESENER-HARTMANN THÉRÈSE	124	LAZARD RENÉE	160
GROBEN FRANÇOISE	126	LECLERC FANNY	162
GRÜN ALINE	128	LEFÈVRE NINA	164
		LENTZ-CORNETTE MARCELLE	166
H		LIBENS-REIFFERS MARGOT	168
HACKIN MARIE	130	LINDGREN ASTRID	170
HAMBURGER ERNA	132	LINDH ANNA	172
		LIPPMANN LINA	174
I		LOVELACE ADA	176
IRMINE Sainte	134	LUITGARDE	178
J		M	
JACOBY ELSY	136	MAAS GER	180
JACQUEMART-JAANS JOSÉPHINE	138	MARIA TERESA Grande-Duchesse	182
JEANNE DE LUXEMBOURG	140	MARIE-ADÉLAÏDE Grande-Duchesse	184
JOSÉPHINE-CHARLOTTE Grande-Duchesse	142	MARIE-ASTRID Princesse	186
JUNCKER-CHRISTNACH MARIE	144	MARIE-THÉRÈSE Impératrice	188
		MAYRISCH-DE SAINT-HUBERT ALINE	190
		MEIR GOLDA	192

Table des matières

MEITNER LISE.....	194	SCHLESSER FÉLICIE	236
MÈRE FRANÇOISE	196	SCHMIT LYDIE	238
MÈRE TERESA	198	SCHMITZ EMILIE	240
MICHEL LOUISE	200	SCHWALL-LACROIX ANNETTE	242
MITCHELL MARIA	202	SPEYER MARIE.....	244
MOLITOR-PEFFER MARIE-PAULE	204	STEINMETZ-LUDWIG MILLY	246
MONGENAST-SERVAIS MARGUERITE.....	206	STIEFER-PHILPPE BARBE	248
MONTESORI MARIA	208	STOFFEL-WAGENER YVONNE.....	250
MULLER-TESCH MARIE	210	STRECKER-STEFFEN VALÉRIE.....	252
MUNCHEN-TESCH MARIE	212		
		T	
N		THATCHER MARGARET.....	254
NIGHTINGALE FLORENCE	214	THOMAS-CLEMENT MARGUERITE.....	256
NÜRENBERG-REUTER MADY	216	THULL KETTY.....	258
		TIDICK-ULVELING MARIE-LOUISE	260
P			
PARKS ROSA.....	218	U	
PELLEGRINO ADELINE	220	UNDEN LILY	262
PRIM-WELTER MARTHE	222	USELDINGER-HOSTERT YVONNE.....	264
R		V	
RAUSCH-WEYNAND MARIE	224	VAN WESTEROP ADRI.....	266
REINERT CLARA.....	226	VEIL SIMONE	268
REITZ ERNIE	228	VIÉNOT-MAYRISCH ANDRÉE	270
RISCHARD-MEYER LISE	230	VON BINGEN HILDEGARD	272
ROUFF JEANNE	232		
		W	
S		WELTER LOUISE	274
SCHLEIMER-KILL CATHERINE.....	234		

Table des matières

WELU-SCHERER JOSÉPHINE..... 276

Y

YOLANDE DE VIANDEN Sainte..... 278

Z

ZITHE Sainte..... 280

**LISTE DE PROPOSITIONS DE FEMMES MÉRITANTES
LUXEMBOURGEOISES 282**

**LISTE DE PROPOSITIONS DE FEMMES MÉRITANTES NON-
LUXEMBOURGEOISES 283**

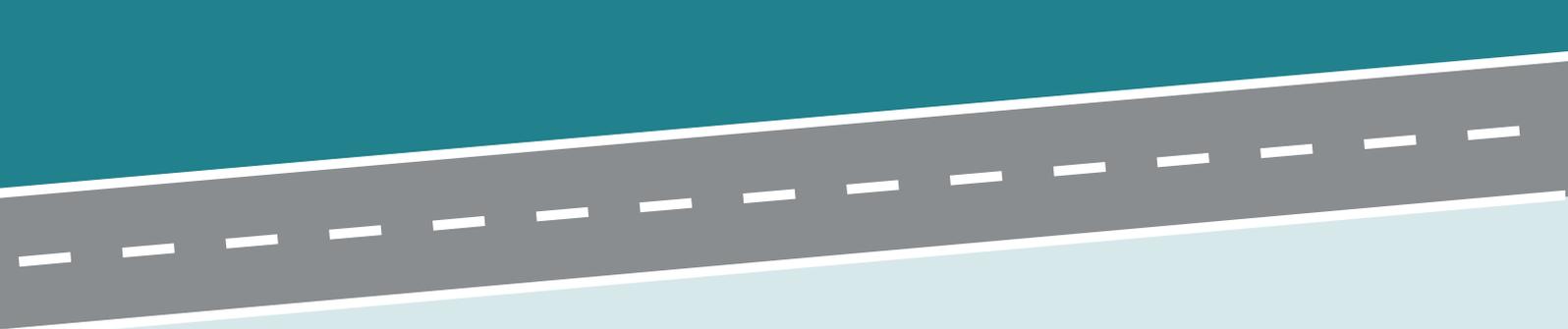
TABLE DES ILLUSTRATIONS 284

Addams Jane

Rue Jane Addams - Belvaux (commune de Sanem)



Prénom	- Jane
Nom	- Addams
Année de naissance	- 1860
Année de décès	- 1935
Lieux de résidence	- Cedarville, Chicago, États-Unis



Née le 6 septembre 1860 à Cedarville aux États-Unis, Jane Addams est la dernière des huit enfants de Sarah Addams et de John Huey Addams, éminent et prospère propriétaire agricole. Son enfance est marquée par la mort de sa mère, lorsqu'elle a deux ans, puis par la maladie. A l'âge de quatre ans, Jane contracte en effet la tuberculose osseuse, qui déforme sa colonne vertébrale et lui cause des séquelles à vie, notamment une boiterie.

Son jeune âge est également marqué par de nombreux décès au sein de sa famille et lorsque Jane a huit ans, il ne reste plus que quatre enfants de la fratrie Addams.

Jane Addams se réfugie dans la lecture et les études et envisage de devenir médecin, afin de travailler auprès de personnes défavorisées. Son père l'encourage et Jane commence à étudier au Rockford Female Seminary. C'est là qu'elle rencontre Ellen Starr, qui sera sa première relation romantique. En lutte contre la dépression, Jane abandonne les études et se lance dans un long voyage en Europe. Grande lectrice, elle puise énergie et inspiration dans ses lectures, notamment dans les livres de Léon Tolstoï.

Après avoir visité le centre social de Toynbee Hall en Angleterre, Jane Addams décide, avec Ellen, de créer une « settlement house » (communauté solidaire réunissant et mélangeant les classes sociales). Ainsi en 1889, elles fondent Hull House à Chicago, première « settlement house » aux États-Unis et établissement dédié à la mixité sociale, à la vie de quartier, à la recherche sociale, à l'analyse et au débat.

En 1894, elle est la première femme nommée inspectrice sanitaire à Chicago et se lance dans une « guerre des ordures ». Avec l'aide des femmes de Hull House et en l'espace d'un an mille violations aux règles d'hygiène et de santé sont dénoncées au conseil municipal et la collecte des déchets permet de lutter contre la maladie.

En parallèle de ses activités, Jane Addams écrit des essais, dont Démocratie et éthique sociale en 1902, et donne de nombreuses conférences à travers le pays. Jane s'engage dans de nombreux mouvements pacifistes. Convaincue que la démocratie, la justice sociale et la paix doivent progresser ensemble, elle s'oppose fermement à toute guerre, qu'elle qualifie de cataclysme. En 1915, elle s'engage dans le Woman's Peace Party et en devient présidente. Elle est élue présidente de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté. Dans les années 1920, elle lutte au sein de l'association pour interdire les gaz empoisonnés et la guerre.

En 1931, Jane Addams reçoit le prix Nobel de la Paix en récompense de ses actions sociales et pacifistes, et l'octroi du prix est presque unanimement salué. Elle fait don de la dotation à la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté.

Jane Addams meurt le 21 mai 1935.

Source:

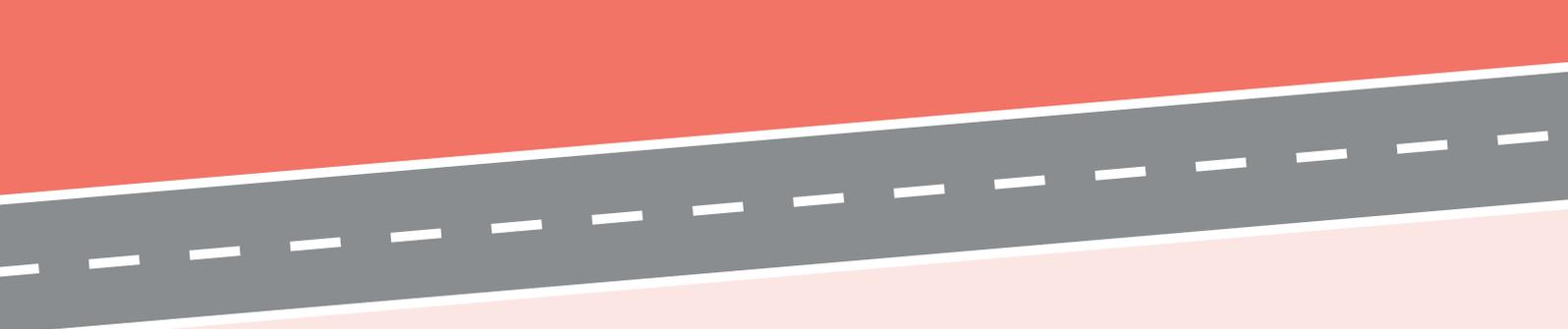
- <https://histoireparlesfemmes.com/2015/11/19/jane-addams-militante-de-la-paix/>

Amalberge sainte

Rue Amalberge - Rodange (commune de Pétange)



Prénom	- Amalberge
Année de naissance	- 690 ou 741
Année de décès	- 772
Lieux de résidence	- Rodange - Tamise, Belgique



La vie de Sainte Amalberge est peu connue et les informations à son sujet sont contradictoires. Les sources biographiques les plus anciennes se réduisent à deux écrits, rédigés plus d'un siècle après l'époque supposée de sa vie, laissant ainsi beaucoup de place aux interprétations personnelles des auteurs. Amalberge naît à une date non certifiée (en 690 ou en 741) dans une « villa Rodingi » située en Ardennes. Selon certaines hypothèses, il s'agirait de Rodange. Ses parents sont de riches nobles issus de souche royale. Très tôt orpheline, Amalberge vit avec son frère Rodin sur un domaine des parents proche de l'Escaut. Le roi de province s'éprend d'elle et tente de la convaincre de l'épouser. Amalberge refuse, ce qui n'empêche pas le prétendant d'essayer de l'entraîner par force et de lui casser le bras. Amalberge entre dans un couvent à Munsterbilzen et y est, selon certaines sources, éduquée par sa tante, l'abbesse Landrada. De nombreuses visions et miracles lui sont attribués. Elle meurt vers 772 à Tamise. Ses reliques ont été transférées à l'abbaye St Pierre à Gand.

Sainte Amalberge est déclarée patronne de l'église de Rodange en 1880.

Sources:

- Joseph Colette: L'apport du Luxembourg dans l'hagiographie et le culte de Sainte Amalberge, dans: 175e Anniversaire de la Paroisse Sainte Amalberge à Rodange, Luxembourg, 1981, pp. 149-196.
- Ekkart Sauser: Amalberga von Gent, dans: Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon, Band XV, Verlag Traugott Bautz, 1998, Spalten 15-16.
- Die Fenster der Pfarrkirche in Differdingen (XII), dans: Déifferdang Magazin, N°3/2004, Luxembourg 2004, p.14

Amélie Princesse

Rue Amélie - Bettembourg Avenue Amélie - Luxembourg
Cité Princesse Amélie - Helmsange (commune de Walferdange)



Prénom
Nom

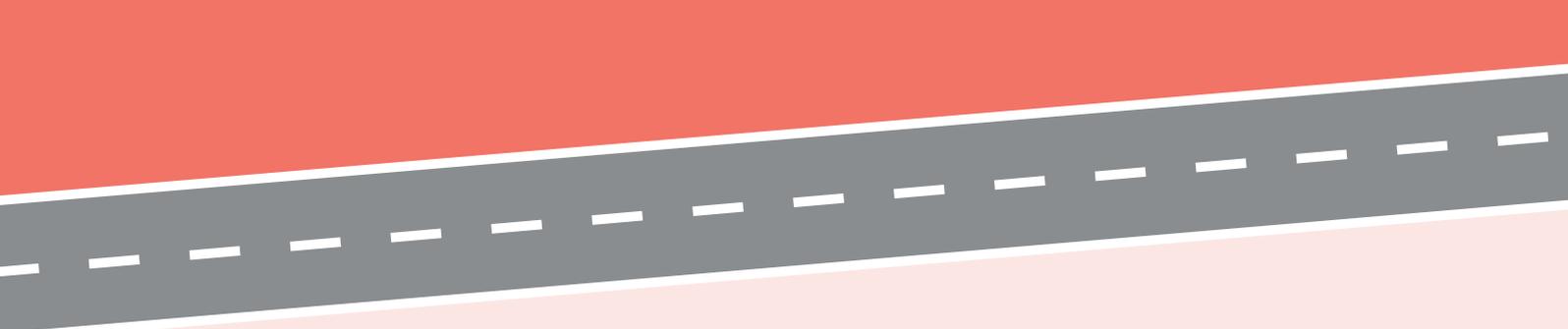
- Amalia Maria da Gloria Augusta
- de Saxe-Weimar-Eisenach

Année de naissance
Année de décès

- 1830
- 1872

Lieux de résidence

- Gand, Belgique
- Walferdange



Amalia, fille du duc Charles Bernard de Saxe-Weimar-Eisenach et de Ida de Saxe-Meiningen, est née à Gand en 1830. La jeune princesse fait la connaissance du prince Henri des Pays-Bas à Madère. Ils se marient en 1853. Le prince Henri, qui a été désigné Lieutenant-Représentant pour le Luxembourg par son frère le Roi Guillaume III, Roi des Pays-Bas et Grand-Duc de Luxembourg, habite au château de Walferdange.

Quand sa jeune épouse vient s'installer quelque temps plus tard au château, les habitants de la localité lui font un accueil cordial. Le couple sera très apprécié par la population de Walferdange, la princesse Amélie faisant preuve d'une grande charité.

En 1872, la princesse fait sa dernière apparition publique lors de l'inauguration du musée Pescatore dans l'Hôtel de Ville de Luxembourg. Quelques mois plus tard, le 1 mai 1872, atteinte d'une pneumonie, la princesse Amélie meurt à l'âge de 42 ans. Elle repose dans la cathédrale de Delft. Le couple est resté sans enfants.

Un monument commémoratif public, le premier de la Ville de Luxembourg, qui lui est dédié, se trouve dans le parc municipal de la ville. L'épigraphie du socle « Princesse Henri des Pays-Bas » est caractéristique pour la position des femmes à cette époque. Femme du régent, Amalia s'engage principalement dans les œuvres caritatives et n'intervient pas dans les activités politiques de son époux. Elle est vénérée comme mère de la nation, une fonction qui sera reprise ultérieurement par la Grande-Duchesse Charlotte.

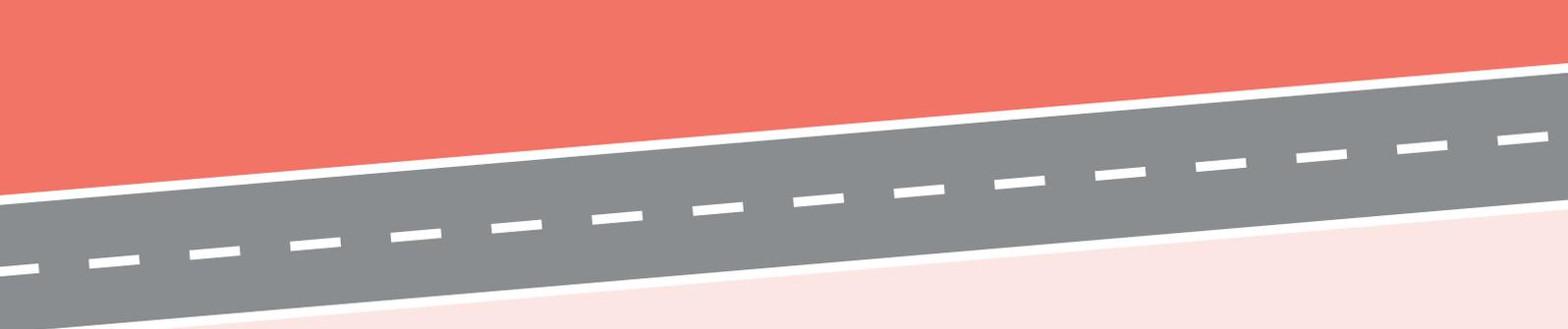
Sources :

- Paul Weitz: Hendrik und Amalia. Die Lebensgeschichte des Prinzen Heinrich der Niederlande und der Prinzessin Amalia – Statthalter des König-Großherzogs in Luxemburg 1850-1879, Luxembourg, 1978, 2 vol. 443 p.
- Dr Sonja Kmec et Renée Wagener : Vies de femmes – femmes légendaires, Luxembourg City Tourist Office, Luxembourg, 2008, pp. 8-9.
- Christiane Huberty: Prënz Hary an Amalia, dans: Lieux de mémoire au Luxembourg, édité par Sonja Kmec et Michel Margue, Luxembourg, 2^e édition 2008, pp. 91-95.
- www.walfer.lu

Anne sainte

Rue Sainte Anne - Wellenstein (commune de Schengen)

École privée Sainte Anne - Ettelbruck



D'après les évangiles apocryphes, c'est-à-dire des écrits proches de la bible mais non admis officiellement dans le canon biblique, Sainte Anne est la mère de la Sainte Vierge et l'épouse de Saint Joachim. Malgré de ferventes prières, l'union entre Sainte Anne et Saint Joachim reste stérile pendant vingt ans. Quand Anne met au monde une fille, elle lui donne, suivant une inspiration divine, le nom de Marie. Marie signifie en hébreu celle qui est pleine de grâce.

Bien que Sainte Anne ne soit pas mentionnée dans la bible, les monuments ecclésiastiques les plus anciens attestent qu'elle est honorée dès les premiers siècles par l'Église. Vers 550, l'Empereur Justinien 1^{er} fait bâtir une église à Constantinople pour consacrer Sainte Anne. L'apogée de son culte se situe vers la fin du Moyen Âge.

De nombreux sanctuaires s'élèvent en son honneur, mais depuis la fin du Moyen Âge, le plus célèbre lieu de pèlerinage est St^e Anne d'Auray en Bretagne.

Source :

- Ekkart Sauser: Anna, heilige Mutter Mariens, dans: Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon, Band XV, Verlag Traugott Bautz, 1999, Spalten 34-36.

Arnoldy-Loos Emely

Rue Emely Arnoldy-Loos - Dudelange



Prénom	- Emely
Nom	- Loos
Année de naissance	- 1928
Année de décès	- 2011
Lieu de résidence	- Dudelange



Elle fréquente l'école primaire et domestique de sa ville natale. Pour des raisons de santé, elle abandonne sa formation de puéricultrice.

La poétesse luxembourgeoise écrit des poèmes dans sa langue maternelle sur la nature et l'environnement ainsi que des poèmes nostalgiques sur les temps passés.

Avec ses poèmes à motivation religieuse, patriotique et éducative, publiés dans différentes éditions de Eis Sprooch, Zack, Marienland, Luxemburger Marienkalender, Gaart an Heem et le Tageblatt, elle s'exprime également de manière critique sur son époque. Certains de ses textes sont mis en musique par Béby Kohl-Thommes.

Elle décède le 25 mai 2011 à Esch/Alzette.

Source:

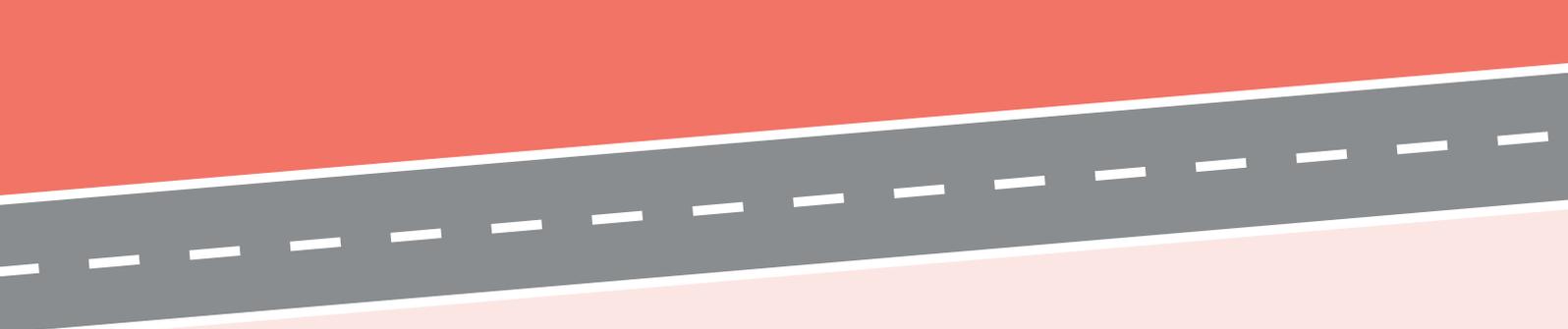
- Conter, Claude D.: Emely Arnoldy. Unter: <https://www.autorenlexikon.lu>, aktualisiert am 17.02.2022, zuletzt eingesehen am 01.08.2022.

Astrid Reine

Rue Astrid - Luxembourg



Prénom	- Astrid
Nom	- Bernadotte
Année de naissance	- 1905
Année de décès	- 1935
Lieux de résidence	- Stockholm, Suède - Bruxelles, Belgique



Astrid Bernadotte naît le 17 novembre 1905 au château royal de Stockholm. Elle est la troisième fille du prince Carl de Suède et de la princesse Ingeborg, fille du roi Frédéric VIII de Danemark. Les princesses ont une enfance heureuse, une éducation soignée mais également saine, avec de longues promenades, de la natation et du ski. Astrid Bernadotte est une enfant rêveuse, très sensible et pleine de charme. La Grande Guerre bouleverse durablement les conditions d'existence de la famille, laissant la princesse et ses sœurs avec une fortune comparable à celle des jeunes filles de la bonne bourgeoisie. Plus question de précepteurs, les sœurs sont inscrites dans des pensionnats pour jeunes filles à Stockholm. Pour démocratique que soit leur éducation, Astrid Bernadotte a conscience d'être princesse et n'ignore pas les obligations qui en découlent c'est-à-dire d'épouser un prince.

Et la chance lui sourit lorsqu'elle rencontre le prince Léopold de Belgique, duc de Brabant, à Copenhague en 1926. Il s'agit d'un coup de foudre et les amoureux célèbrent leur mariage civil le 4 novembre 1926 à Stockholm. Le mariage religieux est célébré dans la cathédrale Sainte Gudule à Bruxelles le 10 novembre 1926. La « princesse venue des neiges » conquiert d'emblée le cœur de ses nouveaux sujets. La princesse étudie les langues française et néerlandaise et s'adapte petit à petit à la vie de la Cour.

Un premier enfant, la princesse Joséphine-Charlotte, voit le jour le 11 octobre 1927. Le prince Baudouin naît le 7 septembre 1930. Avec son époux, la princesse Astrid accomplit de nombreuses missions officielles en Belgique mais aussi à l'étranger. Les années 1928-1933 sont marquées par des voyages lointains et de longue durée. Le couple se rend entre autres aux Indes néerlandaises, au Cambodge et en Egypte. En 1932, ils voyagent pendant quatre mois à travers le Congo belge.

En pleine crise économique, la princesse lance un appel à la générosité en faveur des familles les plus pauvres. Des photos de l'époque la montrent en train de préparer des colis en compagnie de la princesse Joséphine-Charlotte. La princesse Astrid parraine de nombreuses associations, elle visite des dispensaires, des crèches pour nourrissons, patronne « la semaine du lait », l'œuvre d'assistance maternelle et infantile. Dans le domaine de la médecine, elle est très sensibilisée par les ravages causés par la tuberculose et le cancer. Un sanatorium portant son nom est inauguré à Bredene, à la Mer du Nord.

Le 17 février 1934, le roi Albert I se tue accidentellement alors qu'il pratique l'escalade à Marches-les-Dames près de Namur. Léopold prête serment devant le Parlement le 23 février 1934. Princesse Astrid, qui a 28 ans et qui est enceinte, devient la quatrième Reine des Belges. Elle donne naissance à son troisième enfant le 6 juin 1934. Il portera le nom d'Albert, en mémoire de son grand père.

Fin août 1935, Léopold et Astrid, qui partagent tous les deux la passion du ski, passent des vacances en Suisse. Un terrible accident de voiture à Küsnacht met fin à la vie de la reine le 29 août. La reine Astrid est inhumée dans la crypte de Laeken à Bruxelles.

Source:

• Pascal Dayez-Burgeon: La reine Astrid. Histoire d'un mythe 1905-1935. Editions Criterion, Paris 1995.

Baker Joséphine

Passage Joséphine Baker - Belvaux (commune de Sanem)



Prénom	- Joséphine
Nom	- McDonald
Année de naissance	- 1906
Année de décès	- 1975
Lieux de résidence	- Saint-Louis, New York, États-Unis - Paris, Dordogne, France - Casablanca, Maroc



D'origine métissée afro-américaine et amérindienne, Freda Josephine Mc Donald naît le 3 juin 1906 à Saint Louis, dans l'État du Missouri aux États-Unis. Alors que Joséphine n'a qu'un an, son père quitte sa mère qui se remarie avec Arthur Martin. Ils auront trois autres enfants. Devant aider à faire vivre la famille, Joséphine alterne entre l'école et les travaux domestiques. En parallèle, elle s'initie à la danse et rejoint en 1920 un trio d'artistes de rue.

Joséphine se marie à plusieurs reprises. De son mariage avec Willie Baker, elle conserve ce nom par la suite malgré la brièveté de cette union.

En 1925, Joséphine Baker rencontre l'épouse d'un attaché commercial de l'ambassade américaine, qui lui propose de participer à un spectacle en France. Joséphine accepte et embarque pour Paris. Dès la fin de l'année, elle se produit au Théâtre des Champs-Élysées. Vêtue d'un pagne de bananes dans un spectacle condescendant envers les Noirs, elle rencontre un succès immédiat et suscite un intérêt nouveau pour le jazz en France.

En 1927, après une tournée en Europe, Joséphine mène la revue aux Folies Bergères. La même année, elle se lance dans la chanson et le cinéma. En 1937, elle épouse Jean Lion et acquiert la nationalité française.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, Joséphine Baker est recrutée par le service de renseignements de l'armée française. Son travail lui permet en effet de se déplacer fréquemment et de transmettre des informations sans attirer l'attention. Grâce à ses fréquentations, elle collecte des informations auprès de la haute société parisienne, se mobilise pour la Croix-Rouge et fait passer des messages à l'encre invisible sur ses partitions. Après la guerre, ses activités lui valent la croix de guerre, la Médaille de la résistance et la Légion d'honneur des mains du Général de Gaulle.

En 1947, Joséphine Baker se marie de nouveau. Suite à une fausse couche, elle devient infertile, en 1949, elle décide d'adopter des enfants de toutes les origines (sa « tribu arc-en-ciel ») pour prouver que des enfants de différentes religions et de différentes ethnicités peuvent être frères et sœurs. Elle élève ainsi deux filles et dix fils originaires du monde entier.

Dans les années 1950, elle soutient le Mouvement afro-américain des droits civiques, écrivant des articles et faisant des interventions¹ pour dénoncer le racisme et la ségrégation aux États-Unis. En 1963, elle participe à la Marche vers Washington pour le travail et la liberté organisée par Martin Luther King. Elle intervient à ses côtés et y rend hommage aux activistes Rosa Parks et Daisy Bates.

Joséphine Baker continue de se produire sur les grandes scènes européennes. Le 10 avril 1975, Joséphine Baker est victime d'une attaque cérébrale. Transportée à l'hôpital, elle y meurt deux jours plus tard à 69 ans.

¹ par exemple la conférence du 30 décembre 1953 à la Maison de la Mutualité à Paris .

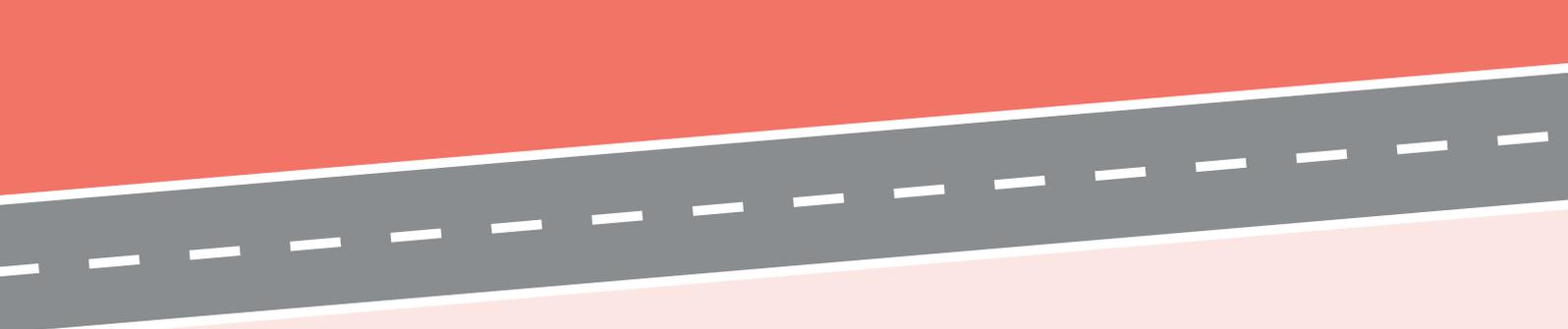
Source:

- <https://histoireparlesfemmes.com/2014/01/11/josephine-baker-artiste-engagee/>

Baldauff-Rothermel Caroline

Rue Caroline Baldauff-Rothermel - Luxembourg

Prénom	- Caroline
Nom	- Rothermel
Année de naissance	- 1866 ou 1867
Année de décès	- 1936
Lieu de résidence	- Luxembourg-Ville



Caroline Rothermel, née en 1867, est la fille de Léonie-Hermine Reuter et de Jules Rothermel, juge de paix à Capellen et à Remich. En 1887, elle épouse Ferdinand-Edmond-Joseph Baldauff, ingénieur, fondateur de la Société frigorifique et constructeur de chemins de fer à Tunis. Sans descendance, Caroline Baldauff-Rothermel figure sur le Tableau d'Honneur des principaux bienfaiteurs de l'Hospice civil de la Ville de Luxembourg.

Source :

- Jules Mersch : Famille Rothermel-Wurth, dans : Biographie nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours, Fascicule 15, Luxembourg, 1967, pp. 182-183.

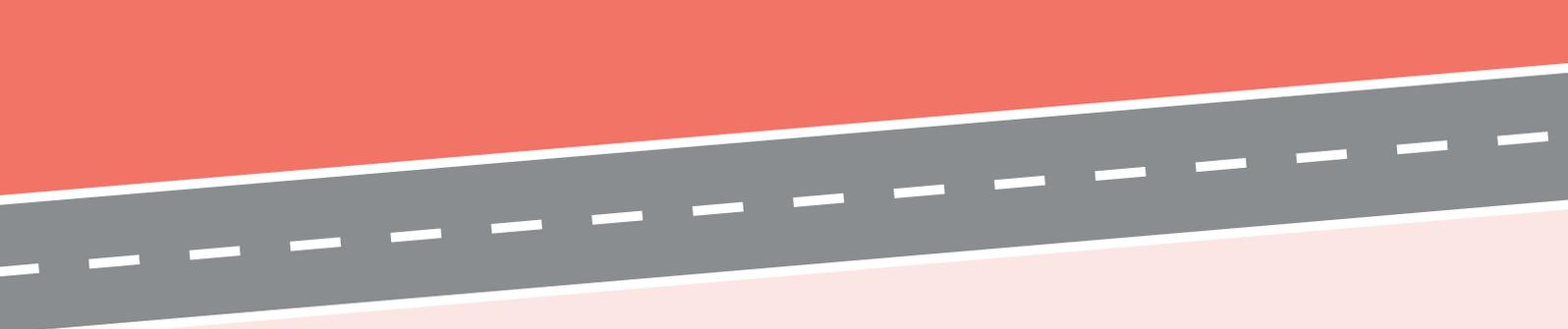
Barbe sainte

Rue Sainte Barbe - Dudelange
Rue Sainte Barbe - Esch/Alzette
Rue Sainte Barbe - Lamadelaine (commune de Pétange)
Rue Sainte Barbe - Niederkorn (commune de Differdange)

Prénom - Barbara

Année de naissance - 3^e siècle après J-C

Lieu de résidence - Nicomédie, Turquie



Sainte Barbe n'a pas eu de biographe à son époque. Son culte a commencé plusieurs siècles après sa naissance. Les textes la concernant sont donc tardifs. Les détails des nombreuses versions de sa vie ne concordent que rarement.

Elle aurait vécu à Antioche, Héliopolis ou Euchaita et son martyre aurait eu lieu à Nicomédie, en Toscane ou à Rome, où demeurait alors l'empereur.

La période de sa vie se situe donc entre 235 et 313. Son père est un riche païen appelé Dioscore. Sa fille Barbe est très belle et pour mettre cette beauté à l'abri, il l'enferme dans une tour. Elle est plusieurs fois demandée en mariage, mais elle refuse à chaque fois. Sa tour est munie de deux fenêtres, elle exige qu'on en ouvre une troisième, pour ainsi honorer le symbole de la Sainte Trinité.

De retour d'un voyage, le père, apprenant qu'elle rejette ses divinités païennes et qu'elle est devenue chrétienne, est dans une colère noire et met le feu à la tour.

Barbe réussit à s'enfuir, mais un berger découvre sa cachette et avertit son père. Ce dernier la traîne devant le gouverneur romain de la province, qui la condamne à d'affreux supplices. Comme la fille refuse d'abjurer sa foi, le gouverneur ordonne au père de trancher lui-même la tête à sa fille.

Dioscore la décapite et il est aussitôt châtié par le Ciel : il meurt frappé par la foudre.

C'est la raison pour laquelle, les catholiques prient Sainte Barbe de les protéger contre la foudre. Mais elle est aussi entre autres la patronne des architectes, des pompiers et des mineurs.

Sources :

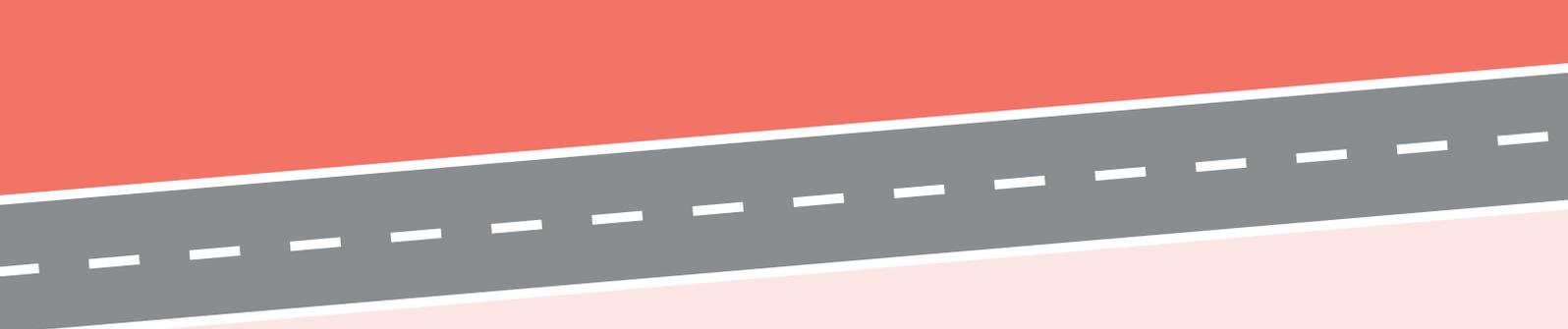
- <http://www.catholic.pf/barbe.htm>
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Sainte_Barbe

Bassi Laura

Rue Laura Bassi - Esch/Alzette



Prénom	- Laura
Nom	- Bassi
Année de naissance	- 1711
Année de décès	- 1778
Lieu de résidence	- Bologne, Italie



Laura Maria Catarina Bassi, née à Bologne le 31 octobre 1711, est une des premières femmes de sciences en Italie.

Les Bassi sont une famille influente à Bologne, le père y exerce le droit. La famille remarque très tôt les dons intellectuels de Laura et confie son éducation à un professeur qui enseigne la médecine à l'université de Bologne. Le cardinal Prospero Lambertini, futur pape Benoît XIV, devient son indéfectible protecteur. Laura Bassi soutient la dispute de philosophie devant cinq professeurs le 17 avril 1732 et devient docteure en philosophie en 1733. A l'aide d'une bourse, l'ambitieuse jeune femme continue ses études. Elle enseigne les mathématiques et la physique. Ses cours sont renommés et attirent des élèves de l'Europe entière.

En 1738, Laura Bassi épouse le docteur Giuseppe Veratti qui enseigne la médecine et la physique à l'université. Les huit enfants¹ qui naissent de ce mariage n'empêchent pas Laura Bassi de continuer à enseigner durant 28 ans. Afin de pouvoir poursuivre son travail de recherche et d'enseignement, le couple aménage un cabinet de physique expérimentale impressionnant dans sa maison. Cet équipement permet à la physicienne de concilier sa vie familiale et professionnelle.

Laura Bassi contribue à introduire les idées newtoniennes en Italie. Certains de ses textes sur la physique cartésienne et newtonienne sont publiés par l'université de Bologne. Elle occupe la chaire de physique expérimentale, spécialement créée pour elle par l'Institut des sciences. Laura Bassi sera la première femme à occuper une chaire universitaire en Europe.

En 1745, le pape Benoît XIV, soucieux de l'avancée des sciences, fonde une académie de vingt-cinq membres, les Benedetinni, chargée de présenter chaque année une communication scientifique. Le pape s'engage alors pour y faire admettre, comme vingt-cinquième membre, Laura Bassi. Les réactions à cette proposition de nomination sont controversées, mais des professeurs italiens se mobilisent en sa faveur. Laura Bassi s'éteint le 20 février 1778. Sa carrière est exceptionnelle pour une femme de son époque.

¹ Le nombre d'enfants varie en fonction des sources, allant jusqu'à douze enfants.

Sources :

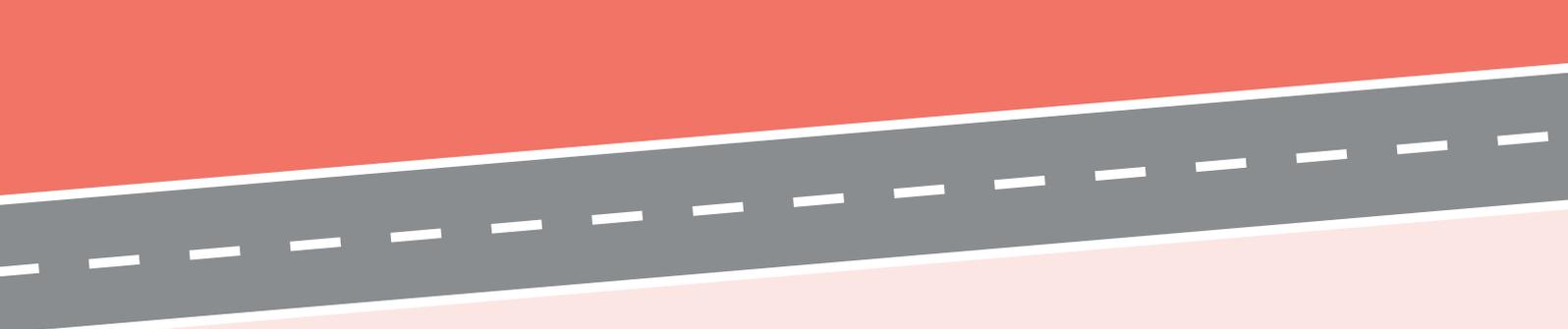
- Paula Findlen: Women on the Verge of Science: Aristocratic Women and Knowledge in Early Eighteen-Century Italy, dans : Women, Gender and Enlightenment, ed. Sarah Knott and Barbara Taylor, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2007, p.265-287.
- Laura B. Tyle: Laura Bassi, dan s: Encyclopedia of World Biography, UXL, 2003.
- Renate Tobies: Aller Männerkultur zum Trotz, Frauen in Mathematik und Naturwissenschaften, Campus, 1997, p. 41.
- Colette Nativel : Femmes savantes, savoirs des femmes. Etudes réunies par Colette Nativel, Droz, 1999, p.31-32
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Laura_Bassi

Beffort Anne

Rue Anne Beffort - Kayl
Rue Anne Beffort - Luxembourg
Rue Anne Beffort - Niederkorn (commune de Differdange)
Rue Anne Beffort - Strassen



Prénom	- Anne
Nom	- Beffort
Année de naissance	- 1880
Année de décès	- 1966
Lieux de résidence	- Luxembourg-Ville
	- Davos, Suisse



Anne Beffort est la fille d'un jardinier et d'une couturière qui se sont établis à Neudorf, puis à Clausen. Issue d'une fratrie de dix, elle est née le 4 juillet 1880 à Neudorf. Elle fait d'abord ses études au pensionnat Sainte Sophie à Luxembourg. Elle poursuit ses études universitaires à Munster et à la Sorbonne, où elle est l'élève de Gustave Lanson. Pour financer ses études, Anne Beffort peut recourir à un subside de la part du Gouvernement. Elle admet dans ses mémoires : « [...] *Quelle surprise de trouver à la Sorbonne des étudiantes de toutes nationalités, mais pas de Luxembourgeoises. J'avais honte de cette absence féminine, de ce retard culturel.* »¹ Ensemble avec Marie Speyer, elle est la première Luxembourgeoise à obtenir un titre de doctorat en 1908 et fera partie des premières professeures au Lycée de jeunes filles à Luxembourg. A partir de 1929, cette pionnière de l'instruction féminine préside l'Association amicale des anciennes élèves du Lycée de jeunes filles.

Anne Beffort est une femme de lettres, une fervente défenderesse de la langue et de la littérature françaises. Elle est membre fondatrice de la SELF² et membre des Amitiés françaises. Elle écrit de nombreux articles qui paraissent dans les Cahiers luxembourgeois, le Luxemburger Zeitung, le Journal des professeurs ou encore dans le Luxemburger Wort. Admiratrice de Victor Hugo, elle s'engage pour l'acquisition de la maison de son exil à Vianden et oeuvre pour sa transformation en musée littéraire. De 1935 jusqu'à sa mort, Anne Beffort sera présidente des Amis de la maison de Victor Hugo.

Anne Beffort est une personne sans égal : courageuse, elle refuse de porter la croix gammée pendant l'Occupation et sera expulsée du lycée ; dévouée, elle se consacre à l'éducation des filles et à la littérature ; spartiate, elle garde un mode de vie modeste.

En 1948, le premier ministre français Robert Schuman lui confère la Légion d'honneur. Anne Beffort s'éteint à Davos en 1966.

¹ Renée Wagener: Une femme du 20^e siècle, article paru au WOXX magazine 684 – 14/3/2003 p. 12.

² Société des écrivains luxembourgeois de langue française.

Sources :

- Germaine Goetzinger und Claude D. Conter: Anne Beffort, dans : Luxemburger Autorenlexikon, Centre National de Littérature Mersch, 2007, pp.43-44.
- Renée Wagener: Une femme du 20^e siècle, article paru au WOXX magazine 684 – 14/3/2003 p. 12
- Gilbert Trausch: Robert Schuman dans ses liens avec le Luxembourg en général et Clausen en particulier, dans: Fanfare Grande-Ducale de Clausen, 150^e anniversaire, Luxembourg, 2001, p.36
- Dr Sonja Kmec / Renée Wagener: Frauenleben, Frauenlegenden – ein Streifzug durch 1000 Jahre Stadtgeschichte, Luxembourg City Tourist Office 2007.

Berg Lisa

Rue Lisa Berg - Niederkorn (commune de Differdange)



Prénom	- Lisa
Nom	- Berg
Année de naissance	- 1978
Année de décès	- 2017
Lieux de résidence	- Echternach, Luxembourg-Ville



Fille d'Echternach, Lisa Berg, née en 1978, reçoit ses premières leçons de musique à l'âge de six ans et commence à apprendre la flûte au Conservatoire de Maastricht à l'âge de 13 ans. C'est également à cette époque qu'elle débute des cours de violoncelle.

Dès l'âge de 16 ans, la jeune passionnée joue dans des groupes de musique rock et pop, plus tard aussi dans les directions du crossover et du jazz. Elle se produit également simultanément dans plusieurs ensembles et a un engagement temporaire avec le Luxembourg Sinfonietta et le Kammermusek Veräin Lëtzebuerg.

A partir de 2001, Lisa Berg est professeure de musique au Réidener Museksschoul. En tant que soliste, musicienne d'orchestre et chambriste, elle reste impliquée dans des formations très différentes, souvent non classiques. Lisa participe à une trentaine d'albums et bandes originales. La jeune femme tombe alors malade d'un cancer, qui est considéré comme guéri suite à une greffe de moelle. Durant cette période difficile, Lisa, très combattive, compose la pièce Hope for the Fondation Cancer, en 2014 au Relais pour la Vie (la vidéo Hope est enregistrée dans la chambre d'hôpital de Lisa Berg). Elle sort un album solo White en 2015 enregistré aux Real World Studios par Peter Gabriel. En juillet 2016, l'artiste fait son retour sur scène et se produit dans divers festivals nationaux et internationaux.

En été 2017, Lisa doit reprendre sa bataille contre la maladie. Lisa Berg succombe à la leucémie le 22 décembre 2017 au Centre hospitalier de Luxembourg.

Lisa Berg était maman d'une petite fille Sophie.

Sources:

- <https://www.tageblatt.lu/headlines/lisa-berg-ist-an-leukaemie-gestorben/>
- <http://www.lesessentiel.lu/de/luxemburg/story/29171930>
- <https://www.wort.lu/de/kultur/solo-fuer-cello-5a3cff86c1097cee25b7ab1a>
- https://lb.wikipedia.org/wiki/Lisa_Berg

Berg-Clausse Marie

Rue Marie Berg-Clausse - Dudelange



Prénom	- Marie
Nom	- Clausse
Année de naissance	- 1909
Année de décès	- 1975
Lieu de résidence	- Dudelange



Marie Clausse naît le 22 novembre 1909 à Dudelange. Elle est seconde d'une fratrie de quatre enfants et fréquente l'école secondaire communale de Dudelange. En 1931, la jeune femme épouse un ouvrier métallurgiste, Valentin Berg. Le couple aura deux fils en 1931 et en 1932.

Marie devient membre de la LFB « Lëtzeburger Freihétsbewegong » (Ligue luxembourgeoise pour la liberté) et cache deux réfractaires à la maison. En été 1944, de nombreuses cachettes sont découvertes par l'ennemi et Marie Clausse est arrêtée le 4 juillet 1944. La détenue est déportée d'abord au camp de prisonnières de Flußbach, à la prison de Ziegenhain et finalement elle est internée au camp de concentration de Ravensbrück. Son mari est incarcéré au camp de concentration de Hinzert.

Marie Clausse est libérée par la Croix Rouge suédoise, internationale et danoise le 24 avril 1945 et revient au Luxembourg le 29 juin 1945.

En raison d'une blessure au dos pendant sa captivité, Marie doit prendre des calmants toute sa vie. Son mari est libéré du camp de Hinzert, grièvement blessé par balle. Par égard, les époux ne parlent guère des souvenirs cruels aux membres de leur famille, mais ils gardent le contact avec leur protégé J.P. Lentz de Dudelange. Le couple s'engage activement au sein d'organisations. Marie s'engage notamment dans « L'Amicale des femmes concentrationnaires et prisonnières politiques luxembourgeoises » et rencontre régulièrement d'autres femmes luxembourgeoises qui, elles aussi, ont été emprisonnées dans le camp de concentration de Ravensbrück.

Marie Clausse meurt le 6 septembre 1975 à Dudelange. Elle est décorée à titre posthume de la « Croix de l'Ordre de la Résistance ».

« *Dass man uns erwachsenen Frauen sowas antat, hätte ich vielleicht noch verstanden... aber nicht diesen jungen hübschen Mädchen!* »
(Citation de Marie Clausse).

Sources:

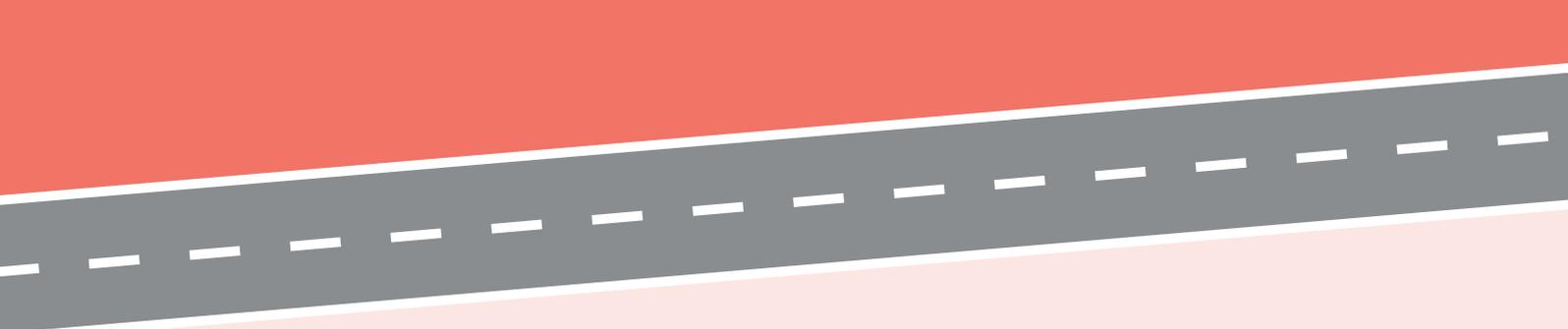
- Das Frauenstraflager Flußbach: http://wp.flussbach.de/wp-content/uploads/2014/09/Marie_Berg_Clausee_k2.pdf
- Les rues au féminin - Ville de Dudelange 2019

Beving Marguerite

Rue Marguerite-Séraphine Beving - Luxembourg



Prénom	- Marguerite Séraphine
Nom	- Beving
Année de naissance	- 1818
Année de décès	- 1873
Lieux de résidence	- Echternach - Luxembourg-Ville



Marguerite-Séraphine Beving naît en 1818 à Echternach. Issue d'une famille aisée, elle se fait un devoir de venir en aide aux plus démunis. Elle se marie avec Pierre-Antoine Pescatore, commerçant à Luxembourg-Ville en 1841. Veuve à 26 ans, Marguerite-Séraphine Beving se consacre à l'éducation de son fils unique Antoine et de sa belle-fille Emilie et renforce son aide aux pauvres. Ses fondations sont nombreuses : l'hôpital des Sœurs Franciscaines au Marché-aux-Poissons où elle travaille elle-même à titre de sœur-converse, l'orphelinat à Itzig et une maison de retraite à Grevenmacher. Cette dame charitable soutient également de nombreuses associations. Elle s'éteint en 1873.

Source :

- Karl Arendt: Marguerite Séraphine Beving, dans : *Porträt-Galerie hervorragender Persönlichkeiten aus der Geschichte des Luxemburger Landes*, Edition Kutter, 1972, p.167.

Biever-Wagner Cécile

Place Cécile Biever-Wagner - Dudelange



Prénom	- Cécile
Nom	- Wagner
Année de naissance	- 1911
Année de décès	- 2005
Lieux de résidence	- Dudelange - Saint-Haon-le-Vieux, France



Marguerite Cécile Wagner naît le 4 septembre 1911 à Dudelange. En 1930, elle épouse le député socialiste et échevin Nicolas Bieber à Dudelange. Elle est femme au foyer et la mère de deux enfants, Louise (1931) et Jean (1935). La famille est évacuée en 1940 et vit les années de guerre à Saint-Haon-le-Vieux dans le département de la Loire, dans une petite ferme qu'elle loue.

Le 3 juillet 1950, son mari est nommé ministre du Travail. Cécile est présidente du « Foyer de la femme » et du service de l'aide sociale à Dudelange. Dans les années 60, elle prend part aux rencontres de l'Internationale socialiste des Femmes. Elle se présente pour la première fois aux élections de 1969 sur la liste du parti socialiste à Dudelange et est élue avec 4381 voix en quatrième position au conseil communal. Elle y siège de 1970 à 1975, en tant que première femme conseillère communale de Dudelange. Cécile Wagner s'engage auprès des « Femmes socialistes » de Dudelange, est membre du comité du « Foyer de la Femme », du club de gymnastique et de l'Amiperas.

Cécile Bieber-Wagner s'éteint le 14 février 2005 à Dudelange.

Source:

- Les rues au féminin - Ville de Dudelange 2019

Bigelbach-Fohrmann Marthe

Rue Marthe Bigelbach-Fohrmann - Dudelange



Prénom	- Marthe
Nom	- Fohrmann
Année de naissance	- 1933
Année de décès	- 1995
Lieu de résidence	- Dudelange



Marthe Fohrmann et sa sœur jumelle voient le jour le 7 mai 1933 à Dudelange. Sa mère s'appelle Catherine Schumacher et son père, Jean Fohrmann. Pendant près de 20 ans, il sera député socialiste et bourgmestre à Dudelange. De son côté, Marthe s'engage dès 1948 auprès des Jeunesses Socialistes.

En 1952, elle épouse l'ouvrier métallurgiste Jos Bigelbach. En 1955, son fils André naît. En 1972, Marthe devient présidente de la section des Femmes socialistes de Dudelange.

Première femme élue en 1974 dans le sud du pays, Marthe Fohrmann siège à la Chambre des Député-es pour le parti ouvrier socialiste jusqu'en 1979. Elle se distingue principalement dans les domaines de la politique sociale et de la politique relative aux femmes, comme par exemple en 1978 pour la législation de l'avortement et, en mai 1979, lorsqu'elle s'exprime résolument pour la suppression de la peine de mort.

De 1976 à 1988, elle est conseillère communale à Dudelange. En 1980, elle est la co-fondatrice de la première crèche à Dudelange. Son cancer l'empêche de poursuivre sa carrière politique.

Marthe Fohrmann décède le 7 septembre 1995.

Source:

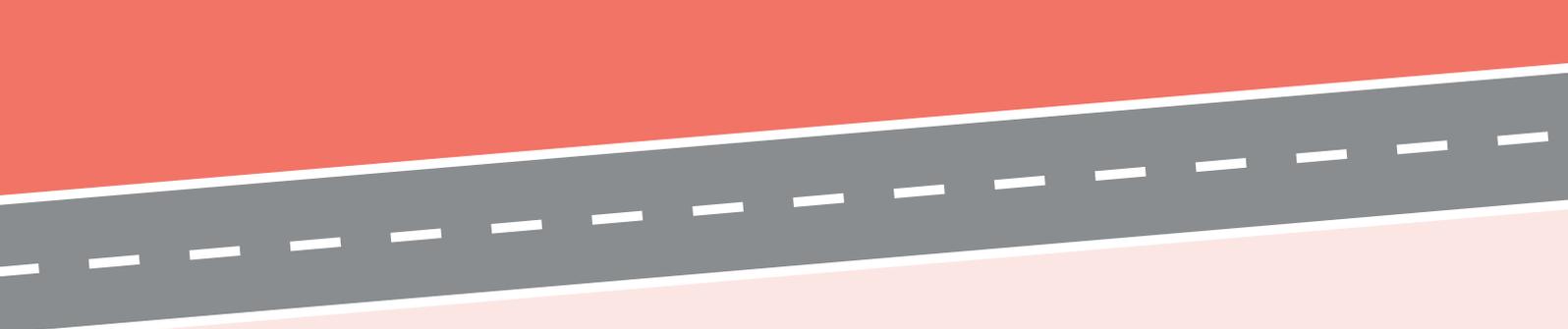
- Les rues au féminin - Ville de Dudelange 2019

Bintz-Erpelding Micky

Rue Micky Bintz-Erpelding - Esch/Alzette



Prénom	- Marie-Micheline (Micky)
Nom	- Erpelding
Année de naissance	- 1939
Année de décès	- 2000
Lieu de résidence	- Esch/Alzette



Marie-Micheline Erpelding, mieux connue sous le nom Micky, est née le 14 décembre 1939 à Esch/Alzette. Elle est l'aînée des trois enfants de Jean Erpelding et de Sophie Weirich. Après l'école primaire à Esch/Alzette, elle fait ses études au lycée de jeunes filles à Esch et au Fieldgen.

Dès son premier rôle dans l'opérette « Den éiwege Wee » de la troupe d'artistes « Liewensfrou », Micky Erpelding est passionnée par le théâtre. Le public l'accueille chaleureusement et les bonnes critiques la font rêver de faire de sa passion son métier. Son père s'y oppose catégoriquement, ne voyant dans le théâtre point de gagne-pain. Toutefois, le théâtre restera son cheval de bataille. Son « coup de cœur » est un acteur de la troupe « Liewensfrou »: Aly Bintz. Ils se marient en 1965 à Esch/Alzette et auront deux filles, Simone et Brigitte.

Le décès prématuré de son père et la maladie de sa mère obligent Micky à trouver un emploi pour aider la famille. Elle travaille d'abord au bureau d'un magasin de spiritueux à Esch/Alzette et ensuite, ensemble avec Roby Raus, elle fait des reportages pour RTL. En 1960, RTL engage Micky en tant qu'animatrice d'émissions. Ses émissions pour enfants tout comme l'émission « Haut virun 40 Joer » la rendent populaire. Dans « Staminet », une émission radio avec Pir Kremer diffusée les dimanches soirs pendant de nombreuses années, sa voix reste inoubliable dans le rôle d'« Emely ».

Ensemble avec son mari, Micky enregistre de nombreuses chansons et fait des tournées de théâtre dans tout le pays.

Sa carrière politique débute en 1981, année où elle est élue conseillère communale pour le parti socialiste à Esch/Alzette.

De 1989 à 1993, Micky Bintz-Erpelding occupe le poste d'échevine et s'investit entre autres pour les personnes socialement défavorisées. Réélue échevine en 2000, cette femme engagée doit démissionner de sa fonction après quelques mois pour se livrer à une autre bataille, celle contre la maladie du cancer. Elle décède le 20 juillet 2000.

Source :

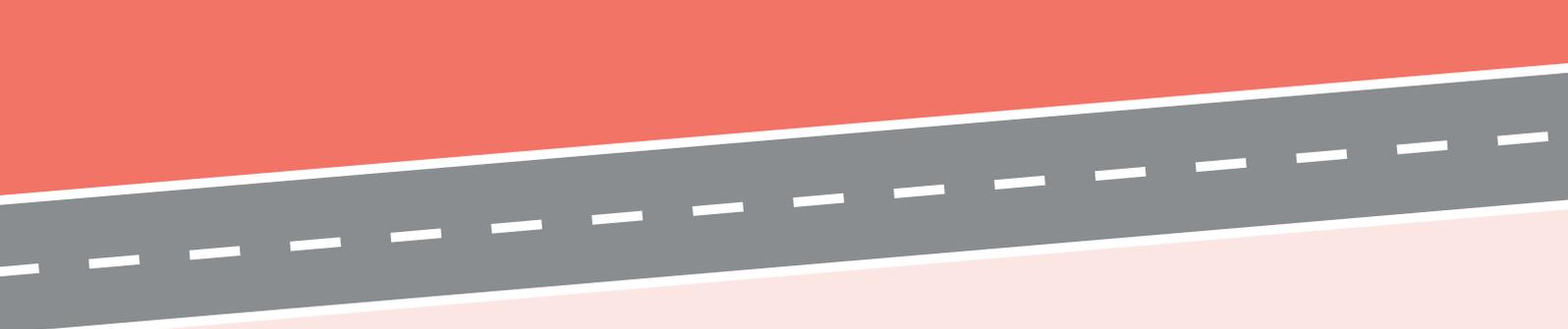
- Le CNFL remercie vivement Madame Simone Asselborn-Bintz, fille de Micky Bintz-Erpelding, d'avoir mis à sa disposition ces informations.

Birckel Marie-Jeanne

Rue Marie-Jeanne Birckel - Mamer



Prénom	- Marie-Jeanne
Nom	- Birckel
Année de naissance	- 1936
Année de décès	- 2002
Lieux de résidence	- Wiltz
	- Mamer



Fille unique de Marie Kohnen et de Joseph Birckel, Marie-Jeanne naît le 26 février 1936 et passe son enfance à Wiltz. La jeune fille suit des études de commerce à l'internat St Joseph à Ettelbruck pour devenir secrétaire comptable.

En secondes noces, Marie-Jeanne Birckel trouve son bonheur conjugal avec Mathias Neuens qu'elle épouse en 1965. Le couple s'installe à Mamer et aura deux enfants Jeff et Simone. Les intérêts de la jeune femme sont variés et multiples et passent de la peinture, de la lecture, des promenades à son engagement pour la protection des animaux et à la politique.

Marie-Jeanne est une femme engagée qui se distingue par sa persévérance, son ouverture d'esprit et sa tolérance. De ses activités, qui sont variées, c'est la politique qui influence le plus la seconde moitié de sa vie. Marie-Jeanne Neuens-Birckel, membre du parti libéral, sera la première femme membre du conseil communal à Mamer en 1991. A cette époque, la commune entre dans une zone de turbulences importantes provoquée par le dossier Haebicht. Le projet gouvernemental d'implantation d'une décharge industrielle à Haebicht est vivement contestée et entraîne de nombreuses démissions et même des élections complémentaires en 1992.¹ Suite aux élections communales ordinaires de 1993, Marie-Jeanne Neuens-Birckel se retrouve sur le banc de l'opposition. Elle s'engage particulièrement pour l'égalité des chances entre femmes et hommes et surtout pour la représentation égalitaire des femmes et des hommes dans la prise de décisions politiques.

Réélue en 1999, Marie-Jeanne doit malheureusement relever un autre défi, celui d'une maladie grave. Elle succombe au cancer le 29 octobre 2002.

¹ Les trois grands partis politiques CSV, DP et LSAP ne présentant pas de listes de candidat-e-s, la *Bürgerinitiativ* avec Henri Hosch remporte les élections.

Source:

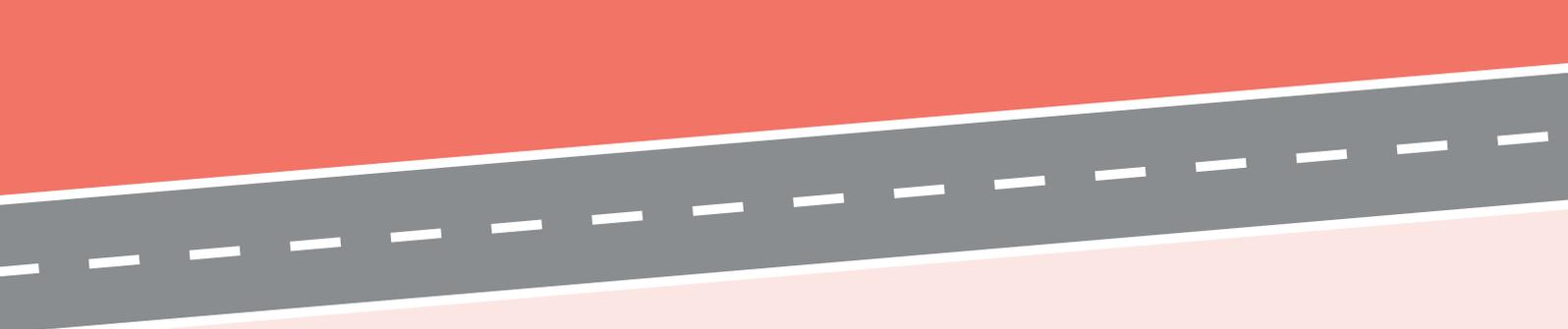
- Le CNFL remercie vivement Monsieur Jeff Neuens, fils de Marie-Jeanne Neuens-Birckel, d'avoir mis à sa disposition ces informations.

Blau Anny

Rue Anny Blau - Remich



Prénom	- Anny
Nom	- Blau
Année de naissance	- 1905
Année de décès	- 1944
Lieu de résidence	- Remich



Anny Blau naît le 13 mai 1905 à Remich. Fille aînée du couple Blau-Prinz, elle travaille comme repasseuse. La jeune femme ne se mariera pas et habite avec sa tante, rue de la gare à Remich.

Après l'éclatement de la deuxième guerre mondiale et l'enrôlement de force des jeunes Luxembourgeois, Anny combat dans les rangs de la Résistance et se porte volontaire pour cacher les réfractaires luxembourgeois. Dans la maison de sa tante, elle s'occupe avec dévouement des jeunes. Elle sera dénoncée par des voisins pro-allemands auxquels l'achat massif de pain n'a pas échappé. Commence alors un calvaire tant pour la jeune femme que pour les réfractaires cachés. Deux personnes ne pourront échapper à leur destin tragique. Il s'agit de Félix Berchem, jeune réfractaire qui décède suite à ses blessures infligées lors de sa fuite et d'Anny Blau qui est emprisonnée, d'abord au Grund, pour décéder dans le camp de concentration à Anrath le 14 juin 1944. Si le rapport officiel des Allemands déclare que sa mort est due à des causes naturelles l'UNIO'N écrit: « *Parce qu'elle a caché 11 garçons qu'elle ne voulait en aucun cas dénoncer, la Gestapo a frappé la jeune femme jusqu'à sa mort.*»

Un article du Luxemburger Wort publié le 15 décembre 1945 lui rend un hommage posthume: « *Önner déne villen unbekanntem Helden, vun déne leider ze we'neg geschwat get, befönnt sech och d'Joffer Anny Blau vu Re'mech. Vun dém Dag un, wo' ons Jongen entge'nt alle Menschenrechter an d'preisesch Uniform gezwonge gewen, huet si mat alle Möttelen gént d'Önnerdréckung vun onsem Vollek geschafft. An der Wunneng, an der si zesummen mat hierer Tata gewunt huet, huet si onsen Déserteuren Önnerkonft, jo eng zwét Hémecht gin. Si huet muncher Jong d'Liewen gerett, a munch Elteren, dénen hir Kanner erem dohém sin, hun d'Joffer Anny a stëller Erënnerong. Nodém si während langer Zeit siewen Jongen verstoppt hat, go'f den 22. Dezember 1943 d'Joffer Blau verhaft an vun engem Prisong an den aneren geschléft. D'Nouvelle vun hirem Do't, de 14. 6. 1944 am Prisong vun Onrath, wor fir hir Familjen e schwe're Schlâg vu Schmierz a Léd. Mir werten d'Joffer Anny an hir Verdengschter fir d'Freihét vum Land an e'wegem Undenken behalen. Hire Numm könn op d'E'ereblat niewent dén vun déne villen fir d'Hémecht gestuerwenen Helde stoen.*»

L'enterrement d'Anny Blau qui a lieu à Remich le 20 juin 1944 est pompeux et un grand nombre des habitants de Remich lui rend les derniers hommages.

Sources :

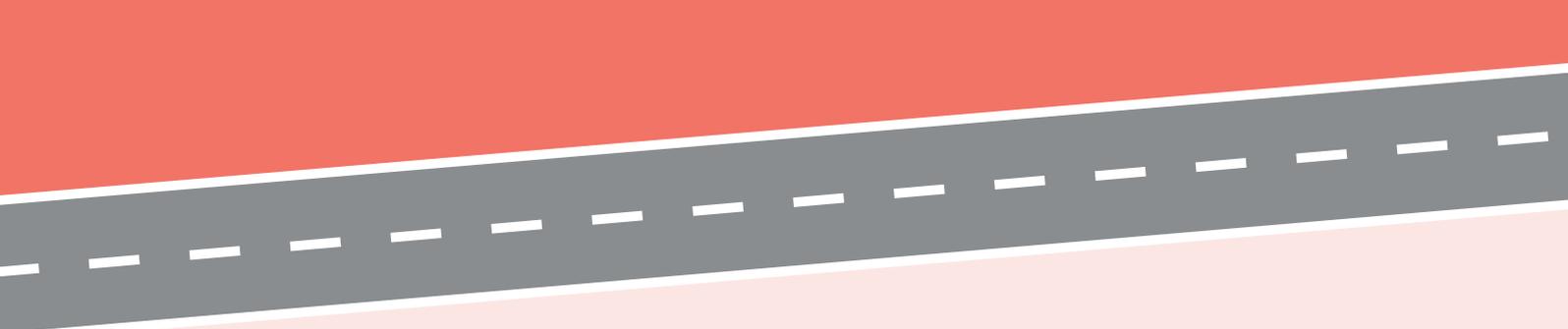
- Chorale Ste-Cécile Remich 1848-1998.
- 150^e Anniversaire E Stéck Réimech de Pol Wagener.
- Luxemburger Wort : 15.12.1945 Wënzereck .

Boissaux Ry

Rue Ry Boissaux - Dudelange
Rue Ry Boissaux - Luxembourg



Prénom	- Rosalie (Ry)
Nom	- Boissaux
Année de naissance	- 1900
Année de décès	- 1986
Lieux de résidence	- Dudelange - Luxembourg-Ville



Descendante du peintre anversois Pierre Paul Rubens, Ry (Rosalie) Boissaux est née le 15 août 1900 à Luxembourg. Sa famille s'établit à Dudelange, dans le bassin minier, où le père a obtenu un poste à l'ARBED.

De 1919 jusqu'à sa mort en 1986, Ry Boissaux habite Luxembourg-Ville. Le mariage avec le dentiste Théodore Michel se termine après trois ans. Mère d'une fille unique, Ry Boissaux débute dans le journalisme dans les années 30. Dans la *Luxemburger Zeitung* notamment, elle crée une rubrique consacrée à la mode sous le pseudonyme Furette. Fin des années trente, Ry Boissaux est membre-fondatrice de l'association des Amis de la Maison de Victor Hugo et elle adhère à la SELF.¹ C'est à l'instigation de Nic Ries, fondateur des *Cahiers Luxembourgeois*, que Ry Boissaux publie en 1939 son premier recueil de contes intitulé *Blessures*. Elle y révèle ses sujets de prédilection qui le resteront dans toute son oeuvre : la psychologie féminine, des contes pour enfants et des contes d'animaux. Plus tard viendront s'y ajouter le folklore et l'histoire locale.

Son chef-d'œuvre est indéniablement son *Niki-Chat* paru en 1957. D'autres œuvres remarquables sont ses livres en luxembourgeois, en vers ou en prose, tels que *De Vullenzirk am Wantergaart* de 1954 et *Mäin Diddelénger Geschichtebuch* de 1979, par lequel l'écrivaine fait revivre le Dudelange de son enfance.

À partir de 1961, elle participe aux émissions radiophoniques en luxembourgeois de Radio-Luxembourg, émissions destinées aux enfants et auxquelles se réfère le titre de son ouvrage *Kannerstonn* de 1981.

En 1979, ses forces physiques déclinantes ne lui permettant plus de demeurer dans sa maison, Ry Boissaux entre comme pensionnaire à la Fondation Pescatore de Luxembourg.

L'écrivaine s'éteint le 19 février 1986.

¹ Société des écrivains luxembourgeois de langue française.

Sources :

- Service du Livre Luxembourgeois : Biographie Ry Boissaux, dans: Dossiers L, n°47, fascicule 1.
- Germaine Goetzinger und Claude D. Conter : Boissaux Ry, dans: Luxemburger Autorenlexikon, Centre National de Littérature Mersch, 2007 p. 70.

Buchholtz Helen

Rue Helen Buchholtz - Esch/Alzette
Rue Helen Buchholtz - Strassen



Prénom
Nom

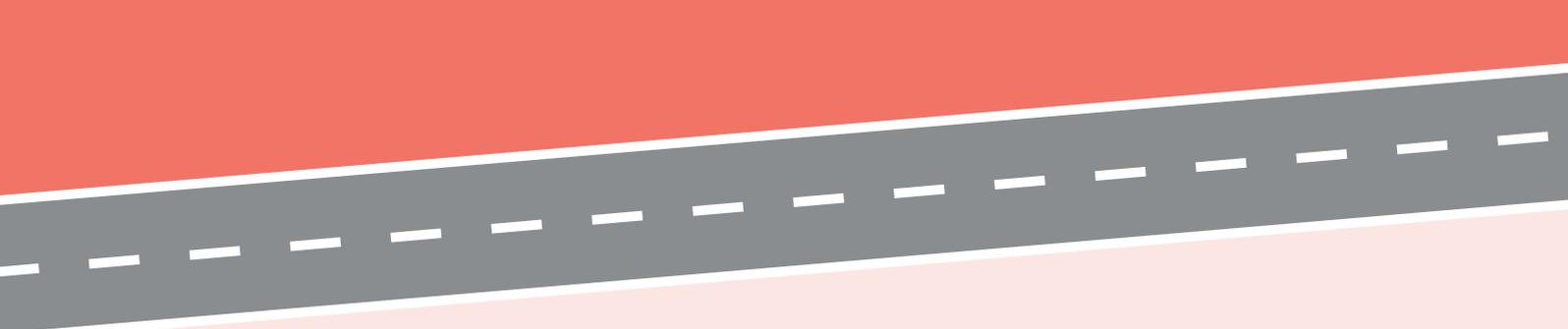
- Charlotte Helena
- Buchholtz

Année de naissance
Année de décès

- 1877
- 1953

Lieux de résidence

- Esch/Alzette
- Luxembourg-Ville
- Wiesbaden, Allemagne



Charlotte Helena Buchholtz naît le 24 novembre 1877 à Esch/Alzette. Son père Daniel Buchholtz tient une quincaillerie et fonde la brasserie Buchholtz.

Très tôt, elle suit des cours particuliers de piano, de violon et de solfège. Son éducation musicale est soutenue par la famille, surtout par son père et par son oncle, engagés dans la musique populaire à Esch/Alzette. Son premier maître de musique est probablement Felix Krein, le musicien le plus connu de la métropole minière à l'époque.

Selon les coutumes de la bourgeoisie aisée, Helen et ses sœurs fréquentent un pensionnat français à Longwy après l'école primaire. De retour à Esch/Alzette, Helen vit dans la maison parentale. Son père meurt en 1910 et lègue une partie de la brasserie à sa fille cadette qui devient ainsi financièrement indépendante. A cette époque, il y a ni de conservatoire de musique, ni d'école supérieure de musique, ce qui force la jeune femme à s'instruire en tant qu'autodidacte. Son neveu François Ettinger se rappelle son style de vie excentrique : « Elle aimait les extravagances, comme ses cheveux qui touchaient le sol ou encore ses longs ongles ». ¹ Autre extravagance à cette époque est, sans aucun doute, sa participation à la course d'automobile au Heiderscheidergrund en tant que copilote en 1912. La jeune femme émancipée sera également la première femme au Luxembourg à faire son entrée dans le monde de la création musicale dominé jusque-là exclusivement par les hommes.

En 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale, Helen épouse le médecin allemand Bernhard Geiger à Metz et déménage à Wiesbaden. Cette ville bouillonnante lui offre un environnement culturel sans égal. Les jeunes époux décident de ne pas avoir d'enfants afin qu'Helen puisse avoir le temps de composer et de perfectionner son éducation musicale.

En 1921, son mari meurt subitement. Helen retourne au Luxembourg et habitera à Luxembourg-Ville ² jusqu'à sa mort en 1953.

Son œuvre musicale impressionnante se compose de 139 compositions, dont elle ne publiera toutefois qu'à peine un dixième. Ses morceaux, empreintes du romantisme, sont riches en émotions et parlent de souvenirs nostalgiques d'amours passés, de l'éphémère ou encore de la veine patriotique et des horreurs de la guerre.

Après sa mort, sa maison est vidée et ses affaires brûlées. Seuls quelques sacs contenant des partitions ont pu être sauvés par son neveu.

¹ Danielle Roster: Es singt wirklich eine warme Frauenseele in ihnen, die das Leben Ernst und Bitternis kostet: die Komponistin Helen Geiger-Buchholtz (1877-1953), dans : Lëtzebuurger Almanach vum Joerhonnert: 1900-1999, Luxembourg, Edition Binsfeld, 1999, p.127.

² Elle y fréquente entre autres Batty Weber et Fernand Mertens.

Sources :

- Katja Rausch : Portrait de femmes célèbres luxembourgeoises, Edition Kará, 2007, pp.84-86.
- Danielle Roster: Es singt wirklich eine warme Frauenseele in ihnen, die das Leben Ernst und Bitternis kostet: die Komponistin Helen Geiger-Buchholtz (1877-1953), dans : Lëtzebuurger Almanach vum Joerhonnert: 1900-1999, Luxembourg, Edition Binsfeld, 1999, pp.122-135.

Carmes-Heffenisch Marie

Rue Marie Heffenisch - Colmar-Berg
Rue Marie Carmes-Heffenisch - Dudelange



Prénom	- (Nathalie) Marie
Nom	- Heffenisch
Année de naissance	- 1902
Année de décès	- 1985
Lieux de résidence	- Colmar-Berg - Ettelbruck - Dudelange



Nathalie Marie Heffenisch naît le 14 octobre 1902 à Colmar-Berg des parents Théodore Heffenisch et Susanne Berens. Le couple ouvre le café Heffenisch qui n'a fermé que récemment ses portes.

À l'âge de 20 ans, Marie épouse Sébastien Carmes et vivra à Ettelbruck. Trois ans plus tard naît sa fille Olga. Un premier coup dur du destin est le décès de son mari en 1932. Marie déménage à Dudelange et reprend l'hôtel Hengesch situé dans la rue de la Libération.

En 1941, Marie s'engage dans la section locale du « Luxemburger Fräiheitsbond » - (LFB). La section est fondée à son hôtel. L'hôtel sert de cache pour des journaux et tracts illégaux et d'abri pour 7 réfractaires. Marie s'occupe également des faux papiers.

Malheureusement l'hôtel figure parmi tant d'autres cachettes qui sont découvertes en 1944 par l'occupant. Marie Heffenisch est arrêtée et sera incarcérée à la prison au Luxembourg-Grund. Elle y fait la rencontre de Marie Brix-Kopp d'Esch/Alzette qui en témoigne dans son journal intime.

Mais le calvaire ne vient que de commencer. En juillet 1944 Marie sera déportée à la prison des femmes à Flußbach, ensuite à Wittlich. Marie fait la connaissance de deux jeunes résistantes Madeleine Bauler et Marie-Thérèse Wagener. Madeleine Bauler a écrit dans ses mémoires que Mammy Carmes était avec elles. « (...) Mammy Carmes était très aigrie par la perte de son unique fils également très actif dans la résistance et qui est meurtri à l'âge de 18 ans par une mine dans un camp de prison ».

Suite à un incident provoqué par une déclaration d'une gardienne, Marie Carmes sera déportée au camp de concentration de Ravensbrück - un camp qui comptait en 1944 plus de 41000 femmes. À Noël de la même année Madeleine Bauler revoit Marie Carmes à Ravensbrück. Elle écrit dans son journal: « Ici nous avons revu Madame Carmes. Elle était méconnaissable ». Marie Carmes donne son manger aux jeunes filles en argumentant que les jeunes doivent survivre cet enfer et qu'elle-même était vieille.

Marie Carmes survit au calvaire et revient au Luxembourg en juin 1945. Elle reçoit la médaille de l'ordre de la Résistance en 1968.

Elle décède en 1985 à Niedercorn.

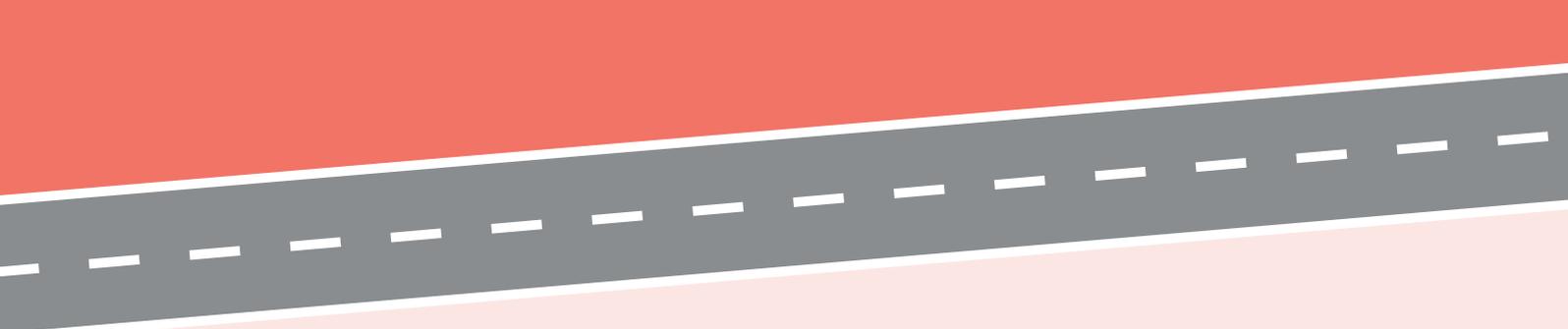
Sources:

- "Dëst an dat": Gemengebuet Colmar-Berg, 1/2014, p .71
- Les rues au féminin - Ville de Dudelange

Catherine Sainte

Rue Sainte Catherine - Grevenmacher
Rue Sainte Catherine - Luxembourg

Prénom	- Catherine
Année de naissance	- vers 290
Année de décès	- 370
Lieu de résidence	- Alexandrie, Égypte



Catherine serait née vers 290 dans une famille noble d'Alexandrie, en Égypte. Dotée d'une beauté et d'une intelligence exceptionnelles, elle reçoit une éducation très élaborée et étudie les œuvres des plus grands philosophes de l'Antiquité. Suite à un rêve, elle décide de consacrer sa vie au Christ.

L'empereur de Rome, Maximien, vient à Alexandrie pour assister à une grande fête païenne. La jeune fille saisit cette occasion pour tenter de l'amener à se convertir au christianisme, mais cela ne fait que soulever sa colère. Pour la mettre à l'épreuve, il lui impose un débat philosophique avec cinquante savants, mais au grand dépit de l'empereur, elle réussit à les convertir. Maximien les fait exécuter et jette Catherine en prison. L'empereur ordonne alors de la soumettre au supplice de roues garnies de pointes. Par un miracle divin, les roues se brisent sur son corps et les pointes aveuglent les bourreaux. Maximien ordonne alors qu'elle soit décapitée.

Au VI^e siècle, l'empereur Justinien fonde le monastère de Sainte-Catherine au mont Sinaï. C'est à l'occasion des Croisades que la légende se répand dans tout l'Occident.

Catherine d'Alexandrie, dont l'existence historique a été mise en doute par l'Église catholique elle-même, semble selon certains historiens avoir été créée comme un contrepoint chrétien à la grande philosophe païenne Hypatie d'Alexandrie qui, comme elle, était vierge et très savante. Cette pureté attribuée à Catherine est inscrite dans son nom grec qui signifie *pure*.

Sources :

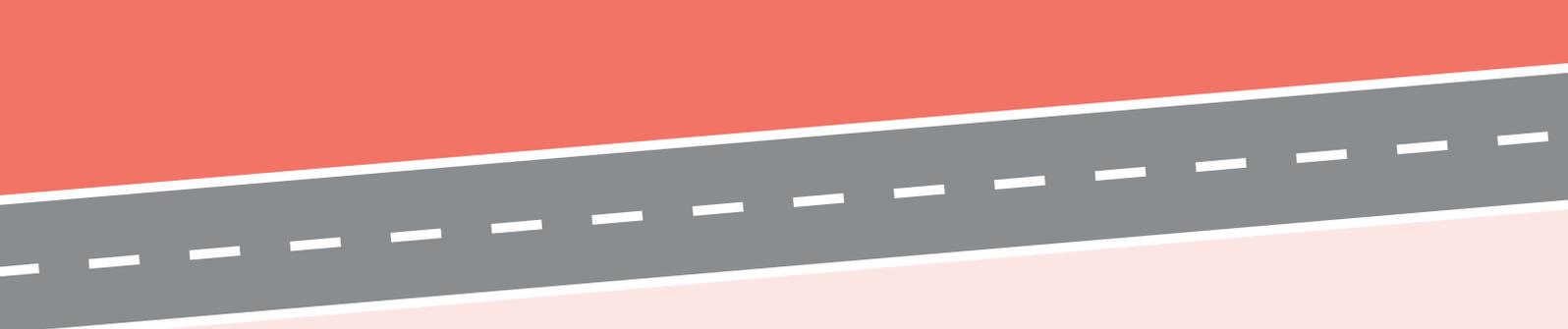
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine_d%27Alexandrie
- Benoît Patar : Dictionnaire des philosophes médiévaux, Les Éditions Fides, 2006, p. 658

Charlotte Grande-Duchesse

Allée Grande-Duchesse Charlotte - Colmar/Berg
Avenue Charlotte - Differdange, Oberkorn (commune de Differdange)
Avenue Grande-Duchesse Charlotte - Dudelange, Mondorf-les-Bains
Boulevard Grande-Duchesse Charlotte - Esch/Alzette, Ettelbruck, Luxembourg
Place Grande-Duchesse Charlotte - Rumelange, Schifflange, Strassen
Pont Grande-Duchesse Charlotte - Luxembourg
Rue Charlotte - Pétange, Rodange (commune de Pétange)
Rue Grande-Duchesse Charlotte - Belvaux (commune de Sanem), Erpeldange-sur-Sûre,
Fischbach, Gonderange (commune de Junglinster), Mersch, Schouweiler
(commune de Dippach), Walferdange, Wiltz



Prénom	- Charlotte
Titre	- Grande-Duchesse de Luxembourg
Année de naissance	- 1896
Année de décès	- 1985
Lieux de résidence	- Colmar-Berg, Fischbach



Charlotte de Luxembourg naît le 23 janvier 1896 à Colmar-Berg. Elle est la deuxième fille de Guillaume IV de Luxembourg et de son épouse Maria Ana de Bragança. Charlotte de Luxembourg accède au trône le 15 janvier 1919, après que les forces alliées et le mouvement antidynastique ont fait abdiquer sa sœur, la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde. Quelques mois plus tard, un double référendum a lieu sur l'orientation économique du pays ainsi que sur le futur régime politique du Luxembourg. Une grande majorité vote en faveur de la dynastie sous le règne de la Grande-Duchesse Charlotte. Au cours des années, la Grande-Duchesse réussit à se faire accepter comme symbole de la cohésion nationale.

Le 6 novembre 1919, elle épouse Félix de Bourbon-Parme. Six enfants naissent de ce mariage.

Lors de l'invasion des troupes allemandes en 1940, la Grande-Duchesse Charlotte se rend en exil, accompagnée de sa famille et du Gouvernement. De France, elle passe en Espagne pour rejoindre le Portugal ; puis, elle regagne la Grande-Bretagne, les États-Unis et le Canada. C'est à Londres que la Grande-Duchesse se range du côté des Alliés et que le siège officiel du Gouvernement luxembourgeois est établi. Elle s'adresse régulièrement à ses compatriotes par le biais des ondes de la BBC. Très populaire, elle devient le symbole de la résistance du pays contre l'agresseur allemand. Elle revient au Luxembourg le 14 avril 1945 et elle entreprend une grande tournée des régions dévastées par la guerre. La Grande-Duchesse patronne les travaux de reconstruction et assiste au redémarrage économique.

Le 12 novembre 1964, la Grande-Duchesse Charlotte abdique en faveur de son fils aîné, le Grand-Duc Jean de Luxembourg. La dernière apparition publique de la Grande-Duchesse a lieu le 15 mai 1985 lors d'une visite du pape Jean-Paul II au palais grand-ducal de Luxembourg. Elle meurt en juillet 1985, et ses dépouilles mortelles reposent dans la crypte de la cathédrale Notre-Dame de Luxembourg.

Le 29 avril 1990, le monument Grande-Duchesse Charlotte est inauguré, place Clairefontaine à Luxembourg-Ville.

Sources :

- Paul Margue : Grande-Duchesse Charlotte, dans Lieux de mémoire au Luxembourg par Sonja Kmec et Michel Margue, 2^e édition 2008, pp-121-126.
- http://www.gouvernement.lu/dossiers/famille_grand_ducale/souverains/index.html
- Dr Sonja Kmec/Renée Wagener: Frauenleben, Frauenlegenden – ein Streifzug durch 1000 Jahre Stadtgeschichte, Luxembourg City Tourist Office 2007.

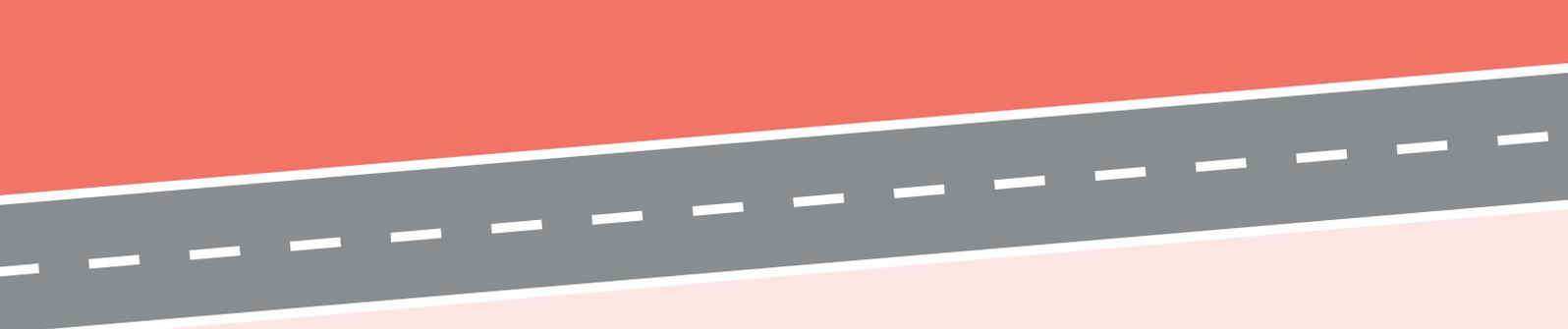
Chomé-Bastian Alice

Chemin Alice Chomé-Bastian - Luxembourg



©

Prénom	- Alice
Nom	- Bastian
Année de naissance	- 1894
Année de décès	- 1981
Lieux de résidence	- Luxembourg-Ville - Aix-la-Chapelle, Allemagne - Autriche



Alice Bastian, fille de Louise Hippert et de Nicolas Emile Bastian, naît le 29 mars 1894 à Eich. Son père exploite un commerce de bois.

Elle épouse Félix Chomé, un ingénieur belge. Le couple vit pendant deux ans à Aix-la-Chapelle où Félix Chomé dirige le site sidérurgique du groupe ARBED. C'est pendant leur séjour en Allemagne que naît leur unique enfant Jean, qui leur est cependant arraché quelques mois après sa naissance en 1925.

De retour au Luxembourg en 1926, le couple s'installe à Eich dans la maison parentale, une villa entourée d'un parc et futur site de la fondation.

Même si le couple est très fortuné, Alice Chomé-Bastian mène une vie simple. Roland Hoff décrit la dame à la silhouette mince, comme « *discrète et économe portant toujours le même collier et boucles d'oreilles de perles.* » Veillant aux dépenses, Madame Chomé-Bastian ne fait allumer le chauffage que du premier novembre au premier avril, peu importe les conditions météorologiques. Le couple n'emploie qu'une seule domestique et un jardinier qui a la tâche de s'occuper du grand jardin, du poulailler et du potager. La maîtresse de maison chérit le potager qui constitue un vrai atout pour son régime végétarien. Alice Chomé-Bastian est également sportive, elle aime les promenades et elle nage souvent dans la piscine extérieure, alimentée à l'eau de source non-chauffée! Une autre passion de la mécène sont les fleurs. De nombreux rosiers bordent les chemins du parc et lui fournissent de belles fleurs pour arranger des bouquets.

Le désir de faire le bien du couple Chomé-Bastian est immense et se manifeste tôt: détenteur d'actions du groupe Belgo Mineira au Brésil, le couple lègue les bénéfices à la fondation qu'il a installée au Brésil qui verse des bourses à des étudiants.

Après la mort de Félix Chomé le 6 janvier 1972, Alice Chomé-Bastian décide de créer fin 1972 en mémoire de son époux, la Fondation Félix Chomé. Elle en présidera le conseil d'administration jusqu'à son décès le 14 août 1981.

Au début, la fondation a pour objet principal la construction et la gestion d'une résidence pour femmes âgées autonomes et à revenus modestes qui seront accueillies sans restriction selon un principe de neutralité politique, religieuse, idéologique et philosophique. À l'époque, ce type d'initiative constitue une réponse appropriée aux situations matérielles souvent dramatiques auxquelles sont confrontées nombre de femmes âgées, veuves ou divorcées.

Depuis 2001, la Fondation Chomé est également ouverte aux hommes.

Source:

- Le CNFL remercie vivement Monsieur Roland Hoff, président honoraire à titre de conseiller de la Fondation Félix Chomé, de lui avoir accordé un entretien.

Christie Agatha

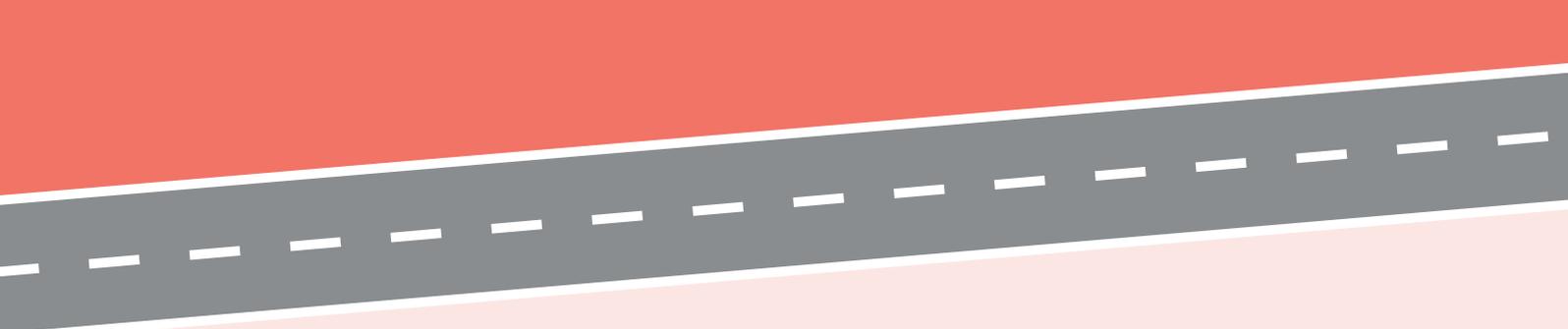
Rue Agatha Christie - Junglinster



Prénom - Agatha
Nom - Miller

Année de naissance - 1891
Année de décès - 1976

Lieu de résidence - Wallingford, Royaume-Uni



Agatha Christie, née à Torquay au Royaume-Uni en 1891, est l'enfant cadette d'un père américain, Frederick Alvah Miller et d'une mère anglaise, Clarissa Boehmer. Elle jouit d'une éducation soignée à domicile. Sa mère, devenue veuve très tôt, l'incite à écrire. A l'âge de 16 ans, Agatha Christie part pour Paris afin d'étudier le chant et le piano, des études qui sont vouées à l'échec à cause de son trac et de sa timidité excessive.

Durant la Première Guerre mondiale, la jeune femme s'engage comme infirmière bénévole, ce qui lui permet de se familiariser avec les poisons et autres drogues qui apparaissent dans ses romans. Pendant son temps libre, elle écrit son premier roman policier à la suite d'un pari avec sa sœur.

Au début de la guerre, elle épouse le pilote de la Royal Air Force Archibald Christie, dont elle conservera le patronyme comme nom de plume. À la fin de la guerre, elle donne naissance à sa fille unique, Rosalind.

Mais ce n'est qu'en 1926, que cette écrivaine devient célèbre grâce au roman : *Le meurtre de Roger Ackroyd*. L'inspiration lui est acquise ; Agatha Christie prend l'habitude d'écrire deux livres par an. En 1928, elle quitte son mari et disparaît pour quelque temps dans des conditions mystérieuses. Deux ans plus tard, elle épouse l'archéologue Max Mallowan. Leurs voyages sur des sites archéologiques lui servent d'inspiration pour plusieurs de ses romans.

Hormis ses célèbres romans policiers avec les détectives illustres Hercule Poirot et Miss Marple, Agatha Christie a publié des romans sous le nom de Mary Westmacott, mais également des poèmes, des nouvelles ainsi qu'une autobiographie.

La « Reine du Crime » obtient de nombreuses distinctions, parmi lesquelles l'Ordre de l'Empire britannique et la « Dame Commander ».

Elle s'éteint en janvier 1976, dans sa résidence de Wallingford en Angleterre.

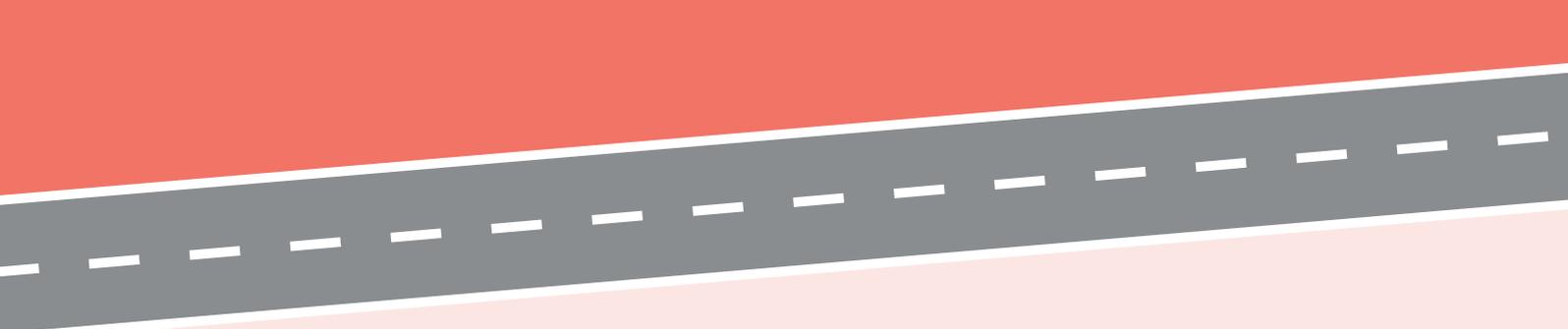
Sources :

- <http://agatha.christie.free.fr/accueilbas.htm>
- http://www.online-literature.com/agatha_christie/
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Agatha_Christie

Claire Sainte

Rue Sainte Claire - Echternach

Prénom	- Claire
Nom	- Offreduccio di Favarone
Année de naissance	- 1194
Année de décès	- 1253
Lieu de résidence	- Assise, Italie



Claire Offreduccio di Favarone est née à Assise le 16 juillet 1194 dans une famille de la noblesse. Sa mère, Ortolana, serait issue d'une famille noble de Fiume. En 1212, Claire assiste aux prêches de Carême de François d'Assise. Enthousiasmée par cette prédication, conquise par l'idéal de pauvreté évangélique, elle décide de renoncer à la société mondaine. Elle quitte sa famille en cachette, en compagnie de l'une de ses tantes, pour rejoindre François et ses compagnons. Ceux-ci lui remettent une tunique de toile grossière, la bure, et lui coupent les cheveux, en signe de renoncement. Elle se réfugie ensuite au couvent des nonnes bénédictines de San Paolo. Elle résiste aux tentatives de son père de la ramener chez elle. Peu après, elle est rejointe par sa sœur cadette, Agnès, puis par d'autres femmes de la noblesse d'Assise.

Fin avril 1212, François installe la communauté naissante près de la chapelle de San Damiano sous la direction de Claire qui devra accepter le titre d'« abbesse » malgré elle. C'est sur la pauvreté qu'elle met l'accent, sur la pauvreté absolue pour laquelle elle lutte jusqu'à sa mort. Ainsi naît l'Ordre des Pauvres Dames ou Clarisses.

Après la mort de François, de fortes pressions, tant de la part des cardinaux que de la société civile, viseront à faire accepter par la communauté de San Damiano des possessions foncières. Claire se défendra jusqu'à la fin de ses jours contre ces pressions. Toute sa vie sera empreinte de son désir de vie pauvre. Finalement, fin juillet 1253, le pape Innocent IV rend visite à Claire mourante. Le 9 août, il approuve la Règle de l'Ordre des sœurs pauvres. Quelques jours après, Claire décède tenant entre ses mains le privilège de pauvreté.

Deux années plus tard, elle est canonisée par Alexandre IV.

Une des églises d'Assise lui est consacrée : la Basilique Sainte-Claire où se trouve également son lieu de sépulture.

Source :

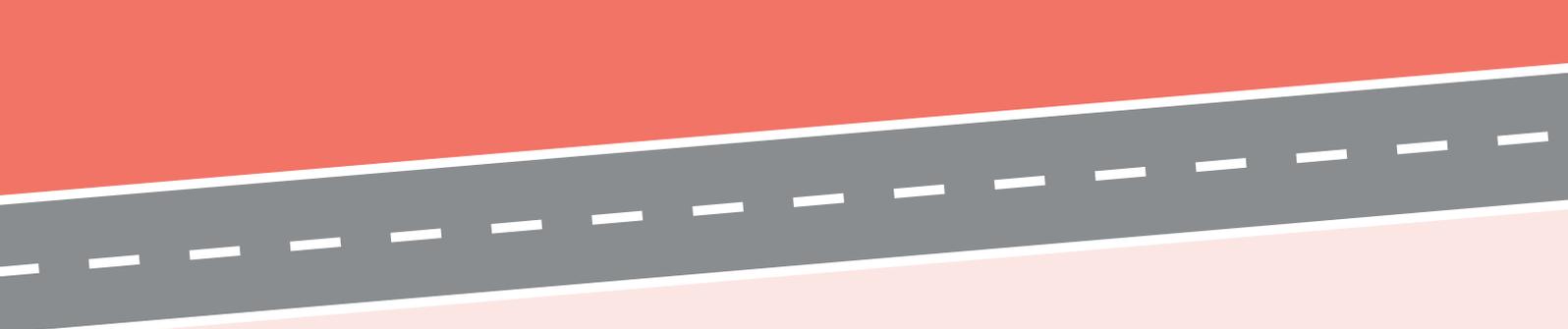
- Christof Dahm: Klara von Assisi, in: Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon, Band III, Verlag Traugott Bautz, 1992, Spalten 1564-1568.

Claudet Camille

Rue Camille Claudel - Belvaux (commune de Sanem)
Rue Camille Claudel - Bridel (commune de Kopstal)



Prénom	- Camille
Nom	- Claudel
Année de naissance	- 1864
Année de décès	- 1943
Lieux de résidence	- Villeneuve-sur-Fère, Paris - Montdevergues, France



Camille naît à Fère-en-Tardenois le 8 décembre 1864. Soeur de l'écrivain et diplomate Paul Claudel, elle passe une partie de son enfance à Villeneuve-sur-Fère. Très tôt convaincue de sa vocation de sculptrice, elle s'installe à Paris à l'âge de dix-sept ans.

Camille entre à l'Académie Colarossi et y a pour maîtres d'abord Alfred Boucher, puis Auguste Rodin. C'est de cette époque que datent les premières œuvres qui nous sont connues : *La Vieille Hélène* ou *Paul à treize ans*. Rodin, impressionné par la solidité de son travail, la fait entrer comme praticienne à son atelier de la rue de l'Université en 1885.

Néanmoins, Camille Claudel ne trouve pas le bonheur. Ayant quitté sa famille pour l'amour de Rodin elle se heurte au refus de ce dernier de quitter Rose Beuret, sa compagne, pour se faire épouser et d'autre part, souhaite faire carrière et ne pas rester dans l'ombre du maître. La jeune femme tente de s'éloigner, « *de ne plus faire du Rodin* ». Des œuvres comme *La Valse*, témoignent de cette tentative d'autonomie (1890-94). Cette mise à distance avec Rodin va jusqu'à la rupture définitive en 1898.

La sculptrice s'installe alors 19 quai Bourbon à Paris et poursuit sa quête artistique dans une grande solitude malgré l'appui de nombreux mécènes et critiques. Même Rodin, sous un nom d'emprunt, lui vient financièrement en aide, chaque fois qu'il est averti de sa détresse, comme le révèlent les archives du musée Rodin.

Mais l'état de santé de la jeune femme s'aggrave: troublée et désorientée, Camille Claudel finit par vouer à Rodin un amour-haine qui la mènera à la paranoïa et à l'enfermement psychiatrique.

Le père de Camille, son seul appui, meurt le 3 mars 1913. Après sa mort, les autres membres de sa famille lui refusent tout soutien. Camille est déclarée aliénée par sa mère qui cherche à protéger la réputation de la famille. « *Qu'elle se fasse oublier, c'est tout ce qui peut arriver de mieux.*¹ » Camille Claudel est internée le 10 mars à Ville-Evrard puis transférée, à cause de la guerre, à l'hôpital de Montdevergues, près d'Avignon. Malgré l'amélioration de son état de santé et ses nombreuses suppliques pour pouvoir retourner à la maison, elle y meurt trente ans plus tard, le 19 octobre 1943.

Camille Claudel n'est pas morte de vieillesse, ni même de folie, mais de la malnutrition qui sévit dans les hôpitaux psychiatriques sous l'Occupation et de l'abandon où l'a laissée sa famille.

¹ Mme Claudel mère au médecin-chef de l'asile de Ville-Evrard, 21 juillet 1913.

Source:

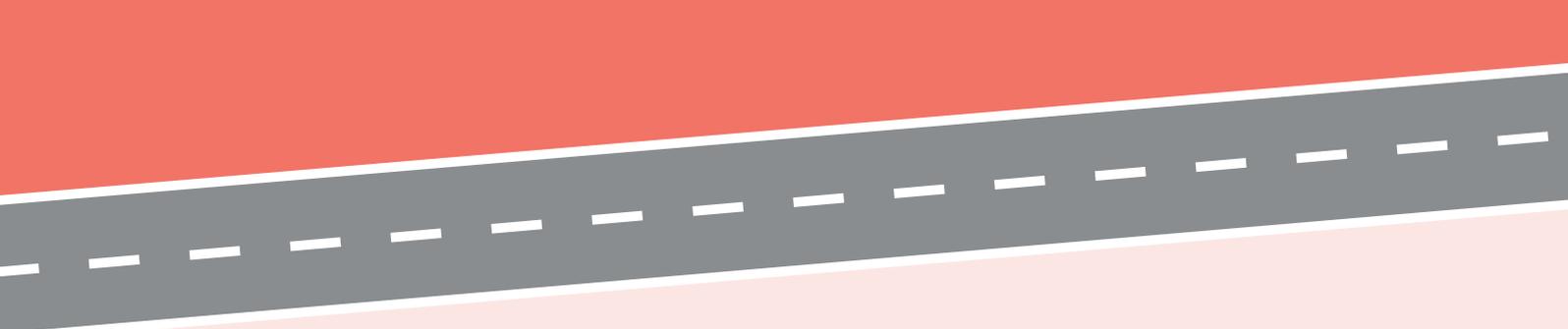
- Jean-Paul Morel: Camille Claudel une mise au tombeau, octobre 2009.

Cunégonde sainte

Place Sainte Cunégonde - Luxembourg
Rue Cunégonde - Mamer



Prénom	- Cunégonde
Nom	- Comtesse de Luxembourg
Année de naissance	- vers 975
Année de décès	- 1033 ou 1039
Lieux de résidence	- G.-D. de Luxembourg - Allemagne



Cunégonde, fille du comte Sigefroi I^{er} de Luxembourg et de Hedwige de Nordgau, est née vers 975 à Luxembourg. Vers 999, elle épouse Henri IV, qui sera couronné quelques années plus tard empereur, Henri II, mieux connu sous le nom de Henri le Saint (ou le Boiteux). Cunégonde participe activement au règne de son époux; de nombreux documents et chroniques de l'époque en témoignent par l'utilisation de la formule « *regnorum consors* ». Wipo, historien à la cour des empereurs saliens, décrit la reine comme la compagne indispensable du roi : *necessaria comes*. L'impératrice se consacre aux pauvres et aux malades et laisse ériger bon nombre de maladreries. Le couple, par de généreuses donations, est à l'origine du diocèse de Bamberg.

Un an après la mort de son époux, Cunégonde se retire en 1025 dans le monastère des bénédictines qu'elle a fondé à Kaufungen en Allemagne. L'impératrice meurt en 1033 (ou en 1039) et est inhumée dans la cathédrale de Bamberg aux côtés de Henri II.

Selon une légende tardive, sans doute inspirée par les problèmes de stérilité du couple, Cunégonde n'aurait jamais consommé son mariage et se serait soumise avec succès au jugement de Dieu consistant à marcher pieds nus sur douze socs de charrue chauffés à blanc. Elle a été canonisée le 29 mars 1200 par le pape Innocent III.

Cunégonde est patronne de l'église de Clausen à Luxembourg-Ville.

Sources :

- Ingrid Münch: Kunigunde, Kaiserin, Heilige, dans : Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon, Band IV Verlag Traugott Bautz ,1992, Spalten 817-820.
- Dr Sonja Kmec / Renée Wagener: Frauenleben, Frauenlegenden – ein Streifzug durch 1000 Jahre Stadtgeschichte, Luxembourg City Tourist Office, 2007.
- http://www.heiligenlexikon.de/BiographienK/Kunigunde_von_Luxemburg

Curie Marie

Rue Marie Curie - Belvaux (commune de Sanem)
Rue Marie Curie - Esch/Alzette
Rue Marie et Pierre Curie - Luxembourg
Rue Marie Curie - Mamer
Rue Marie Curie - Steinfort
Rue Marie Curie - Strassen



Prénom	- Marie
Nom	- Sklodowska
Année de naissance	- 1867
Année de décès	- 1934
Lieux de résidence	- Varsovie, Pologne - Paris, France

Marya Salomea Sklodowska est née le 7 novembre 1867 à Varsovie, en Pologne. Durant l'occupation russe, qui devient de plus en plus écrasante, son père, qui est enseignant, perd son travail. Sofia, une sœur de Marya ainsi que sa mère sont toutes les deux emportées par la maladie de la fièvre typhoïde. Pour échapper au désespoir, Marya s'accroche au travail, à la famille et à sa patrie opprimée.

Une des sœurs de Marya, Bronia, qui rêve d'étudier la médecine, se voit contrainte de partir à l'étranger puisqu'en Pologne, les femmes ne sont pas encore admises à l'université. Marya l'aide à financer ses études à Paris et quelques années plus tard, Bronia l'aide à son tour.

En septembre 1891, à 24 ans, Marya peut enfin commencer ses études à Paris. Dès son arrivée, elle s'inscrit à la Sorbonne et francise son prénom : désormais elle s'appelle Marie Sklodowska.

En juillet 1893, la jeune Polonaise est reçue première à la licence de physique. Cet exploit lui vaut une bourse du gouvernement polonais qui lui permet de suivre une licence de mathématiques et de commencer en même temps, des recherches sur les propriétés de certains aciers dans le laboratoire du professeur Lippmann. Au printemps 1894, elle fait la connaissance de Pierre Curie, qui à trente-cinq ans est déjà un physicien célèbre. Ils se marient le 25 juillet 1895 à la mairie de Sceaux.

Le 12 septembre 1897, naît leur premier enfant, Irène. Mais la maternité n'arrête pas la jeune femme : en octobre 1897, Marie Curie, âgée de trente ans, choisit comme sujet de thèse l'étude des propriétés des rayons uraniques.

Le 25 juin 1903, Marie soutient sa thèse intitulée « Recherches sur les substances radioactives ». En novembre, la médaille Davy lui est décernée par la Société Royale de Londres et le 10 décembre, les époux Curie reçoivent, conjointement avec Henri Becquerel, le prix Nobel de Physique. Cependant, leurs problèmes de santé les empêchent d'aller recevoir le prix à Stockholm. Le 19 avril 1906, Pierre Curie meurt, écrasé par un fourgon à cheval. Marie reste seule avec ses deux filles.

Le premier mai 1906, Marie Curie est nommée chargée de cours à la Sorbonne à la chaire de Physique, occupée précédemment par son mari. Elle devient ainsi la première femme de France à accéder, dans l'enseignement supérieur, à un poste de professeur. Quelques années plus tard, en 1911, elle obtient le prix Nobel de chimie. En 1914, elle crée l'institut du radium.

Le 4 juillet 1934, Marie Curie meurt des suites d'une leucémie.

Sources :

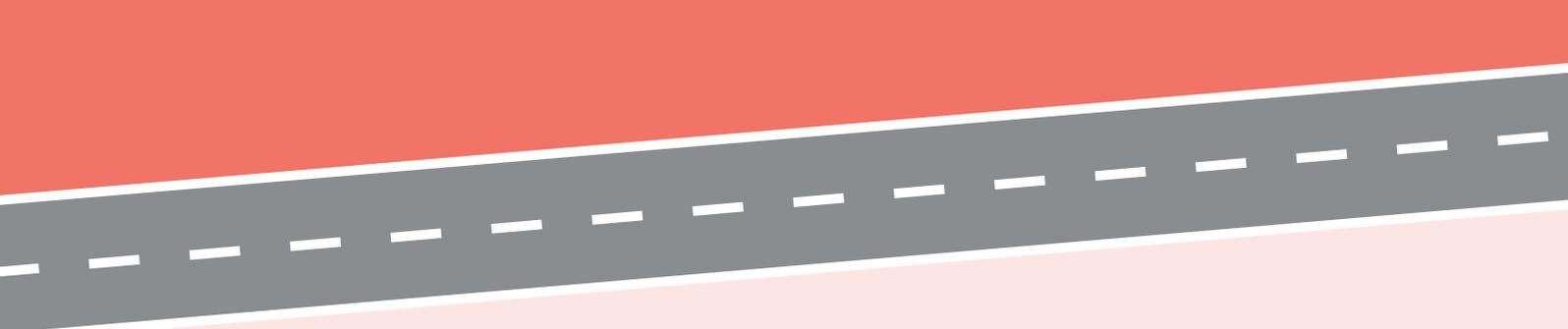
- Jean-Pierre Camilleri et Jean Coursaget: Pionniers de la radiothérapie, 2005, Collection Sciences et Histoire EDP Sciences Editions.
- Henri Gidel : Marie Curie, Flammarion, 2008, 380 p.
- http://www.jesuismort.com/biographie_celebrite_chercher/biographie-marie_curie-447.php

D'Arc Jeanne

Place Jeanne d'Arc - Luxembourg



Prénom	- Jeanne
Nom	- d'Arc
Année de naissance	- 1412
Année de décès	- 1431
Lieu de résidence	- Domrémy, France



Jeanne d'Arc, fille de Jacques d'Arc et d'Isabelle Romée, est née à Domrémy en Lorraine, le 5 ou le 6 janvier 1412, pendant la guerre de Cent ans. A cette époque, le royaume français est partagé en deux camps : les Anglais, soutenus par les Bourguignons contre les fidèles du roi de France. L'enfance ordinaire de Jeanne ne laisse, à aucun moment, présager son destin. Elle explique-elle même avoir obtenu sa mission de libérer la France par révélation divine. À 16 ans, cette jeune fille très pieuse se met en route et demande à s'enrôler dans les troupes du Dauphin Charles VII de France. Méfiant, Charles finit par accepter que Jeanne accompagne les troupes de renfort à Orléans où la situation est désespérante. Considérée initialement comme porte-bonheur, Jeanne d'Arc réussit à faire ses preuves. Elle devient une authentique cheffe de guerre, pourvue d'une maison militaire ¹ et réussit à éblouir ses compagnons par sa dextérité à monter à cheval et à manier la lance.

Jeanne d'Arc devient une figure emblématique de l'histoire de France. Elle mène victorieusement les troupes françaises contre les armées anglaises, levant le siège d'Orléans, conduisant le Dauphin au sacre à Reims et contribuant ainsi à inverser le cours de la guerre de Cent ans. Surnommée la *Pucelle d'Orléans*, elle est finalement capturée par les Bourguignons à Compiègne, vendue aux Anglais et, après un procès en hérésie, mise au bûcher à Rouen le 30 mai 1431. Entaché de nombreuses et graves irrégularités, ce procès est cassé par le pape Calixte III en 1456. Un second procès en réhabilitation conclut à son innocence et l'élève au rang de martyr. Elle est béatifiée en 1909 et canonisée en 1920. Elle est l'une des trois saintes patronnes de la France.

¹ La maison militaire de Jeanne d'Arc désignait ses compagnons d'armes. Il s'agissait d'un écuyer ou intendant, deux pages, deux hérauts d'armes, des clercs (deux aumôniers et un comptable), auxquels se joignirent ses frères, Pierre et Jean d'Arc.

Sources :

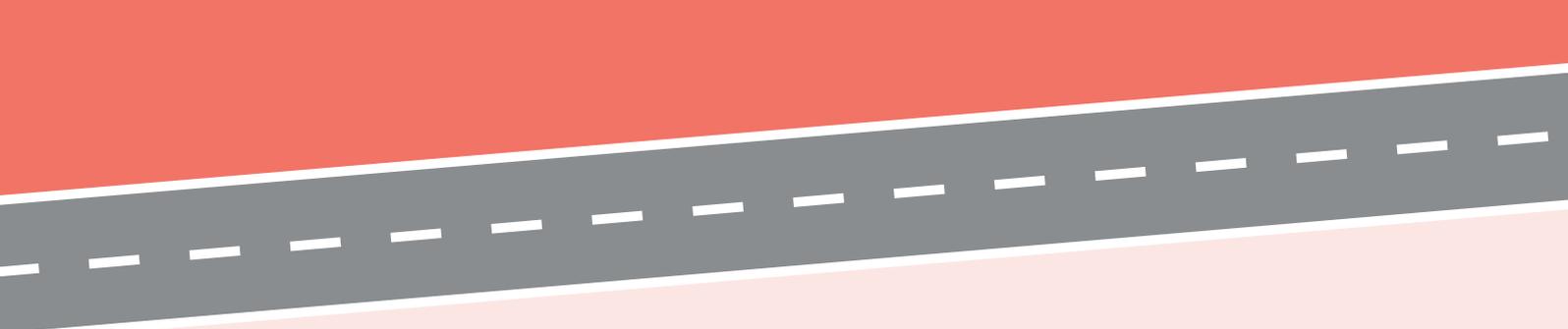
- Michael Tilly : Jeanne d'Arc, dans : Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon, Band II Verlag Traugott Bautz ,1990, Spalten 1595-1600.
- <http://www.jeannedarc.com.fr/centre/centre.htm>
- Marie-Véronique Clin : Jeanne d'Arc, Éditions Le Cavalier Bleu, 2003, 123 p.
- <http://www.1000questions.net/fr/jeanne/>

Dauphin Marcelle

Rue Marcelle Dauphin - Esch/Alzette



Prénom	- Marcelle
Nom	- Dauphin
Année de naissance	- 1893
Année de décès	- 1976
Lieu de résidence	- Hollerich



Née le 9 septembre 1893, Marcelle Dauphin, est la fille de Pierre Claudius Alphonse Dauphin et de Franziska Kayser de Hollerich. Elle sera la première femme médecin-dentiste au Luxembourg. Elle ouvrira son cabinet dans la rue Notre-Dame à Luxembourg-Ville en 1922. En 1923, suit la généraliste Louise Welter.

Dans le Mémorial du Grand-Duché de Luxembourg du 17 février 1940, elle figure sur la *liste générale des personnes autorisées à exercer dans le Grand-Duché une branche de l'art de guérir ou une profession qui s'y rattache*.

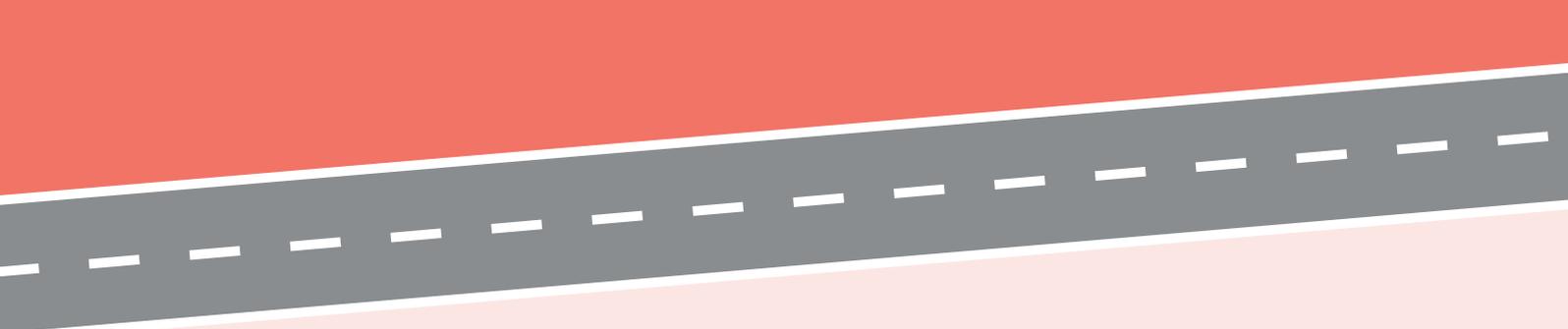
Marcelle Dauphin décède le 4 mai 1976 à Pétange.

D'Ávila Thérèse sainte

Rue Sainte Thérèse d'Ávila - Luxembourg



Prénom	- Thérèse
Nom	- de Cepeda
Année de naissance	- 1515
Année de décès	- 1582
Lieu de résidence	- Ávila, Espagne



Thérèse d'Ávila naît le 15 mars 1515 à Ávila, en Castille. Elle est la troisième enfant d'une famille qui en compte douze. Dès sa tendre enfance, Thérèse fait preuve d'une imagination fertile projetant pour son avenir la vie d'une martyre ou d'une ermite. Adolescente, elle se passionne pour les romans de chevalerie et commence à passer son temps en compagnie de jeunes admirateurs. Son père y met fin en envoyant Thérèse au couvent de Santa María de Gracia à Ávila en 1531.

Gravement malade, la jeune femme doit rentrer chez son père. Après sa convalescence, elle parvient à dire à son père qu'elle souhaite entrer dans les ordres. Son père lui répond qu'il ne l'acceptera jamais de son vivant. Thérèse fugue du domicile familial en novembre 1533 pour le couvent de l'Incarnation d'Ávila. La religieuse, appelée Thérèse de Jésus, passe vingt-sept ans dans cette communauté. Très critique vis-à-vis des pratiques religieuses de l'ordre, elle souhaite le réformer.

En fondant le monastère Saint-Joseph, Thérèse de Jésus met en application des règles monastiques plus austères en durcissant les vœux de pauvreté et de silence. Ultime dépouillement, elle exige que les religieux et religieuses abandonnent les chaussures pour des sandales de cuir ou de bois. A partir de 1562, pas moins de dix-sept monastères sont construits pour accueillir ceux que l'on surnomme désormais « les carmes déchaussés ». Mais Thérèse d'Ávila n'est pas seulement une femme de terrain. Son œuvre littéraire est également importante. La religieuse publie, entre autres, deux grands récits autobiographiques : « Le Livre de la vie » et le « Livre des Fondations ». Sa doctrine spirituelle repose sur l'oraison, une prière silencieuse.

Sainte Thérèse d'Ávila sillonne l'Espagne malgré son mauvais état de santé, veillant à la réalisation de sa réforme avant de mourir en 1582. Elle est béatifiée en 1614, déclarée patronne de l'Espagne en 1617 et canonisée en 1622.

Sources :

- Maria Antonia Sondermann: Theresa von Avila begegnen, Sankt Ulrich Verlag, 2007, 192 p.
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9r%C3%A8se_d'Avila

De Beauvoir Simone

Rue Simone de Beauvoir - Luxembourg



Prénom	- Simone
Nom	- de Beauvoir
Année de naissance	- 1908
Année de décès	- 1986
Lieu de résidence	- Paris, France



Simone de Beauvoir est née à Paris dans une famille aisée et reçoit une éducation bourgeoise, stricte et catholique. Elle se distingue dès son plus jeune âge par ses capacités intellectuelles. La banqueroute de son grand-père maternel, banquier, précipite la famille de Simone de Beauvoir dans le déshonneur et la privation de ressources. Son père cependant lui transmet le goût de la littérature et des études, seuls moyens selon lui de sortir ses filles de leur médiocre condition.

À l'âge de quatorze ans, Simone de Beauvoir devient athée, marquant son émancipation d'avec sa famille, et décide de devenir écrivaine. Après son baccalauréat, elle étudie les mathématiques, les lettres et la philosophie. C'est à la faculté des lettres de l'université de Paris qu'elle rencontre Jean-Paul Sartre avec qui elle noue une relation légendaire, "un amour nécessaire" que seule la mort séparera. En 1929, elle est reçue deuxième au concours d'agrégation de philosophie, juste derrière Jean-Paul Sartre (classement non-mixte).

Peu satisfaite par le métier d'enseignante, Simone de Beauvoir l'abandonne en 1943 pour s'orienter vers une carrière littéraire. Avec Sartre, Raymond Aron, Michel Leiris et d'autres intellectuels de gauche, elle fonde en 1945 la revue "*Les temps modernes*" dont le but est de faire connaître l'existentialisme à travers la littérature contemporaine. Elle en assurera la direction à partir de 1971. Grâce à ses romans et essais, elle obtient son indépendance financière qui lui permet de se consacrer entièrement à l'écriture.

Simone de Beauvoir voyage dans de nombreux pays où elle rencontre des personnalités communistes comme Fidel Castro, Che Guevara, Mao Zedong, Richard Wright.

Elle obtient la notoriété en publiant en 1949 *Le Deuxième Sexe*, un essai philosophique et féministe, qui devient la référence du féminisme moderne et la révèle comme une grande théoricienne du mouvement de libération de la femme. S'indignant de voir la femme traitée comme un objet érotique, elle décrit une société où la femme est maintenue dans un état d'infériorité et prône "l'égalité dans la différence" et l'émancipation de la femme.

Simone de Beauvoir joue un rôle important dans les combats de Gisèle Halimi et Elisabeth Badinter pour la reconnaissance des tortures infligées aux femmes lors de la Guerre d'Algérie et pour le droit à l'avortement.

Après la mort de Jean-Paul Sartre en 1980, elle fait de Sylvie Le Bon, une jeune étudiante en philosophie connue dans les années 1960, sa fille adoptive et l'héritière de son œuvre littéraire. Simone de Beauvoir partage la même tombe que Jean-Paul Sartre au cimetière Montparnasse.

Source:

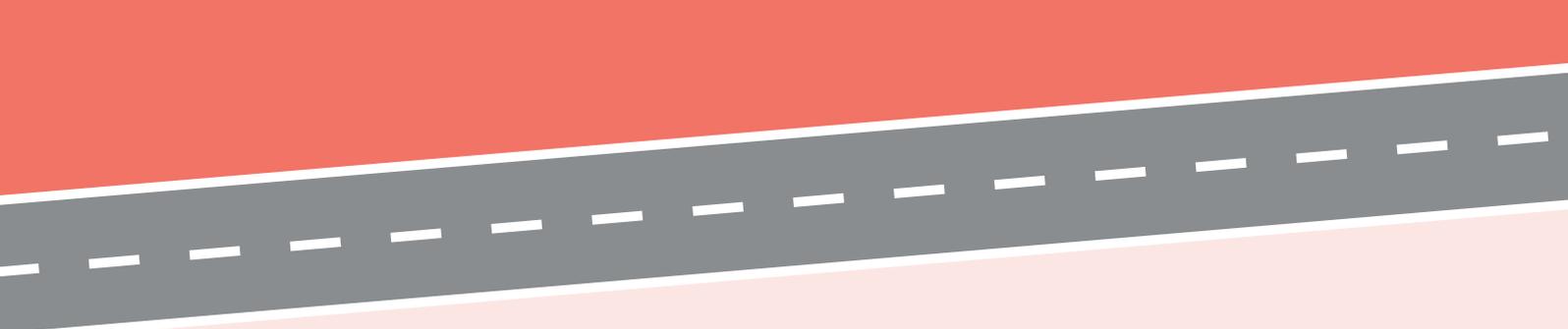
- <http://www.toupie.org/Biographies/Beauvoir.htm>

De Bourbon Béatrix

Rue Béatrix de Bourbon - Luxembourg



Prénom	- Béatrix
Nom	- de Bourbon
Année de naissance	- Avant 1320
Année de décès	- 1383
Lieux de résidence	- Bohème
	- France
	- G.-D. de Luxembourg



Le lieu et la date de naissance exacts de Béatrix de Bourbon ne sont pas connus. La fille du duc français Louis I^{er} de Bourbon et de Marie de Hainaut naît probablement vers 1314. La famille de haute noblesse séjourne à la cour de France. C'est ici que Jean 1^{er} de Luxembourg, dit Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et roi de Bohême, veuf depuis quelques années,¹ rencontre la jeune princesse Béatrix en 1334. L'écart d'âge de 25 ans n'est point un obstacle aux fiançailles, qui auront lieu au château de Vincennes.

Pendant les deux premières années du mariage, Béatrix vit au Luxembourg et dans la province du Hainaut. En 1336, elle rejoint son mari à Prague. Son arrivée n'est pas bien perçue par la noblesse tchèque. Non seulement, le mariage a été célébré à l'étranger, mais encore, à l'insu de la noblesse bohémienne. Même si Béatrix fait le geste de donner le nom du patron bohémien Venceslas à son enfant unique, la noblesse demeure hostile. Quinze jours après le couronnement, le 1^{er} juin 1337, Jean l'Aveugle renvoie Béatrix sous escorte à Luxembourg, gardant à Prague son nouveau-né, confié à une nourrice. Il semble que la nouvelle reine ne soit plus jamais retournée au royaume.

Elle vit au château de Damvillers, dans le comté du Luxembourg et s'occupe de l'éducation de son fils après la mort de Jean l'Aveugle dans la bataille de Crécy, en 1346.

En 1365, Béatrix épouse en secondes noces Eudes de Grancey. Même après son second mariage, elle ne cesse pas de porter le titre de reine de Bohême et de comtesse de Luxembourg. Elle s'éteint le 25 décembre 1383 et sera enterrée à Paris.

Sources :

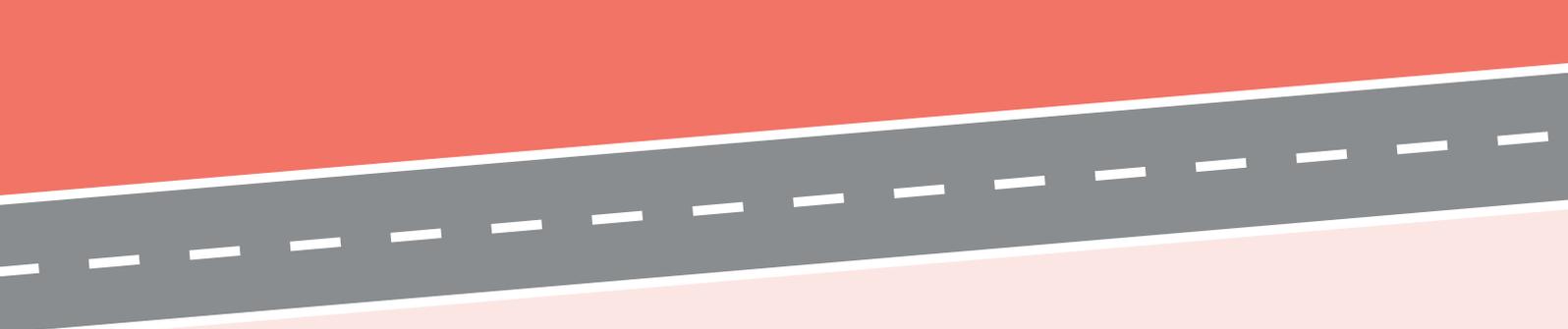
- J.-P. Kinsch: Béatrix de Bourbon, dans: Hémecht, Jahrgang 32, pp.343-365.
- J.-P. Kinsch: Béatrix de Bourbon, dans: Hémecht Jahrgang 33, pp.65-93.
- http://de.wikipedia.org/wiki/Beatrice_von_Bourbon

De Brabant Marguerite

Rue Marguerite de Brabant - Luxembourg



Prénom	- Marguerite
Nom	- de Brabant
Année de naissance	- 1276
Année de décès	- 1311
Lieux de résidence	- G.-D. de Luxembourg
	- Italie



Marguerite de Brabant, née en 1276, est la fille aînée de Jean I^{er}, duc de Brabant et de Marguerite de Flandre. Le 9 juin 1292, âgée de 16 ans, elle épouse Henri VII, comte de Luxembourg et futur empereur romain germanique. Ce mariage politique qui - à l'origine - est conclu pour mettre fin aux hostilités entre la Maison de Luxembourg et la Maison de Brabant, sera harmonieux et tendre. Les époux ont trois enfants, un garçon et deux filles. L'aîné n'est autre que Jean I^{er} l'Aveugle, comte héritier de Luxembourg et futur roi de Bohême. Maria sera ultérieurement reine de France et Beatrix épousera le roi d'Hongrie. Pendant les premières années du mariage, Marguerite de Brabant remplit le rôle traditionnel d'une reine : elle sait se distinguer par sa dévotion religieuse et s'engage dans les oeuvres de charité. Marguerite de Brabant est la fondatrice de l'hospice Saint-Jean au Stadtgrund. Même si le titre de reine romano-germanique n'est que représentatif, son époux l'intitule « *carissima consors regis... inclita Romanarum regina* »¹ dans divers documents.

Mais Marguerite de Brabant ne se limite pas à être la compagne et la conseillère intime d'Henri VII. Elle sera également médiatrice entre le roi et ses opposants. Marguerite de Brabant accompagne son mari en Italie pour recevoir le couronnement impérial à Rome. L'expédition en Italie scelle le destin de la jeune femme. Quelques villes se révoltent contre la soumission impériale et lors du siège à Brescia Marguerite de Brabant tombe malade. En décembre 1311, elle meurt, probablement enceinte, à l'âge de 35 ans. Son tombeau à Gênes est la dernière œuvre du sculpteur italien Giovanni Pisano. Couronné empereur le 29 juin 1312, Henri VII mourra un an plus tard de la malaria au chemin du retour.

¹ Böhmer, Nr. 648, S.454f (1312 Juni 24 Rom).

Sources :

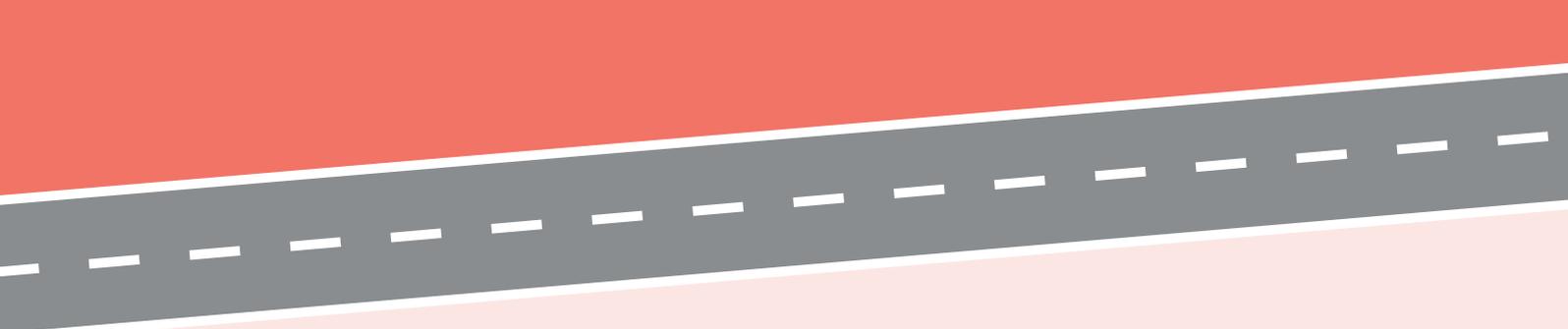
- Anne Hoffmann : Margarete von Brabant, die Frau an Heinrichs Seite, publication prévue pour fin 2009 dans le compte-rendu des Journées Lotharingiennes de 2008.
- Jean-Marie Moeglin : Henri VII et l'honneur de sa majesté impérial. Les redditions de Crémone et de Brescia (1311), dans : Pensées le pouvoir au Moyen Age – Etudes offertes à Françoise Autrand, textes réunis par D. Boutet et J. Verger, Paris, 2000.
- Le rêve italien de la maison de Luxembourg aux XIV^e et XV^e siècles, Luxembourg: Les amis de l'histoire; Esch/Alzette cop. 1996 232, p.48

De Busbach Marguerite

Rue Marguerite de Busbach - Luxembourg



Prénom	- Marguerite
Nom	- de Busbach
Année de naissance	- 1579
Année de décès	- 1651
Lieu de résidence	- Luxembourg-Ville



Marguerite de Busbach, née à Luxembourg le 20 janvier 1579, est membre d'une famille fortunée et notoire du 16^e et du 17^e siècle. Elle est la fille de Christophe de Busbach, conseiller-lettré au Conseil provincial de Luxembourg et de Marguerite Drouxman de Trèves. Enfant déjà, on lui attribue une grande piété et une grande vertu. Elle épouse en 1600, Melchior de Wiltheim, avocat à Luxembourg, qui la courtise depuis de longues années. La jeune femme met au monde huit enfants dont trois seulement survivront, un garçon et deux filles. Le 6 janvier 1621, Melchior de Wiltheim meurt de la maladie de langueur. La jeune veuve, voyant dans ce malheur une mise à l'épreuve de Dieu, redouble son ardeur religieuse et fonde, ensemble avec Anne-Marie de Mansfeld, l'Ordre de la Congrégation de Notre-Dame dans la ville de Luxembourg. Cet établissement est le premier à proposer une éducation gratuite aux jeunes filles non issues de la noblesse.

Marguerite de Busbach encourage ses deux filles, Régine et Elisabeth d'entrer au noviciat de la Congrégation. Elle-même rompt avec la vie mondaine et entre au couvent à l'âge de 52 ans. Désormais elle prend le nom de Sœur Monique. Elle sera connue et appréciée par de nombreux habitants.

Après deux ans de maladie grave, Sœur Monique s'éteint en 1651. Elle est enterrée dans la crypte du couvent, aujourd'hui église protestante de la Sainte Trinité.

Sources :

- Madame Busbach, veuve Melchior de Wiltheim, en religion Sœur Monique, Fondatrice du Monastère de Notre-Dame à Luxembourg/Auteur inconnu.
- Auguste Neÿen : Busbach *Marguerite de* dans : Biographie luxembourgeoise : Histoire des hommes distingués originaires de ce pays [...], Luxembourg, 1860, Editions Pierre Brück, pp. 107-108.

De Mello Breyner Andresen Sophia

Rue Sophia de Mello Breyner Andresen - Niederkorn (commune de Differdange)



Prénom	- Sophia
Nom	- de Mello Breyner Andresen
Année de naissance	- 1919
Année de décès	- 2004
Lieux de résidence	- Porto, Lisbonne, Portugal



Sophia de Mello Breyner Andresen naît dans une famille aristocratique le 6 novembre 1919 à Porto. La jeune femme étudie la philologie classique à l'université de Lisbonne et publie les premiers poèmes en 1940, dans *Cadernos de Poesia*. En 1944 sort son premier livre, intitulé *Poesie*.

En 1946, elle épouse le journaliste, politicien et avocat Francisco Sousa Tavares. Sophia est la mère de 5 enfants dont Miguel Sousa Tavares, avocat et journaliste de renom.

Engagée civiquement, la poétesse n'hésite pas à dénoncer publiquement le régime de Salazar et ses partisans. Un de ses poèmes est dédié à la mémoire de Catarina Eufémia, figure symbolique de la résistance au régime salazariste.

Son travail est traduit en plusieurs langues et a reçu plusieurs prix, notamment le prix Camões (1999), le prix de poésie Max Jacob (2001) et le prix de la poésie ibéro-américaine Reina Sofia (2003).

L'œuvre considérable de Sophia embrasse les différents domaines de la poésie, de la fiction, de la jeunesse, des essais, du théâtre et de la traduction (des versions de textes d'Euripide, Shakespeare, Claudel et Dante).

La poétesse décède le 2 juillet 2004 à Lisbonne. Dix ans plus tard, en 2014, elle reçoit, à titre posthume, les honneurs de l'État et sa dépouille est transférée au Panthéon national.

En 2019, le centenaire de sa naissance est aussi célébré au Luxembourg.

Sources:

- https://www.fr.uni.lu/fhse/actualites/espaces_biographiques_et_poetiques_dans_la_poesie_de_sophia
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Sophia_de_Mello_Breyner_Andresen

De Saint Phalle Niki

Promenade Niki de Saint Phalle - Belvaux (commune de Sanem)



Prénom	- Niki
Nom	- de Saint Phalle
Année de naissance	- 1930
Année de décès	- 2002
Lieux de résidence	- Neuilly-sur-Seine, France - New-York, La Jolla, Californie, États-Unis



Née à Neuilly-sur-Seine, Niki de Saint Phalle passe ses trois premières années en France, puis, vit à New York avec ses parents.

Plasticienne, peintre, sculptrice et réalisatrice de films, elle débute sa carrière comme mannequin et comédienne. À 11 ans, elle est violée par son père ; elle rendra public ce secret en 1994, dans son livre *Mon Secret*, suivi par *Traces* (1999), qui propose une amorce de pacification. Elle devient une adolescente révoltée et se réfugie dans l'écriture. Elle se marie en 1950 avec Harry Mathews, futur écrivain, avec qui elle aura une fille et un fils. Ils s'installent à Paris en 1951, où elle étudie le théâtre, activité qu'elle interrompt en 1953, à la suite d'une grave dépression nerveuse. Elle choisit alors la peinture comme thérapie. En 1959, sa découverte de la nouvelle peinture américaine – Willem de Kooning, Jackson Pollock, Robert Rauschenberg, Jasper Johns – est une fulgurante révélation. L'année suivante, elle se sépare de Mathews, qui obtient la garde des enfants, et s'installe avec Jean Tinguely.

En 1961, Niki rejoint le groupe des Nouveaux Réalistes, parmi lesquels elle est la seule femme. Grâce à sa participation à une intervention avec J. Johns, R. Rauschenberg et J. Tinguely, elle se fait accepter par l'avant-garde artistique de l'époque, encore très masculine. Peu à peu, elle s'attaque à la représentation des femmes et aux éternels clichés : la sorcière, la dévoreuse, la jeune mariée, qui vont peu à peu envahir sa création.

Quatre ans plus tard, les Nanas entrent en scène: elles sont d'abord en laine, papier mâché et en sculpture métallique, mais déjà de couleurs vives. En 1967, Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely réalisent le Paradis fantastique, un groupe de 15 figures en mouvement pour le toit du pavillon français de l'Expo 67 à Montréal.

Les Nanas sont au pouvoir dans son œuvre de la sculptrice. En tant que réalisatrice de films, elle signe le scénario en deux versions du film *Daddy* (1973), dans lequel elle joue et interroge ses relations avec son père. Parmi ses projets suivants figurent la Fontaine Stravinsky à Paris, ou bien encore, son livre d'information sur le sida, *Aids: You Can't Catch It Holding Hand*: largement diffusé, il est adapté en film d'animation, qu'elle réalise avec son fils en 1989.

La Nana intitulée « La Grande Tempérance » est réalisée en 1992. La sculpture, en résine polyester stratifié polychrome et peinte à la main par l'artiste, est acquise par le Luxembourg dans le cadre de l'année européenne de la culture en 1995. L'œuvre fait même scandale lors de la procession de l'Octave en 1995. Elle est cachée préventivement sous une bâche pour ne pas irriter les pèlerin·es. Depuis cet épisode insolite, Nana n'a pas cessé de gagner en popularité auprès de la population luxembourgeoise. Entièrement rénovée, la sculpture a trouvé sa place dans le parc de la Villa Vauban.

Niki de Saint Phalle succombe d'une maladie pulmonaire à San Diego, provoquée par l'inhalation de matériaux utilisés pour ses célèbres Nanas.

Sources:

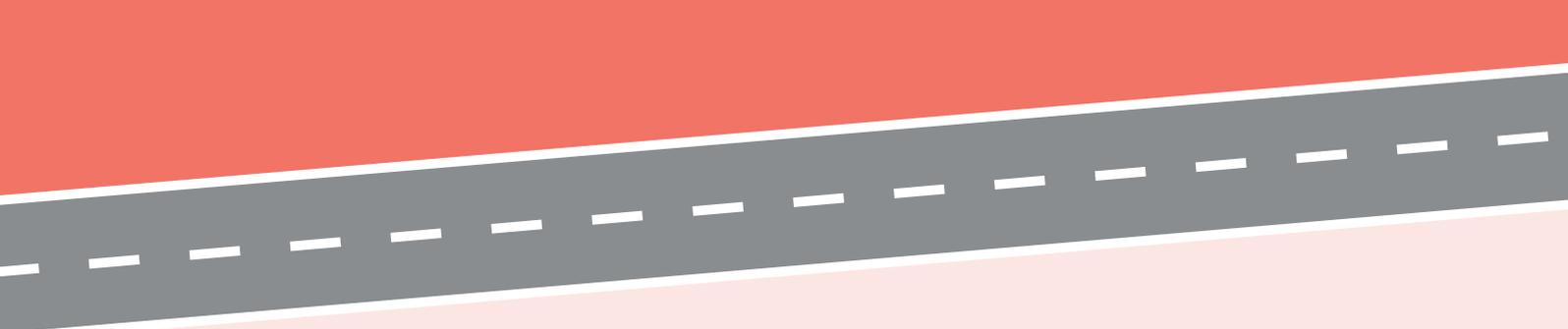
- <https://awarewomenartists.com/artiste/niki-de-saint-phalle/>
- <https://www.luxembourg-city.com/fr/adresse/monument/statue-niki-de-saint-phalle>

De Zorn Marie

Rue Marie de Zorn - Luxembourg



Prénom	- Marie
Nom	- de Zorn
Année de naissance	- 1625
Année de décès	- 1691
Lieu de résidence	- Luxembourg-Ville



Marie de Zorn, née en 1625 à Luxembourg-Ville, est la fille de Jean de Zorn, avocat au conseil provincial et de Louise de Marche. Fille unique, elle acquiert une grande fortune grâce à plusieurs héritages familiaux. Touchée par les souffrances infligées à la population suite à la guerre de Trente Ans, Marie de Zorn projette de fonder une maison de religieuses hospitalières. En 1671, elle fait venir trois sœurs infirmières d'Aix-la-Chapelle pour s'occuper des malades et des démunis. Peu de temps après, les sœurs forment la congrégation autonome des sœurs de Ste Elisabeth.

Après un bref séjour dans la maison de la famille de Zorn, située près de l'église de Saint Michel, les sœurs s'installent à l'hospice St Jean au Stadtgrund, fondé par Marguerite de Brabant. Au cours de l'année 1684, lors de la guerre qui oppose les Espagnols aux Français, l'hôpital est victime d'un incendie. Marie de Zorn ouvre les portes de sa maison aux sœurs et aux patients jusqu'à la réouverture de leur hôpital au Stadtgrund.

Le 6 novembre 1691, Marie de Zorn décède. Elle lègue la majeure partie de sa fortune à l'hospice. La bienfaitrice est enterrée auprès de ses parents dans la chapelle St Michel. Si le tombeau n'existe plus aujourd'hui, une plaque commémorative lui rend hommage à l'hospice civil au Pfaffenthal.

Sources :

- Wormer Guiden & Scouten/ René Muller: 1890-1900: 100 Joer Wormer Klouschter. Wormeldingen, 1990, pp. 67-70.
- Congrégation des Sœurs Hospitalières de Ste Elisabeth : Congrégation des Sœurs de Ste Elisabeth - La philosophie d'entreprise, Juin 2001.
- Auguste Neÿen : Zorn Marie de dans: Biographie luxembourgeoise : Histoire des hommes distingués originaires de ce pays [...], Luxembourg, 1860, Editions Pierre Brück, pp.273-275.

Delvaux-Costa Andrea

Rue Andrea Costa-Delvaux - Luxembourg



Prénom	- Andrea Sylvie
Nom	- da Silva Costa
Année de naissance	- 1977
Année de décès	- 2012
Lieux de résidence	- Vianden, Esch/Alzette, Luxembourg-Ville



En 1978 la famille portugaise Da Silva Costa et la toute petite Andrea arrivent au Luxembourg pour s'installer à Vianden. Andrea y passera son enfance dans la maison familiale jusqu'à l'âge de 16 ans. L'adolescente fait un petit crochet à Esch/Alzette pour 2 ans, pour passer sa vie à Luxembourg-Gasperich. La jeune femme garde des liens très étroits avec les membres de sa famille aussi bien au Luxembourg que dans son pays natal. Andrea souffre d'une maladie génétique dégénérative du système nerveux. De formation aide-comptable, elle travaille à la Fondation Kräizbiërg.

Andrea épouse Joël Delvaux en 1998. Ensemble avec son mari , elle s'engage pour les droits à la sexualité des gens handicapés comme en témoigne le documentaire « Sweetheart come ».

Très déterminée à faire bouger les choses, la jeune femme est éprise de la justice sociale et s'investit fortement au niveau social et sera membre fondatrice de l'organisation « Nemme mat eis » qui œuvre pour les droits des personnes handicapées aussi bien que membre fondatrice du département des travailleurs handicapés (DTH) de l'OGBL. Andrea adhère au parti Déi Lénk et sera candidate aux élections parlementaires de 2009.

Elle se passionne aussi pour la danse et le théâtre et elle-même monte sur scène dans le cadre du Projet « BlanContact ».

Beaucoup trop tôt, Andrea est arrachée à la vie, le 1^{er} décembre 2012.

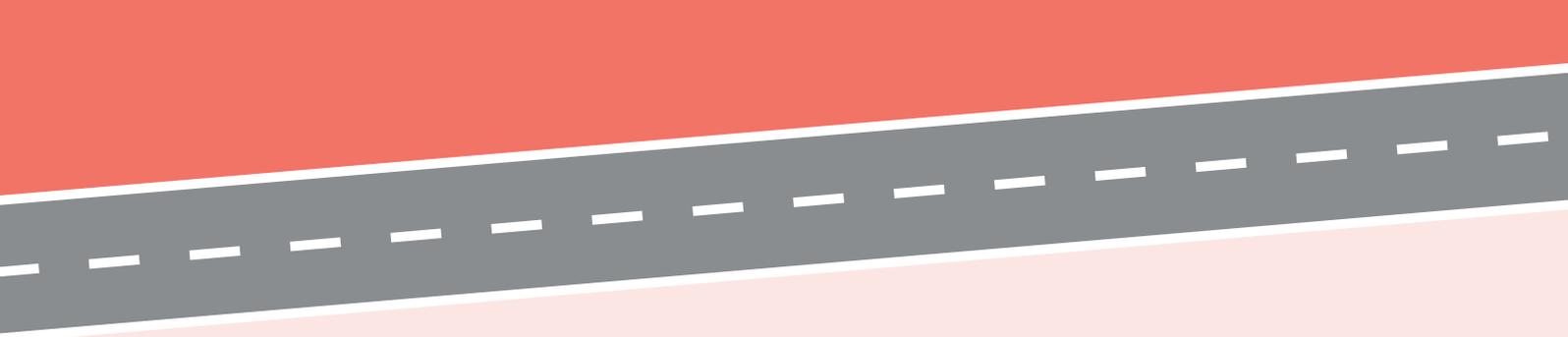
Source:

- Le CNFL tient à remercier Joël Delvaux pour la mise à disposition des informations.

Deny Marie-Josée

Rue Marie-Josée Deny - Elvange (commune de Burmerange)

Prénom	- Marie-Josée
Nom	- Deny
Année de naissance	- 1930
Année de décès	
Lieu de résidence	- Emerange



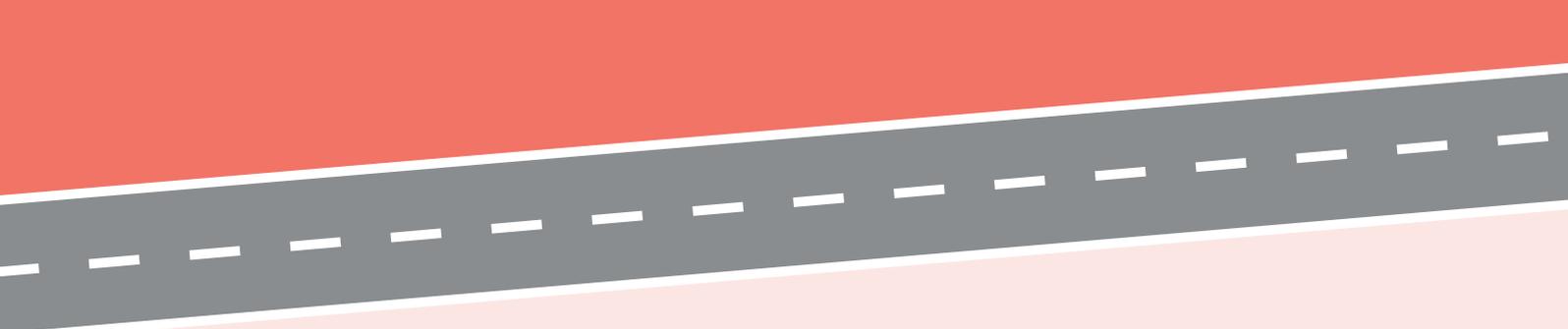
Marie-Josée Denny, née en 1930, est l'épouse de l'ancien bourgmestre de Burmerange, Guillaume Bertrand.

Deroche Elise

Avenue Elise Deroche - Mondorf-les-Bains



Prénom	- Elise
Nom	- Deroche
Année de naissance	- 1886
Année de décès	- 1919
Lieu de résidence	- Paris, France



La jeune actrice française Elise Deroche, née le 22 août 1886 à Paris, change son nom en celui de baronne Raymonde de Laroche, qu'elle estime plus brillant et plus apte à sa carrière de théâtre. La jeune femme, très aventurière, entreprend des vols en montgolfière et manifeste un grand intérêt pour l'aviation.

C'est Charles Voisin, pilote et premier constructeur d'avions en France,¹ qui lui propose de prendre des leçons de pilotage. Le 22 octobre 1909, elle réussit, à Châlons, un vol de 300 mètres. Le lendemain, elle parcourt 6 kilomètres.

Désormais, elle délaisse le théâtre pour l'aviation et le 17 mars 1910, elle obtient le premier brevet de femme pilote. La même année, alors qu'elle participe à Reims au Prix des Dames, son avion s'écrase sur le terrain. On la relève avec de multiples fractures.

Elle reprend l'air dès la fin de sa convalescence et participe à de nombreux meetings. En 1918, elle bat les records féminins d'altitude (avec 4.800 mètres) et de distance (avec 323 kilomètres).

Elle se tue au cours d'un vol d'essai, sur le terrain du Crotoy, le 18 juillet 1919.

¹ En 1907, les frères, Gabriel et Charles Voisins devinrent les premiers constructeurs d'avions en France.

Sources :

- Xavier Massé : Des femmes dans l'aéronautique, Editions NEI, 2009, 238p.
- http://en.wikipedia.org/wiki/Raymonde_de_Laroche
- <http://www.yfolire.net>

Deville Kitty

Rue Kitty Deville - Alzingen (commune de Hesperange)



Prénom	- Kitty
Nom	- Deville
Année de naissance	- 1932
Année de décès	- 2016
Lieux de résidence	- Hesperange, Luxembourg-Ville



Née le 2 juin 1932 à Luxembourg, des parents Jean Deville et Madeleine Chicot, Catherine Madeleine, communément appelée Kitty et ses deux frères passent leur enfance à Luxembourg-Ville. Kitty est élève au Lycée du Fieldgen et ensuite à l'École normale des Institutrices à Luxembourg. Le diplôme de maîtresse d'école en poche, la jeune femme sera d'abord institutrice à Fentange. Enthousiaste, Kitty Deville poursuit ses études de langues approfondies à la Sorbonne et à l'Université pour les langues étrangères de Madison (Wisconsin) tout comme des cours spécialisés à l'Université de Londres. La langue italienne est perfectionnée à Perugia en Italie.

De la prochaine étape professionnelle, son enseignement de la langue française à l'École américaine privée de 1964 à 1975, se concrétise son idée du rapprochement entre les jeunes par la création des « CISV Children's International Summer Villages ». En effet, l'aventure du CISV commence vraiment autour de Kitty Deville, Carlo Meintz et d'une petite équipe d'instituteurs. Le premier village d'été ouvre ses portes en 1972 à Walferdange.

Parallèlement et pendant 33 ans Kitty enseigne le français et l'allemand à l'École Européenne à Luxembourg. Dans ce climat collégial et européen et par sa vocation de scout elle s'investit pour rapprocher les jeunes de tous les horizons et de toutes les cultures.

Déléguée et vice-présidente de la Fédération Nationale des Femmes Luxembourgeoises auprès du CNFL Kitty Deville y assure la présidence de 1982 à 1983. Femme de cœur, elle s'investit pour la création d'une antenne pour femmes violées et l'élaboration de statuts et convention avec le ministère pour la gestion d'une maison pour femmes battues au sud du pays.

Son dévouement à la cause européenne fait d'elle une personnalité hors du commun. Elle se bat pour la construction de l'Europe des citoyen-ne-s et la continuation de l'œuvre pour la paix. Kitty Deville se voit décerner la médaille en or par la Fondation du mérite européen pour son engagement pour l'Europe. Elle s'engage également dans de nombreuses autres associations.¹

Kitty Deville est très discrète du côté privé. En 1978, âgée de 46 ans, elle se marie avec Oscar Quaglino. Après seulement 6 ans de mariage, elle sera veuve.

Kitty Deville s'éteint le 27 novembre 2016 après une longue maladie.

¹ Présidente de l'Association Femmes d'Europe, présidente d'honneur de l'Association européenne des enseignants, présidente d'honneur de l'Union Européenne des Fédéralistes du Luxembourg

Première vice-présidente d'honneur du Mouvement européen Luxembourg, membre du Zonta International, Club Richelieu Robert Schuman Luxembourg, Femmes libérales

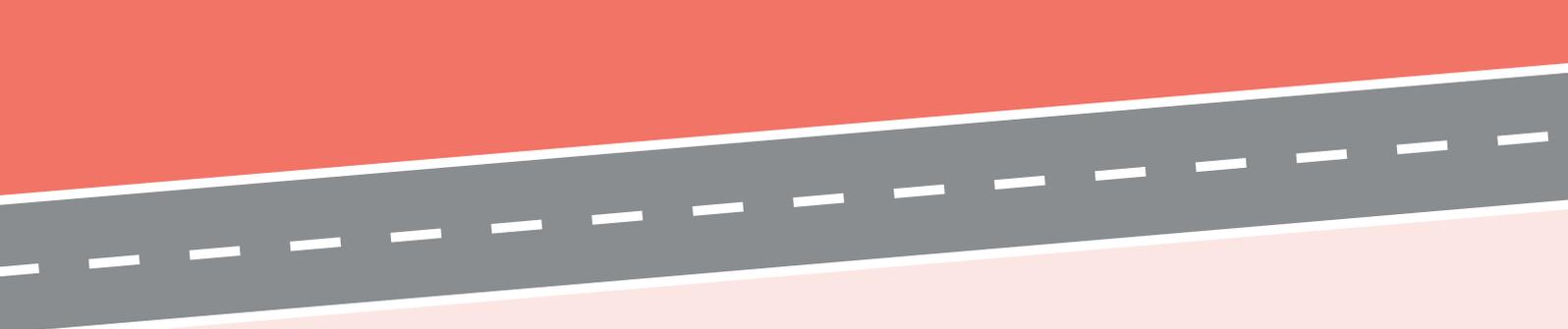
Sources:

- Le CNFL tient à remercier Laurent Deville pour la mise à disposition des informations.
- De Buet - Gemengeblat vun Hesper N°40 12 † 2019 p. 17
- Le CISV Luxembourg fête ses 40 ans, Femmes Magazine Luxembourg N° 125 avril 2012
- Frauen engagiert in Kirche und/oder Gesellschaft - Kitty Deville, Marienland 03 † 2012 p. 6

Donckel Agnès

Rue Agnès Donckel - Mertert

Prénom	- Agnès
Nom	- Donckel
Année de naissance	- 1878
Année de décès	- 1960
Lieu de résidence	- Mertert



Agnès Donckel, née le 24 octobre 1878 à Mertert, est la fille du menuisier Jean Georges Donckel et de Catherine Wirtz de Donckelsmühle. La jeune fille suit un parcours de vie tout à fait particulier à l'époque. Elle étudie la philologie, d'abord à la Sorbonne à Paris, ensuite à Zurich. Ces études à l'étranger laissent présager un caractère fort et indépendant d'autant plus que la jeune femme, qui travaillera par la suite dans l'enseignement, ne se mariera pas et s'engagera activement pour les droits des femmes. Elle se rallie au mouvement féministe de Catherine Schleimer-Kill «L'action féminine». Si à Esch/Alzette, le mouvement présente même une liste entière de candidates féminines aux élections communales de 1928, Agnès Donckel fait cavalière seule à Mertert. « *Le mouvement féministe* », une publication de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses du 21 décembre 1928, consacre un petit article à ce sujet et cite les trois femmes qui sont élues: Mme Schaetten-Biver à Bissen, Mme Schleimer-Kill à Esch/Alzette et Agnès Donckel à Mertert.

Nommée échevine, Agnès siégera au conseil communal de 1929 à 1935. L'intérêt politique est chose familiale: dans l'arbre généalogique des bourgmestres à Mertert figurent plusieurs Donckel. Peu de choses sont connues de cette femme sinon qu'elle est engagée et très aimée des habitants de sa commune. Ils célèbrent leur nouvelle échevine lors de la fête de Sainte Agnès. Dans un article élogieux du Luxemburger Wort du 29 janvier 1929, il est écrit: «[...] brachten die Einwohner von Mertert unter der einmaligen Mitwirkung sämtlicher Vereine [...] ihrer neuernannten Schöffin Fräulein Agnes Donckel eine herzliche Ovation dar.[...] das grenzenlose Vertrauen, das die Gemeinde Frl. Donckel entgegenbringt, in den letzten Wahlen in unzweideutiger Weise zum Ausdruck kam».

Agnès Donckel devient présidente de l'association «Gaart an Heem» et membre de la commission scolaire. Elle décède le 25 mars 1960 à Grevenmacher.

Sources :

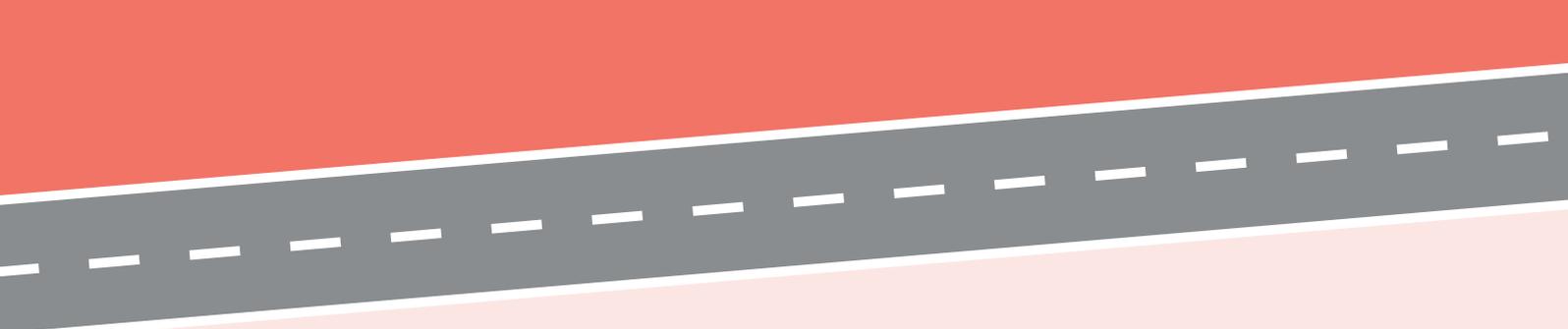
- Renée Wagener: « Frauen aller Stände, beschreitet den Weg der Selbsthilfe » dans „Wenn nun wir Frauen auch das Wort ergreifen“ 1880-1950, Luxembourg, Publication Nationale, Ministère de la Culture; 1997 pages 114-131.
- Gemeeneblat – Magazine pour Mertert-Wasserbillig 03/2013 page 6.
- Luxemburger Wort du 29 janvier 1929.

Engel Elvire

Rue Dr. Elvire Engel - Grass (commune de Steinfort)
Rue Dr. Elvire Engel - Nospelt (commune de Kehlen)



Prénom	- Elvire
Nom	- Engel
Année de naissance	- 1949
Année de décès	- 2004
Lieu de résidence	- Nospelt



Elvire Engel, née le 17 février 1949 à Luxembourg, passe son enfance au sein de sa famille à Nospelt. Après l'examen de fin d'études secondaires à l'École Privée Notre-Dame, St^e Sophie, en 1968, elle poursuit ses études au Cours Universitaire, Section des Sciences, à Luxembourg, puis à la Faculté de Médecine de Strasbourg.

Le 2 février 1979, Elvire Engel obtient l'autorisation d'exercer la profession de médecin spécialiste en gynécologie-obstétrique.

Sur proposition du ministre de la Santé, elle contribue à organiser un service de maternité à la Clinique St. Joseph à Wiltz pour servir les besoins des femmes de l'Oesling. Elvire Engel accepte ce défi avec enthousiasme.

Son engagement ne se limite pas aux seuls objectifs professionnels. Elvire Engel participe avec assiduité aux activités et réunions du Club Soroptimist, section Luxembourg-Clairefontaine. Sportive, elle adore jouer au golf.

En 1997, elle réduit ses activités professionnelles en ne conservant plus que le volet gynécologique de sa profession.

Le début d'une maladie grave marque un tournant dans sa vie professionnelle. La découverte du Burkina Faso suscite en elle une nouvelle espérance. Elvire Engel se rend à plusieurs reprises dans ce pays pour mieux connaître la vie de la population. Après avoir rencontré, près d'Ouagadougou, une petite fille qui la touche profondément, une décision mûrit en elle : ces enfants défavorisés seront ses héritiers, sa descendance.

L'idée de créer une Fondation s'impose alors à elle. Les objectifs seront la santé et l'éducation des femmes et des enfants au Burkina Faso. Un premier projet devra être le financement de la construction d'une école agricole. Elvire veut aider les plus démunis à vivre une vie en dignité et à les sortir de la pauvreté et de la misère par le travail de leurs propres mains.

Elvire sait enthousiasmer son entourage. En devenant membres de la Fondation, ses proches s'investissent à poursuivre et à réaliser les projets lorsque ses propres forces la quitteront. Ainsi, au moment de son décès en 2004, elle passe le flambeau à la Fondation Dr Elvire Engel, confiante que celle-ci veillera au suivi des actions engagées et exécutera son testament

Source :

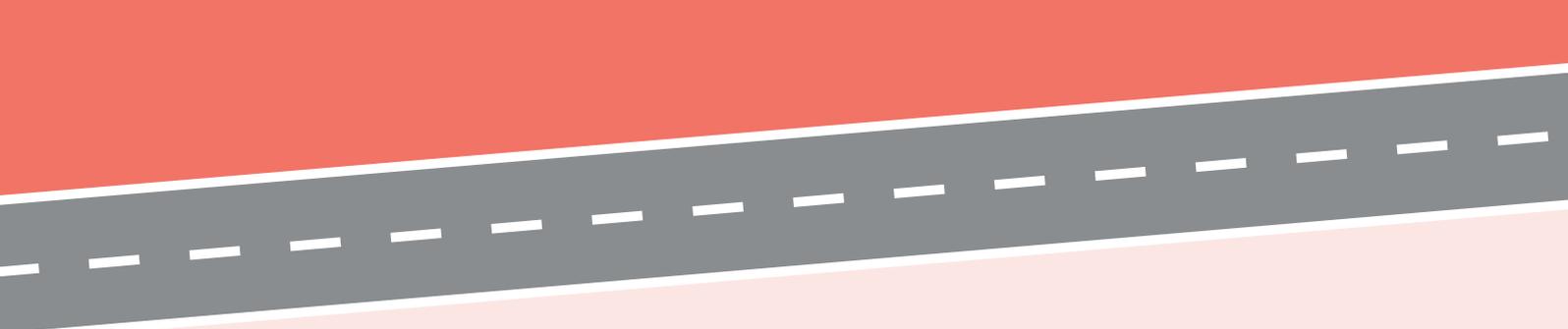
- Madame Margot Muller, Fondation Dr Elvire Engel.

Engels Charlotte

Rue Charlotte Engels - Luxembourg



Prénom	- Charlotte
Nom	- Engels
Année de naissance	- 1920
Année de décès	- 1993
Lieux de résidence	- Luxembourg-Ville - Paris, Issy-les-Moulineaux France



Née le 21 février 1920 à Luxembourg-Ville, Charlotte Engels y passe son enfance et son adolescence. Son frère Pierre, musicien, qui lui est très proche, meurt au cours de la Seconde Guerre mondiale. Charlotte Engels lui rend hommage en lui consacrant une biographie posthume. Gardant sa nationalité luxembourgeoise, elle vit à Paris à partir de 1945. La jeune femme y commence ses études de sculpture et de peinture à l'École nationale supérieure des beaux-arts et à l'École des monuments historiques. Artiste pluridisciplinaire, elle se passionne pour la sculpture, la gravure de médailles et la peinture. L'artiste qui s'intéresse aux valeurs spirituelles et philosophiques, fait référence, dans son œuvre, à des concepts tels que la puissance, l'ascension ou l'évolution. Le Luxembourg possède plusieurs de ses œuvres les plus caractéristiques : le monument qui orne l'accès à l'aéroport Findel avec le titre significatif « L'envol » (1977) ou « La famille » au Domaine du Kiem ainsi que ses médailles éditées pour la plupart par la BCEE de Luxembourg et représentant des figures célèbres du 20^e siècle : Charles de Gaulle, Oppenheimer, des membres de la famille grand-ducale. N'oublions pas les bustes de Teilhard de Chardin et de la Grande-Duchesse Charlotte ou encore l'ancien timbre-poste de 35 francs (1981). L'artiste décroche de nombreux prix en France. Au Luxembourg, on lui décerne le prix artistique « Grand-Duc Adolphe » en 1952.

En 1993, elle s'éteint à Issy-les-Moulineaux.

Sources :

- Joseph Paul Schneider : In memoriam Charlotte Engels, dans : Die Warte, Luxembourg, 1993, N°33, p. 3.
- Rosemarie Kieffer : Charlotte Engels – Accomplissements, cheminements, dépassements, dans : Galerie, Revue culturelle et pédagogique, N°3, 1990, p. 333-342.

Erkanfrida

Rue Erkanfrida - Mersch

Prénom	- Erkanfrida
Année de naissance	- inconnue
Année de décès	- vers 860
Lieu de résidence	- Trèves, Allemagne



L'époque de vie d'Erkanfrida, l'époque carolingienne du IX^e siècle, relate guère l'histoire des femmes. C'est pourquoi les deux documents écrits par Erkanfrida constituent un véritable trésor historique.

Erkanfrida est marié au comte Nithadus (Nithard) de Trèves. Nithard a beaucoup de possessions dans le comté de Trèves. Le lien du comte avec les plus hautes autorités de l'empire semble certain. Pendant la période carolingienne, lorsque le centre de l'empire se trouve entre la Meuse et la Moselle, la famille de Mersch est l'une des premières du pays. Au IX^e siècle, Mersch est un manoir typique du début du moyen âge, avec un manoir, sa propre église, de vastes propriétés libres et une centaine de paysans qui sont obligés de payer des impôts et de servir comme soldats de première ligne, ainsi que des bailleurs de fonds non libres.

Nithard meurt après 843, probablement des suites de la bataille de Fontenay en France. Le couple n'a pas d'enfants. La veuve Erkanfrida fait une première donation¹, le 1^{er} avril 853. En présence du comte Adalard et de tout le couvent, Erkanfrida, fait don à l'abbaye Saint-Maximin de Trèves d'une partie de sa propriété de Mersch à savoir une église consacrée à Saint-Michel avec tous les accessoires. En contrepartie, les moines de Mersch doivent préparer chaque année un copieux repas pour les paysans de Mersch en la fête de la Saint-Martin, afin qu'ils se souviennent d'autant plus volontiers de la donatrice et de feu son époux. Erkanfrida entre à un couvent à Trèves.

Le décès d'Erkanfrida se situe entre 861 et 884. Dans son testament vers 860, elle stipule clairement que toutes les propriétés, doivent être divisées entre l'abbaye St. Maximin de Trèves et neuf neveux et nièces de Nithard. Son testament n'a probablement jamais été exécuté, malgré toutes les mesures de protection qu'elle a prises. ²

¹ Donatio post obitum

² Parmi les héritiers naturels de Nithard, aucun d'entre eux n'apparaît après 884 comme seigneur du manoir de Mersch. Le 11 février 893, il existe un document selon lequel le roi Arnulf (887-899), à la demande de l'archevêque de Mayence, Hatto, a donné, ou plutôt restitué à l'abbaye de Maximin 22 villages nommément cités, dont Mersch.

Sources:

- Omont Henri. Testament d'Erkanfrida, veuve du comte Nithadus de Trèves (853).. In: Bibliothèque de l'école des chartes, 1891, tome 52. pp. 573-577;
- Die Geschichte der Pfarrei u. Herrschaft Mersch - Luxemburger Wort, 10 avril 1900
- <http://www.geschichtsfrenn-miersch.lu/geschichtsfrenn/geschichte/geschichte2.htm>
- T'Hémecht, 1 July 1950

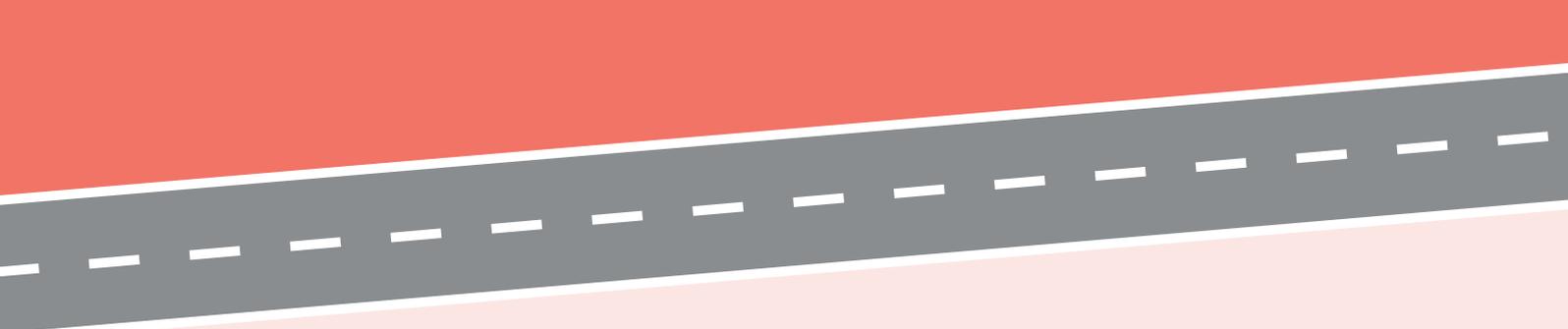
Ermesinde

Rue Ermesinde - Echternach
Rue Ermesinde - Luxembourg
Rue Ermesinde - Mamer
Rue Ermesinde - Sanem
Rue Ermesinde - Steinfort

Lycée Ermesinde - Mersch



Prénom	- Ermesinde
Titre	- Comtesse de Luxembourg
Année de naissance	- 1186
Année de décès	- 1247
Lieux de résidence	- France - G.-D. de Luxembourg



En 1186, Ermesinde de Luxembourg voit le jour. Elle est la fille unique d'Henri IV l'Aveugle, comte de Luxembourg et de Namur, et d'Agnès de Gueldre.

Sa naissance, plutôt inattendue, remet en cause des arrangements successoraux politiques importants. Son père, âgé de 76 ans, avait promis ses terres à son neveu, Baudouin IV. L'arrivée de cette petite fille modifie la donne. Henri IV se voit dans l'obligation de trouver un protecteur pour Ermesinde et fiance sa fille à l'âge de deux ans à Henri, comte de Champagne. Elle vit alors son enfance en France à la cour de Champagne. Vers 1189, Henri de Champagne rompt subitement ses fiançailles et part en guerre de croisade.

Toujours dans le souci de faire valoir ses droits, Ermesinde est mariée, à l'âge de douze ans environ, à Thiébaud I^{er} comte de Bar. Après la mort d'Henri l'Aveugle, Thiébaud essaie de reconquérir l'héritage d'Ermesinde et obtient par le traité de Dinant, entre autres, le comté de Luxembourg. De ce mariage naissent quatre enfants, dont deux meurent prématurément.

A l'âge de 27 ans, Ermesinde devient veuve. Peu de temps après, elle se remarie avec Waléran III, comte de Limbourg. Ensemble ils auront trois enfants. Les documents officiels montrent qu'Ermesinde ne s'occupe pas des affaires politiques pendant les années de mariage. La situation change lorsqu'elle subit le veuvage une seconde fois en 1226. De nouveau, sa situation est précaire. Cependant, après quelques années de règne d'un mambour ¹, Ermesinde est habilitée grâce à l'édit de Worms à gouverner ses terres. La comtesse se considère comme véritable souveraine et administre le Luxembourg de manière habile, forgeant des alliances fortes qui lui permettent d'étendre ses terres non pas par une politique belligérante mais par des actes pacifiques. Elle engage des mesures de réforme considérables : ainsi, elle introduit la charte d'affranchissement pour les villes de Luxembourg et Echternach et elle innove le système administratif et juridique du pays en codifiant entre autres les droits des bourgeois. Ermesinde fonde de nombreux couvents, par exemple, en 1238, le couvent des clarisses au plateau du Saint-Esprit. La comtesse introduit toutes ces mesures en vue de consolider son propre pouvoir. En concédant des libertés aux villes et aux bourgeois et en soutenant les institutions religieuses, elle leur demande une loyauté absolue.

Ermesinde décède en 1247. Ses dépouilles sont enterrées à Clairefontaine.

¹ Une personne qui intervient selon la coutume et le droit de l'époque, pour empêcher une carence de gouvernement. Les femmes étaient considérées mineures pendant toute leur vie.

Sources :

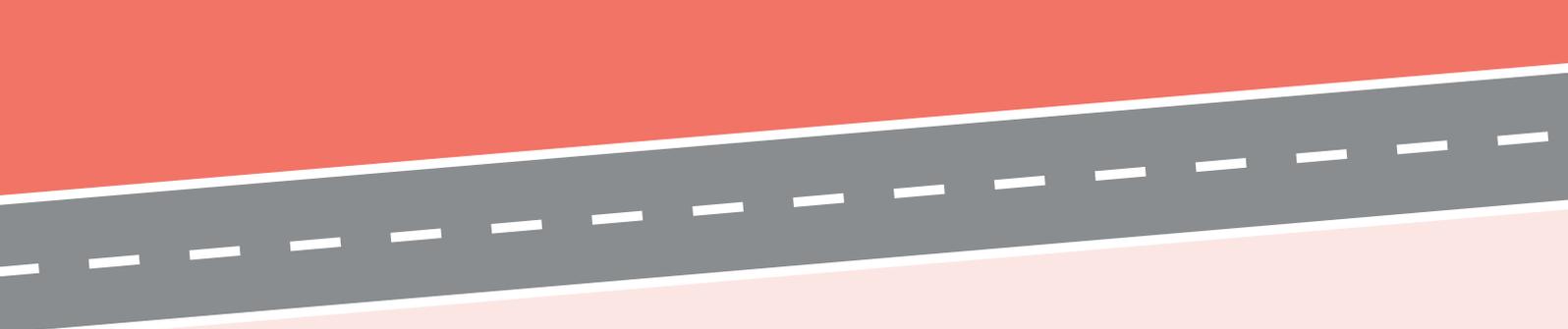
- Katja Rausch : Portraits de femmes célèbres luxembourgeoises, Edition Kará 2007, pp. 21-25.
- Joseph Meyers : Ermesinde, dans : Biographie nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours par Jules Mersch, 1951, Fascicule 03.
- Michel Margue : Ermesinde – Gräfin von Luxemburg, dans : Rheinische Lebensbilder, Bd. 15. Rheiland-Verlag GMBH, 1995.

Flavia Soeur

Ruelle Soeur Flavia - Beaufort



Prénom	- Catherine
Nom	- Blom
Année de naissance	- 1876
Année de décès	- 1961
Lieux de résidence	- Schlindermanderscheid, - Beaufort, Itzig



Catherine Blom naît le 3 mai 1876 à Schlindermanderscheid. Les parents, Pierre et Anne-Cathérine Blom, élèvent 14 enfants. Une des filles, Marguerite, entre dans la congrégation franciscaine à Luxembourg, Marché-aux Poissons en 1893. Catherine rejoint sa sœur en 1898. Appelée Sœur Flavia, elle s'adonne à son éducation religieuse et à sa formation d'infirmière.

Le 6 novembre 1911, Sœur Flavia est transférée à Beaufort pour soigner les malades. La congrégation des Sœurs franciscaines y détient une petite maison, qui leur a été léguée par la veuve Lorang-Reckinger. Sœur Flavia trouve à Beaufort la mission de sa vie. Infatigable et toujours souriante, elle aide chaque habitant en détresse, peu importe si son malheur est d'ordre physique ou moral.

Les répressions de la Seconde Guerre mondiale et surtout la « Rundstedt offensive » ne font que renforcer les liens entre les Sœurs et les habitants de Beaufort.

En 1947, Sœur Flavia, pour des raisons de santé, est envoyée à Mersch afin de retrouver ses forces. Les « Beaufortois » s'attristent qu'elle ne puisse pas revenir et le bourgmestre envoie une pétition à la maison-mère demandant instamment le retour de Sœur Flavia. Les villageois, exténués par la guerre, sont dépourvus de tout : il n'y a pas de médecin, d'infirmière ou de médicaments. Affligés, les habitants sollicitent même le commissaire du district de Grevenmacher d'envoyer une deuxième lettre à la maison mère.

Le jour de son retour, Sœur Flavia est chaleureusement accueillie à Beaufort. Sous les yeux bienveillants des villageois, elle continue son labeur inépuisable.

La religieuse vit ses dernières années à Itzig où elle s'éteint le 29 novembre 1961.

Source :

- Sœurs Franciscaines – Maison Mère.

Fossey Dian

Rue Dian Fossey - Belvaux (commune de Sanem)



Prénom	- Dian
Nom	- Fossey
Année de naissance	- 1932
Année de décès	- 1985
Lieux de résidence	- San Francisco, États-Unis - Rwanda



La célèbre primatologue, Dian Fossey naît le 16 janvier 1932 à San Francisco. Ses parents divorcent lorsqu'elle a six ans. Dian Fossey ne s'entend pas avec son beau-père, trop sévère. Elle devient une enfant introvertie et solitaire qui préfère la compagnie des bêtes. Elle s'occupe de son poisson rouge, pratique l'équitation, et rêve de devenir vétérinaire. Cependant, elle ne parvient pas à terminer la première année de son cursus à l'école de vétérinaire. Dian Fossey se tourne alors vers des études d'ergothérapie. Diplôme en poche, elle travaille comme ergothérapeute auprès d'enfants malades. Désireuse de voyager, elle quitte son poste, réunit ses économies, et emprunte de l'argent pour financer un voyage de six mois en Afrique. C'est au cours de ce premier séjour, en 1963, que Dian Fossey commence à s'intéresser aux gorilles. Elle rencontre l'archéologue Louis Leakey, qui devient son époux.

En 1966, son mari lui propose de retourner en Afrique pour mener une étude sur les gorilles. L'année suivante, Dian Fossey fonde le Karisoke Research Center, au Rwanda. Elle se consacre alors à l'étude du comportement des gorilles des montagnes. En parallèle à ses observations des primates, elle prépare un doctorat de zoologie. Son travail porte ses fruits : Dian Fossey oeuvre pour la protection de cette espèce menacée et le respect de l'environnement des primates. Cependant, par ses efforts, elle s'attire les foudres des braconniers de la région. En 1983, elle publie un récit autobiographique racontant son expérience, "Gorilles dans la brume". Le livre devient rapidement un best-seller. Il sera adapté au cinéma en 1988, avec Sigourney Weaver dans le rôle principal.

Le 26 décembre 1985, Dian Fossey est assassinée. Le motif du meurtre n'a jamais été élucidé. Il est possible que la zoologue ait été victime de représailles de la part de braconniers ou de trafiquants d'animaux. La zoologue américaine est en effet retrouvée morte dans son campement d'études "Karisoke" au coeur du parc national des volcans au Rwanda. Symbole de la lutte pour la protection des gorilles d'Afrique, Dian Fossey s'est passionnée pour les grands singes à la fin des années soixante. En l'absence de preuve, aucune poursuite n'a été engagée après la mort de Dian Fossey.

Source:

- <https://www.linternaute.fr/biographie/litterature/1775638-dian-fossey-biographie-courte-dates-citations/>

Fournelle Hélène

Rue Hélène Fournelle - Holzem (commune de Mamer)



©

Prénom	- Hélène
Nom	- Fournelle
Année de naissance	- 1901
Année de décès	- 1967
Lieux de résidence	- Holzem - Francfort sur le Main (Allemagne)



Hélène Fournelle naît le 21 janvier 1901 à Holzem et grandit dans la Häregaass. Ensemble avec ses parents Jean Fournelle et Marie-Josée Thill et sa grande fratrie¹, elle y passe une jeunesse joyeuse. Son livre le plus connu *Die Sieben aus der Häregâs*, est justement dédié à son enfance. L'ouvrage qui existe sous forme de manuscrit à partir de 1940 ne sera publié qu'après la guerre. Il est rédigé en allemand et en luxembourgeois.

Hélène Fournelle marche dans le sillage de deux de ses sœurs et suit une formation à l'École normale des institutrices. La jeune femme est d'abord nommée institutrice à Dippach en 1921. Le brevet d'enseignement postscolaire en poche en 1928, elle enseigne entre autres aux Cours complémentaires à Luxembourg pendant 38 ans. Hélène se distingue non seulement par sa passion d'enseigner et son dévouement aux jeunes mais également par son caractère franc, aimable et intransigeant. Ce sera son refus de germaniser son nom de famille qui lui vaudra, par mesure de sanction, sa mutation en Allemagne lors de la Seconde Guerre mondiale. Cette condamnation est d'autant plus tragique que sa mère avec laquelle elle vivait ensemble, meurt pendant son absence. L'institutrice reçoit une mention honorifique décernée au personnel enseignant pour une attitude patriotique pendant l'occupation ennemie.²

Hélène Fournelle se considère comme éducatrice et écrivaine catholique et écrit en premier lieu des histoires pour enfants et adolescent-es. Par ailleurs, elle est collaboratrice des périodiques *Morgenglocken*, *Letzeburger Kanner* et *Luxemburger Marienkalender*. Elle même considère son œuvre la plus importante, le livre de religion illustré *Mein Weg zum Himmel* pour les élèves de l'école primaire. Il s'agit d'une collaboration sur plusieurs années avec le professeur H. Wester.

Après sa retraite en 1966, l'enseignante continue à s'occuper des pensionnaires de l'internat du Fieldgen.

Hélène Fournelle décède dans une clinique à Francfort-sur-le-Main en 1967.

¹ La famille compte 12 enfants

² LW 6 mai 1947

Sources:

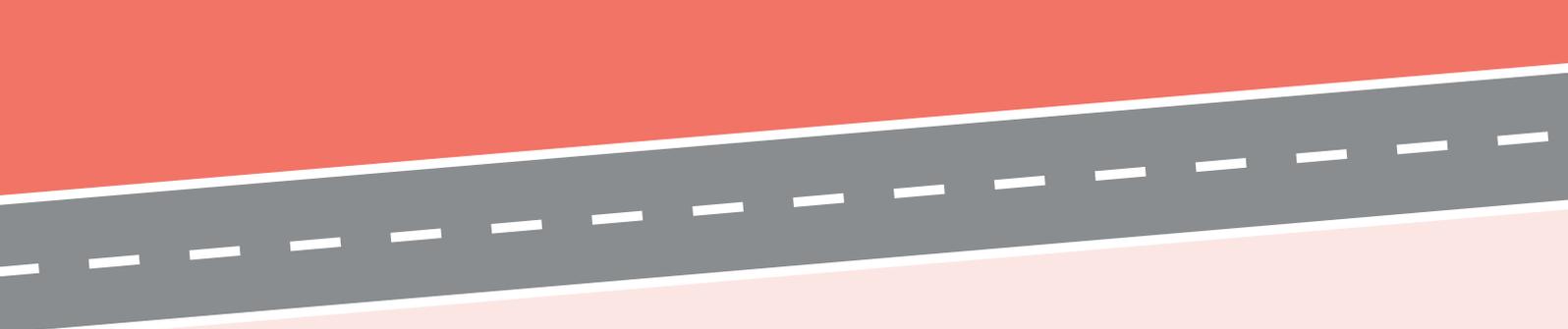
- Germaine Goetzinger und Claude D. Conter: Hélène Fournelle, dans : Luxemburger Autorenlexikon, Centre National de Littérature Mersch, 2007, pp.43-44. Hélène Fournelle
- Luxemburger Wort vom 13.05.1967, S. 5
- <https://ancestors.familysearch.org/en/LY1P-LFH/sr-marie-sophie-fournelle-1899-1985>
- 200 Joer Par Holzem - Holzem d'Duerf p. 41-42

Frank Anne

Rue Anne Frank - Beringen (commune de Mersch)
Rue Anne Frank - Gonderange (commune de Junglinster)
Rue Anne Frank - Grevenmacher
Rue Anne Frank - Niederkorn (commune de Differdange)
Rue Anne Frank - Walferdange



Prénom	- Anne
Nom	- Frank
Année de naissance	- 1929
Année de décès	- 1945
Lieux de résidence	- Francfort, Allemagne - Amsterdam, Pays-Bas



Annelies Marie Frank, plus connue sous le nom d'Anne Frank, seconde fille d'Otto Heinrich Frank et d'Edith Holländer, naît le 12 juin 1929 à Francfort-sur-le-Main, en Allemagne.

La famille vit dans une communauté mixte de citoyens juifs et non-juifs et les enfants grandissent en côtoyant des amis de confessions catholique, protestante et juive.

Suite à l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler en janvier 1933, la famille quitte Francfort pour Amsterdam fin 1933, afin d'échapper aux persécutions nazies. Alors que les persécutions à l'encontre des juifs s'intensifient, la famille se cache en juillet 1942 dans un appartement secret aménagé dans l'annexe de l'entreprise Opekta d'Otto Frank. Anne est alors âgée de 13 ans. Elle reçoit un journal intime pour son treizième anniversaire. Elle commence tout de suite à écrire : « *Je vais pouvoir, j'espère, te confier toutes sortes de choses (...) et j'espère que tu me seras d'un grand soutien.* »¹ Elle y relate son vécu, depuis le 12 juin 1942 jusqu'au 1^{er} août 1944. Pendant tout ce temps, Anne s'occupe à lire et à étudier, tout en continuant à tenir son journal. Elle y décrit les événements dans leur ordre chronologique, elle lui confie ses sentiments, sa peur de vivre cachée, ses croyances, ses ambitions (parmi lesquelles celle de devenir journaliste et écrivaine), des thèmes qu'elle ne pense pouvoir partager avec personne. Anne décide de publier un livre après la guerre, dont son journal doit fournir la base. Elle entame un travail de réécriture, corrigeant ou supprimant les passages qu'elle juge peu intéressants et en y ajoutant d'autres en puisant dans sa mémoire. Après deux ans passés dans ce refuge, le groupe est dénoncé et déporté vers les camps d'extermination nazis. Sept mois après son arrestation, Anne meurt de la fièvre typhoïde dans le camp de Bergen-Belsen, quelques jours après le décès de sa sœur Margot. Son père Otto, l'unique survivant du groupe, retourne à Amsterdam à la fin de la guerre et apprend que le journal d'Anne a été sauvé. Sachant qu'Anne désirait devenir écrivain, il décide sa publication.

¹ <http://www.annefrank.org/>

Sources :

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Anne_Frank.
- <http://www.annefrank.org/>

Franklin Rosalind

Rue Rosalind Franklin - Esch/Alzette
Rue Rosalind Franklin - Luxembourg



Prénom	- Rosalind
Nom	- Franklin
Année de naissance	- 1920
Année de décès	- 1958
Lieux de résidence	- Londres, Royaume-Uni - Paris, France

La famille de Rosalind Elsie Franklin, née le 25 juillet 1920 à Londres, fait partie des familles les plus influentes de la société juive britannique. Son père, Ellis Franklin, est membre associé dans la banque Keyzers. Sa mère est Muriel Frances Waley. Rosalind est la fille aînée et le deuxième enfant de la famille de cinq enfants. A l'âge de six ans, elle se distingue par son intelligence surtout en arithmétique. A la naissance de sa sœur Jenifer, Rosalind, contre son gré, est envoyée dans un internat. La fillette âgée de neuf ans, très ambitieuse, cherche à devenir la meilleure en classe.

Rebelle, têtue et taquineuse Rosalind décide d'étudier les sciences naturelles. Elle travaille dur pour des tests d'admission et décroche une bourse pour aller à l'université de Cambridge. Moins fière d'avoir obtenu la bourse, la studieuse se réjouit plutôt du fait d'avoir été la meilleure. Après l'obtention d'un doctorat en chimie physique en 1945, elle travaille en France de 1947 à 1950 au Laboratoire central des services chimiques de l'État, sous la direction de Jacques Mering, où elle apprend les techniques de diffractométrie de rayons X.

Sur le plan professionnel, Rosalind Franklin est brillante et se fait vite une renommée par le biais de ses nombreuses publications. Cependant sur le plan relationnel, la jeune femme est parfois mal vue par ses pairs: sûre d'elle, irritable et très directe, elle ne fait pas l'unanimité. Sa vie sentimentale en souffre et elle reste célibataire toute sa vie.

Francophile, elle adore sa vie à Paris. Et lorsque le King's College à Londres lui offre un emploi dans le cadre de recherches dans le domaine de la biologie physique, Rosalind accepte avec beaucoup d'hésitations. La radiologue et spécialiste en microstructure des charbons, n'ayant pas encore travaillé dans ce domaine, redoute de retourner en Angleterre et avoue dans une lettre à son frère: « *ich kann nicht glauben, dass ich hier (Paris) [...] weggehe, aber ich bin mir sicher, es war der grösste Fehler meines Lebens* ».¹

L'équipe de recherche composé par le biophysicien Maurice Wilkins, les chercheurs Francis Crick et James B. Watson et Rosalind Franklin, se concentre sur l'analyse de la structure de l'ADN. Mais l'entente entre les confrères masculins et elle-même n'est pas bonne et ses collègues la surnomment la « Dark Lady » craignant ses sautes d'humeur. Le célèbre cliché N°51 de l'ADN, pris par Rosalind Franklin apporte finalement à Watson la certitude que l'ADN est de forme hélicoïdale. Sans connaître cette découverte, la scientifique quitte le King's College pour rejoindre le Birkbeck College en 1953. Les scientifiques publient leur découverte, en laissant délibérément à l'ombre l'apport important de Rosalind Franklin dans ces recherches.

Elle meurt prématurément en 1958 d'un cancer de l'ovaire, probablement lié à la surexposition aux radiations.

En 1962, quand le prix Nobel de physiologie et de médecine est décerné à Wilkins, Watson et Crick, le nom de Rosalind Franklin n'est pas mentionné. Dix ans après la mort de la scientifique, James Watson, dans son livre *La Double Hélice*, minimisera le rôle de Rosalind Franklin, ce qui lui sera reproché. Depuis la publication du livre de Watson en 1968, elle est devenue une icône féministe, « la femme dont le génie a été sacrifié au nom de la gloire supérieure des hommes. »

¹ Brenda Maddox: Rosalind Franklin. La Dark Lady, Des Femmes-Antoinette Fouque, 2012, page 10.

Sources:

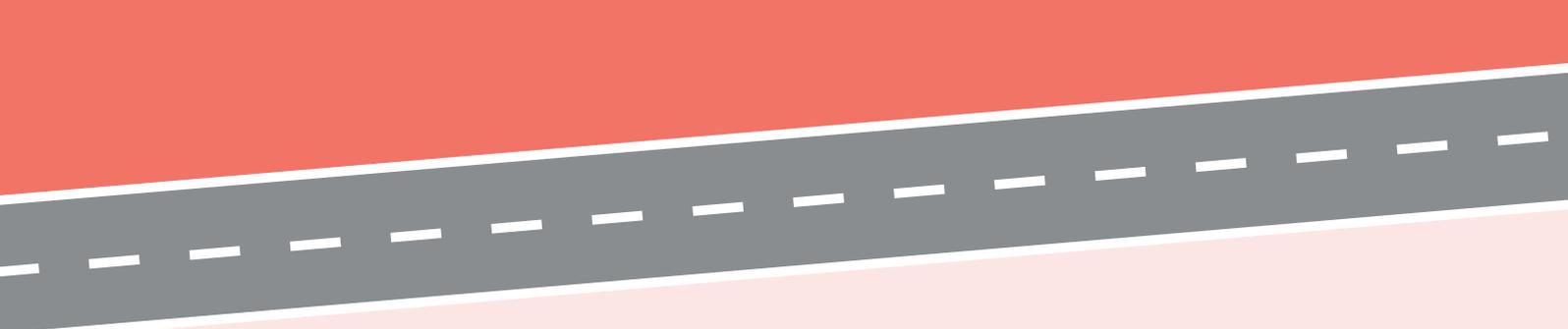
- Florence Montreynaud: Le XX^esiècle des femmes, Editions Nathan, Paris 1995, pages 408-409.
- Brenda Maddox: Rosalind Franklin. Die Entdeckung der DNA oder der Kampf einer Frau um wissenschaftliche Anerkennung, Campus Verlag, 2002.

Gandhi Indira

Rue Indira Gandhi - Mamer



Prénom	- Indira
Nom	- Nehru
Année de naissance	- 1917
Année de décès	- 1984
Lieux de résidence	- Allahabad, New Dehli, Inde - Genève, Suisse - Paris, France - Londres, Royaume-Uni



Indira Gandhi, née le 19 novembre 1917 et décédée le 31 octobre 1984, est l'unique enfant de Kamala Kaul et de Jawaharlal Nehru, avocat et futur premier chef de gouvernement de l'Inde indépendante.

Pour soigner la tuberculose de la mère, la petite famille s'installe en Suisse où la jeune Indira suivra une partie de sa scolarité. La jeunesse d'Indira correspond à une période active du mouvement pour l'indépendance de l'Inde. A douze ans, la jeune fille commence à militer aux côtés de son père et de son grand-père pour l'indépendance de son pays.

Cette lutte a de graves conséquences pour la famille, Nehru étant emprisonné à plusieurs reprises. L'état de santé de la mère force la famille de retourner en Europe où la mère succombe à sa maladie en 1936. Indira continue ses études d'histoire à Oxford pour finalement retourner en Inde en 1941, où elle poursuit ses études avant de se marier avec Féroze Gandhi. Ils auront deux fils, Rajiv et Sanjay. Mais le couple connaît vite des tensions qui entraînent la rupture. Échec personnel d'un côté, envol de sa carrière politique de l'autre. Indira sera nommée présidente du parti du Congrès de 1959-1960, de 1964 à 1966 ministre dans le gouvernement de Lal Bahadur Shastri et en succédant à ce dernier, la voilà Premier ministre, fonction qu'elle exercera de 1966 à 1977 et de 1980 à sa mort.

Cheffe de gouvernement, elle est à la tête d'un pays avec de redoutables problèmes: explosion démographique, lutte pied à pied contre la misère et un système éducatif défaillant, lourdeur de la bureaucratie indienne, déficit des entreprises publiques et stagnation économique. Indira va emmener l'Inde sur la voie de la modernisation industrielle et agricole et elle obtient plusieurs victoires militaires contre le Pakistan, notamment lors de la création du Bangladesh en 1971. Stratège et penseuse politique brillante, Indira Gandhi est habitée par un désir de puissance personnelle hors du commun.

Son parti remporte les élections de 1971 avec une écrasante facilité. Mais les électeurs sont vite déçus par les promesses non tenues, la corruption galopante et les mesures impopulaires. De nombreuses grèves et manifestations éclatent en 1973 et les opposants d'Indira Gandhi portent plainte pour corruption et fraude électorale. En 1975, la Cour Suprême retient les charges contre elle et lui ordonne de démissionner et la condamne à 6 ans d'inéligibilité. Persuadée d'être la cible d'un complot, Indira Gandhi refuse et décrète l'état d'urgence le 25 juin 1975. Elle fait emprisonner ses opposants, censure la presse et met en place un programme de stérilisation forcée pour limiter l'accroissement démographique.

Cette période dictatoriale dure presque deux années. En 1977, méjugeant considérablement sa popularité, Indira Gandhi appelle des élections qui entraînent sa chute. Trois ans plus tard, elle est réélue et exerce un mandat beaucoup moins autoritaire. À ce jour, le bilan d'Indira Gandhi en tant que premier ministre reste mitigé. Bien qu'elle ait eu une forte personnalité et que sa gouvernance ait été populaire auprès de certaines catégories de la population de l'Inde, en particulier chez les jeunes et les pauvres, le « règne » d'Indira Gandhi vit également la détérioration des relations entre communautés hindous et sikhs, ce qui entraînera finalement son assassinat. Le 31 octobre 1984, elle est assassinée par ses deux gardes du corps, des extrémistes sikhs.

Sources :

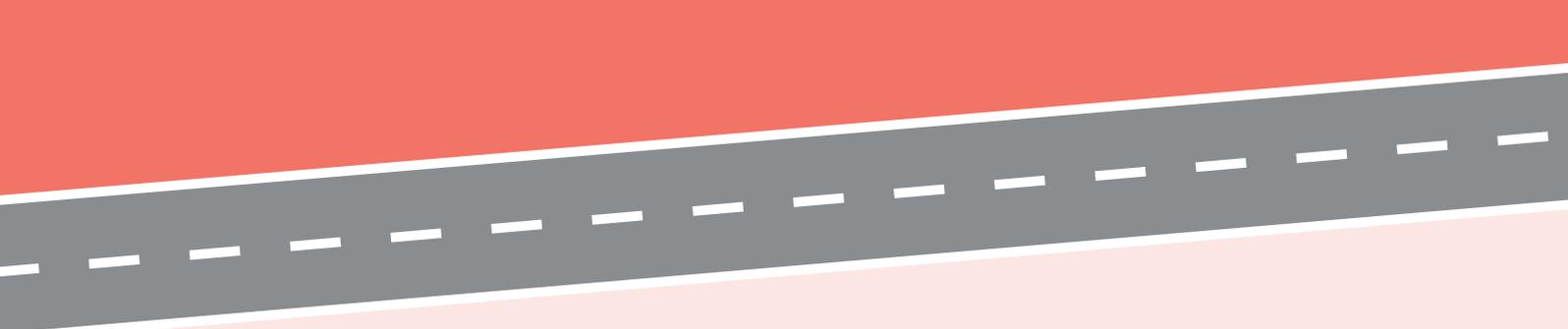
- Katherine Frank: Indira - The Life of Indira Nehru Gandhi. HarperCollins Publishers. 2001.
- www.couleur-indienne.net/Indira-et-Sonia-Gandhi-une-dynastie-vouee-a-la-Politique-en-Inde_a73.html
- <http://www.biography.com/people/indira-gandhi-9305913>

Germain Sophie

Rue Sophie Germain - Esch/Alzette



Prénom	- Sophie
Nom	- Germain
Année de naissance	- 1776
Année de décès	- 1831
Lieu de résidence	- Paris, France



Le 1^{er} avril 1776 Marie-Sophie Germain naît dans une famille bourgeoise, issue de plusieurs générations de commerçants, à Paris. Son père Ambroise-François Germain est un député actif du Tiers-État à l'Assemblée Constituante de 1789. Sophie Germain reste toute sa vie à la charge de sa famille puisqu'elle ne se marie pas et n'acquiert jamais une quelconque position sociale.

C'est à l'âge de 13 ans que Sophie se prend de passion pour les mathématiques après avoir lu, à la bibliothèque, un chapitre sur la vie et la mort d'Archimède. Bien que ses parents ne l'y encouragent pas, elle se découvre une vocation et lit tout ce qui lui tombe sous la main, élaborant ses propres traductions de certains ouvrages classiques. On dit même qu'elle se lève la nuit pendant le sommeil de ses parents pour aller étudier à la lueur d'une bougie.

A 19 ans, elle réussit à se procurer les cours de l'École polytechnique, réservée aux hommes, en empruntant l'identité d'un ancien élève Antoine Auguste Le Blanc. L'autodidacte envoie ses remarques au professeur Lagrange qui finit par découvrir l'imposture. Impressionné par les brillantes réponses de la jeune fille, il devient son ami et mentor.

La théorie des nombres est le premier domaine où Sophie Germain apporte une contribution importante. Elle lit les *Disquisitiones Arithmeticae* de Gauss, ouvrage publié en 1801 et échange avec ce dernier 12 lettres entre 1804 et 1809, toujours sous le pseudonyme de Mr Le Blanc.

A la suite de la visite du physicien allemand Chladni à Paris en 1809, Sophie Germain change radicalement d'orientation mathématique. Pendant plus d'une décennie, elle s'intéressera à la théorie des surfaces (principalement à leur courbure) et au problème de vibration des surfaces élastiques. Elle présente plusieurs mémoires à l'Académie des Sciences et s'oppose violemment à Poisson sur ces sujets. Si elle fait preuve de bonnes idées, elle souffre cependant de sa culture mathématique un peu désordonnée.

La mathématicienne est la première femme à pouvoir assister aux cours de l'Académie des Sciences et elle continue à travailler jusqu'à la fin de sa vie sur les mathématiques et la philosophie. Elle décède le 27 juin 1831, victime d'un cancer du sein.

Sources :

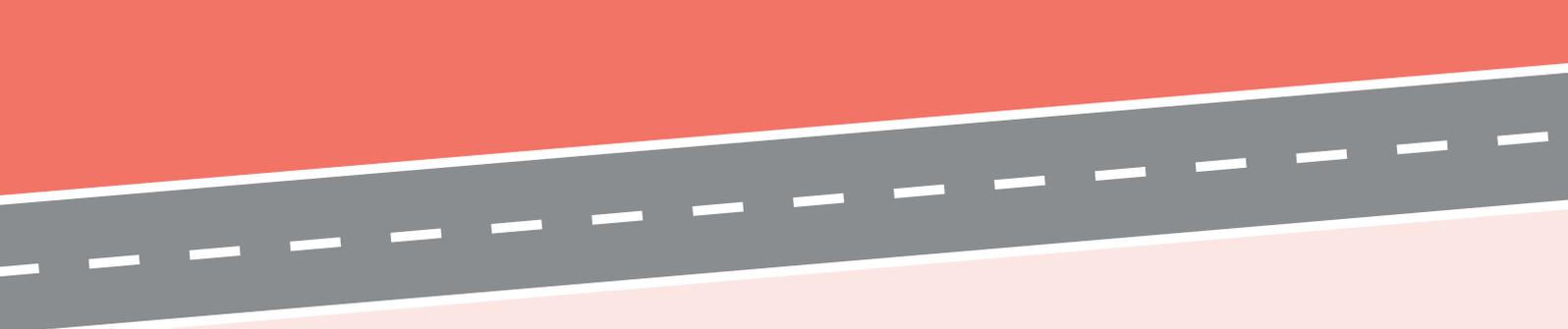
- <http://www.bibliomath.net>
- <http://www.biographie.net/Sophie-Germain>

Glaesener-Hartmann Thérèse

Rue Thérèse Glaesener-Hartmann - Belvaux (commune de Sanem)
Rue Marie-Thérèse Glaesener-Hartmann - Luxembourg



Prénom	- (Marie) Thérèse
Nom	- Hartmann
Année de naissance	- 1858
Année de décès	- 1923
Lieux de résidence	- Luxembourg - Dusseldorf, Munich, Allemagne - Paris, France



Thérèse Hartmann, née le 18 avril 1858 à Luxembourg, est sans doute la première artiste luxembourgeoise, ayant fait des études d'art à l'étranger. Déjà son père Antoine Hartmann, ingénieur de profession, dans son temps libre, peint des peintures aquarelles et il soutient sa fille dans son éducation artistique. Dotée de réels talents, Thérèse Hartmann commence ses études à Düsseldorf ensuite à Munich. « *Im Jahre 1877 hatte die junge Dame derartige Fortschritte gemacht, dass an ein wirkliches systematisches Studium gedacht werden musste. Sie zog nach Düsseldorf, wo sie unter der Leitung des bekannten Malers Gustav Süss ein Jahr lang tüchtig arbeitete. [.]in München studierte Therese Hartmann mit großem Erfolg hier unter der Leitung von Professor A. Liezen-Mayer* »¹. Mais c'est à Paris qu'elle trouve sa vocation, la peinture de portraits, à l'atelier pour femmes de Carolus Duran et Jean-Jacques Henner.

Certains traits de son caractère résultent de son éducation. La jeune femme est courageuse, sûre d'elle et indépendante. Elle suit son chemin à une époque qui ne promeut guère l'éducation des femmes dans les écoles publiques, sinon dans des écoles dirigées par les religieuses.

Si ses études sont exceptionnelles, son succès ne l'est pas moins. Thérèse Hartmann réussit à faire exposer ses œuvres dès ses années d'études. Des salons et galeries soutiennent l'artiste. Le «Luxemburger Land» lui consacre des articles élogieux: „[...] *gereifte Künstlerin, die selbständig mit kunstgeübtem, sicheren Auge den Gegenstand ihrer Darstellung erfasst, in ihrem Geiste künstlerisch gestaltet und mit Meisterhand auf die Leinwand bannt, voll packender Lebenswärme, voll durchgeistigter, der Natur abgelauschte Wahrheit, voll glühenden Colorits.*”²

Après son retour de Paris, la jeune femme épouse l'avocat luxembourgeois Mathias Glaesener, futur procureur général d'Etat. Le couple aura une fille Thérèse-Emilie en 1886. Thérèse Glaesener-Hartmann poursuit sa carrière artistique. Ses portraits et natures mortes, peints dans un style conventionnel, sont recherchés mais pas appréciés unanimement³. Parmi ses tableaux les plus connus: le portrait de Paul Eyschen, ministre d'Etat à l'époque et des portraits d'autres membres de la haute bourgeoisie comme, par exemple, le portrait de Paule et de Jules Ulveling.

Une partie de ses œuvres est exposée au Musée national d'histoire et d'art à Luxembourg et au Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg. Sa dernière exposition a probablement eu lieu au salon du Cercle artistique en 1919. L'artiste décède le 19 février 1923 à Luxembourg.

¹ Hirsch, Die bildenden Künstlerinnen, pages 189-190.

² Luxemburger Land du 17 février 1884.

³ Ons Stad Nr 77 : Les femmes dans l'art luxembourgeois page 13, 2004.

Sources:

- Centre d'information et de documentation de femmes Thers Bodé (Cid-femmes): KeK: Künstlerinnen entdecken, Luxembourg 2008.
- Germaine Goetzing, Antoinette Lorang et Renée Wagener: «...so lässt die Malweise nicht die Frauenhand erraten» dans „Wenn nun wir Frauen auch das Wort ergreifen“ 1880 1950, Luxembourg, Publication Nationale, Ministère de la Culture; 1997 pages 267-287.
- Ons Stad Nr 77, 2004.

Groben Françoise

Rue Françoise Groben - Niederkorn (commune de Differdange)



Prénom	- Françoise
Nom	- Groben
Année de naissance	- 1965
Année de décès	- 2011
Lieu de résidence	- Luxembourg



Fille de Joseph Groben, érudit littéraire et culturel, auteur et professeur, Françoise Groben est née le 4 décembre 1965 à Luxembourg. À l'âge de cinq ans, elle commence à étudier le violoncelle au conservatoire de Luxembourg avec Francine Weber-Deprelle et Georges Mallach. Elle termine ses études dans la classe de maître de Boris Pergamenschikow à la Musikhochschule Köln, où elle obtient son diplôme supérieur «Konzertreife». Sa sœur aînée Anne est également une virtuose musicale, elle se concentre sur les études de violon et d'alto.

En 1974, la jeune violoncelliste est cofondatrice de l'ensemble « Les jeunes Musiciens ». À l'âge de 15 ans, elle est sélectionnée pour l'Orchestre des jeunes de la Communauté européenne (ECYO), tout comme sa sœur, et joue sous la direction de Claudio Abbado, Daniel Barenboim, Herbert von Karajan et Georg Solti.

En 1990, elle remporte le IIe Prix au Concours International Tchaïkovsky à Moscou ainsi que plusieurs prix spéciaux. La même année, elle débute sa carrière internationale de soliste au Festival de musique du Schleswig-Holstein avec l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise sous la direction de Dmitri Kitajenko. Des engagements prestigieux la conduisent ensuite dans la plupart des pays européens, dans des salles de concert renommées telles que le Musikverein de Vienne, le Festspielhaus Salzburg, la Philharmonie de Berlin, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, le Théâtre de la Ville à Paris, la Salle Tchaïkovski à Moscou et la Philharmonie de Saint-Pétersbourg, le Santory Hall à Tokyo. Plusieurs tournées l'ont menée au Japon, en Chine, aux États-Unis, en Australie, au Canada et en Israël. Elle se produit avec de nombreux orchestres comme l'Orchestre national de Russie, l'Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg, le Japan Philharmonic Orchestra, le Jerusalem Symphony Orchestra, les Virtuoses philharmoniques de Berlin, l'Orchestre de chambre ECYO, sous la direction de chefs comme Youri Ahronovitch, Leopold Hager, Daniel Harding, Mstislav Rostropovitch, David Shallon, Ievguény Svétlanov...

Partenaire de musique de chambre très recherchée, Françoise Groben est cofondatrice en 1994 du renommé Quatuor à cordes Zehetmair avec lequel elle fait de nombreuses tournées jusqu'en 2003. Leurs enregistrements CD sont acclamés par la critique internationale et récompensés par de nombreux prix, e.a. un „Gramophone Record of the Year Award“ en 2003. En 2002, elle fonde avec le violoniste ukrainien Mourja Graf et le pianiste russe Peter Laul un trio à clavier. Leur enregistrement des trios de Brahms est récompensé par un Diapason d'Or (2007). Avec le Trio Meininger elle explore surtout le répertoire des compositrices contemporaines.

La disparition prématurée des sœurs Groben, Anne en décembre 1992, Françoise en mai 2011, a profondément ému le monde de la culture. C'est en leur mémoire que l'OCL a créé un prix destiné à soutenir de jeunes talents issus des établissements d'enseignement musical au Luxembourg. Le Prix Anne & Françoise Groben a été décerné pour la première fois en juin 2017.

En 2022, le producteur musical allemand Günter Hänssler a publié un coffret de six CD „In memoriam Françoise Groben“ qui a été salué par la critique musicale internationale. Le musicologue français Jean-Charles Hoffelé conclut: „Oui, Françoise Groben fut bien une des violoncellistes majeures de son temps“.

Sources:

- Le CNFL remercie vivement Monsieur Joseph Groben pour la mise à disposition des informations
- <https://ocl.lu/fr/prize>
- http://culture.luxembourg.public.lu/Info.Monde_Prix_Francoise_Groben.9-2.html#3
- https://de.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7oise_Groben

Grün Aline

Rue Aline Grün - Kockelscheuer (commune de Roeser)

Prénom	- Aline
Nom	- Grün
Année de naissance	- 1914
Année de décès	- 2003
Lieu de résidence	- Roeser



Aline Grün est née en 1914 à Itzig dans une famille nombreuse. Elle passe son enfance à Itzig et épouse, un peu avant la Seconde Guerre mondiale, Joseph Weistroffer de Kockelscheuer. La famille Weistroffer, famille de cultivateurs originaires de la Sarre, avait acquis vers la fin du 19^e siècle la ferme agricole isolée du Jeanmathiashof à Kockelscheuer. Aline Grün exploite, ensemble avec son mari, pendant de longues années la ferme agricole. Début des années soixante, la ferme est louée à un fermier néerlandais. Aline Grün et son mari font construire une nouvelle maison aux alentours de la ferme. C'est à la même époque qu'une intense activité de construction commence dans les villages et hameaux situés en bordure de la ville de Luxembourg. Les terrains agricoles de l'ancienne ferme du Jeanmathiashof sont depuis lors transformés en lieux de résidence. Aline Grün décède en 2003 à Luxembourg et repose dans la tombe familiale au cimetière de Bivange.

Hackin Marie

Rue Marie et Joseph Hackin, Luxembourg



Prénom - Marie
Nom - Parmentier

Année de naissance - 1905
Année de décès - 1941

Lieux de résidence - Rombas, Ars-sur-Moselle, Paris, France
- Tokyo, Japon
- Afghanistan



Marie naît le 7 septembre 1905, troisième d'une famille de cinq enfants, à Rombas en Moselle annexée par l'Allemagne. Son père, Jean Parmentier, luxembourgeois, y avait émigré en 1894 pour y trouver un emploi de chef de triage.

Marie fait sa scolarité à Rombas avant que sa famille déménage en 1924 à Ars-sur-Moselle où Jean Parmentier devient cafetier. Marie, surnommé Ria, devient auditrice libre à l'École du Louvre à Paris et en septembre 1928, elle épouse Joseph Hackin, archéologue et philologue, conservateur au musée Guimet depuis 1923. A partir de là, elle est étroitement associée aux recherches de son mari, aussi bien dans le cadre de ses missions en Orient que dans ses travaux scientifiques au musée Guimet.

En 1929 et 1930 avec Joseph, Ria séjourne pour la première fois en Afghanistan au sein de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA). En 1930, elle s'installe à Tokyo où son mari dirige la maison-franco japonaise.

A partir de 1934, les époux Hackin entament leurs missions de fouilles en Afghanistan. Ria reprend notamment -sous la direction de son mari- un des deux chantiers de fouilles du site de Begram à 60 km de Kaboul en 1937. C'est elle qui met à jour le « trésor de Begram ». Ria filme, d'abord en noir et blanc puis en couleur, les sites archéologiques et les paysages afghans. Elle présente ce film documentaire au Luxembourg le 14 novembre 1938 après avoir accompagné Joseph en Suède, à Berlin puis à Amsterdam pour une série de conférences.

En septembre 1939, Joseph Hackin est mobilisé comme capitaine, puis comme commandant, attaché à la Légation de France à Kaboul. Refusant l'armistice, après avoir adressé, le 5 juillet 1940, un message d'adhésion au général de Gaulle, les époux Hackin rejoignent Londres en octobre 1940.

Marie participe à la mise sur pied du Corps féminin de la France libre dans lequel elle sert comme sous-lieutenant, avec les premières volontaires dès le 7 novembre. Elle reçoit une formation militaire à l'OCTU (Officer Cadet Training unit).

Désignée pour accompagner son mari, chargé du Département des Affaires extérieures, dans une longue mission en Asie, elle embarque le 20 février 1941. Le cargo qui les transporte, le Jonathan Holt, est torpillé le 24 février 1941. Les époux Hackin disparaissent en mer, entre l'Ecosse et les îles Féroé.

A titre posthume, Marie reçoit plusieurs décorations, notamment la Croix de Guerre 1939/45 avec palme et la Médaille Commémorative 39-45. Le musée national d'histoire et d'art du Luxembourg réalise, avec le concours du musée Guimet, l'exposition « *Joseph et Ria Hackin, couple d'origine luxembourgeoise au service des arts asiatiques et de la France* » en 1988.

Sources:

- <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/marie-hackin>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_Hackin

Hamburger Erna

Rue Erna Hamburger - Belvaux (commune de Sanem)



Prénom	- Erna
Nom	- Hamburger
Année de naissance	- 1911
Année de décès	- 1988
Lieux de résidence	- Ixelles, Belgique - Lausanne, Suisse



Erna, fille de Frédéric Hamburger, ingénieur-électricien et docteur en physique, et d'Else Müller naît le 14 septembre 1911 à Ixelles en Belgique. Elle passe son adolescence en Bavière et à Lausanne.

Après des études à l'École supérieure des jeunes filles, puis au gymnase, où elle est la seule jeune fille parmi les garçons, Erna Hamburger entre à l'École d'Ingénieurs de l'Université de Lausanne (UNIL). En 1933, elle obtient le diplôme d'ingénieur électricien — en tant que première de sa promotion — puis en 1937, elle obtient un doctorat en sciences techniques.

Après un début de carrière riche et varié dans les milieux académiques et professionnels, engagée notamment en 1942 comme ingénieure en électricité chez Paillard SA à Sainte-Croix, elle est appelée à l'EPUL (École polytechnique de l'Université de Lausanne) en tant que chef de travaux au Laboratoire d'électricité de l'École d'ingénieurs en 1952, puis comme professeure extraordinaire d'électrométrie et d'électrotechnique en 1957.

Elle est la première femme nommée professeure ordinaire d'une École polytechnique en Suisse.

Erna Hamburger entre en 1979 en retraite active, s'engageant particulièrement dans des travaux de commissions internationales dans le domaine des normes électriques fondamentales. Elle s'investit également dans la formation des étudiant-es, ayant à cœur de transmettre ses valeurs d'alliance entre l'humain, la technique et l'environnement et de promouvoir des carrières universitaires féminines. Enfin, elle s'aventure avec succès dans différentes associations professionnelles, sportives et féminines, parfois en tant que présidente.

Avec empathie et générosité, elle a apporté à différentes reprises durant toute sa vie, son aide, son hospitalité, un soutien indéfectible à des jeunes gens et des jeunes filles en difficulté, engageant ses compétences au service de leur réussite et de leur autonomie; parmi eux des étudiant-es, des exilé-es et des adolescent-es.

Erna Hamburger s'éteint le 16 mai 1988 à Lausanne.

Une fondation qui porte son nom, créée en 1988, soutient des femmes diplômées dans des formations postgrades. Le prix Erna Hamburger est décerné chaque année par la Fondation EPFL-WISH, Women in Science and Humanities, qui a pour but de favoriser la recherche et la promotion des femmes de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne - EPFL.

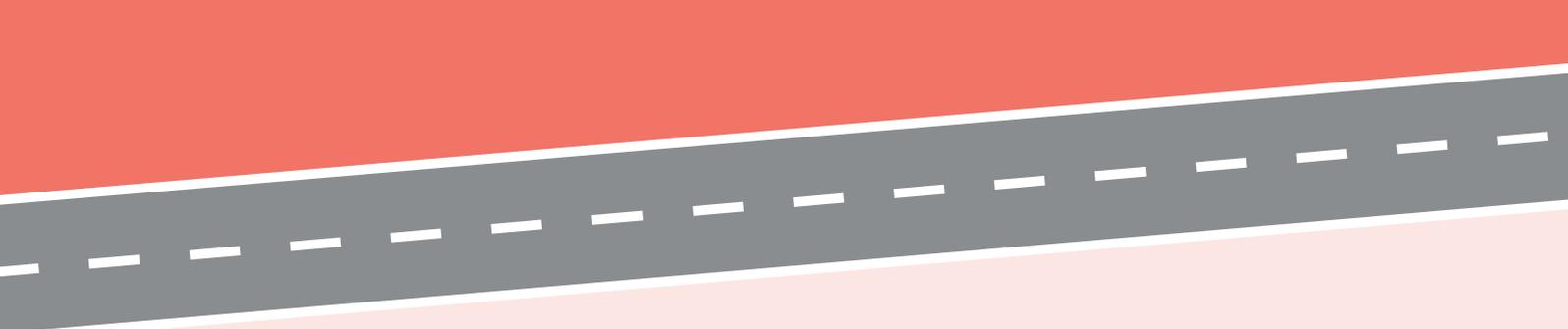
Sources:

- <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/032111/2008-04-01/>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Erna_Hamburger

Irmine Sainte

Rue Ste Irmine - Echternach
Rue Irmine - Luxembourg
Rue Ste Irmine - Rosport (commune Rosport-Mompach)

Prénom	- Irmine
Année de naissance	- ~650
Année de décès	- ~704/710
Lieu de résidence	- Oeren, Allemagne



La lignée parentale d'Irmine est incertaine. Longtemps, on la suppose être la fille de Dagobert II, le dernier roi des Mérovingiens. Des textes étudiés par Camillus Wampach¹ mettent cependant cette théorie en doute. Ce qui semble certain, c'est qu'Irmine appartient à une famille austrasienne riche et influente, descendante de Charlemagne. Elle épouse Hugobert qui est probablement sénéchal et comte palatin. Ils auront cinq enfants. Après la mort de son mari, elle sera la supérieure du couvent d'Oeren, près de Trèves. En 698, l'abbesse Irmine lègue à l'archevêque Willibrord d'Utrecht une part de la villa Epternacus (Echternach) avec le petit monastère et les églises qu'elle a fait construire. En tout Irmine fera six donations à Willibrord.

Le décès d'Irmine se situe entre 704 et 710.

¹ C. Wampach: Geschichte der Grundherrschaft Echternach im Früh-Mittelalter, Luxemburg, 1930, bes. I/1, 113-135.

Sources :

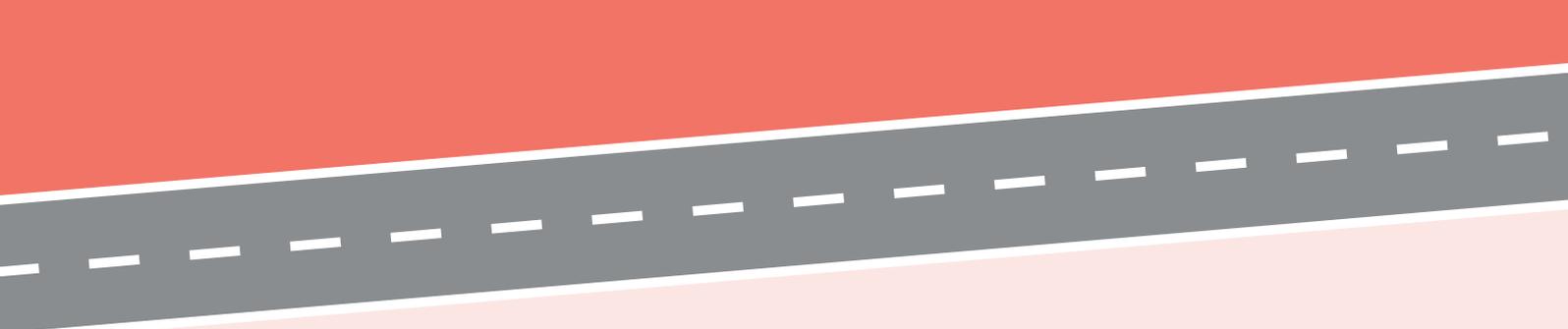
- Klaus-Gunther Wesseling : Irmina von Trier, dans : Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon, Band II, Verlag Traugott Bautz ,1990, Spalte 1336.
- Frank Wilhelm : Irmine, Ermesinde, Thyra et les autres : ou ces femmes qui ont marqué Echternach, dans : Die Warte, Luxembourg, Année 1993, n° 27.

Jacobs Elsy

Rue Elsy Jacobs - Garnich
Rue Elsy Jacobs - Schouweiler (commune de Dippach)



Prénom	- Elsy
Nom	- Jacobs
Année de naissance	- 1933
Année de décès	- 1998
Lieux de résidence	- Garnich, Luxembourg - Bretagne, France



Née au Pfaffental le 4 mars 1933 Elsy Jacobs est la petite dernière d'une famille de sept enfants vivant à Garnich. Selon l'avis unanime de ses proches, elle dévoile rapidement un caractère bien trempé et espiègle.

Tout comme trois de ses frères, Elsy se passionne pour le cyclisme et elle décide de faire du vélo sa vie. Le moment est mal choisi; les femmes sont majoritairement exclues du sport professionnel. Véritable pionnière, Elsy commence alors une lutte acharnée pour imposer le professionnalisme dans le cyclisme féminin.

Ainsi, Elsy se présente aux courses en France, Belgique et aux Pays-Bas sans licence jusqu'en 1954, ce qui lui vaut plus d'une fois d'être exclue. Mais telle est sa détermination qu'elle continue à se mettre sur la ligne de départ des courses malgré l'absence d'une licence, jusqu'à ce que l'écurie CSM Puteaux la prenne sous contrat. En 1958 l'Union Cycliste Internationale (UCI.) accepte enfin d'organiser des championnats du monde pour dames. A partir de ce moment, la carrière d'Elsy prend son envol, lui permettant finalement de remporter le championnat du monde de cyclisme sur route en 1958. Cette victoire et sa détermination lui valent dès lors le surnom de "grande-duchesse".

Après son titre de championne du monde, Elsy est convoitée par tous les organisateurs de courses cyclistes en Europe. Aventurière depuis toujours, elle vit désormais entre deux valises. Par ailleurs, le 21 juin 1959, elle étrenne «enfin» un premier maillot tricolore rouge-blanc-bleu de championne du Luxembourg, un bien qu'elle va conserver, à l'exception d'une seule année, jusqu'en 1974. Au total, elle remporte 15 titres de championne du Luxembourg sur route. Au cours de sa carrière elle disputera officiellement 1.059 courses, elle en gagne 301. Elle détient également le record (féminin) du monde de l'heure depuis 1958. Ce record tiendra pendant 14 années.

En 1974, coup d'éclat: la fédération luxembourgeoise n'inscrit plus la cycliste pour le championnat mondial. La sportive quitte le Luxembourg, prend la nationalité française et s'installe en Bretagne. Jusqu'en 1996, elle y entraîne des équipes de jeunes.

La championne décède le 28 février 1998.

Depuis plusieurs années Garnich rend hommage à Elsy Jacobs: le hall sportif y porte son nom et depuis l'année 2000, la randonnée Elsy Jacobs y est organisée tous les ans. Depuis 2008, le Grand Prix Elsy Jacobs y est disputé. La course figure sur le programme officiel de l'UCI.

Sources:

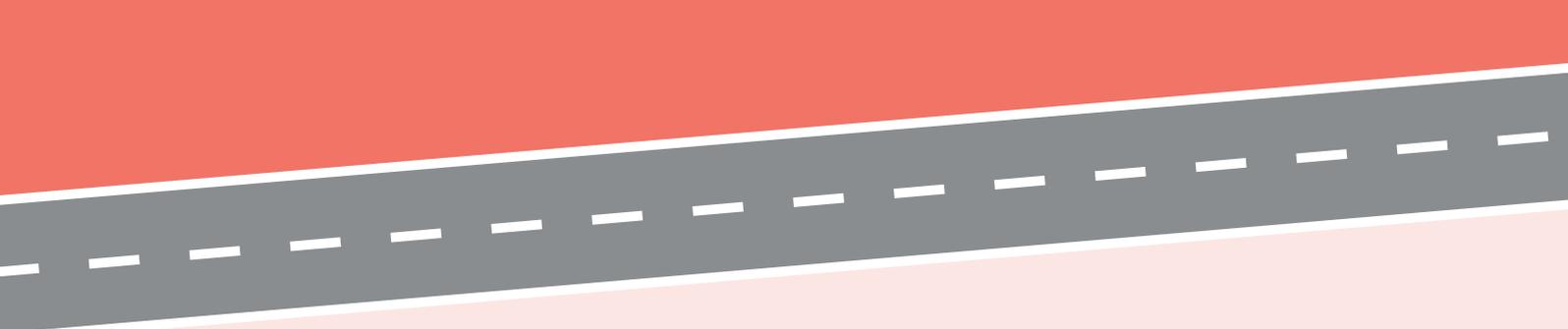
- <http://www.elsy-jacobs.lu/histoire/texte Gaston Zangerlé>
- <http://www.cid-femmes.lu - biographie d'Elsy Jacobs>

Jacquemart-Jaans Joséphine

Rue Joséphine Jacquemart-Jaans - Bertrange
Rue Joséphine Jacquemart-Jaans - Luxembourg



Prénom	- Jaans
Nom	- Joséphine
Année de naissance	- 1890
Année de décès	- 1988
Lieu de résidence	- Luxembourg-Ville



Fille aînée d'une ribambelle de sept enfants, Joséphine Jaans naît le 6 septembre 1890 à Rumelange. Prendre ses responsabilités et se battre sont des expressions que la jeune fille connaîtra dès l'âge de 10 ans lorsque son père meurt inopinément.

Active et engagée, elle s'investit sans équivoque dans le sport et en fait son métier. Après deux stages gymniques à Neufchâtel en Suisse, la jeune maîtresse commence à enseigner en 1916 au Lycée des Jeunes Filles à Esch. Malheureusement, suite à un accident de train, la sportive se retrouve avec une jambe fracturée qui la contraint à démissionner de son poste.

Ceci n'amointrit pas son engagement en faveur des activités sportives féminines. Introduire des méthodes nouvelles d'éducation physique est, à l'époque, chose difficile et délicate. Mais Joséphine Jaans ne baisse pas les bras malgré de nombreuses résistances des pouvoirs en place. Sa ténacité et son énergie se retrouvent également dans ses activités sportives personnelles. Entre 1915 et 1918, elle participe à de nombreuses compétitions et devient même championne de plongeon. En 1920, elle épouse l'industriel Gust Jacquemart, président du Comité Olympique de l'époque. Le couple aura deux enfants Lexy et Susy.

Son engagement ne cesse de croître et ensemble avec Andrée Mayrisch et Paula Weber, elle fonde en 1925 la Fédération Luxembourgeoise des Sports Féminins, premier organe officiel du sport féminin. Pour prouver la raison d'être de cette fédération, les fondatrices cherchent une discipline phare susceptible d'attirer beaucoup de membres. Le choix tombe sur le basket-ball. Le succès ne se fait pas attendre et dès 1926, le Luxembourg compte 14 clubs féminins. La même année, le premier championnat a lieu au Lycée de Jeunes Filles au Limpertsberg. Si Joséphine Jacquemart-Jaans assure, au début- elle est à la fois joueuse, entraîneuse et arbitre –, son entreprise sera vouée à l'échec par manque de moyens financiers et à cause de la question de la tenue vestimentaire en 1929. Les tendances traditionalistes de l'époque pèsent lourdement et boycottent cette «femme sans pudeur».

Joséphine Jacquemart-Jaans garde une détermination sans faille et organise en 1937, la troisième Fête fédérale de la Gymnastique Féminine où elle marche fièrement en tête du défilé. Les années de la deuxième guerre mondiale soulignent, elles aussi, le courage de Joséphine Jacquemart-Jaans qui se rallie avec son fils au mouvement de la Résistance. Ils travaillent tous les deux à la L.P.L. (Letzebuerger-Patrioten- Liga). Fin 1941, elle est arrêtée avec de nombreux autres résistants et passera deux années en prison.

Après la guerre, Joséphine Jacquemart-Jaans s'investit dans la Loterie Nationale. Elle sera également active auprès des guides et pose sa candidature pour le parti libéral DP en 1951 et en 1957. Jusqu'à l'âge de 95 ans, elle continue à nager deux fois par semaine. Joséphine Jacquemart-Jaans décède le 6 avril 1988. La pionnière sportive n'aura pas seulement permis au sport féminin de s'établir, mais elle s'est également battue pour que les femmes soient acceptées dans le monde sportif et dans la société luxembourgeoise.

Sources:

- Portraits de femmes célèbres luxembourgeoises par Katja Rausch, Karà éditions, 2007.
- Germaine Goetzinger, Antoinette Lorange et Renée Wagener: «...Les débuts du sport féminin» dans „Wenn nun wir Frauen auch das Wort ergreifen“ 1880-1950, Luxembourg, Publication Nationale, Ministère de la Culture; 1997 pages 262-266.
- Ons Stad 77/2004: « Dat Geschleefs muss ee fir allemol en Enn kréien » page 13.

Jeanne de Luxembourg

Jeannegässel - Hovelange (commune de Beckerich)

Prénom	- Jeanne
Titre	- de Luxembourg
Année de naissance	- inconnu
Année de décès	- 1310
Lieu de résidence	- Clairefontaine, Belgique



Petite-fille de la comtesse Ermesinde, fille de Henri V de Luxembourg et de Marguerite de Bar, Jeanne est la cadette de sept enfants. Selon les dernières volontés de la comtesse Ermesinde, Henri V fonde l'abbaye de Clairefontaine entre 1247 et 1250. Après Hawis de Bar, Jeanne sera la deuxième abbesse de Clairefontaine de 1295-1310.

Clairefontaine est la seule et unique abbaye cistercienne féminine connue à ce jour, dont les fondations originales sont conservées sans aucunes modifications.

De l'époque féodale jusqu'à la révolution française Beckerich s'est trouvé sous l'autorité des Soeurs de Clairefontaine.

L'abbaye a servi de sépulture à la famille comtale durant un siècle.

Sources:

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_Notre-Dame_de_Clairefontaine
- <https://beckerich.lu/ma-commune/presentation/historique/>
- Despy A., Despy Georges. Les premières années de l'abbaye cistercienne de Clairefontaine. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 48, fasc. 4, 1970. Histoire (depuis l'Antiquité) — Geschiedenis (sedert de Oudheid) pp. 1207-1224;

Joséphine-Charlotte Grande-Duchesse

Rue Grande-Duchesse Joséphine Charlotte - Colmar/Berg
Rue Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte - Ettelbruck
Boulevard Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte - Luxembourg

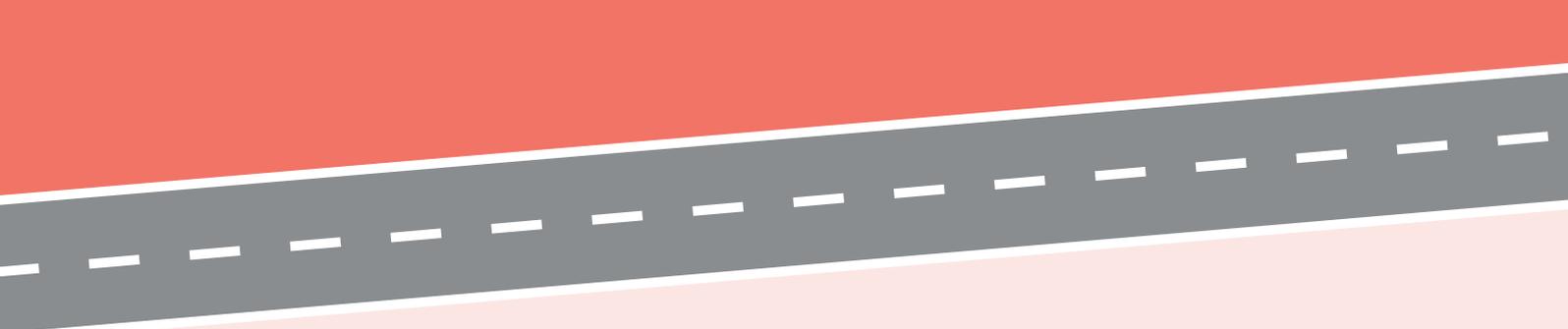


Prénom
Titres

- Joséphine-Charlotte
- Princesse de Belgique
- Grande-Duchesse de Luxembourg

Année de naissance - 1927
Année de décès - 2005

Lieux de résidence
- Bruxelles, Belgique
- Prégny, Suisse
- Colmar-Berg, Fischbach



Joséphine-Charlotte, princesse de Belgique, naît au Palais de Bruxelles en 1927. Elle est l'enfant aînée du roi Léopold III de Belgique et de la reine Astrid de Suède. Toutefois, elle ne pourra pas prétendre au trône, la loi salique en vigueur jusqu'en 1991, réservant la fonction de monarque aux descendants mâles. Elle passe son enfance à Stuyvenberg, résidence de ses parents. Le 23 février 1934, son père monte sur le trône et succède au roi Albert, décédé accidentellement à Marche-les-Dames (Belgique).

À l'âge de 7 ans, la jeune princesse perd sa mère, la reine Astrid, suite à un tragique accident de voiture à Küsnacht, en Suisse. En 1940, elle entre au pensionnat, puis suit des cours particuliers à partir de 1942. Après la guerre, la famille royale s'établit à Prégny, près de Genève, où la princesse Joséphine-Charlotte poursuit ses études.

La princesse épouse le prince Jean, grand-duc héritier de Luxembourg en 1953. Elle donne naissance à cinq enfants, dont le fils aîné Henri, qui sera le sixième souverain de la dynastie de Nassau-Weilbourg.

En 1964, la Grande-Duchesse Charlotte abdique au profit de son fils Jean. De 1964 à 2000, Joséphine-Charlotte assiste son époux dans l'exercice de ses hautes fonctions et sait remplir avec élégance et discrétion son rôle de première dame.

Elle s'intéresse fortement aux problèmes humanitaires et sanitaires et préside pendant de longues années la Croix Rouge luxembourgeoise. La Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte patronne SOS Villages d'enfants - Luxembourg, Unicef Luxembourg et bien d'autres organisations encore. Elle se passionne également pour les arts et réunit une remarquable collection d'œuvres d'art contemporain.

La grande dame est présente dans la vie du Grand-Duché jusqu'à son décès. Elle s'éteint en 2005, à la suite d'une maladie grave.

Sources :

- Service Information et Presse : Les souverains du Grand-Duché sous : http://www.gouvernement.lu/dossiers/famille_grand_ducale/souverains/index.html
- Anne Quevrin, Dominique Henrotte : L'année place royale, RTL Editions, 2005, p.62.
- Eliane Gubin, Catherine Jacques, Valérie Piette, Jean Puissant : Dictionnaire des femmes belges : XIX^e et XX^e siècle, Lannoo Uitgeverij, 2006, pp. 336-337.

Juncker-Christnach Marie

Rue Marie Juncker-Christnach - Fennange (commune de Bettembourg)



Prénom	- Marie
Nom	- Christnach
Année de naissance	- 1911
Année de décès	- 1988
Lieu de résidence	- Bettembourg



Née le 22 décembre 1911 à Bettembourg, Maria Christnach, femme au foyer, s'engage dans la politique communale. Membre du parti ouvrier social, elle sera la première femme à être élue au conseil communal de Bettembourg en 1970. Elle y exerce la fonction de conseillère communale jusqu'en 1975.

Cette femme de petite de taille sait se faire une place parmi les hommes politiques de sa localité natale. Ce qui explique d'ailleurs qu'elle revient sur la scène politique communale quelques années plus tard. En effet, de 1982 à 1987, Maria Christnach devient la première femme à occuper le poste d'échevine dans la commune de Bettembourg en remplaçant Lucien Zeimes, qui démissionne de ce poste en 1982 et qui, lors des élections communales de 1981, l'a dépassée d'une seule voix.

Entre temps, Maria Christnach se marie à Jean-Pierre Juncker, un employé des Chemins de Fer Luxembourgeois (CFL). Le couple est sans enfants et réside pendant de longues années au 13, rue Collart à Bettembourg, au-dessus de la coopérative des cheminots.

Maria Juncker-Christnach est une femme avenante, à l'écoute des autres, très appréciée en tant que politicienne et considérée comme généreuse envers tout le monde. Respectueusement appelée « Tatta Maria » par les concitoyen-nes, elle siège, entre autres, au Syndicat des Eaux du Sud. Elle est présidente du Cercle des mandolinistes de Bettembourg, présidente du Foyer de la Femme et très active au sein de l'Amiperas.

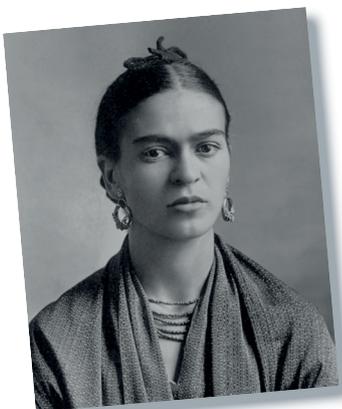
Un drame met fin à ses jours en septembre 1988, alors que Maria Juncker a 77 ans.

Source:

- Portait de Maria Juncker Christnach de Lotti Stemper, service à l'égalité des chances, commune de Bettembourg

Kahlo Frida

Rue Frida Kahlo - Belvaux (commune de Sanem)



Prénom	- Frida
Nom	- Kahlo
Année de naissance	- 1907
Année de décès	- 1954
Lieux de résidence	- Coyoacán, Mexique - San Francisco, États-Unis



Troisième des quatre filles de Matilde et Guillermo Kahlo, Magdalena Frida Carmen naît dans la « Maison bleue » (la « Casa azul ») construite par ses parents en 1904, actuel musée Frida Kahlo, au milieu d'un quartier où habite la petite bourgeoisie, à Coyoacán, au sud de Mexico.

Brillante étudiante, la jeune femme aspire à des études de médecine. Le destin en décide autrement. A l'âge de 17 ans, Frida, qui a une santé fragile, souffrant de poliomyélite depuis l'âge de six ans, est victime d'un grave accident de bus. Elle devra subir de nombreuses interventions chirurgicales. Ce traumatisme, responsable d'un syndrome d'Asherman, sera, entre autres, la cause des fausses couches de Frida Kahlo. Il explique également le thème de nombre de ses œuvres.

Clouée pendant plusieurs mois au lit, elle commence à peindre et sa mère lui installe un miroir au-dessus de son lit. C'est ainsi qu'elle commence à réaliser ses célèbres autoportraits, notamment l'"*Autoportrait à la robe de velours*", en 1926.

En 1928, son amie la photographe Tina Modotti l'incite à s'inscrire au Parti communiste mexicain. Frida s'intéresse particulièrement à l'émancipation des femmes dans la société mexicaine, encore très patriarcale. La jeune femme décide dès son jeune âge qu'elle ne veut pas suivre le même parcours que la plupart des femmes mexicaines. Elle a un désir de voyages, d'études. Elle veut la liberté et le plaisir.

Frida Kahlo épouse l'artiste renommé Diego Rivera, de 21 ans son aîné, le 21 août 1929. Ils s'installent à Mexico dans un atelier, mais Diego ne tarde pas à la tromper. Elle-même s'engage dans de nombreuses relations extraconjugales et bisexuelles. Bien que compliquée, la relation entre Frida et Diego est véritablement passionnée.

En novembre 1930, le couple s'installe à San Francisco car Rivera a été chargé de réaliser des peintures murales pour le San Francisco Stock Exchange et pour la California School of Fine Art. Frida y fait la connaissance d'artistes, de commanditaires et de mécènes.

Mais elle subit deux fausses couches en 1930 et 1932. Elle peint "*Henry Ford Hospital ou le lit volant*" durant sa convalescence. Après ce pénible épisode, Frida Kahlo peint des tableaux qui traduisent sa lassitude et son dégoût des États-Unis et des Américains alors que son mari, lui, reste fasciné par ce pays et ne veut pas le quitter.

En décembre 1933, Diego Rivera consent à rentrer au Mexique. En 1938, Frida Kahlo rencontre André Breton à Mexico. Grâce à lui, cette même année, elle peut exposer ses peintures dans la galerie de Julien Levy, à New York. Elle vend de nombreux tableaux.

En 1953, une première exposition de son œuvre est organisée à Mexico. Mais durant l'été, on doit lui amputer la jambe droite. Frida Kahlo meurt le 13 juillet 1954, à Coyoacán, à l'âge de 47 ans et laisse plusieurs centaines d'œuvres dont certaines très importantes telles que "*Quelques petites piqûres*"(1935), ou encore "*La Colonne brisée*" (1944).

Sources:

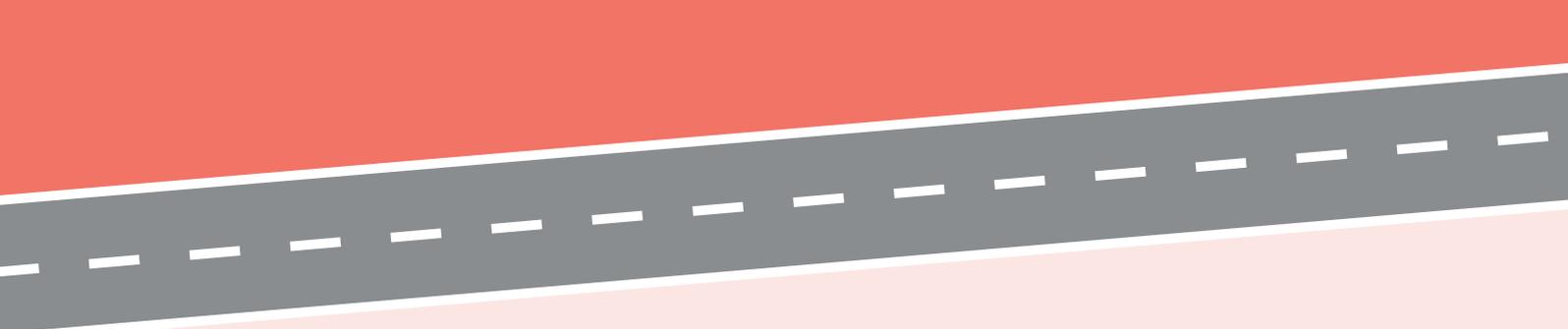
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Frida_Kahlo
- <https://www.linernaute.fr/biographie/art/1775090-frida-kahlo-biographie-courte-dates-citations/>

Kieffer Rosemarie

Rue Rosemarie Kieffer - Luxembourg



Prénom	- Rosemarie
Nom	- Kieffer
Année de naissance	- 1932
Année de décès	- 1994
Lieu de résidence	- Luxembourg-Ville



Rosemarie Kieffer est née à Luxembourg le 30 décembre 1932. Après avoir passé ses études secondaires au Lycée des jeunes filles, elle étudie le français, le latin et la philosophie à la Sorbonne à Paris. Simultanément, cette étudiante appliquée suit des cours à l'École des langues orientales, elle parle le russe et suit de près la culture et la littérature des pays de l'Est. A partir de 1955, Rosemarie Kieffer est professeure à l'actuel Lycée Robert Schuman. Parallèlement, elle mène une carrière d'auteure hors du commun. Elle publie, en langue française, des centaines de contes, récits ou nouvelles, des analyses critiques, des chroniques et essais littéraires, des récits de voyage, et même une tragédie.¹ Parmi ses œuvres les plus connues figurent « *Alchimie et toute-puissance. Essai sur l'esthétique littéraire de Léon Bopp* » et « *Un chat noir à Galway* ».

Femme de lettres renommée, elle s'engage également activement dans de nombreuses associations, comme par exemple, la Fédération luxembourgeoise des Femmes Universitaires, le Conseil National des Femmes du Luxembourg, Pro Latinitate, la Société luxembourgeoise de littérature générale et comparée, les Amis de la Maison de Victor Hugo à Vianden et le centre Pouchkine.

Rosemarie Kieffer est membre du parti social-démocrate. Elle s'engage pour la défense des droits de la femme et figure parmi les premières femmes membres de la franc-maçonnerie au Luxembourg.

Elle s'éteint en 1994.

¹ Jean-Claude Polet : Kieffer Rosemarie, dans : Patrimoine littéraire européen : anthologie en langue française De Boeck Université, 2000, p.433.

Sources :

- En mémoire de Rosemarie Kieffer, Comité de l'A.P.F.L.
- Germaine Goetzinger und Claude D. Conter: Kieffer Rosemarie, dans: Luxemburger Autorenlexikon – Centre National de Littérature Mersch, 2007, p.321.

Klemmer Anna

Rue Anna Klemmer - Bourscheid



Prénom	- Anna
Nom	- Klemmer
Année de naissance	- 1885
Année de décès	- 1964
Lieu de résidence	- Bourscheid



Avec ses parents Michel Klemmer et Elis Kerschten, son frère Michel et sa sœur Madeleine, Anna Klemmer, vivra toute sa vie à Bourscheid.

Adulte, elle vit seule dans la dernière maison du village sur le chemin du château. Durant la deuxième guerre mondiale, Anna cache de jeunes réfractaires de guerre. Un matin d'hiver de 1943, Bourscheid vit un réveil horrible. Une trahison abominable amène la Gestapo sur les traces des deux réfractaires luxembourgeois cachés par Anna. Un des deux garçons est abattu alors qu'il tente de s'enfuir, le second est arrêté ainsi que Anna, qui doit faire face à une dure épreuve dans plusieurs prisons allemandes.

À la fin du mois de mai 1945, Anna Klemmer retourne au Bourscheid détruit. Depuis Hambourg, dernière étape de son calvaire, un avion anglais la ramène à Bruxelles. Elle sera la première femme de Bourscheid à prendre l'avion. Cette femme dévote¹ et ascétique, n'a même pas d'éclairage électrique dans sa maison à cette époque. Que pense-t-elle de son premier vol? « J'adorerais reprendre l'avion», confirme-t-elle.²

À Bourscheid, Anna Klemmer retrouve sa maison qui n'a pas trop été impactée des événements de la guerre. Les gens du village l'ont déjà provisoirement réparée. Malheureusement, son grand chien de berger, fidèle compagnon, a été abattu par la Gestapo. Sa vache, qui forme la base de sa petite ferme avec quelques petits champs et des bandes de prairies près du château, a également disparu.

Les habitants de Bourscheid se souviennent encore aujourd'hui qu'Anna a obtenu une nouvelle vache.

La résistante dévote meurt le 4 octobre 1964 à Ettelbruck.

¹ Anna Klemmer est tertiaire St François

² <http://www.ons-jongen-a-meedercher.lu/uploads/media/document/0001/92/ef111bc681b5df862094a9671a0e47988946daf7.pdf>

Sources:

- <http://www.ons-jongen-a-meedercher.lu/uploads/media/document/0001/92/ef111bc681b5df862094a9671a0e47988946daf7.pdf>
- <https://viewer.eluxemburgensia.lu/ark:70795/3nsgwdqx8/pages/12/articles/DIVL1169?search=klemmer>
- Commune de Bourscheid

Kollwitz Käthe

Rue Käthe Kollwitz - Belvaux (commune de Sanem)



Prénom - Käthe
Nom - Schmidt

Année de naissance - 1867
Année de décès - 1945

Lieux de résidence - Königsberg, Berlin, Moritzburg, Allemagne



Née en 1867, Käthe Schmidt est la cinquième enfant de Karl Schmidt, entrepreneur de travaux publics, socialiste et franc-maçon, et de Katharina Rupp. Elle a un frère aîné Conrad qui sera économiste, journaliste et membre du SPD. Elle souffrira de la mort prématurée de son frère Benjamin.

Elle passe son enfance et son adolescence à Königsberg, en Prusse orientale, est éduquée par son grand-père maternel. Considérant les dispositions de sa fille pour le dessin, son père l'encourage à suivre des cours. À partir de 1881, Käthe, âgée de 14 ans, s'initie à son art auprès du peintre Gustav Naujok et du graveur sur cuivre Rudolf Mauer.

En 1885, elle quitte Königsberg pour Berlin, où elle fréquente l'école de dessin et de peinture et fait la connaissance de Gerhart Hauptmann et Arno Holz. En 1886, Käthe séjourne à Munich où elle parachève sa formation auprès du professeur Ludwig von Hererich.

De retour à Königsberg en 1890, Käthe Schmidt, jeune femme de 24 ans, épouse, un an plus tard, un médecin de 28 ans, le docteur Karl Kollwitz. Le couple déménage à Berlin. En 1892 naît leur premier fils, Hans. Quatre ans plus tard, Käthe Kollwitz donne le jour à un second garçon, Peter.

De 1898 à 1903, Käthe Kollwitz enseigne à l'école artistique pour femmes de Berlin. Après une série de gravures, l'artiste s'adonne à la sculpture en s'inspirant du célèbre sculpteur Ernst Barlach.

Au début de la Première Guerre mondiale, son fils cadet Peter, 18 ans, tombe au champ d'honneur. Cette tragédie amène Käthe Kollwitz à se tourner vers le pacifisme et le socialisme. En 1919, Käthe Kollwitz, 52 ans, est la première femme à devenir membre de l'académie des Arts de Berlin. Elle dédie une sculpture sur bois à Karl Liebknecht, cofondateur assassiné du Parti communiste allemand (KPD).

Käthe Kollwitz mentionne dans son journal que l'art a pour tâche de représenter les conditions sociales des prolétaires. Elle participe à la tentative de construction d'une unité des travailleurs luttant contre le nazisme et est co-signataire d'un appel en juin 1932 pour l'unité d'action entre le KPD et le SPD.

Avec l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933, Käthe Kollwitz est contrainte de démissionner de son poste à l'Académie prussienne des arts et de sa fonction de directrice de la classe de graphisme. Il lui est interdit d'exposer son travail, bien qu'une partie de ses toiles ait été utilisée par les nazis à des fins de propagande. Le couple Kollwitz est menacé de déportation mais leur notoriété les protège.

Au début de l'année 1940 son mari, aveugle depuis plusieurs années, meurt à l'âge de 77 ans. Berlin subissant les bombardements de l'aviation alliée, Käthe s'installe d'abord à Nordhausen puis à Moritzburg, près de Dresde. L'artiste y meurt en avril 1945, deux semaines seulement avant la fin de la guerre en Europe.

Source:

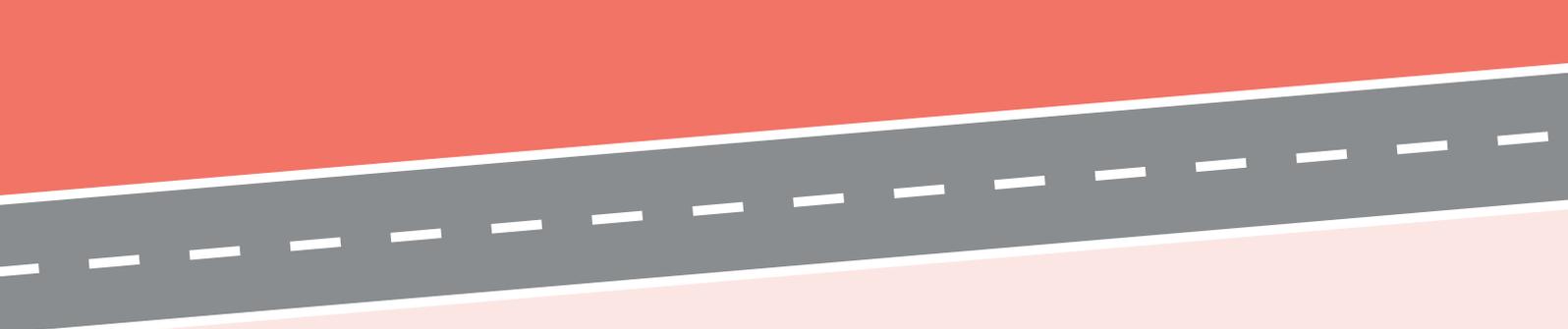
- https://fr.wikipedia.org/wiki/K%C3%A4the_Kollwitz

Koster Lou

Rue Lou Koster - Beringen (commune de Mersch)
Rue Lou Koster - Luxembourg
Rue Lou Koster - Strassen



Prénom	- Lou
Nom	- Koster
Année de naissance	- 1889
Année de décès	- 1973
Lieu de résidence	- Luxembourg-Ville



Lou Koster naît le 7 mai 1889 à Luxembourg-Ville dans une famille de musiciens. Ce n'est autre que son grand-père Franz Ferdinand Bernard Hoebich, premier chef de musique militaire, qui lui enseigne le solfège, le violon et le piano; un privilège qui est accordé à peu de filles à cette époque. Lou Koster termine ses études au Conservatoire de la musique qui ouvre ses portes en 1906. Elle-même y sera enseignante de 1908 à 1954.

Ses premières apparitions publiques sont, ensemble avec ses sœurs Laure (Lory) et Lina, des accompagnements musicaux de films muets ou des concerts occasionnels. Tout comme sa sœur Lory Koster, la musicienne aime également la natation. Pendant les pauses, entre les courses au Swimming Club Luxembourg, Lou Koster accompagne au piano les interludes d'un orchestre installé au-dessus des cabines de douche.

Mais sa véritable passion sera la composition musicale inspirée du romantisme. Elle explique « *Comme un peintre joue avec les couleurs pour en faire une composition qui traduit des sentiments, des émotions, je compose des mélodies susceptibles d'exprimer en musique, ce que je ressens à la lecture d'un poème évocateur* ». ¹ L'artiste met en musique de nombreuses œuvres d'Alfred de Musset, de Paul Verlaine ou encore de Nik Welter et de Willy Goergen. La compositrice s'intéresse particulièrement à la poésie luxembourgeoise. Son adaptation du livret de Batty Weber en opérette marque le début de sa carrière de compositrice. Ses compositions instrumentales pour orchestre sont moins connues.

Si Lou Koster est, au début de sa carrière, une jeune femme timide qui manque d'assurance et rongée de doutes sur ses compétences professionnelles, elle gagne en confiance avec l'âge, devient capable d'estimer ses œuvres à leur juste valeur. Lou Koster reste néanmoins consciente des inégalités entre les sexes et s'engage pour les droits de la femme: « *Wann ech e Mann wir, dann hätt ech et vill méi einfach* ». ²

Lou Koster devient particulièrement célèbre pour son œuvre tardive d'après un texte de Nik Welter. Une première représentation publique a lieu en 1972, dans la basilique d'Echternach, un an avant son décès. Plus de trente ans plus tard, deux autres concerts sont organisés en septembre 2009. Puis, dans le souci de sauvegarder le patrimoine musical luxembourgeois, le Centre national de l'audiovisuel réalise l'enregistrement de la ballade sur CD.

Lou Koster décède le 17 novembre 1973 à Luxembourg-Ville. Al Schmitz dépeint son caractère dans un article du Tageblatt par ces mots: « *So war auch die Frau, welche diese Musik schrieb. Schlicht und bescheiden, doch kämpferisch, wenn es um die Rechte der Unterdrückten und der Minderheiten ging. Lou Koster trauerte einer fast utopischen Romanik nach, doch wunderte es ihre Freunde nicht, sie in Anti-Kriegs- Meetings oder bei Versammlungen der Frauenbewegungen zu sehen. Lou Koster verabscheute physische Gewalt, viel mehr noch die Unfreiheit des Geistes.* » ³

¹ L.T.P Lou Koster Une vie consacrée à la musique dans Letzebuenger Journal du 29 août 1961.

² Danielle Roster: Die Komponistin Lou Koster (1889-1973) dans Wenn nun wir Frauen auch das Wort ergeifen page 301.

³ Al Schmitz. „Lou Koster 1889-1973. Der großen Luxemburger Komponistin zum Gedenken.“ In: „Tageblatt“, 26. November 1973.

Sources:

- Danielle Roster: Die Komponistin Lou Koster (1889-1973) dans Wenn nun wir Frauen auch das Wort ergeifen pages 290-307.
- Al Schmitz. „Lou Koster 1889-1973. Der großen Luxemburger Komponistin zum Gedenken.“ In: „Tageblatt“, 26. November 1973.
- http://www.cid-femmes.lu/vid_article/42
- Dossier de presse " Der Geiger von Echternach": <http://www.trifolion.lu>

Krieps-Welbes Catherine

Rue Catherine Krieps-Welbes - Differdange



Prénom	- Catherine
Nom	- Welbes
Année de naissance	- 1881
Année de décès	- 1954
Lieu de résidence	- Differdange



Catherine Welbes, née en 1881, habite, ensemble avec son mari Alex Krieps, à Differdange, rue de la poste. Les conjoints ont trois enfants, Marguerite, Mathias (mieux connu sous le nom d'Albert) et Emile. Ils exploitent une petite ferme agricole et une scierie. En 1932, la famille est, pour une première fois, mise à une rude épreuve : Alex Krieps perd la vie suite à un accident tragique.

Quelques années plus tard, l'invasion des troupes allemandes inflige de nouveaux malheurs à cette famille qui s'est ralliée à la Résistance et qui offre refuge aux réfractaires. La fille Marguerite et son époux François Graeve, qui habitent également dans la maison familiale, deviennent passeurs. Ensemble avec Josy Goerres, le fils Emile crée l'organisation « *Service d'Action et de Renseignement des Patriotes Indépendants* » (SAR-PI-MEN). Leur mission : faire passer les Luxembourgeois et les prisonniers de guerre en France. Emile Krieps sera arrêté par la Gestapo, relâché du camp de Hinzert, il réussira à rejoindre finalement Londres.¹ Suite à une dénonciation, le couple Graeve doit prendre la fuite. Les Allemands interrogent Catherine Krieps-Welbes dans sa cuisine sur le séjour de sa fille Marguerite, sans soupçonner que sous le banc de la cuisine se cache un jeune Luxembourgeois. La situation devient critique lorsqu'une photo tombe de la main de l'interrogateur : le jeune Luxembourgeois risque d'être vu. De sang froid, Catherine Krieps-Welbes ramasse rapidement la photo avant que le réfractaire ne puisse être trouvé.

Acharnés à retrouver sa fille, les occupants allemands vont jusqu'à arrêter Catherine et son fils Albert. Dans la Villa Pauly, cette femme, âgée d'une soixantaine d'années, et le jeune homme subissent d'horribles supplices. Albert est emmené au camp de concentration à Hinzert. Catherine Krieps-Welbes sera emprisonnée au Grund pendant 6 jours pour être relâchée ensuite, faute de preuve.² Même si elle trouve refuge chez sa sœur à Vianden, l'incertitude quant au sort de ses enfants l'accable de plus en plus.

Le soulagement est grand quand la mère retrouve ses enfants sains et saufs après la guerre.

Catherine Krieps-Welbes reçoit la Croix de la Résistance. Elle s'éteint en 1954.

¹ http://lb.wikipedia.org/wiki/Emile_Krieps

Source:

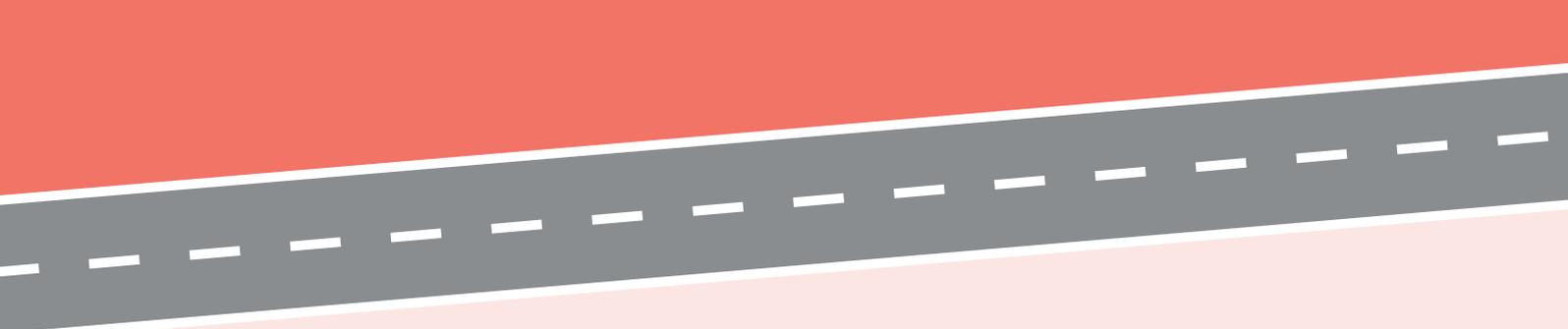
- Le CNFL remercie vivement Madame Léonie Weirig-Krieps, petite-fille de Catherine Krieps-Welbes, de lui avoir accordé un entretien.

Krier-Becker Lily

Rue Lily Krier-Becker - Peppange (commune de Roeser)



Prénom	- Lily
Nom	- Becker
Année de naissance	- 1898
Année de décès	- 1981
Lieux de résidence	- Luxembourg-Ville - France, - Londres, Royaume-Uni - États-Unis



Lily Becker, née en 1898 à Luxembourg, adhère très tôt au mouvement ouvrier, rejoint le parti socialiste en avril 1919 et devient une activiste engagée. L'intérêt pour la politique lui est mis au berceau par sa mère qui est elle-même membre du parti socialiste et du conseil communal de la Ville de Luxembourg en 1924. La jeune Lily Becker prononce un discours spontané lors de la manifestation du 13 août 1919 dans la capitale, traitant de la prime de vie chère et des prix des aliments. Ces paroles flamboyantes sont considérées comme le début de son engagement politique tout au long de sa vie.¹

A partir de 1919, elle essaie de créer une « Association des employées et ouvrières féminines ». Dans le journal « Der Proletarier » elle lance l'appel: « Réveillez-vous! Camarades! (...) Ma soeur, toi qui dois accomplir jour pour jour un dur travail dans l'ambiance poussiéreuse de l'usine; mon amie, toi qui es assise dans un comptoir mal aéré devant de gros livres; toi, ma collègue, qui dans l'atelier te piques les mains jusqu'à faire perler le sang; toi, ma camarade, qui te tiens debout tout au long du mois derrière un comptoir de magasin pour un salaire de misère; vous toutes qui avez des soucis et qui peinez, venez chez nous, venez avec nous. »²

En 1920, elle abandonne le travail de vendeuse et devient secrétaire adjointe pour le secrétariat de la commission des syndicats créée la même année. Lors de la démonstration du premier mai en 1920 à Esch-sur-Alzette, la jeune femme parle en public. Dans le journal hebdomadaire « Proletarier », elle écrit des articles sous la rubrique « Critique du temps » surtout sur des sujets féminins et des problèmes sociaux. Lorsque la chambre des ouvriers est fondée en 1924, la jeune fonctionnaire syndicale prend en charge le secrétariat, fonction qu'elle assurera jusqu'en 1937. Lily aide à fonder, en 1927, l'organisation féminine « Foyer de la Femme » et en devient vice-présidente.

Lors de son adhésion au parti socialiste en 1919, Lily Becker fait la connaissance de Pierre Krier, syndicaliste et député parlementaire à l'époque. De leur passion commune pour la cause ouvrière naîtra leur amour. Lily Becker se marie avec Pierre Krier le 7 mai 1923 à Esch/Alzette. Leur engagement soutenu dans leur vie professionnelle et politique et leur rythme de vie galopant, ainsi que leur sens de responsabilité leur défendent d'avoir des enfants dans ces temps difficiles. Lily Krier-Becker, très engagée aux côtés de son époux, dit d'elle-même qu'elle a vite appris à devenir autonome et à prendre des décisions seule! Toutefois lorsque son mari devient membre du gouvernement en 1937, Lily cesse toute activité politique et syndicaliste. Elle refera son apparition sur la scène publique après la guerre.

Dans les années 30 Lily Krier-Becker fait partie de ceux et celles qui soutiennent les réfugiés de l'Allemagne nazie. Visé lui-même par la vindicte nazie, le couple fuit le Luxembourg en 1940. Lily Krier-Becker reste en France, à Avallon, tandis que son mari, toujours dans sa fonction de ministre du travail, doit s'exiler d'abord au Portugal, où Lily réussit à le rejoindre à Lisbonne après six mois de séparation. Les époux vivent à Londres, puis aux Etats-Unis. Le Tageblatt publie le 15 novembre 1944 un article de Lily Krier-Becker de New York « *Glossen zur Wahl Roosevelts* » Elle brigue un mandat politique en 1945 pour le compte du parti socialiste. Jusqu'en 1950, Lily Krier-Becker reste membre de la direction du parti, elle s'engage dans le mouvement européen et écrit des articles pour la presse syndicale.

En 1979 elle exprime rétrospectivement sa déception sur l'introduction du droit de vote en 1919 dans un article: « *A cette époque, les femmes ne s'en souciaient nullement. On leur a jeté le droit de vote en cadeau pour sauver la dynastie.* » La syndicaliste s'éteint en octobre 1981.

Sources:

- ¹ Renée Wagener, «...wie eine frühreife Frucht». *Zur Geschichte des Frauenwahlrechts in Luxemburg*, Luxembourg 1994, p. 84-85.
- Ben Fayot, Lily Krier-Becker (1898-1981), in: *Tageblatt* du 5 novembre 1981 n°252, p. 8.
- ² Goffinet, Viviane: «Die Arbeiterinnen sollen heraustreten aus dem Schatten ihrer Maschinen [...]»: *Frauen und Gewerkschaften zwischen 1900 und 1938*, in: «Wenn nun wir Frauen auch das Wort ergreifen ...», p. 239-254.
- Lily Krier-Becker: „Pierre Krier. Ein Lebensbild“, Luxembourg, 1957.

Lazard Renée

Rue Renée Lazard - Differdange

Prénom	- Renée
Nom	- Lazard
Année de naissance	- 1928
Année de décès	- 1942
Lieu de résidence	- Differdange



En 1928, Renée Lazard naît dans une famille juive de Differdange. Elle est la fille unique de Sigmond Lazard et de son épouse Berthe Mayer.

Le récit de leur fuite au petit matin du 10 mai 1940 repose sur le témoignage de Jean Boes, leur voisin alors âgé de 13 ans, ami d'enfance de la petite Renée Lazard. Le père de Jean fait partie de l'équipe de nuit à la HADIR ces 9 et 10 mai 1940. Les ouvriers qui viennent prendre la relève au matin aperçoivent les soldats allemands qui ont atterri à Soleuvre et Bascharage deux heures plus tôt. Dès qu'il apprend la nouvelle, Monsieur Boes rentre prévenir les Lazard de l'invasion. Ceux-ci sont conscients qu'en tant que Juifs, ils courent un grave danger. Ils font rapidement quelques valises et s'installent à bord de leur Buick... qui ne veut pas démarrer.

Ils n'ont ainsi d'autre choix que d'emprunter leur camion à bestiaux à moitié rempli de fumier sur lequel ils jettent quelques couvertures afin de prendre le chemin de la France. Leur exil en zone libre se déroule de manière particulièrement tragique, les parents devant assister à l'agonie de leur fille Renée, qui décède d'une appendicite à Poitiers le 14 janvier 1942.

Sigmond et son épouse Berthe sont arrêtés quelques mois plus tard en compagnie de l'oncle Isidore et internés au camp de Drancy près de Paris. De là ils sont envoyés le 3 novembre 1942 vers Auschwitz où leur trace se perd. Leurs biens immobiliers sont confisqués au profit de la Ville de Differdange le 5 juin 1942 et loués à l'Administration des Douanes « *Hauptzollamt* » ainsi qu'à des particuliers membres de la NSDAP. Clin d'œil à l'Histoire, des Differdangeois prendront à la Libération une poupée arborant l'uniforme SS au balcon de la maison Lazard en guise de victoire sur l'occupant.

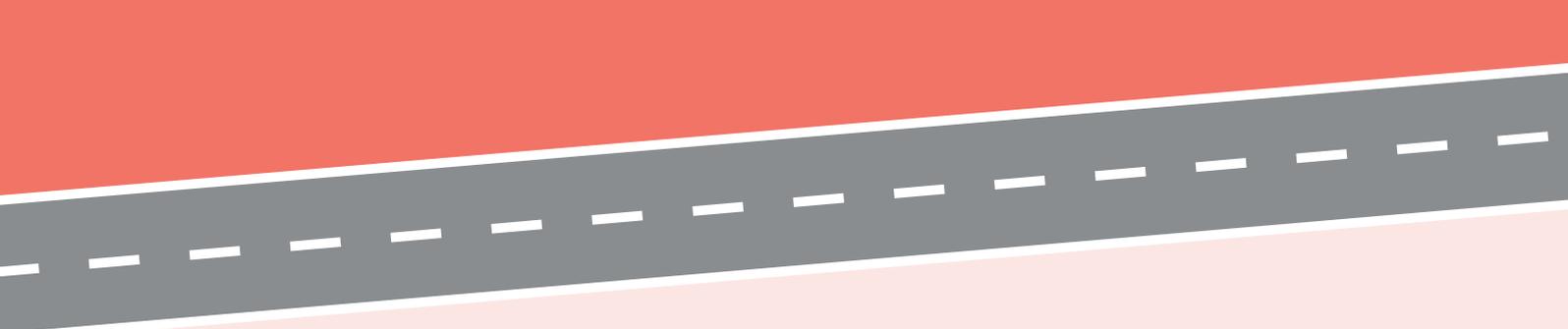
Sources:

- Luxemburger Wort du 9 juin 1947
- https://differdange.lu/wp-content/uploads/2020/01/04_11_2019_L.W.Namen_mit_Bedeutung.pdf
- <https://documents.net/document/catalogue-judenrein-differdange.html?page=43>

Leclerc Fanny

Rue Fanny Leclerc - Luxembourg

Prénom	- Fanny
Nom	- Leclerc
Année de naissance	- 1820
Année de décès	- 1904
Lieu de résidence	- Luxembourg-Ville



Fanny Leclerc est née le 23 juin 1820 à Luxembourg-Ville. Elle crée plusieurs fondations et des bourses d'études, comme par exemple, la bourse pour la ferronnerie artistique et pour la sculpture sur bois. Fanny Leclerc est issue d'une très ancienne famille luxembourgeoise dont la plupart des membres ont illustré la magistrature et le barreau. Elle vit une partie de sa vie à Arlon. Généreuse bienfaitrice, elle fait donation aux Hospices d'Arlon du produit de la vente de son domaine du Finsterthal, soit une somme substantielle de 80 000 francs environ.

Fanny Leclerc décède le 12 novembre 1904 à la Fondation Pescatore. Elle repose à Boevange-sur-Attert.

Sources :

- Mémorial A - N°51 du 9 août 1911
- Evy Friedrich: Was bedeuten die Straßennamen der Stadt? dans : Ons Stad 19/1985 p. 26
- L'indépendance luxembourgeoise, 17 November 1904, Jg. 32, n° 268

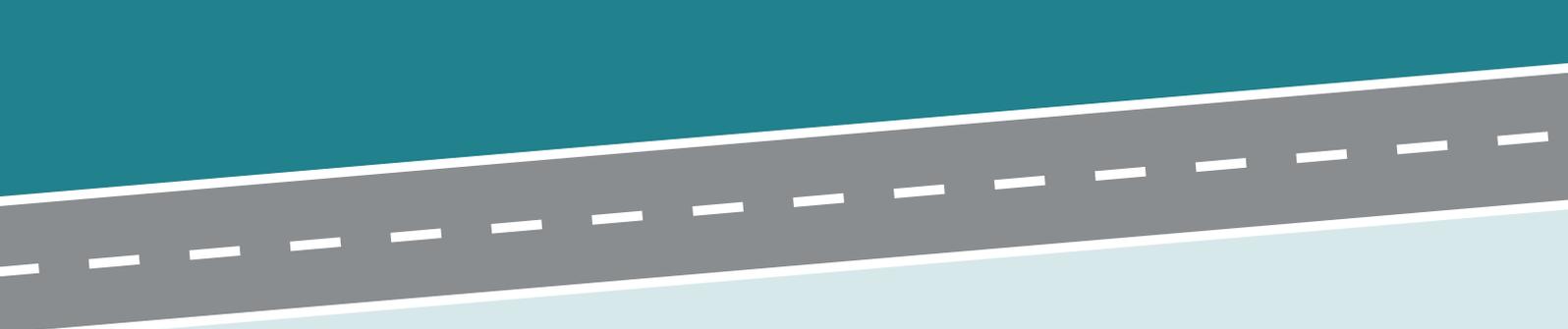
Lefèvre Nina

Rue Nina et Julien Lefèvre - Luxembourg



©

Prénom	- Nina
Nom	- Kestler
Année de naissance	- 1904
Année de décès	- 1981
Lieux de résidence	- Tachkent, Ouzbékistan - Luxembourg-Ville



Nina Kestler naît à Tachkent en Ouzbékistan, le 21 avril 1904. La famille s'installe à Bruxelles. En 1921 la jeune femme entre à l'École Supérieure de Jeunes Filles, placée sous le patronage de l'université de Louvain. Dès la première année, elle y remporte des prix, certains premiers et avec distinction, avant de décrocher sa licence de lettres et d'archéologie.

À partir de 1931 elle suit des cours d'art à l'Académie d'Ixelles, où encore une fois elle sait emporter des Premiers prix, de nouveau plus d'un avec distinction, ensuite à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Nina y fait la connaissance de Julien Lefèvre. Pendant la deuxième guerre mondiale, Nina, accompagnée de son futur mari, gagne le centre de rassemblement des réfugiés belges de Poitiers, où elle est chargée du bureau de placement. Revenue à Bruxelles, elle s'installe, avec Julien Lefèvre, devenu son mari, dans un appartement jusqu'à la Libération.

Établis à Luxembourg, Nina et Julien Lefèvre, se mettent au service de la reconstruction et restaurent ou contribuent à créer de nombreux vitraux, comme à Wasserbillig, Eschweiler / Wiltz, Weicherdange, Doennange, Marnach et Hupperdange. Au concours pour un timbre-poste en honneur de Notre-Dame de Luxembourg Nina Lefèvre est classée première, mais on lui préfère un autre concurrent. Dépitée, Nina Lefèvre a failli perdre courage, mais grâce au soutien moral de son mari, qui devient le médailleur le plus coté du Grand-Duché, elle se remet au travail, tout en se repliant sur elle-même. Elle se consacre aux portraits, aux natures vivantes, aux fleurs mortes, aux paysages. N'a-t-elle pas dit un jour : « *Mon œuvre, c'est mon cœur ouvert.* »

Ses œuvres, en grande partie soustraites au grand public, sont réservées à l'admiration des intimes, sauf lors de ses rares expositions, tant au Grand-Duché qu'à l'étranger. La grande rétrospective de 1979 des œuvres réunies des époux à la Galerie Municipale de Peinture de Luxembourg et la magnifique publication réalisée à cette occasion permettent de ratifier ce jugement des experts, jugement confirmé par l'attribution à Nina Lefèvre de la haute distinction de Commandeur de l'Ordre du Mérite du Grand-Duché de Luxembourg.

Nina Lefèvre meurt le 7 octobre 1981 à Luxembourg-Ville.

Sources:

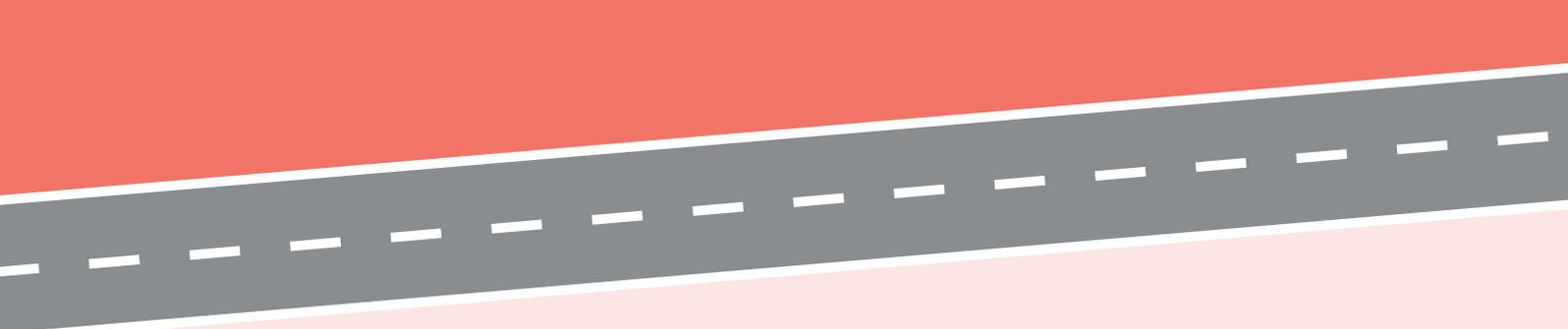
- D'letzebuenger Land - 16 octobre 1981
- D'letzebuenger Land - 8 octobre 1982

Lentz-Cornette Marcelle

Place Marcelle Lentz-Cornette - Belvaux (commune de Sanem)



Prénom	- Marcelle
Nom	- Cornette
Année de naissance	- 1927
Année de décès	- 2008
Lieu de résidence	- Belvaux



Née le 2 mars 1927, Marcelle Cornette, benjamine d'une fratrie de cinq, grandit à Niederkorn. Suite au décès prématuré de son père Bernard Cornette-Baltes, agriculteur, la petite dernière apprend vite à devenir autonome. Elle se distingue par une grande force de volonté et un caractère bien trempé. Après le bac, Marcelle Cornette suit des études de chimie à l'Université Paris-Sorbonne et fera un doctorat en sciences naturelles. La jeune femme décroche un poste au Lycée Hubert Clement à Esch/Alzette où elle enseignera plus de dix ans. A partir de 1956, elle sera également détachée à l'Ecole Professionnelle d'Esch/Alzette, un emploi duquel elle garde de très bons souvenirs. Marcelle Cornette trouve son bonheur conjugal avec le médecin Albert Lentz, qu'elle épouse en 1956. Le couple s'installe à Belvaux.

Si la politique nationale fait bien l'objet de discussions à la maison, l'adhésion au parti chrétien-social en 1965 est plutôt un hasard.¹ Et pourtant, cette décision marque le début d'une carrière politique qui va durer 35 ans. En 1968, Marcelle Lentz-Cornette brigue son premier mandat politique à Sanem, où elle occupera aussi bien le poste de conseillère que la fonction d'échevine. Son intérêt pour la politique ne se limite pas à la vie communale: Marcelle Lentz-Cornette entre en lice pour les élections nationales en 1979 et siègera à la Chambre des Député-es jusqu'en 1999. Parallèlement, elle fait son entrée sur la scène politique internationale. Députée nationale, la femme politique sera membre du Parlement européen en 1980 et occupera des mandats auprès du Conseil de l'Europe et de l'Union de l'Europe occidentale à partir de 1989.² Marcelle Lentz-Cornette s'investit à cent pour cent et se fait surtout une réputation en matière de questions éthiques et sociopolitiques. Cette femme résiliente aux fortes convictions, qui milite pour le bien d'autrui, sait naviguer contre vents et marées dans un monde politique dominé par les hommes. Pour son engagement exemplaire, elle obtient le «Grosses Bundesverdienstkreuz des Verdienstordens» de la République allemande. A la fin de sa carrière politique, Marcelle Lentz-Cornette fera un «retour à la politique locale» avant de se retirer de la scène politique définitivement en 2003.

Son autre cheval de bataille est l'aide au développement. Marcelle Lentz-Cornette monte au créneau pour de nombreux projets caritatifs. Elle sera parmi les fondatrices de «Kanner hëllef Kanner» et de «Mammen hëllef Mammen».

¹ Luxemburger Wort du 31 juillet 2003 .

² Vie politique: Curriculum vitae de la Chambre des Député-es: Conseillère (1968; 1980-1985; 1997-1999; 2001-2003), échevine (1969-1980), députée à la Chambre des Député-es (1979- 1999), membre du Parlement Européen (1980-1989), membre du Conseil de l'Europe (1989-1999), membre de l'Union de l'Europe occidentale (1989-1999) – vice-présidente .

Sources:

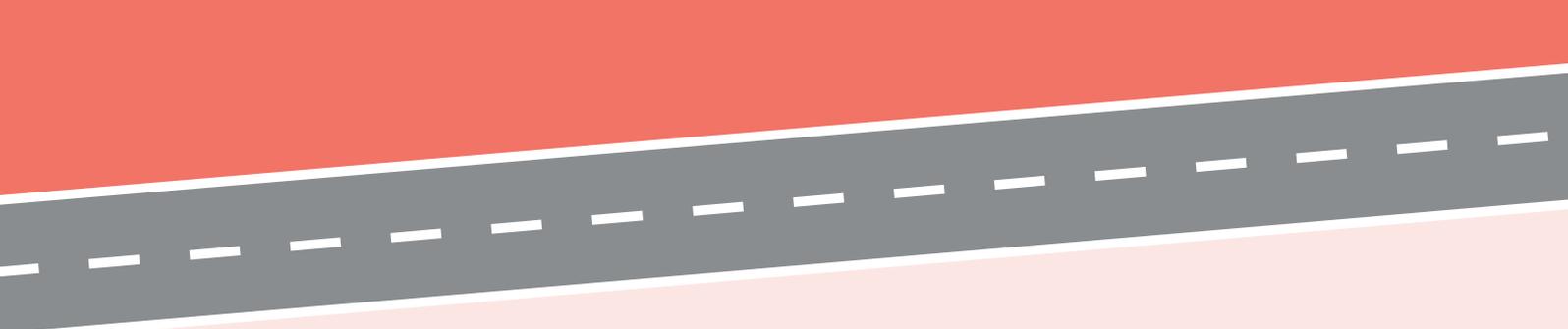
- de.wikipedia.org/wiki/Marcelle_Lentz-Cornette
- Article du Luxemburger Wort du 30 janvier 2008.
- Article du Luxemburger Wort du 31 juillet 2003.
- Tageblatt du 18 mars 1927.

Libens-Reiffers Margot

Pont Margot Libens-Reiffers - Luxembourg



Prénom	- Margot
Nom	- Reiffers
Année de naissance	- 1947
Année de décès	- 2007
Lieu de résidence	- Luxembourg-Ville



Le 14 mars 1947 Margot Reiffers naît dans une famille établie de longue date à Luxembourg, et plus particulièrement à Clausen, où ses aïeux ont été brasseurs de père en fils. Ses parents sont Edmond Reiffers et Marie-Madeleine (Misou) Mousel. Son arrière-grand-oncle, Emile Mousel, brasseur lui aussi, a été bourgmestre de la ville de Luxembourg. Il n'est donc pas surprenant que Margot porte un grand intérêt à la vie de sa ville. Elle s'engage dans de multiples associations, dont le Comité Alstad ou encore la Fondation Crèche de Luxembourg, de laquelle elle sera présidente de l'année 2000 jusqu'à son décès.

Margot Reiffers épouse Serge Libens le 14 mai 1976. Son époux est son allié assidu et son meilleur confident. Le couple habite une maison au Plateau Altmünster. De leur mariage naît le fils Edmond en 1979.

Très active et dynamique, d'une franchise redoutable, Margot Libens-Reiffers s'engage également dans l'entreprise familiale. Tout comme son frère Albert, l'entrepreneuse siège pendant plusieurs années au Conseil d'administration des Brasseries réunies de Luxembourg Mousel et Clausen dont elle assurera la présidence de 1997 à 1999.

Passionnée d'art et de culture, collectionneuse de beaux objets et de bibelots, Margot Libens-Reiffers ouvre une boutique d'antiquaire dans la ville. Colette Flesch se souvient d'elle comme d'une « *amie des animaux et de la nature, au grand cœur, simple et discrète, toujours prête à tendre la main à ceux qui pouvaient en avoir besoin* ». Pierre Dillenbourg consacre un hommage posthume à son amie très proche dans le *Jeudi* du 26 avril 2007.

Margot Libens-Reiffers, qui a mené son dernier combat avec lucidité et courage, s'éteint le 14 avril 2007.

Sources:

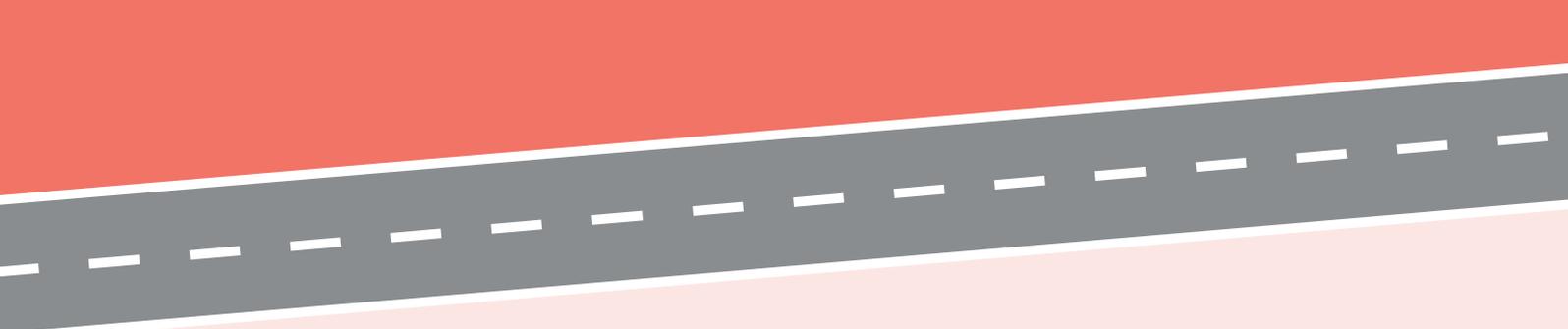
- Allocution posthume de Colette Flesch, échevine de la Ville de Luxembourg de 1999-2007.
- Le Jeudi 26 avril 2007: la chronique de Dill «Une femme qui aimait la vie».

Lindgren Astrid

Rue Astrid Lindgren - Differdange
Rue Astrid Lindgren - Gonderange (commune de Junglinster)



Prénom	- Astrid
Nom	- Ericsson
Année de naissance	- 1907
Année de décès	- 2002
Lieu de résidence	- Vimmerby, Suède



Astrid Lindgren, née le 14 novembre à Vimmerby, vit son enfance à la ferme parentale près de Vimmerby. Ses parents Samuel August et Hannah Ericsson y élèveront quatre enfants. Astrid Lindgren suit une formation de sténographe et de secrétaire à Stockholm. En 1926, elle donne naissance à son premier enfant, Lars. Aussi longtemps que la jeune mère suit ses cours de formation et qu'elle n'est pas en mesure de s'occuper de son enfant, elle confie le bébé à une famille d'accueil à Copenhague. En 1928, Astrid Lindgren est engagée auprès du Club Royal d'Automobile où elle fait la connaissance de Sture Lindgren. Quelques années plus tard, ils se marient. Astrid Lindgren quitte son emploi et prend soin de Lars. En 1934 naît son deuxième enfant, Karin. Elle prend l'habitude de raconter des histoires à sa fille, atteinte de pneumonie. Étant elle-même clouée au lit pendant une semaine, Astrid Lindgren décide de coucher par écrit les aventures racontées à sa fille. Pour le dixième anniversaire de l'enfant, la mère décide de rassembler et de publier les histoires racontées depuis 1941. Ainsi, en 1945, est publié *Pippi Långstrump* (Fifi Brindacier). Si le livre est refusé par un grand éditeur et qu'il est d'abord froidement accueilli par la critique et les milieux éducatifs, il connaît d'emblée un grand succès auprès des enfants : traduites dans plus de soixante langues, les aventures de Fifi sont, à de nombreuses reprises, portées à l'écran.

De nombreux livres d'enfants vont suivre. Ils ne racontent non seulement des aventures, mais ont également pour objet le bien et le mal, ainsi que l'amitié.

Astrid Lindgren reçoit le Prix Nils Holgersson en 1950 et le Prix Nobel alternatif en 1994 (pour les droits des enfants). Depuis 1967, le *Prix Astrid Lindgren* récompense chaque année un auteur de littérature de jeunesse en Suède.

En 2002, suite au décès de l'auteure à l'âge de 94 ans, le gouvernement suédois a décidé de créer un second prix portant son nom: le *Prix commémoratif Astrid Lindgren (Astrid Lindgren Memorial Award)*. Il s'agit du prix littéraire le plus important au monde, en termes pécuniaires, réservé à la littérature pour l'enfance et la jeunesse.

Sources :

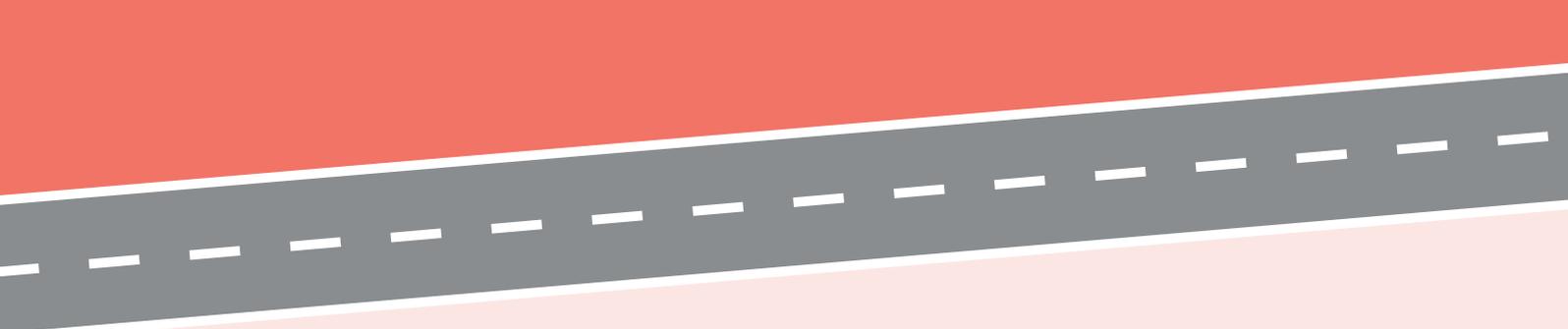
- <http://www.astridlindgren.de/>
- <http://www.fembio.org/biographie.php/frau/biographie/astrid-lindgren>

Lindh Anna

Rue Anna Lindh - Differdange
Rue Anna Lindh - Mamer



Prénom	- Anna
Nom	- Lindh
Année de naissance	- 1957
Année de décès	- 2003
Lieu de résidence	- Enskede, Suède



Anna Lindh est née le 19 juin 1957 à Stockholm. Elle est l'aînée des enfants de Staffan Lindh, artiste et de Nancy Westman, enseignante. Anna et sa soeur cadette Sara grandissent dans la ville d'Enköping. La jeune fille commence à s'intéresser à la politique à l'âge de douze ans, lorsqu'elle rejoint la ligue de la Jeunesse social-démocrate suédoise. C'est l'année-même où Olof Palme devient le leader du Parti social-démocrate et le Premier ministre suédois. L'homme politique sera une figure de proue pour la jeune femme.

Anna étudie le droit à Stockholm et poursuit sa carrière politique où le thème de la défense des droits de l'homme occupe une place centrale. En 1982, l'année de son diplôme, le parti social-démocrate remporte les élections et Anna Lindh fera partie des jeunes femmes élues au Parlement suédois le "Riksdag". En 1991, elle rejoindra le comité exécutif du parti social-démocrate suédois. Anna Lindh est considérée par beaucoup d'observateurs comme une des personnalités politiques suédoises les plus brillantes de sa génération.

Mariée à Bo Holmberg, préfet de région et mère de deux garçons, Anna Lindh est très discrète sur sa vie privée. Elle vit à une centaine de kilomètres de Stockholm.

Pour le Premier ministre Ingvar Carlsson, elle sera un choix évident en tant que ministre dans le gouvernement en 1994, un gouvernement qui se compose d'un nombre égal de femmes et d'hommes. La jeune femme est nommée ministre de l'Environnement.

Après les élections parlementaires de 1998, Anna Lindh sera ministre des Affaires étrangères. Elle contribue à une plus grande présence de la Suède sur la scène internationale, elle s'engage pour le renforcement des pouvoirs des Nations-Unies et de l'Union européenne et pour l'adoption d'une ligne politique étrangère commune, notamment dans la prévention des conflits internationaux.

Lorsque la guerre contre l'Irak éclate en 2003, Anna Lindh déclare qu'*«une guerre menée sans l'appui de la Charte des Nations-Unies est un grand revers»* et se prononce plus tard contre l'intervention américaine en Irak de 2003.

Au fil des années, Anna Lindh devient une ardente défenseuse de l'Union européenne. Elle joue un rôle important lors de la présidence suédoise de l'UE en 2001 et se prononce en faveur de l'adhésion à l'Union monétaire. Mais trois jours avant le référendum sur l'euro, Anna Lindh meurt, à l'âge de 46 ans, assassinée par des coups de couteau au magasin NK à Stockholm.

La Fondation Anna Lindh, créée en 2005, œuvre pour le rapprochement des populations des deux côtés de la Méditerranée en vue d'améliorer le respect mutuel entre les cultures.

Sources:

- <http://www.annalindhsmminnesfond.se/>
- <http://www.fembio.org/biographie.php/frau/biographie/anna-lindh/>

Lippmann Lina

Rue Lina Lippmann - Heisdorf (commune de Steinsel)

Prénom	- Aline-Louise
Nom	- Nathan
Année de naissance	- 1832
Année de décès	- 1897
Lieux de résidence	- Heisdorf - Luxembourg-Ville



Née le 4 janvier 1832 des parents Samuel Nathan et Anne Lippmann, marchands à Luxembourg-Ville, peu de choses sont connues de Lina, sinon qu'elle est une fille studieuse. Elle remporte des prix à l'École des filles et se distingue par une conduite exemplaire et une application soutenue.¹

Lina épouse en 1853 le banquier Léon Lippmann. Veuf d'un premier mariage et oncle du célèbre Gabriel Lippmann, Léon vit la plupart du temps aux Pays-Bas où il réussit dans plusieurs compagnies hollandaises de chemin de fer et fonde la banque Lippmann-Rosenthal à Amsterdam. Léon Lippmann y assume également les fonctions de consul général du Luxembourg.

En 1878, le couple Lippmann-Nathan achète le château de Heisdorf. Après la mort de Léon Lippmann en 1883, Lina fait démolir le château édifié par Jean de Beck en 1645, pour construire l'actuel château.

En 1916, la congrégation religieuse des Sœurs de la doctrine chrétienne acquiert la propriété pour en faire une maison de convalescence pour leur communauté.

¹ <https://viewer.eluxemburgensia.lu/ark:70795/4x8m1j/pages/2/articles/DTL43?search=lina%20nathan>

Sources:

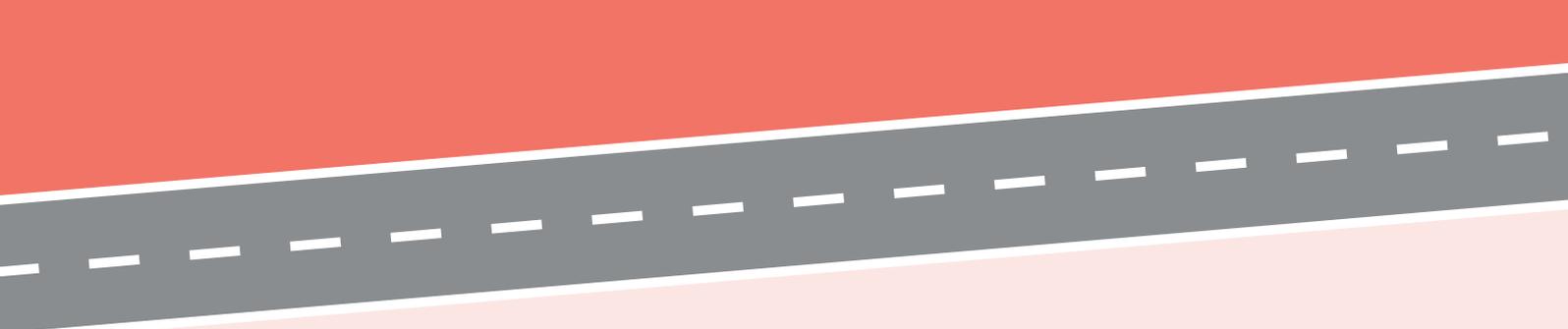
- <https://viewer.eluxemburgensia.lu/ark:70795/4x8m1j/pages/2/articles/DTL43?search=lina%20nathan>
- https://www.ccep-bonnevoie.lu/document_pdf/1-gabriel_lippmann.pdf?PHPSESSID=b842bfd466e54aed8e65de8dcf67a7c7
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Heisdorf

Lovelace Ada

Rue Ada Lovelace - Bissen
Rue Ada Lovelace - Esch/Alzette



Prénom	- Augusta Ada
Nom	- Byron
Année de naissance	- 1815
Année de décès	- 1852
Lieu de résidence	- Londres, Royaume-Uni



Ada Lovelace, née à Londres, le 10 décembre 1815, est la fille d'Annabella Milbanke et du célèbre poète Lord Byron, qu'elle ne connaîtra cependant jamais; ses parents se séparent deux mois après sa naissance. Lord Byron meurt peu après en Grèce. Annabella Milbanke s'emploie à élever sa fille dans la vertu, afin qu'elle n'hérite pas des mauvais penchants de son père. La jeune fille reçoit une éducation peu courante: elle étudie les mathématiques et les sciences. Son ascendance noble lui permet de travailler avec les plus grands scientifiques de l'époque. Elle rencontre, en 1833, Charles Babbage¹ lors d'une démonstration de sa « machine différentielle ». Ada Lovelace est fascinée par ses travaux et collabore avec lui durant une dizaine d'années. La fervente scientifique traduit, depuis le français, le mémoire sur la machine analytique du mathématicien Federico Luigi Menabrea pour Babbage. Cette invention, que Babbage cherche alors à mettre au point, peut être considérée comme l'ancêtre mécanique des ordinateurs. Ada Lovelace ajoute à sa traduction plusieurs notes qui ont pour but d'expliquer comment doit procéder la machine pour arriver au résultat recherché — ce qui correspond à la programmation de l'ère informatique.

En 1835, elle épouse William King, futur comte de Lovelace et père de ses trois enfants. Sa chute est amorcée par la passion pour le jeu, peut-être animée par l'espoir de financer les travaux de Babbage qui ne trouvent pas le soutien espéré auprès des autorités gouvernementales et se poursuit par la séparation de son mari. Le 27 novembre 1852, malade d'un cancer, Ada Lovelace meurt isolée à l'âge de trente-six ans.

Le langage de programmation Ada, mis au point en 1979, lui rend un hommage posthume. Le projet Ada Lovelace cherche à sensibiliser les jeunes femmes pour les métiers de l'ingénierie, des sciences appliquées et des nouvelles technologies.

¹ Charles Babbage (1791 à 1871) était un mathématicien britannique et le précurseur de l'informatique.

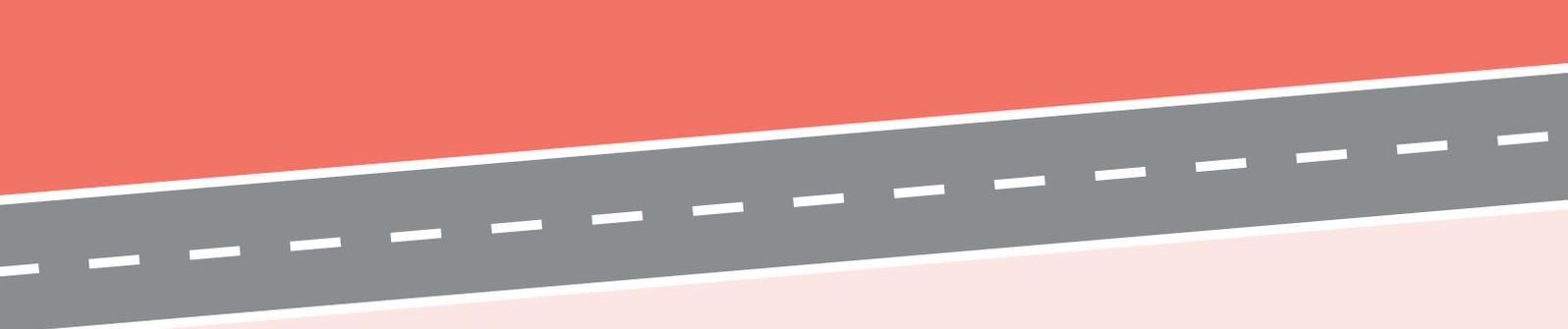
Sources :

- <http://www.ada-online.be/fr/1/bioada.htm> © 2001 Hachette Multimédia / Hachette Livre
- Isabelle Collet : L'informatique a-t-elle un sexe ? : hackers, mythes et réalités, L'Harmattan, 2006, pp. 71-74.
- <http://www.ada-lovelace.com>
- <http://www.ada-online.be/frada/spip.php?Article101>

Luitgarde

Rue Luitgardis - Mamer

Prénom	- Luitgarde
Nom	- De Trèves de Metz
Année de naissance	- vers 915
Année de décès	- 974
Lieux de résidence	- Allemagne, France



Luitgarde n'apparaît que très rarement dans les chroniques historiques. Même ses origines sont controversées. Selon un acte officiel du 8 avril 960, Luitgarde serait la fille du comte de Wigéric de Bidgau et de Cunégonde. Elle est d'abord mariée à Adalbert, comte de Metz et ensuite à Eberhard IV, comte de Nordgau. Dans une lettre de donation, la comtesse offre le hameau de Mamer à l'abbaye St. Maximin de Trèves.

Source :

- Histoire de la localité de Mamer : <http://www.mamer.lu/index.php?page=11>.

Maas Ger

Rue Ger Maas - Belvaux (commune de Sanem)



Prénom - Germaine
Nom - Maas

Année de naissance - 1931
Année de décès - 2020

Lieux de résidence - Wiltz, Remich, Luxembourg-Ville
- Munich, Allemagne



Germaine Maas naît le 4 février 1931 à Wiltz. A l'âge de 9 ans, alors qu'elle se trouve avec son père dans le jardin de leur maison de Wiltz, éblouie par des fleurs luxuriantes, elle annonce à son papa ébahi, sa décision de devenir artiste¹. La destinée de cette jeune fille farouchement déterminée est tracée ce jour-là.

En 1948, la famille déménage à Remich et ce sera le début d'une histoire d'amour entre Ger Maas et la Moselle.

A 15 ans, elle est élève à l'École d'Artisans de l'État à Luxembourg avec pour professeur Lucien Wercollier. Elle suivra des études d'abord à Paris. De retour à Luxembourg, elle trouve un emploi de rédactrice à la « Revue ». Fin 1952, la jeune femme cesse de travailler exclusivement pour la « Revue » et collabore avec d'autres titres de presse.

Ger Maas reprend sa formation de peintre à Munich et elle participe à la « Schule des Sehens » d'Oskar Kokoschka à Salzbourg en 1961. En sa qualité d'artiste professionnelle, elle intègre un groupe d'élèves dont Kokoschka s'occupe personnellement. L'inlassable soif d'apprendre permet à Ger Maas de forger son propre style.

A Munich Ger Maas épouse Alexander von Neuhoff von der Ley. De leur union naît Tamara en 1956. Le couple divorce en 1965. Ger Maas quitte Munich et s'installe à Luxembourg-Ville où l'artiste exerce principalement son métier. Elle aura des pied-à-terre de travail à Paris et à Bruxelles.

L'insolite variété de son oeuvre est bien accueillie au Luxembourg et dans toute l'Europe. Ger Maas observe son environnement afin de transformer ses impressions en peintures. Outre les natures mortes avec des fleurs, elle se consacre à la peinture de scènes animées dans son style à dominante dynamique avec différentes techniques à l'huile, à l'aquarelle ou encore à l'encre. Son oeuvre assez vaste, qui présente principalement des paysages, des fleurs et des gens, culmine en 2012 avec une grande rétrospective. La même année, elle reçoit un prix européen. A côté des peintures, l'artiste illustre des livres et écrit des poèmes.

Son mari Jos Cappa, historien et critique d'art, lui consacre un livre biographique « Ger Maas: vie de peintre ».

L'artiste notoire décède le 28 mars 2020.

¹ Citation de Ger Maas à l'occasion de son 80e anniversaire par le Ministère de la Culture en collaboration avec Paul Bertemes

Sources:

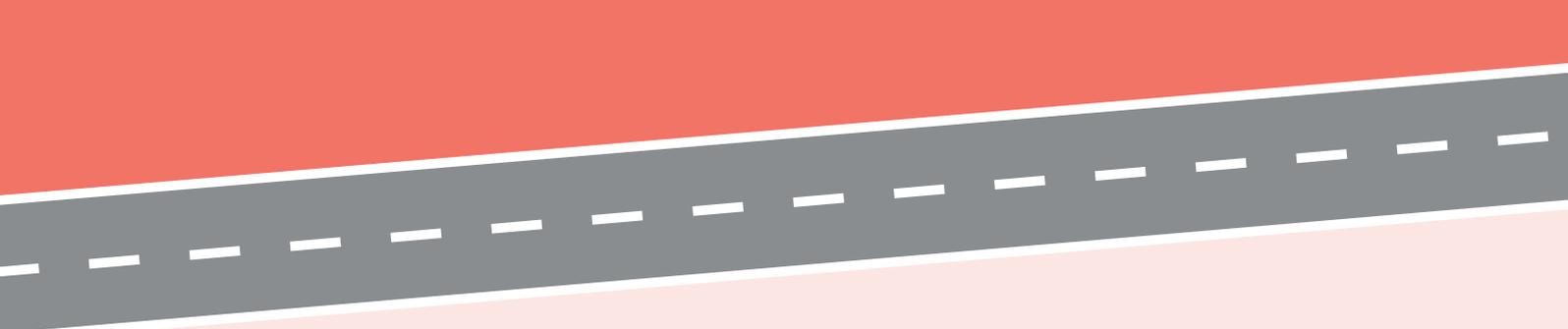
- https://onsstad.vdl.lu/fileadmin/uploads/media/ons_stad_g7-2011_66-67.pdf
- https://eur-lex.europa.eu/resource.html?uri=cellar:d7296f48-4fc4-40c3-9f70-a9faeb1a5eb9.0001.06/DOC_2&format=PDF
- Guiseppe Cappa - Ger Maas: vie de peintre, Editions saint-paul, 2006

Maria Teresa Grande-Duchesse

Rue Princesse Maria Teresa - Colmar/Berg
Rue Maria Teresa - Heisdorf (commune de Steinsel)
Rue Maria Teresa - Steinfort



Prénom	- Maria Teresa
Nom	- de Mestre
Titre	- Grande-Duchesse de Luxembourg
Année de naissance	- 1956
Lieux de résidence	- La Havane, Cuba - Genève, Suisse - Colmar-Berg



Fille de José Antonio Mestre et de Maria Teresa Batista-Falla de Mestre, la future Grande-Duchesse Maria Teresa naît le 22 mars 1956 à la Havane, Cuba.

En octobre 1959, au moment de la révolution, elle quitte Cuba avec ses parents. La famille établit son domicile définitif à Genève. La jeune fille termine ses études à l'université de Genève qui lui décerne en 1980 la licence en sciences politiques. Durant ses études universitaires, Maria Teresa rencontre son futur époux, le Prince Henri de Luxembourg. Ils se marient le 14 février 1981. Leurs Altesses Royales ont quatre fils et une fille.

Depuis le 10 juin 1997, la Grande-Duchesse Maria Teresa est Ambassadrice de bonne volonté de l'UNESCO et s'engage pour l'éducation des femmes et des filles partout dans le monde ainsi que pour la promotion des microcrédits. Elle préside de nombreuses fondations humanitaires actives dans ces domaines. Elle soutient avec force toutes les actions qui donnent aux femmes les moyens d'être autonomes et de défendre leurs droits.

Le 7 octobre 2000, son époux, le Grand-Duc héritier accède au trône. La Grande-Duchesse défend tout particulièrement la cause des enfants et à ce titre soutient notamment les programmes d'aide aux enfants de la rue et aux orphelins du Sida, la lutte contre la prostitution infantile et contre la pédophilie sur Internet.

La Grande-Duchesse est présidente d'honneur de la Fondation du Grand-Duc Henri et de la Grande-Duchesse Maria Teresa. Cette fondation a pour objectif d'aider les personnes dans le besoin au Luxembourg, les personnes souffrant d'un handicap, physique, psychique ou mental, les enfants en difficultés d'apprentissage. Elle soutient également des projets d'aide au développement. La Grande-Duchesse est, en outre, présidente de la Croix-Rouge luxembourgeoise, présidente de la Fondation luxembourgeoise contre le cancer, présidente d'honneur de la Fondation Recherche sur le SIDA. La Ligue luxembourgeoise de prévention et d'action médico-sociales est placée sous son haut patronage. Elle est haute protectrice notamment de l'association SOS Villages d'Enfants Monde, membre d'honneur de l'« International Paralympic Committee Honorary Board » ainsi que membre actif de la Fondation Mentor, créée sous le patronage de l'Organisation mondiale de la santé et dont le but est de prévenir la consommation de drogues par les jeunes.

Le 13 juin 2006, elle s'est vue décerner le « Path to Peace Award 2006 » à New York. Attribué auparavant à des personnalités comme Lech Walesa, Kofi Annan ou le Roi Baudouin, ce prix est attribué chaque année à un personnage de la vie publique qui s'est distingué par son engagement humanitaire et social. A partir du 1^{er} janvier 2007, la Grande-Duchesse assure le Haut Patronage d'Unicef-Luxembourg. Elle est nommée, en avril 2007, « Eminente avocate des enfants » par l'Unicef à Genève. En février 2008, la Grande-Duchesse Maria-Teresa reçoit à Rome les insignes de Dame de Grand-Croix d'Honneur et de Dévotion de l'Ordre de Malte.

Source:

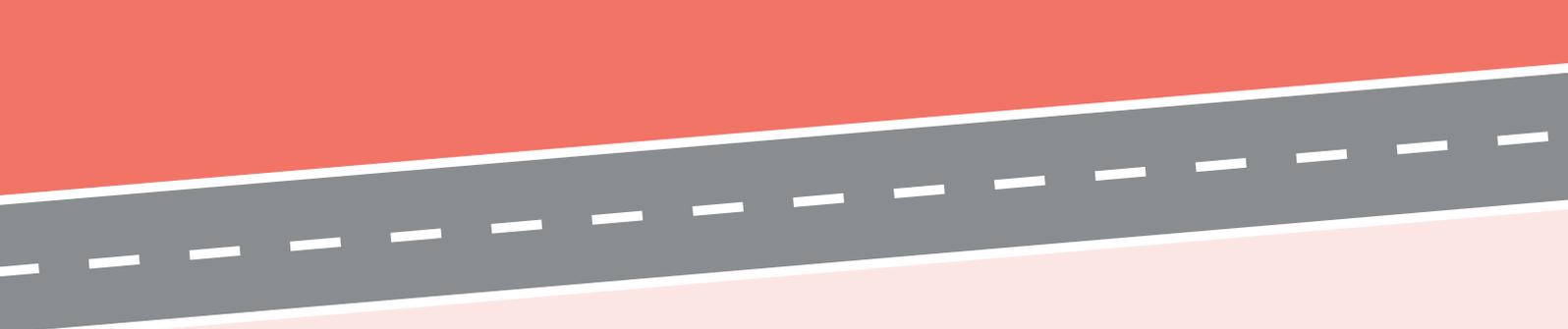
- http://www.gouvernement.lu/dossiers/famille_grand_ducale/cvmtheresa.html.

Marie-Adélaïde Grande-Duchesse

Rue Marie-Adélaïde - Bettembourg
Place Marie-Adélaïde - Ettelbruck
Rue Marie-Adélaïde - Luxembourg
Avenue Marie-Adélaïde - Mondorf-les-Bains
Rue Marie-Adélaïde - Pétange
Rue Marie-Adélaïde - Rodange (commune de Pétange)



Prénom	- Marie-Adélaïde
Titre	- Grande-Duchesse de Luxembourg
Année de naissance	- 1894
Année de décès	- 1924
Lieux de résidence	- Colmar-Berg - Modène, Italie - Château de Hohenburg, Allemagne



Marie-Adélaïde, née le 14 juin 1894, est la fille de Guillaume IV de Luxembourg et de Maria Ana de Bragança. Elle est proclamée héritière du Grand-Duché de Luxembourg, au détriment de son cousin Georges Nicolas de Merenberg, afin de résoudre la crise de succession. En 1912, à l'âge de 18 ans, elle succède à son père malade. Marie-Adélaïde est la première souveraine née sur la terre grand-ducale depuis Jean l'Aveugle.

Lors de sa prestation de serment à la Chambre des Députés, la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde affirme son intérêt pour les questions politiques et sociales. Très imprégnée de son éducation catholique et convaincue d'être souveraine par la grâce de Dieu, elle revendique le droit d'intervenir dans les affaires politiques. A l'aube de la Première Guerre mondiale, la situation économique et politique est difficile au Luxembourg. L'invasion allemande le 2 août 1914 surprend le pays et produit un choc. Protestant contre l'invasion du pays par l'Allemagne en 1914, la Grande-Duchesse et le gouvernement décident de maintenir la traditionnelle politique de neutralité face à l'occupant et acceptent l'occupation militaire.

Ce comportement est vivement critiqué après la guerre par les forces alliées et attire l'hostilité de l'opposition parlementaire d'alors qui, suite aux troubles révolutionnaires en janvier 1919, demande l'abdication de la Grande-Duchesse au Parlement. Marie-Adélaïde abdique le 15 janvier 1919 en faveur de sa soeur cadette qui devient la Grande-Duchesse Charlotte de Luxembourg.

Marie-Adélaïde se retire à Modène, en Italie, dans un couvent de carmélites. Elle décède au château de famille de Hohenburg en 1924. Rapatriée vingt-trois années plus tard, sa dépouille repose depuis à la Cathédrale de Luxembourg.

Sources :

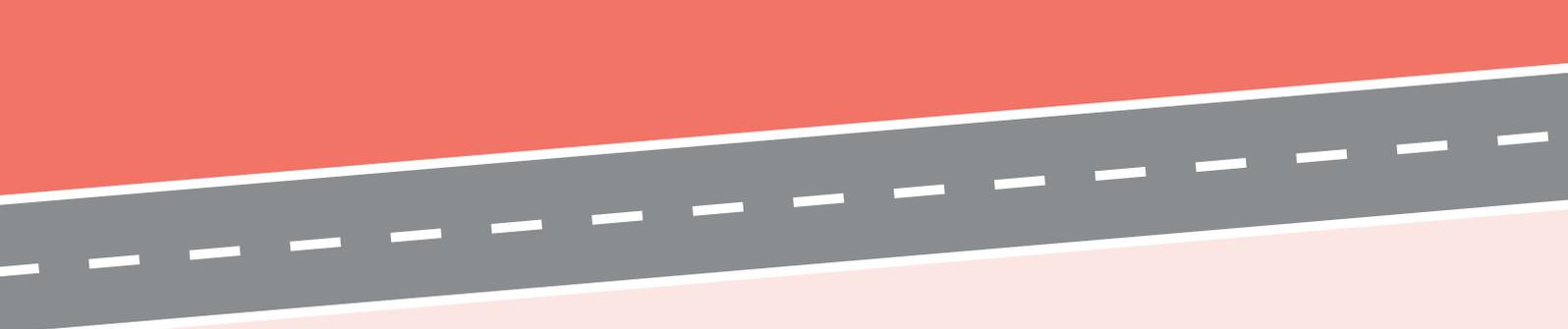
- http://www.gouvernement.lu/dossiers/famille_grand_ducale/souverains/index.html
- Gilbert Trausch : Le Luxembourg – Émergence d'un État et d'une Nation, Fonds Mercator, Editions Schortgen, 1987, 2007, pp. 323-335.
- http://www.monarchie.lu/fr/L_histoire/Les_souverains/Marie-Adelaide/index.html

Marie-Astrid Princesse

Rue Marie-Astrid - Howald (commune de Hesperange)
Square Princesse Marie-Astrid - Mersch



Prénom	- Marie-Astrid
Titres	- Princesse de Luxembourg - Archiduchesse d'Autriche
Année de naissance	- 1953
Lieux de résidence	- Colmar-Berg - Genève, Suisse



La Princesse Marie-Astrid, fille aînée du Grand-Duc Jean et de la Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte de Luxembourg, est née le 17 février 1954 au Château de Betzdorf. Selon l'ordre de succession du trône, Marie-Astrid ne peut pas prétendre au trône qui est réservé aux descendants mâles.

La princesse fait ses études à Luxembourg et en Belgique. De 1971 à 1974, elle suit l'enseignement de l'École d'infirmières à Luxembourg (Clinique du Sacré-Cœur) où elle obtient, en juin 1974, le diplôme d'« Infirmière diplômée d'État ». En 1977, elle complète sa formation en obtenant à l'Institut « Prince Léopold » d'Anvers le brevet d'infirmière en médecine tropicale avec la mention « très bien ».

En 1974, elle inaugure officiellement à Rwamagana, République du Rwanda, une école d'infirmières financée par l'État luxembourgeois. Elle retourne dans ce pays en été 1975 pour travailler pendant trois mois comme infirmière dans des hôpitaux rwandais. Elle est, durant ce séjour, accompagnée de sa sœur, la princesse Margaretha.

Elle est présidente de la Croix-Rouge de la Jeunesse luxembourgeoise depuis 1970. La princesse Marie-Astrid a accordé son patronage notamment à la Société luxembourgeoise pour la protection des animaux et à l'Association luxembourgeoise pour la défense des intérêts des personnes physiquement handicapées.

Le 6 février 1982, Marie-Astrid épouse, à Luxembourg, Charles Christian de Habsbourg-Lorraine, archiduc d'Autriche, prince de Bar. De cette union naissent cinq enfants. En 2008, l'Archiduchesse Marie-Astrid d'Autriche reçoit les Insignes de Dame de Grand-Croix d'Honneur et de Dévotion de l'Ordre de Malte.

Source :

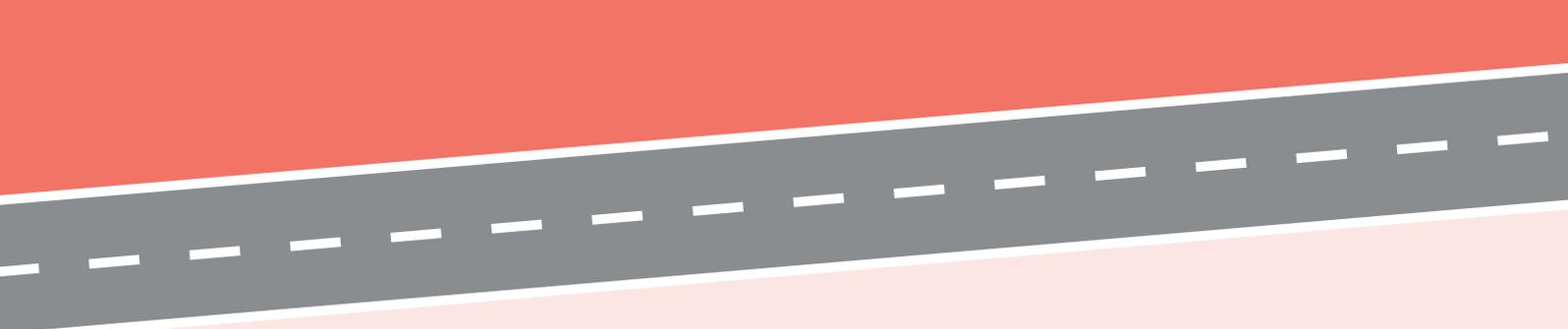
- http://www.gouvernement.lu/dossiers/famille_grand_ducale/chregne/infobase/famille.html

Marie-Thérèse Impératrice

Rue Marie-Thérèse - Bettembourg
Place Marie-Thérèse - Ettelbruck
Avenue Marie-Thérèse - Luxembourg



Prénom	- Marie-Thérèse
Titre	- de Habsbourg
Année de naissance	- 1717
Année de décès	- 1780
Lieu de résidence	- Vienne, Autriche



Marie-Thérèse de Habsbourg, née à Vienne le 13 mai 1717, est la fille de l'empereur Charles VI et de la princesse Elisabeth-Christine de Brunswick-Wolfenbüttel. N'ayant que des filles pour lui succéder, Charles VI prévoit par la « Pragmatique Sanction » du 19 avril 1713 que son héritage pourra revenir à l'aînée de celles-ci, Marie-Thérèse. La jeune souveraine hérite d'un empire considérable se composant d'Etats dont notamment l'Autriche et la Hongrie, ou encore la Bohême et les Pays-Bas autrichiens.¹ Le début de son règne s'avère difficile. Plusieurs souverains refusent de reconnaître la « Pragmatique Sanction » et lui déclarent la guerre. Ces crises extérieures sont doublées par une situation intérieure économique et militaire détériorée. Qualifiée d'énergique, laborieuse, tenace et fière, Marie-Thérèse réussit à s'imposer aussi bien sur le plan interne que sur le plan international. Elle fait élire son époux François I^{er}, empereur germanique, car en tant que femme elle ne peut l'être officiellement. Cependant, personne ne se trompe sur la réalité de la situation ; impressionnés par sa personnalité écrasante, ses contemporains la nomment rapidement « la grande Marie-Thérèse » ou « l'Impératrice ». Pendant son long règne, Marie-Thérèse protège habilement les intérêts de ses États, au prix de plusieurs renversements d'alliance. Son règne, qualifié d'absolutisme centralisé, impose de nombreuses réformes parmi lesquelles figurent l'imposition du catholicisme comme religion d'Etat et la diminution considérable du pouvoir d'autonomie des provinces. Malgré les nombreux conflits guerriers, notamment les guerres de Succession d'Autriche et de Sept Ans, le règne de l'impératrice Marie-Thérèse, de 1740 à 1780, peut se prévaloir d'une véritable floraison des arts et de la culture à travers les vastes territoires de la monarchie habsbourgeoise.

L'impératrice décède à Vienne le 29 novembre 1780. Le couple impérial a seize enfants (onze filles et cinq fils), dont dix parviennent à l'âge adulte.

¹ A l'époque, le Luxembourg faisait partie intégrante des Pays-Bas autrichiens.

Sources :

- Manuela Piel: Österreich im 18. Jahrhundert: Die Regierungszeit Maria Theresias im Zeitalter des aufgeklärten Absolutismus, Grin Verlag, 2007. Institut européen des itinéraires culturels : Marie-Thérèse, Impératrice d'Autriche (<http://www.routes-granderegion.eu>).
- <http://www.herodote.net>
- <http://www.ont.lu/extra-fr-103.html>
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Marie-Th%C3%A9r%C3%A8se_Ire_de_Hongrie

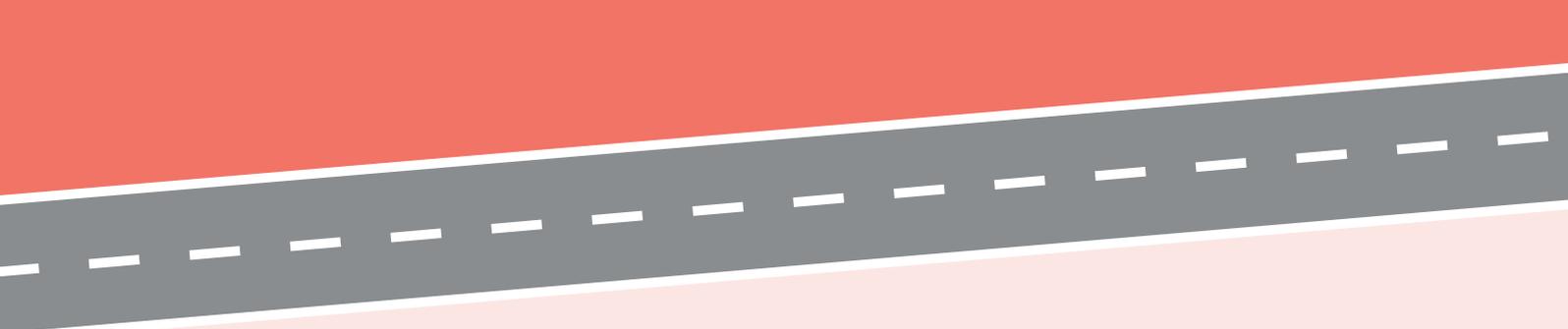
Mayrisch-de St Hubert Aline

Cité Aline Mayrisch - Bereldange (commune de Walferdange)
Rue Aline Mayrisch-de Saint-Hubert - Bertrange
Rue Mme Mayrisch de St Hubert - Dudelange
Aline an Emile Mayrischstrooss - Ell
Rue Aline de Saint-Hubert - Esch/Alzette
Rue Aline Mayrisch - Hagen (commune de Steinfort)

Lycée Aline Mayrisch - Luxembourg



Prénom	- Aline
Nom	- de Saint-Hubert
Année de naissance	- 1874
Année de décès	- 1947
Lieux de résidence	- Colpach, Dudelange - Cabris, France



Aline de Saint-Hubert naît à Luxembourg le 22 août 1874. La famille, originaire de Diekirch, tient un commerce de bois en gros dans la capitale. Aline suit des cours au pensionnat « Sartorius » à Bonn. En 1894, elle épouse Emile Mayrisch, ingénieur-sidérurgiste, futur directeur général de l'ARBED. Ils s'installent à Dudelange et ils ont deux enfants: Jean (décédé peu après sa naissance en 1899) et Andrée dite Schnouki (1901-1977). A cette époque, Aline Mayrisch-de St Hubert découvre sa passion pour la littérature et l'écrivaine rédigera de nombreux articles et critiques sous le nom de plume Alain Desportes.

Aline Mayrisch-de St Hubert s'engage corps et âme pour l'émancipation des femmes. En 1905, l'Association pour les intérêts de la femme est créée à son initiative. Cette association, qui a non seulement pour objectif d'aider les plus démunies et de promouvoir l'éducation des jeunes filles, lance une des premières enquêtes sociales au Luxembourg. L'enquête est réalisée dans les quartiers du Grund où les conditions de vie sont désastreuses. Aline Mayrisch-de St Hubert oeuvre également pour la création de la fondation du Lycée de jeunes filles, l'actuel Lycée Robert-Schuman à Luxembourg. Fervente adepte de l'art et de la littérature, admiratrice et amie de nombreux intellectuels et écrivains tel que André Gide, elle assure, à l'instar de son époux, un rôle de médiation. En 1920, le couple de mécènes s'installe au château de Colpach. Durant les années de l'entre-deux-guerres, Emile Mayrisch encourage la médiation politique franco-allemande, tandis qu'Aline Mayrisch-de St Hubert fait de leur château un salon littéraire et un lieu de rendez-vous pour artistes et hommes politiques.

Aline de Saint-Hubert est l'initiatrice de nombreuses œuvres sociales et elle appuie ardemment la création d'une section luxembourgeoise de la Croix-Rouge dont elle assurera également la présidence.

En 1932, la Grande-Duchesse Charlotte confère à Aline Mayrisch-de St Hubert la Croix d'honneur pour dames de l'ordre civil et militaire d'Adolphe de Nassau. A l'aube de la Seconde Guerre mondiale, elle part pour Cabris, dans les Alpes maritimes.

Le 20 janvier 1947, Aline de Saint-Hubert meurt dans sa villa à Cabris. Ses cendres sont rapatriées et inhumées dans le tombeau du parc de Colpach, à côté de son mari, décédé dix-neuf ans plus tôt.

Dans son testament, Aline Mayrisch-de St Hubert lègue à la Croix Rouge de Luxembourg le château de Colpach et son domaine ainsi que 500 parts de la société Belgo-Mineira. La Croix Rouge fait de Colpach un lieu de repos pour convalescents.

Une plaque commémorative lui est dédiée au parc de la Ville de Luxembourg.

Sources :

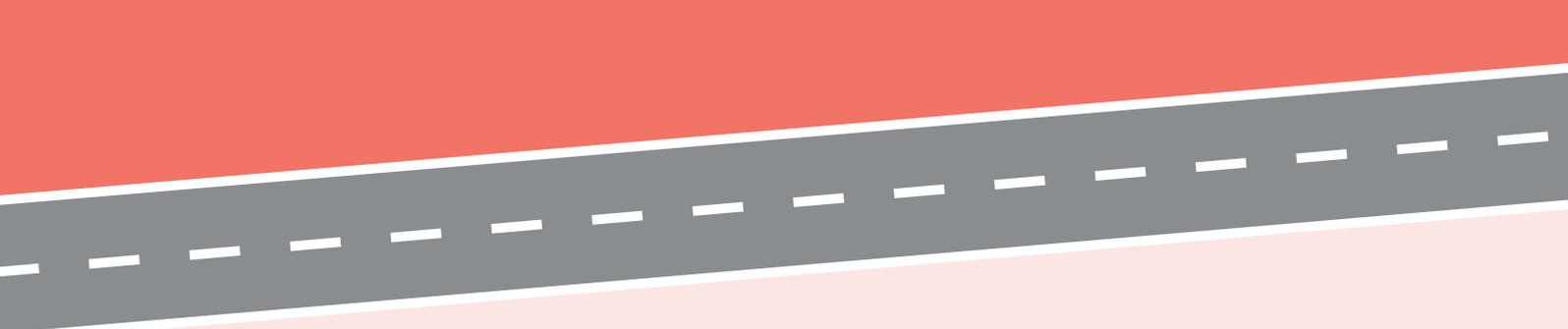
- Germaine Goetzinger und Claude D. Conter: Mayrisch-de St Hubert Aline, dans : Luxemburger Autorenlexikon –, Centre National de Littérature Mersch, 2007 p. 402.
- Katja Rausch : Portrait de femmes célèbres luxembourgeoises, Edition Kará, 2007, pp. 29-34.
- Germaine Goetzinger : Aline Mayrisch-de St Hubert, dans : Lieux de mémoire au Luxembourg, Sonja Kmec et Michel Margue, Imprimerie Saint-Paul, 2^e édition 2008, pp.103-108.
- <http://www.laml.lu>

Meir Golda

Rue Golda Meir - Mamer



Prénom	- Golda
Nom	- Mabovitz
Année de naissance	- 1898
Année de décès	- 1978
Lieux de résidence	- Kiev, Russie - Wisconsin, Denver, Etats-Unis - Tel-Aviv, Jérusalem, Israël



Golda Myerson, née Mabovitz, plus connue sous le nom de Golda Meir, voit le jour le 3 mai 1898 à Kiev, en Russie. Elle est issue d'une famille juive. A cause des persécutions et violences perpétrées à l'encontre de la communauté juive d'une part, et de la précarité de la vie d'autre part, son père décide d'émigrer aux États-Unis en 1903 et puis dans le Wisconsin en 1906. Refusant de se marier avec l'homme proposé par ses parents à 14 ans, Golda part vivre chez sa sœur, Sheyna, à Denver, au Colorado. En 1916, elle prend part à des réunions à caractère politique pour défendre un sionisme socialiste. Elle fait ensuite la connaissance de Morris Myerson et se marie avec lui à 19 ans. De leur union naissent leurs enfants Menahem et Sarah.

En 1921, elle quitte les États-Unis et part vivre avec sa famille en Palestine encore sous mandat britannique. La famille est accueillie au sein d'un kibboutz. Golda Myerson se démarque et devient la représentante de son kibboutz au sein du syndicat des travailleurs de la Terre en Israël, la Histadrout, et ce jusqu'en 1924. Durant la même année, Golda et sa famille décident de vivre à Tel Aviv, puis à Jérusalem. Cette fois-ci, nommée représentante des femmes au sein de la Histadrout, elle emménage à nouveau à Tel Aviv avec ses enfants et laisse son mari à Jérusalem jusqu'à la mort de ce dernier, en 1951. Golda Myerson devient un membre du gouvernement de la Histadrout, devenant ainsi un personnage de plus en plus influent au sein du groupe.

En 1946, Golda Myerson arrive à se soustraire aux arrestations massives procédées par les Britanniques contre les meneurs sionistes. Par la suite, elle tient les rênes de la Histadrout tout en négociant avec le pouvoir britannique. Le 14 mai 1948, la déclaration d'Indépendance de l'État d'Israël est signée et parmi les signataires figure le nom de Golda Myerson. Le 15 mai de la même année, créditée d'un passeport israélien, Golda Myerson se rend aux États-Unis avec pour mission de collecter des fonds.

De retour en Israël, elle occupe le poste d'ambassadrice de l'URSS jusqu'en 1949. Golda Myerson entre ensuite dans l'assemblée parlementaire israélienne, la Knesset. Elle enchaîne ensuite les portefeuilles ministériels en devenant respectivement ministre du Travail en 1949, puis ministre des Affaires étrangères en 1956. C'est à partir de ce moment, que Golda Myerson prend le nom de Golda Meir qui est l'équivalent en hébreu d'« éclat brillant ».

En 1965, Golda Meir n'est plus membre du gouvernement et rejoint le parti travailliste à titre de secrétaire générale. Elle s'éclipse brièvement de la scène politique le 1^{er} août 1968 et fait un retour très remarqué car elle est portée par le même parti travailliste à la demande du gouvernement israélien, suite à la mort de Levi Eshkol, le 26 février 1969. Golda Meir démissionne de son poste de premier ministre et quitte définitivement la vie politique de l'État d'Israël le 11 avril 1974.

Le mandat de Golda Meir en tant que premier ministre est marqué par la guerre des Arabes contre l'État d'Israël, en 1973. Golda Meir, une femme politique intransigeante et intraitable envers la Palestine, reste dans les annales de l'histoire comme étant une fondatrice de l'État d'Israël et la porte-drapeau de la victoire de la Guerre des six jours, en 1967.

Golda Meir est morte à Jérusalem le 8 décembre 1978 des suites d'un cancer.

Source:

- <http://www.aufeminin.com/portraits-de-femmes/golda-meir-d48368.html>

Meitner Lise

Rue Lise Meitner - Belvaux (commune de Sanem)
Rue Lise Meitner - Esch/Alzette
Rue Lise Meitner - Luxembourg



Prénom	- Lise
Nom	- Meitner
Année de naissance	- 1878
Année de décès	- 1968
Lieux de résidence	- Vienne, Autriche - Berlin, Allemagne - Stockholm, Suède - Bramley, Angleterre

Troisième fille des huit enfants de Hedwig Skorvan et de Philippe Meitner, Lise Meitner naît le 17 novembre 1878 à Vienne. Une erreur administrative fait que son jour de naissance sera enregistré le 7 novembre. La jeune Lise grandit dans un environnement familial libéral, intellectuel fortement influencé par la musique et la culture. Ses relations avec ses parents sont très étroites et chaleureuses. Son père, avocat, est très progressiste. Animé par des réflexions sur la santé, Philippe Meitner défend à ses filles de porter des corsets. Sur le plan éducatif, il insiste sur une instruction équitable pour tous ses enfants. C'est ainsi que les cinq filles de la famille reçoivent une éducation supérieure, dans une société où l'école se termine normalement pour les jeunes filles à l'âge de quatorze ans. L'université autrichienne qui ouvre ses portes aux femmes en 1897, reçoit Lise en 1901 où elle suit, entre autres, les cours en physique de Ludwig Boltzmann.

Sans perspective d'un emploi dans la recherche à Vienne, la jeune femme pense s'installer à Paris afin de travailler avec Marie Curie. Finalement, elle change d'avis et part pour Berlin en 1907 afin de suivre les cours de Max Planck. L'université allemande n'est alors pas encore ouverte aux femmes et Lise doit obtenir l'autorisation du professeur pour assister à ses cours. Planck, globalement opposé à l'éducation des femmes mais ouvert aux « exceptions », accepte Lise Meitner, pour laquelle il sera ensuite un soutien important. «...*Außer meinen Eltern hat kein anderer Mensch einen so starken Einfluss auf meinen Lebensweg gehabt wie er. Die Studienzeit bei ihm war ausschlaggebend für meine ganze spätere Entwicklung.*»¹ La jeune physicienne est rapidement remarquée. Le chimiste Otto Hahn, assistant à l'institut dirigé par Emil Fischer et désireux de collaborer avec un physicien, propose à Lise Meitner de travailler avec lui : c'est le début d'une collaboration de trente ans qui se concentre essentiellement sur la radioactivité. Ils deviennent réputés pour leurs travaux, notamment pour la découverte du protactinium en 1918. La jeune femme fera la connaissance de nombreux intellectuels de renommée entre autres Albert Einstein. Elle a des prétendants mais ne se mariera jamais.

Indépendamment de ses travaux avec Otto Hahn, Lise Meitner mène des recherches pionnières en physique nucléaire et fera de nombreuses découvertes en matière de fission. Si Lise ne contribue pas activement au développement de la bombe atomique, ses recherches dans ce domaine seront quand même importantes: « *Natürlich hatte ich seinerzeit keine Ahnung, dass meine rein wissenschaftlichen Untersuchungen zur Konstruktion einer Bombe führen würden. Und als die Möglichkeit erkannt war, wünschte ich sehr, sie würden nicht realisierbar sein. Jetzt kann ich nur sehnlichst hoffen, dass die Menschen die Mahnung, die in einem so furchtbaren Zerstörungswerkzeug an sie gerichtet wird, nicht überhören werden* »².

Son origine juive la contraint à fuir l'Allemagne en 1938 et elle part en exil en Suède d'où elle continue ses recherches. Lise Meitner prend la nationalité suédoise en 1949. Après la guerre, Lise Meitner avoue ses regrets d'être restée en Allemagne après l'avènement du nazisme. Elle se montre également critique vis-à-vis des scientifiques qui, bien que ne partageant pas l'idéologie nazie, ont travaillé sous le régime hitlérien: parmi eux, Otto Hahn. Elle lui reproche la futilité d'une résistance passive et d'une aide apportée à quelques amis, face à l'ampleur des crimes commis.

Mais la physicienne ne rompt pas avec l'Allemagne, même si elle garde des sentiments ambigus. Elle y retourne à plusieurs occasions mais part vivre en Angleterre en 1960 pour être près de sa famille. La vieille dame meurt à Cambridge en 1968, peu avant d'atteindre 90 ans. L'inscription sur sa tombe a été écrite par son neveu Otto Frisch : « *Lise Meitner, a physicist who never lost her humanity* ».

¹ Lore Sexl et Anne Hardy: Lise Meitner, Rowohlt Taschenbuchverlag, 2002.

² Lore Sexl et Anne Hardy: Lise Meitner, Rowohlt Taschenbuchverlag, 2002, page 114.

Sources:

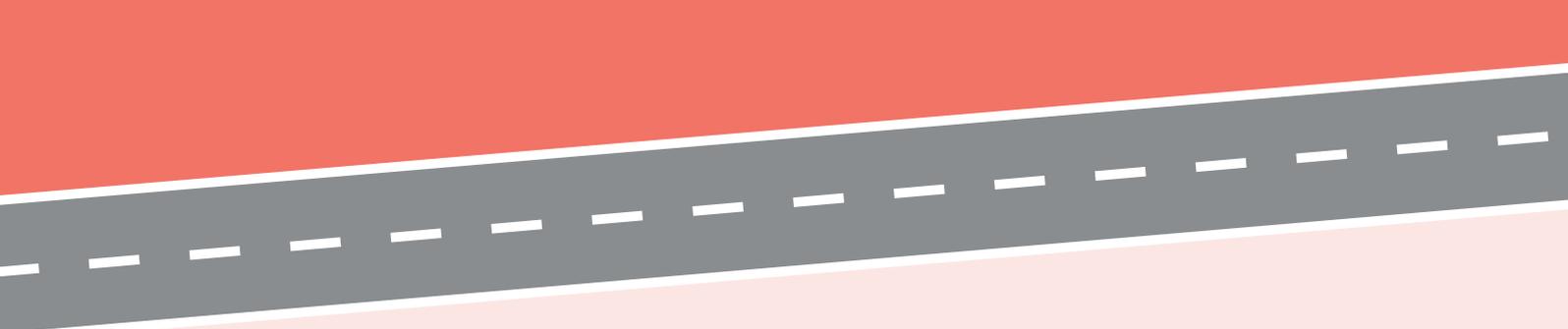
- Lore Sexl et Anne Hardy: Lise Meitner, Rowohlt Taschenbuchverlag, 2002.
- Patricia Rife: Lise Meitner: ein Leben für die Wissenschaft, Claassen Verlag, 1992.

Mère Françoise

Rue Mère Franziska - Luxembourg



Prénom	- Elisabeth
Nom	- Dufaing d'Aigremont
Année de naissance	- 1804
Année de décès	- 1880
Lieux de résidence	- Tintigny, Belgique - Ville de Luxembourg



Fille de Godefroid Dufaing et de Marie-Louise de Nonancourt, Anne Elisabeth Dufaing d'Aigremont naît le 21 octobre 1804 à Izel, en Province de Luxembourg. Elisabeth Dufaing et plus tard ses deux frères seront la descendance de deux lignées nobles cependant appauvries par la Révolution. La petite famille vit d'abord à Tintigny pour aller vivre au Grand-Duché à partir de 1815.

La jeune fille accompagne sa mère dans les quartiers les plus pauvres de la ville, notamment au Stadtgrund, pour apporter son aide. Cette mission influence son avenir. Vers 1817, l'éducation de la jeune fille est confiée aux sœurs de "Sainte Sophie" où elle sera pensionnaire. C'est à cette époque que la jeune fille fait la connaissance de Louise Augustin, qui sera vingt-cinq ans plus tard sa première compagne en religion. Les quatre années au lycée "Ste Sophie" lui sont chères et sont le fondement de sa vocation de religieuse. *Elle se taillera une robe de religieuse qu'elle portera pour dormir, jusqu'à ce qu'on la surprenne dans cette étonnante chemise de nuit.*¹ De retour à la maison, sa mère a d'autres plans pour elle. Elle veut marier son unique fille. Des discussions et des supplications s'ensuivent. Tenace, Elise Dufaing persuade son père de l'emmener en basse ville où se tassent les hospices le long de l'Alzette. Elle commence alors un travail d'infirmière bénévole. Les années difficiles qui suivent la Révolution de 1830 mettent la famille à rude épreuve et lui enlèvent le père et le frère Eugène. La jeune femme doit s'occuper, à la fois, de sa mère qui se remet très mal de ces pertes et de son frère Henri. Trois ans plus tard, sa mère succombe à son chagrin. Henri se marie.

Les conditions de vie de la Ville forteresse de Luxembourg sont fort désolantes, à l'époque. Une carence d'eau propre, doublée d'une absence de canalisations, sans oublier le manque d'air dans les petites ruelles, contribuent à un manque d'hygiène frappant. Elise Dufaing a fort à faire à l'hospice des Sœurs de Sainte Elisabeth, où elle est pensionnaire. La bienfaitrice apporte des vivres et mendie des bottes de paille fraîche qu'elle charge sur ses épaules pour renouveler les grabats des pauvres. Elle passe des heures au lavoir.

Si Elise Dufaing est déterminée à aider les plus démunis, elle hésite cependant à choisir entre les ordres religieux. En fin de compte, d'autres lui imposent son choix: le prêtre Léonard Suhs, Monseigneur Laurent et le collège médical, qui voient l'urgence et l'importance des soins à domicile, veulent fonder une nouvelle congrégation. Ensemble avec son amie, Elise Dufaing fonde la congrégation des Franciscaines de la Miséricorde, à Luxembourg. La prise d'habit est fêtée le 30 mars 1850. Elise Dufaing prend le nom de Sœur Françoise. Son travail au service des malades ne passe pas inaperçu et d'autres Sœurs souhaitent rejoindre la nouvelle congrégation. L'affluence est tellement grande que les Sœurs devront déménager quatre fois en cinq ans. Mère Françoise devra se battre toute sa vie pour garder l'indépendance de sa congrégation. Victime de son dévouement, la religieuse se voit proposer de prendre en charge la prison des femmes. Elle écrit dans un courrier: « *L'amélioration du sort des malheureuses prisonnières répond si bien à la tâche que nous nous sommes imposée que je ne puis refuser d'y contribuer.* » Suivent alors des années de labeur marquées par l'épidémie de choléra qui se manifeste une première fois en 1854 et une deuxième fois en 1865.

Atteinte de la goutte de plus en plus lancinante, Mère Françoise décède le 16 juin 1880.

¹ Anne-Marie Leyder: Elisabeth Dufaing, Imprimerie St Paul, Luxembourg, 1980 page 69.

Sources:

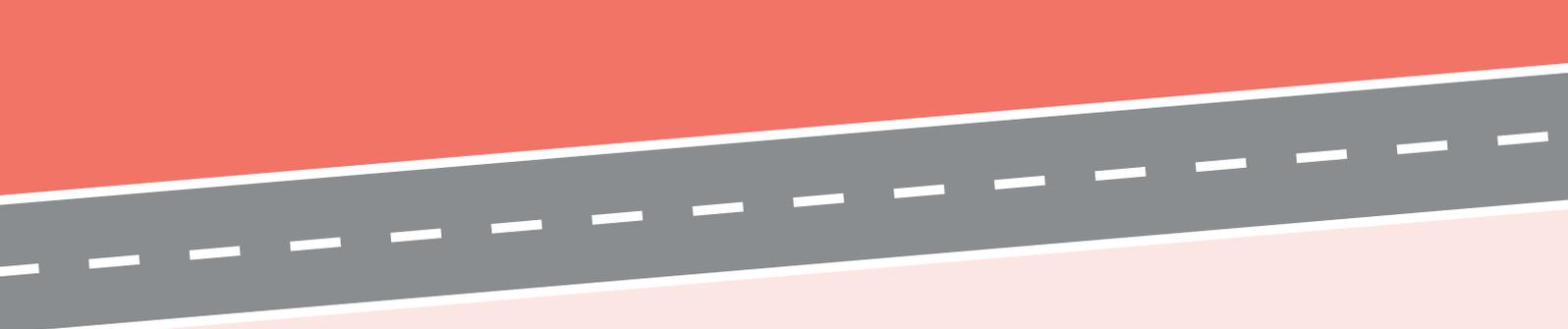
- Anne-Marie Leyder: Elisabeth Dufaing, Imprimerie St Paul, Luxembourg, 1980.
- Le CNFL remercie vivement Soeur Irène Bock de la Congrégation des Franciscaines de la Miséricorde d'avoir mis à sa disposition ces informations.

Mère Teresa

Rue Mère Teresa - Junglinster
Rue Mère Teresa - Rollingen (commune de Mersch)
Rue Mère Teresa - Rodange (commune de Pétange)
Rue Mère Teresa - Strassen



Prénom	- Gonxha Agnès
Nom	- Bojaxhiu
Année de naissance	- 1910
Année de décès	- 1997
Lieux de résidence	- Skopje, Rép. de Macédonie - Calcutta, Inde



Gonxha Agnès est née le 26 août 1910 à Skopje, en Macédoine. Son père, Nikola Bojaxhiu, meurt quand elle a environ huit ans. Il laisse la famille dans une situation financière difficile.

A l'âge de dix-huit ans, Gonxha suit sa vocation de missionnaire et entre à l'Institut de la Vierge Marie, connu sous le nom de Sœurs de Lorette, en Irlande. Elle y prend le nom de Sœur Mary Teresa, d'après Sainte Thérèse de Lisieux. En décembre, elle part pour l'Inde et arrive à Calcutta le 6 janvier 1929. Après avoir prononcé ses premiers vœux en mai 1931, Sœur Teresa est envoyée à la communauté de Loretto Entally à Calcutta et enseigne dans une école de filles. En 1944, elle devient la directrice de l'école.

Le 10 septembre 1946, en route pour sa retraite annuelle à Darjeeling, Sœur Teresa trouve son « inspiration » dans le train. Suite à ses visions, elle va se mettre au service des plus pauvres et fonde une communauté religieuse, les Missionnaires de la Charité. Le 17 août 1948, elle s'habille pour la première fois de son sari blanc, bordé de bleu et quitte son couvent pour entrer dans le monde des plus démunis.

Sœur Teresa retourne alors dans les bidonvilles de Calcutta. Le 7 octobre 1950, la nouvelle congrégation des Missionnaires de la Charité est officiellement établie dans l'Archidiocèse de Calcutta. La religieuse porte désormais le nom de Mère Teresa. Au début des années 60, Mère Teresa commence à envoyer ses sœurs dans d'autres régions de l'Inde. L'approbation accordée par le Pape Paul VI, en février 1965, l'encourage à ouvrir des maisons sur tous les continents.

Mère Teresa reçoit de nombreux prix pour honorer son travail en commençant par le prix indien Padmashri, en 1962 et le Prix Nobel de la Paix en 1979, alors que les médias, avec un intérêt grandissant, commencent à suivre ses activités.

Durant les dernières années de sa vie, malgré de sérieux problèmes de santé, Mère Teresa continue à gérer sa congrégation et à répondre aux besoins des pauvres et de l'Eglise. En 1997, les sœurs de Mère Teresa sont au nombre d'environ 4000 et œuvrent dans 610 fondations, réparties dans 123 pays. Le 5 septembre 1997, Mère Teresa, symbole de compassion et d'altruisme, s'éteint à l'âge de 87 ans.

Source :

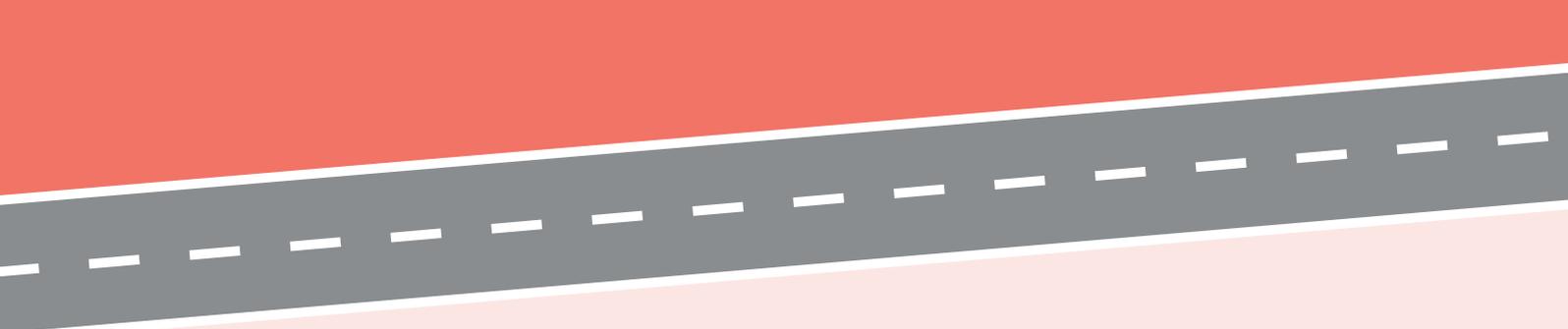
- http://www.vatican.va/news_services/liturgy/saints/ns_lit_doc_20031019_madre-teresa_fr.html

Michel Louise

Rue Louise Michel - Luxembourg
Rue Louise Michel - Bivange (commune de Roeser)



Prénom	- Louise
Nom	- Michel
Année de naissance	- 1830
Année de décès	- 1905
Lieux de résidence	- Vroncourt, Paris, France - Nouvelle Calédonie



Louise Michel naît le 29 mai 1830 au château de Vroncourt (Haute-Marne). Élevée dans la famille de ceux qu'elle appelle ses grands-parents, la jeune fille bénéficie d'une éducation libérale. Dotée d'un esprit altruiste peu commun, Louise Michel s'engage très tôt contre la misère qui frappe le peuple.

Louise Michel rejoint Paris en 1856 et connaît alors l'agitation parisienne : elle écrit pour des journaux d'opposition et développe son activité littéraire ; outre une correspondance soutenue avec Victor Hugo, elle s'essaie à l'art des rimes. On retiendra aussi de cette époque le début d'un militantisme politique qui ne cesse de l'animer jusqu'à sa mort.

En novembre 1870, à la veille de la Commune,¹ Louise Michel dirige une école dans un des quartiers populaires ouvriers et organise, dans Paris ravagée par la famine, une cantine pour ses élèves. Elle participe à toutes les manifestations dénonçant le régime impérial. Louise Michel appartient à l'aile révolutionnaire la plus radicale et se porte même volontaire pour aller assassiner le chef de l'Etat et du gouvernement, Adolphe Thiers. La jeune femme se consacre à l'action : militante anarchiste et féministe, dévouée à la cause des plus démunis, la « Vierge rouge » lutte sans compromission pour la « Révolution sociale ».

Trop souvent occultée au bénéfice de la militante, il ne faut néanmoins pas oublier de lui rendre sa place dans la littérature française. Son œuvre littéraire comporte peu d'écrits théoriques mais de nombreux poèmes, légendes et contes.

Après des émeutes en 1871, Louise Michel est condamnée à la déportation. En 1873, elle débarque en Nouvelle Calédonie avec ses quelques camarades de lutte encore en vie. En 1879, lorsque sa peine est commuée en déportation simple, elle s'installe à Nouméa et reprend son enseignement auprès d'enfants déportés et dans des écoles de filles autochtones. C'est de cette période de déportation que date le début de son engagement anarchiste.

En 1880, suite à l'amnistie en faveur des condamnés de la Commune, Louise Michel retourne à Paris. Dès lors, son militantisme prend une nouvelle dimension : elle donne plusieurs centaines de conférences en France et à l'étranger, combat pour les causes les plus diverses (abolition de la peine de mort, soutien de grévistes...). Ses prêches révolutionnaires lui valent plusieurs séjours en prison. Exilée volontaire, elle réside et enseigne à Londres de 1890 à 1895, avant de revenir définitivement en France.

C'est en 1905, au cours d'un ultime voyage de propagande à Marseille, que Louise Michel succombe à une pneumonie.

¹ La Commune : gouvernement révolutionnaire prolétarien de Paris du 26 mars au 20 mai 1871.

Sources :

- <http://www.re-so.net/spip.php?article3831>
- Emmanuel Melmoux, David Mitzinmacker: Louise Michel 1830-1905, dans : 100 personnages qui ont fait l'histoire de France, Fiche 73, publié par Editions Bréal, 2004, pp. 176-177.

Mitchell Maria

Rue Maria Mitchell - Esch/Alzette



Prénom	- Maria
Nom	- Mitchell
Année de naissance	- 1818
Année de décès	- 1889
Lieux de résidence	- Île de Nantucket
	- Lynn, Massachusetts, États-Unis



Maria Mitchell est née sur l'île de Nantucket au Massachusetts aux États-Unis le 1^{er} août 1818. Membre d'une fratrie de 9 enfants, ses parents quakers, décident de lui donner la même éducation que les garçons, ce qui n'est pas courant pour l'époque. Elle découvre l'astronomie en assistant son père, William Mitchell, dans son observatoire. À la fin des années 1830, elle est bibliothécaire au *Nantucket Athenaeum* et consulte les livres à sa disposition pour parfaire son éducation et sa culture. Marie installe un observatoire sommaire sur le toit de la banque où travaille son père. Elle passe la majorité de ses nuits à observer le ciel. Le 1^{er} octobre 1847, Maria Mitchell aperçoit une comète télescopique : « Miss Mitchell », dont le nom officiel est C/1847 T1. Maria Mitchell et le père De Vico de Rome ont vu la même comète dans un court intervalle de temps, il est difficile de prouver qui a été le premier à l'observer. Il s'ensuit une querelle d'un an pour que les droits de Maria Mitchell soient reconnus.

Sa découverte lui vaut une médaille d'or reçue du roi de Danemark, Frédéric VI et l'admission dans plusieurs institutions scientifiques américaines, comme l'American Academy of Arts and Sciences. Ainsi qu'elle est la première femme astronome américaine professionnelle, elle était souvent la première femme membre des associations.

L'année suivante, elle devient la première femme à être admise comme membre de l'American Academy of Arts and Sciences et en 1850 la première femme à entrer dans l'American Association for the Advancement of Science.

En 1865, Maria Mitchell devient professeure d'astronomie au Vassar College (encore une première aux États-Unis) et première enseignante titulaire (homme et femme confondu-e) de la jeune Université. Elle est également nommée directrice de l'Observatoire de l'Université. Plus tard, en dépit de son expérience, sa renommée et son ancienneté, elle apprend que son salaire est plus faible que ceux de plusieurs jeunes astronomes. Elle insiste pour être augmentée, ce qu'elle obtient.

En 1842, elle abandonne la foi quaker pour suivre les principes Unitaristes. En signe de protestation contre l'esclavage, elle refuse de porter des vêtements en coton. Elle est également l'amie de plusieurs militantes pour que le droit de vote des femmes soit accordé et elle est la cofondatrice de l'American Association for the Advancement of Women.

Pour des raisons de santé, elle est contrainte de quitter l'Université de Vassar en 1888 et elle décède l'année suivante.

"We especially need imagination in science. It is not all mathematics, nor all logic, but it is somewhat beauty and poetry."
(Citation de Maria Mitchell)

Source:

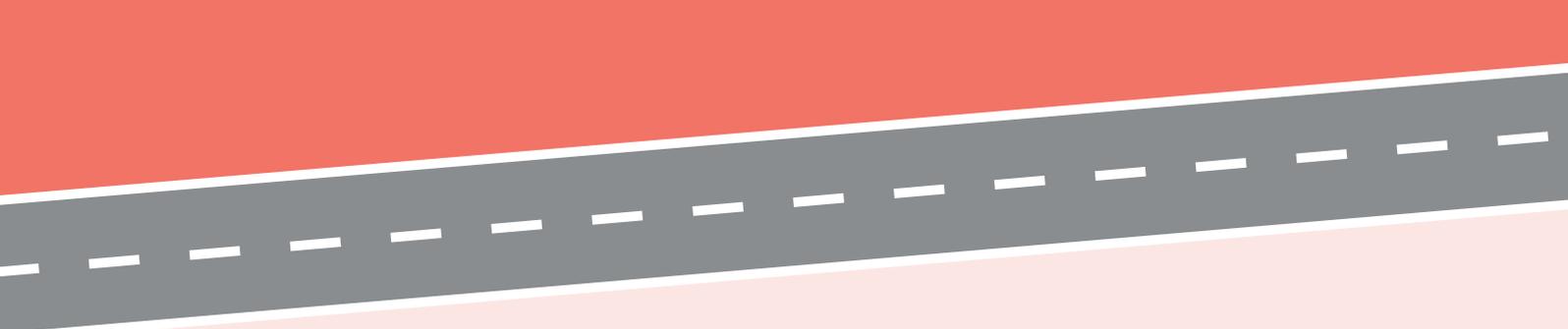
- <https://www.biography.com/scientist/maria-mitchell>

Molitor-Peffer Marie-Paule

Rue Marie-Paule Molitor-Peffer - Belvaux (commune de Sanem)
Rue Dr Marie-Paule Molitor-Peffer - Bertrange
Place Marie-Paule Molitor-Peffer - Differdange
Rue Marie-Paule Molitor-Peffer - Mamer
Rue Dr. Marie-Paule Molitor-Peffer - Strassen



Prénom	- Marie-Paule
Nom	- Peffer
Année de naissance	- 1929
Année de décès	- 1999
Lieu de résidence	- Luxembourg-Ville



Fille unique de Joseph Peffer et d'Anne Bofferding, Marie-Paule Peffer naît le 7 octobre 1929 à Luxembourg-Ville. Son père, un médecin très engagé, une rue à Howald porte son nom, soutient fermement sa fille dans sa décision de faire des études de médecine. Ce choix professionnel n'est pas encore habituel pour les filles à l'époque et il est tout à fait à l'opposé des plans initiaux de la jeune femme qui voulait devenir religieuse! C'est l'amour qui change la donne: Marie-Paule Peffer et Georges Molitor se lient d'amour, eux qui se connaissent depuis leur enfance.

L'étudiante passe son baccalauréat à Lausanne, suivi des études de médecine et de la spécialisation en gynécologie en Suisse. Elle termine ses études à Nancy pour être géographiquement plus près de G. Molitor, qu'elle épousera le 9 décembre 1961. De leur mariage naissent deux filles, Anne et Claire, nées en 1962 et 1963. La jeune maman aimait plaisanter qu'il fallait être deux médecins pour faire deux enfants en moins d'un an sans que ce soient des jumelles.

Son engagement pour une éducation sexuelle moderne se manifeste dès le début de sa carrière professionnelle. C'est une femme de terrain qui milite pour l'accès aux méthodes de contraception et pour la décriminalisation de l'avortement. L'éclairceuse thématise aussi la violence contre les femmes et les abus sexuels contre les enfants. La gynécologue aborde des problèmes qui sont tabous dans la société luxembourgeoise des années 60 et 70. Marie-Paule Molitor-Peffer tire partie de son passe-temps favori – lire et écrire – pour rédiger de nombreuses prises de positions et de lettres aux rédactions, mais aussi des publications dans des journaux scientifiques, sans oublier sa rubrique à la radio, où sa façon crue de parler est opposée aux usages établis à cette époque. Sa fille Anne la voit souvent assise dans son bureau, derrière sa machine à écrire. Parmi les traits de caractère les plus forts de sa maman, Anne Molitor cite surtout sa capacité d'être toujours à l'écoute de l'autre et de prendre ses problèmes au sérieux, sans pour autant perdre son sens de l'humour. Elle adorait rire et son rire était vraiment contagieux.

Femme combattante avec une redoutable férocité, Marie-Paule Molitor-Peffer, par son engagement et ses idées révolutionnaires, suscite de vives réactions des forces conservatrices et même de l'ordre des médecins qui finit par mener campagne contre ses projets de création de centres de planning familial. La gynécologue est victime d'une procédure disciplinaire. Son avocat, Robert Krieps doit même plaider l'affaire devant la Cour européenne des droits de l'homme. Victorieuse, Marie-Paule assiste à la création du Planning familial en 1965 dont elle assurera elle-même la présidence de 1981 à 1992. A l'instigation de la Ministre de la famille du CSV, Madeleine Frieden, le «Planning familial» est subventionné par l'Etat à partir de 1972. En plus du siège dans la capitale, d'autres centres sont créés dans les années 1970, à Esch-sur-Alzette et à Ettelbruck. Dans la législation sur l'avortement, réformée en 1978, les centres du «Planning familial» obtiennent une base légale.

Plusieurs prix lui sont décernés qui mettent en valeur ses mérites. Par exemple, le prix «Femme de l'année» que le président du Cercle d'études libérales, Marcel Mart, lui attribue le 19 mai 1983. Ce titre fait bien des remous dans la presse luxembourgeoise! Les traditionalistes sont offusqués mais nombreux sont les journalistes qui écrivent des articles élogieux.¹ Autres distinctions sont la mention honorifique du prix Korczak de la fondation Kannerschlass, en 1997, et de l'Ordre de Mérite du Grand-Duché de Luxembourg (promotion 1997).

Le 9 septembre 1999, Marie-Paule et Georges Molitor-Peffer perdent la vie dans un tragique accident de la route.

¹ Letzebuurger Land du 27.05.1983 «on ne pourra jamais souligner suffisamment le courage de cette femme qui, dans un but anti-détresse, a lutté avec acharnement pour briser le mur épais des barrières du comportement et du langage sexuel».

Sources:

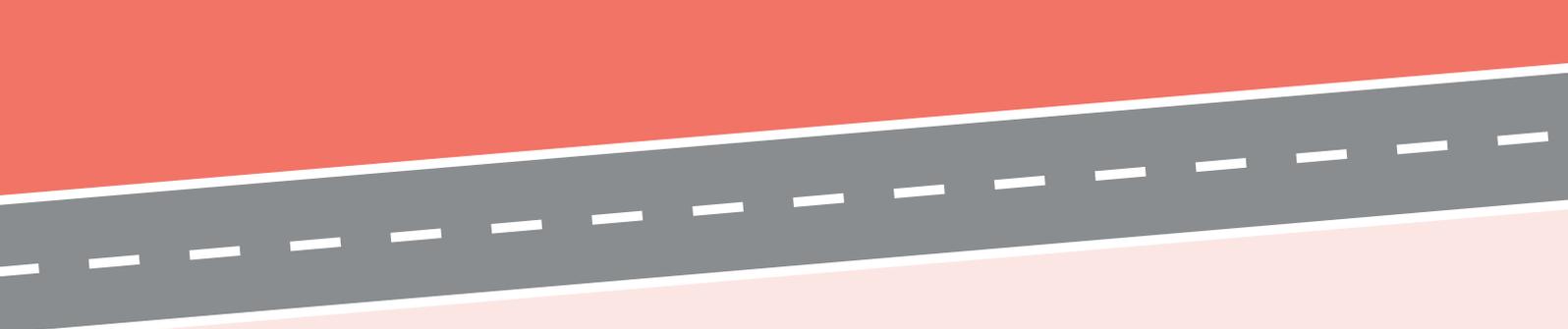
- Le CNFL remercie vivement Madame Anne Molitor, fille de Marie-Paule Molitor-Peffer d'avoir mis à disposition ces informations.
- Sonja Kmeč, Renée Wagener (et al.), *Frauenleben–Frauenlegenden. [...] Luxembourg 2007*, p. 27-28.
- Histoire d'amour... 40 ans Planning Familial 1965-2005. Luxembourg, 2005.
- <http://www.planningfamilial.lu/pdf/broch4oans.pdf>

Mongenast-Servais Marguerite

Rue Marguerite Mongenast-Servais - Luxembourg



Prénom	- Marguerite
Nom	- Servais
Année de naissance	- 1882
Année de décès	- 1925
Lieu de résidence	- Luxembourg-Ville



Marguerite Servais, née à Weilerbach le 25 juin 1882, plus connue sous le nom de Meisy, fait ses études primaires et secondaires aux Pensionnats Ste Sophie à Luxembourg et Notre-Dame de Sion à Paris. Petite-fille du ministre d'Etat Emmanuel Servais, cette jeune femme pose des jalons dans les domaines les plus divers : la littérature, le guidisme, la vie culturelle et politique.

En 1902, elle épouse Paul Mongenast. Ensemble ils auront deux enfants, Maurice et Sylla. Avec le soutien de son mari, ingénieur et directeur de l'Union des Acières, Marguerite Servais publie de nombreux poèmes, souvent sous le cryptogramme de Ysiem (Meisy). Fervente adepte du droit de vote pour les femmes, elle publie en 1916 « De Wahlsproch ». ¹ Deux ans plus tard, elle co-signe la requête adressée aux membres de la Chambre des Député-es en vue de conférer le droit de vote aux femmes. Aussi consacre-t-elle beaucoup de temps à la « Libre Pensée » et envoie de nombreux articles en prose et en vers à la rédaction de l'« Arme Teufel » ou du « Zeitung für kleine Leute ».

Sollicitée par Martha Mullendorff et Pola Weber, elle accepte la charge de présidente de la première troupe de guides FNEL en 1915.

Meisy Servais est membre de nombreuses autres sociétés, dont « l'Association pour la défense des intérêts de la femme », « l'Association pour l'Education Populaire de Hollerich », « l'Oeuvre des colonies de vacances » ou la « Crèche de Luxembourg ».

Attirée par le socialisme et les personnalités luxembourgeoises qui le dirigent, Marguerite Servais devient également active sur la scène politique. A l'approche des événements révolutionnaires fin 1918/1919, elle devient membre du Comité de l'Action Républicaine. Plusieurs articles témoignent de cet engagement.

L'activité politique de Meisy Servais cesse en 1921 lorsque son mari tombe malade. Après le décès de Paul Mongenast en 1922, Marguerite Servais quitte sa demeure, rue de la Congrégation, pour aller vivre chez ses parents au Boulevard Royal et y soigner sa mère également malade.

Marguerite Servais décède le 13 juin 1925.

¹ idem source p. 38 :

De Wahlsproch ass : Egalitet,
Fir d'Scho'l a spe'der och fir d'Ste't.
Mir hun ons Arbecht an ons Pfflicht, Sön duorfir och op d'Recht erpicht."

Source:

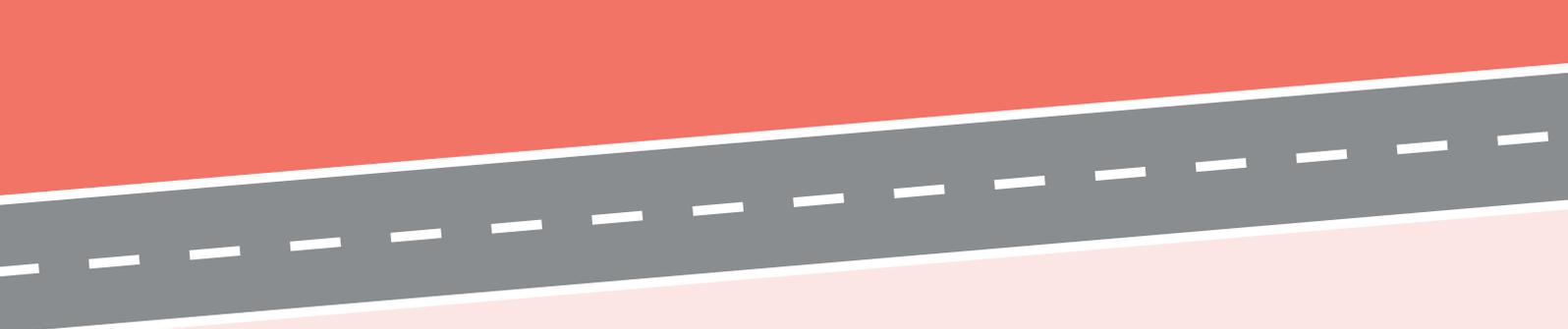
- Jules Mersch : Les familles Servais, dans : Biographie nationale du pays de Luxembourg: Vol. 20, 1972, pp. 614-627.

Montessori Maria

Rue Maria Montessori - Junglinster



Prénom	- Maria
Nom	- Montessori
Année de naissance	- 1870
Année de décès	- 1952
Lieux de résidence	- Chiaravalle, Italie - Noordwijk an Zee, Pays-Bas



Maria Montessori, née le 31 août 1870 à Chiaravalle près d'Ancône, est issue d'une famille bourgeoise. Son père est un militaire. Élevée à l'aide de règles de discipline très strictes, elle est proche de sa mère qui respecte sa liberté. Bien que les parents souhaitent pour elle une carrière d'enseignante, Maria décide de suivre des études de médecine. Une discorde avec son père s'ensuit.

En 1896, Maria Montessori devient la première femme médecin italienne. Elle travaille pendant dix ans en psychiatrie, où elle s'intéresse aux enfants dits « débilés ». Elle y observe que leur déficience est moins d'ordre médical que d'ordre psychologique.

En 1901, elle entreprend des études de psychologie et de philosophie. En 1906, sa vie professionnelle prend un tournant: Maria Montessori commence à s'occuper d'enfants normaux d'âge préscolaire, pour lesquels elle va créer sa méthode pédagogique.¹ Un an plus tard, Maria Montessori ouvre sa première « maison des enfants » (Casa dei bambini) dans le quartier populaire de San Lorenzo à Rome. Cet établissement devient une base de recherche, un laboratoire d'expérimentation où Maria Montessori construit et éprouve sa méthode.

Elle organise des cours internationaux à partir de 1913 pour promouvoir sa méthode pédagogique. Lors de son séjour en Amérique, The New York Tribune l'intitule « la femme la plus intéressante d'Europe ». De nombreuses associations et organisations caritatives lui demandent de créer des maisons d'enfants.

De 1939 à 1945, pour fuir la Seconde Guerre mondiale et le gouvernement italien fasciste, elle part vivre en Inde. Elle en profite pour créer de nombreuses écoles Montessori. En 1952, elle retourne en Europe, tout d'abord en Italie, qui la réhabilite mais elle préfère s'installer aux Pays-Bas, où elle décède la même année à l'âge de 82 ans.

On retiendra de Maria Montessori qu'elle était une femme de caractère. Dans l'Italie catholique des années 1900, elle est devenue femme médecin contre l'avis de son entourage et a élevé un enfant conçu hors mariage.

¹ La pédagogie Montessori est une méthode d'éducation dite ouverte. Sa pédagogie repose sur l'observation de l'enfant qui amène l'éducateur à adopter les gestes appropriés pour favoriser son apprentissage. La phrase clé de la pédagogie Montessori est « Aide-moi à faire seul ». Cette pédagogie est fondée sur la volonté d'aider l'enfant à se construire et à développer son autonomie à partir de l'observation de ses rythmes de développement.

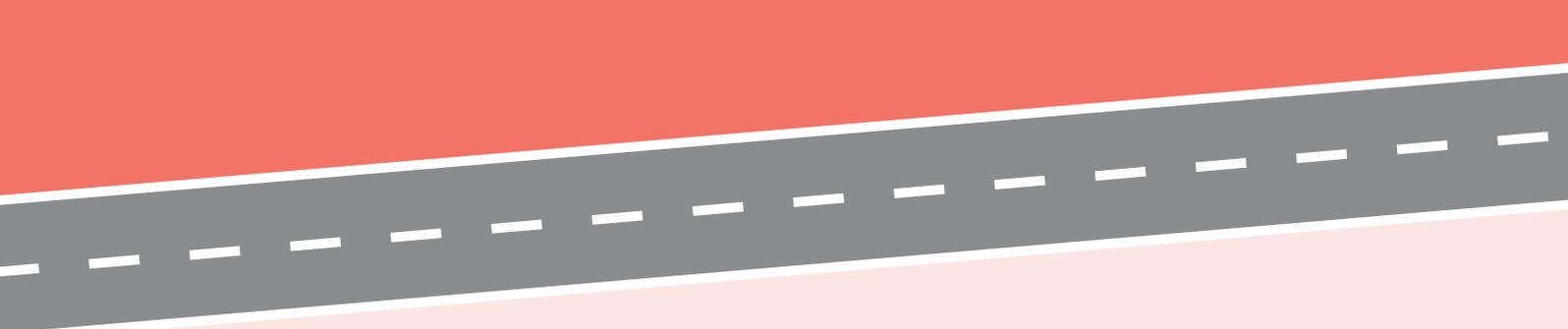
Sources :

- Niels Pflüger : Basiskurs Pädagogik, BoD, 2008, 336 p.
- Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée, Paris, UNESCO, 1994, pp. 173-188
- Rita Kramer, Anna Freud: Maria Montessori: A Biography, Westview Press, 1988.

Muller-Tesch Marie

Rue Marie Muller-Tesch - Esch/Alzette

Prénom	- Marie
Nom	- Tesch
Année de naissance	- 1841
Année de décès	- 1913
Lieux de résidence	- Messancy, Belgique - Esch/Alzette



Marie Cécile Henriette Tesch, née à Arlon le 17 août 1841, est une des sept enfants de Victor Tesch, industriel belgo-luxembourgeois et membre fondateur de l'ARBED. En 1870, elle épouse Hubert Muller, maître de forges à Esch/Alzette. Ensemble ils auront 4 enfants. A partir de 1904, le couple habite au château "Le Castel" à Messancy. Leur château d'Esch/Alzette reste leur seconde résidence. Leur fils Edmond Muller-Tesch, resté sans descendance, lègue le château de Berg à la Croix-Rouge.

Marie Muller-Tesch meurt le 23 février 1913.

Sources :

- Ch. Moïs, J.M. Zimmerman et C. Gillet : Demeures et Familles, Section de Messancy, 1ère partie : Les bâtiments Tesch et Castilhon, dans: Chroniques n 16, 2004
- Les industries de la famille Tesch : <http://www.industrie.lu/tesch.html>

Munchen-Tesch Marie

Rue Marie Barbe Joséphine Munchen-Tesch - Luxembourg

Prénom	- Marie Barbe Joséphine
Nom	- Tesch
Année de naissance	- 1832
Année de décès	- 1904
Lieux de résidence	- Hesperange, Luxembourg-Eich



Fille cadette de Ferdinand Tesch, receveur des contributions et de Cécile Félicie Seits, Marie Barbe passe sa jeunesse à Hesperange. Elle y épouse Georges-Charles Munchen, ingénieur civil et employé de l'administration des ponts et chaussées en 1854. Uniquement deux ans plus tard, il meurt à Hesperange. Veuve à l'âge de 24 ans, Marie Barbe doit s'occuper seule de leur enfant Charles Gustave Munchen, qui meurt jeune, probablement à l'âge de douze ans¹.

La vie de Marie Barbe Munchen-Tesch est très peu connue, si ce n'est qu'elle vivait à Luxembourg-Eich. Morte en 1904, elle lègue dans son testament, en mémoire de son fils unique, un don important à la ville, y compris la maison, située au 10, rue d'Eich, pour la construction d'une crèche, gérée par la Fondation Munchen-Tesch. Marie Barbe est nommée bienfaitrice de la première Municipalité d'Eich.

¹ COURRIER DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG Wednesday, 11 April 1866, Jg. 23, n° 84

Sources:

- https://onsstad.vdl.lu/fileadmin/uploads/media/ons_stad_28-1988_25.pdf
- <https://viewer.eluxemburgensia.lu/ark:70795/9x9gjs/pages/9/articles/DTL166?search=munchen-tesch%20marie>
- <https://www.gfhesper.lu/index.php/fr/l-association>
- COURRIER DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG Wednesday, 11 April 1866, Jg. 23, n° 84
- Fondations de bourses d'études instituées en faveur des Luxembourgeois, Éditeur Bück, 1882

Nightingale Florence

Rue Florence Nightingale - Esch/Alzette
Rue Florence Nightingale - Schiffflange



Prénom	- Florence
Nom	- Nightingale
Année de naissance	- 1820
Année de décès	- 1910
Lieux de résidence	- Florence, Italie
	- Londres, Royaume-Uni

Florence Nightingale naît le 12 mai 1820 à Florence en Italie. Les parents, William Edward et Frances Nightingale retournent en Angleterre en 1838. La famille, fortunée, vit à une époque marquée par de profondes mutations sociales, dans un milieu ouvert aux idées libérales et réformatrices.

Parthenope et Florence sont éduquées à la maison par leur père, lui-même diplômé de l'université de Cambridge. Il a des idées modernes sur l'amélioration de la société et sur l'éducation des femmes. Florence est une enfant studieuse et à l'âge de 17 ans elle a, comme l'indique un de ses carnets intimes, une expérience mystique, une sorte d'appel profond qui la conforte dans la conviction qu'elle n'est pas destinée à mener une vie ordinaire; ce qui veut dire à cette époque, faire un bon mariage. Entre 20 et 30 ans, elle a des conflits de plus en plus fréquents avec ses parents qui veulent la marier, mais tenant bon, elle parvient à garder son indépendance.

Florence fait des visites aux maisons de malades dans les villages locaux et commence à étudier les propos des hôpitaux et des soins. Ses parents s'opposent à son désir de devenir infirmière, une profession inappropriée pour une femme instruite à l'époque. Le soin des malades dans les hôpitaux est l'apanage des femmes pauvres et sans instruction.

La jeune femme persévère et suit pendant trois mois une formation de soignante à Kaiserswerth en Allemagne, qui lui permet de répondre, en 1853, à une offre d'emploi comme surveillante de l'"*Establishment for Gentlewomen*" pendant leur maladie.

Pendant la guerre de Crimée, le ministre de la guerre charge Florence Nightingale d'organiser l'introduction d'infirmières féminines dans les hôpitaux militaires en Turquie. Le 4 novembre 1854, Florence Nightingale, accompagnée de 38 autres infirmières, arrive au "*Barrack Hospital*" à Scutari, dans un hôpital militaire près de Constantinople. Non seulement, doit-elle faire face à des conditions hygiéniques effroyables, mais elle doit également combattre l'animosité de médecins qui voient en elle une intruse. Forte de son extraordinaire don de l'organisation, de son esprit d'entreprise et d'une détermination inébranlable, elle parvient cependant à améliorer le fonctionnement de l'hôpital et à faire accepter la présence de ses consœurs infirmières. L'introduction de femmes infirmières dans les hôpitaux militaires sera finalement un succès. Florence Nightingale devient célèbre sous le nom de "*La Dame à la lampe*" car c'est ainsi qu'elle rend visite aux blessés la nuit pour les reconforter.

Lorsque Florence Nightingale revient de la guerre de Crimée, elle est accueillie en héroïne et on lui offre des fonds importants pour continuer sa réforme des hôpitaux. Pour sa contribution aux statistiques de l'armée et aux statistiques comparatives des hôpitaux en 1860, Florence Nightingale devient la première femme à être élue membre de la "*Société Statistique*". En 1865, elle s'installe à Londres pour le restant de ses jours. En 1869, elle fonde, avec Elizabeth Blackwell, le Collège médical des femmes (Women's Medical College).

En 1896, l'infirmière, très malade, n'arrive plus à se déplacer par elle-même. Bien qu'elle soit clouée au lit pendant de nombreuses années, elle a fait campagne inlassablement pour améliorer des normes de santé, éditant 200 livres, rapports et brochures. En reconnaissance de son dur labeur, en 1883, la reine Victoria lui décerne la Royal Red Cross. Avec l'âge, elle reçoit beaucoup d'honneurs, elle est ainsi la première femme à recevoir l'Ordre du Mérite en 1907.

Florence Nightingale est morte chez elle, à 90 ans, le 13 août 1910. Ses réformes prévoyantes ont influencé la nature des soins de santé modernes et ses écrits continuent à être une source pour des infirmières, des directeurs de santé et des planificateurs.

Elle a ainsi ouvert une nouvelle profession aux femmes.

Sources:

- Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée, vol. XXVIII, n° 1, mars 1998, p. 173-189. ©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000.
- Eminent Victorian Women de E. Longford.
- Sorcières, sages-femmes et infirmières de B. Ehrenreich et D. English.
- Florence Nightingale par Alex Attewell, conservateur du Musée Nightingale.

Nürnberg-Reuter Mady

Rue Mady Nürnberg-Reuter - Differdange



Prénom	- Mady
Nom	- Reuter
Année de naissance	- 1925
Année de décès	- 2012
Lieu de résidence	- Differdange



Née à Differdange le 30 avril 1925, Mady Reuter est l'aînée de deux filles du couple Marie et Arthur Reuter-Conter. Elle finit sa scolarité à la « Handwierkerschoul » à Esch/Alzette. La famille, très active dans la résistance, subit les sévices de l'occupation allemande pendant la deuxième guerre mondiale. Forcée au « Arbeiterdienst », Mady réussit à s'en libérer partiellement en profitant d'un congé de maladie pour se cacher dans la maison parentale. C'est de là qu'elle s'associe activement aux passeurs - filieristes et à des groupements de résistance. Après l'occupation nazie, elle se marie en 1946 avec Gusty Nürnberg. De leur mariage naissent deux filles: Malou et Rita.

Pendant plus de trois décennies, Mady Reuter détient une librairie-papeterie à Niederkorn et participe activement à la vie de société. Elle est membre -fondatrice et présidente du « Fraentreff » Differdange et co-fondatrice de plusieurs sociétés gymniques. Son engagement dans la résistance lui vaut plusieurs mérites parmi lesquels la « Médaille de l'Ordre de la Résistance 1940-1944 ».

Son engagement va plus loin. Membre du parti socialiste à partir de 1977, Mady Reuter est soucieuse de promouvoir l'équité sociale, de changer la politique envers les femmes, les personnes âgées et les personnes défavorisées. Épaulée par sa famille, Mady Reuter commence alors une longue carrière politique. Elle sera la première femme membre du conseil communal et du collège des échevin-es à Differdange en 1977. Aussi est-elle active dans le bureau national des femmes socialistes et dans différentes commissions du parti socialiste.

A tous les échelons de ses mandats qu'elle considère comme un cadeau, elle se met au service de la société de toutes les forces de son être.

Mady Reuter s'éteint le 10 janvier 2012 à Pétange.

Sources:

- A la mémoire de Mady Nürnberg-Reuter de Niederkorn - Roby Zenner Luxemburger Wort 2012, Nr. 52 (1. März), S. 47.
- Premières femmes dans les conseils communaux luxembourgeois de 1921-2004 - CNFL / 2005

Parks Rosa

Rue Rosa Parks - Niederkorn (commune de Differdange)



Prénom	- Rosa
Nom	- McCauley
Année de naissance	- 1913
Année de décès	- 2005
Lieux de résidence	- Tuskegee, Detroit, États-Unis



Rosa naît le 4 février 1913 dans la ville de Tuskegee, en Alabama. Sa mère, institutrice, lui inculque des valeurs d'égalité et de liberté et la scolarise à la Montgomery Industrial School for Girls, fondée par des Blancs du Nord pour les enfants noirs de Montgomery, ex-capitale des États confédérés. Une école d'ailleurs incendiée à plusieurs reprises par le Ku Klux Klan (KKK).

A 19 ans, elle épouse Raymond Parks, un militant des droits civiques membre de section de la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP) de l'Alabama, et termine ses études secondaires deux ans plus tard - fait rare pour les Noirs à l'époque et plus encore pour les femmes noires. Son niveau d'études ne suffit pas à faire oublier sa couleur de peau, et la jeune femme ne peut exercer que des professions manuelles : couturière, femme de ménage ou aide-soignante. Elle milite à partir de 1943 au NAACP, partisan de la déségrégation, où elle officie comme secrétaire.

Le 2 mars 1955 a lieu l'acte de désobéissance civile qui la fait entrer dans l'histoire : alors qu'elle rentre chez elle après une journée de travail, elle s'installe dans la section du bus réservée aux Blancs, et refuse d'en bouger lorsque le chauffeur lui demande de se déplacer. Outré, le chauffeur appelle la police, et l'histoire atterrit devant les tribunaux. Rosa Parks devient alors un symbole de la rébellion.

Inculpée pour troubles à l'ordre public et non-respect des lois de ségrégation locales, Rosa Parks risque l'emprisonnement. Son avocat blanc, Clifford Durr, transforme la défense de sa cliente en manifeste anti-ségrégation. En parallèle, un groupe de militants Afro-Américains se réunit autour d'un jeune pasteur alors inconnu: Martin Luther King. Ensemble, ils mettent en place un mouvement de désobéissance civile et décident de boycotter les bus de Montgomery. Le boycott durera 381 jours.

Le mouvement initié par Parks, Nixon et King connaît un retentissement national et relance le débat sur la ségrégation. Sous la pression des militants des droits civiques, la Cour suprême annule la ségrégation dans les bus le 13 novembre 1956. Mais il faudra encore attendre près d'une décennie, et le Civil Rights Act de 1964, pour que les lois Jim Crow soient abrogées, mettant fin à la ségrégation.

Et Rosa Parks? Elle reprend son travail de couturière, puis s'engage en politique dans l'équipe du représentant démocrate du Michigan, l'Afro-Américain John Conyers. Restée une icône des droits civiques, elle meurt à Détroit dans la pauvreté en 2005. Elle reçoit des funérailles nationales et les hommages du président George W. Bush, qui ordonne la mise en berne de tous les drapeaux fédéraux le jour de son enterrement.

Source:

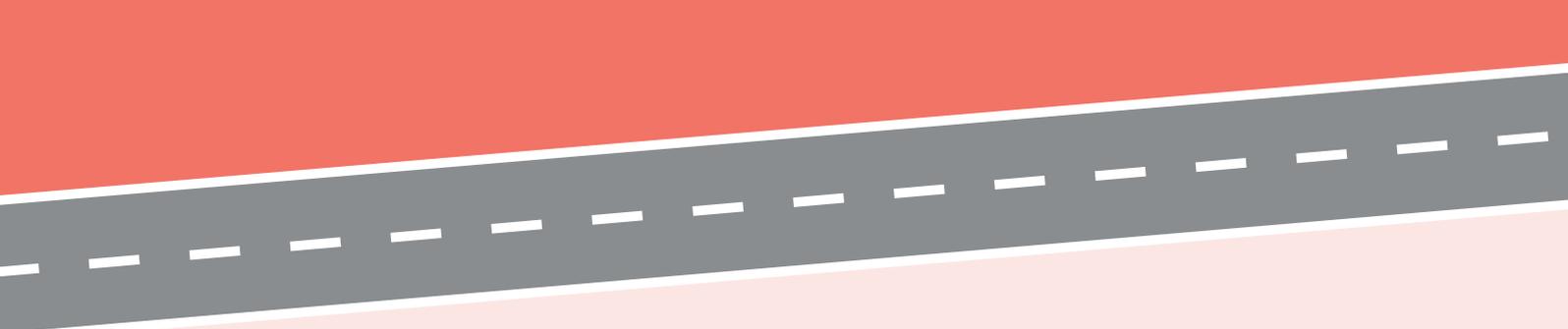
- <https://www.geo.fr/histoire/qui-etait-rosa-parks-icone-de-la-desegregation-aux-etats-unis-201487>

Pellegrino Adeline

Place Adeline Pellegrino - Esch/Alzette



Prénom	- Adeline
Nom	- Pellegrino
Année de naissance	- 1925
Année de décès	- 2011
Lieu de résidence	- Esch/Alzette



Née à Esch/Alzette le 14 octobre 1925, Adeline est la petite dernière de Marguerite Gurschké et de Pierre Pellegrino, ouvrier d'Arbed-Mines. Son grand-père Michele Pellegrino, de souche italienne, s'était établi à Esch-sur-Alzette dès 1879. Ensemble avec ses sœurs Anna et Lis, Adeline y passe son enfance, rue des Mines, au quartier Grenz à la frontière française.

En dépit de son milieu familial modeste, Adeline Pellegrino arrive à réaliser son ambition de devenir institutrice après trois années d'études secondaires à l'école privée Fieldgen et quatre à l'école Normale d'Institutrices.

Décrocher un emploi en temps d'après-guerre n'est pas chose facile. Finalement, après 27 demandes d'emploi Adeline est embauchée au foyer pour enfants au Limpertsberg en 1945. Quatre années plus tard, elle enseigne à l'école primaire Brill à Esch/Alzette. Après 15 années d'enseignement, Adeline reprend ses études pour devenir inspectrice d'écoles: d'abord aux Cours Supérieurs Universitaires à Luxembourg, puis en Allemagne à Munster et à l'École supérieure à Fontenay-aux-Roses près de Paris.

Première inspectrice aux origines étrangères, Adeline Pellegrino cherche à promouvoir de nouvelles méthodes pédagogiques en faveur notamment des enfants de travailleurs immigrés. Déterminée et respectée, elle tisse des liens soutenus avec des enseignants, l'office du travail ou encore des chambres professionnelles. Avec l'aide de la commune d'Esch, elle réussit ainsi à introduire des classes dites complémentaires pour faciliter aux enfants défavorisés l'accès au monde professionnel. En tant qu'inspectrice elle contribue également avec beaucoup d'enthousiasme à la formation des futurs enseignants à l'institut pédagogique à Walferdange.

Son engagement ne se limite nullement à son activité professionnelle. Adeline Pellegrino monte au créneau pour de nombreuses causes, notamment au sein du mouvement des femmes Soroptimist International. Membre très active du Club d'Esch/Alzette, elle assume un grand nombre de mandats au sein de son club, de l'Union des clubs soroptimistes du Luxembourg et de la Fédération européenne. Avec le soutien du Fonds Soroptimist luxembourgeois ainsi que de soroptimistes luxembourgeoises et africaines, elle s'investit dans des projets d'aide au développement au Togo pour créer une école à Adabadjikope, puis un centre de formation, une banque de céréales à Nadoba, sans oublier les «Puits Adeline Pellegrino».

En tant que déléguée des soroptimistes au Conseil National des Femmes du Luxembourg, elle y exerce le mandat de présidente de 1983 à 1984 où elle organise entre autres le colloque Femmes et Migration.

Très sociable et hospitalière, Adeline Pellegrino noue et soigne intensément de multiples liens d'amitié. Elle est sans aucun doute une femme dotée d'une forte personnalité, dynamique et engagée, ayant la répartie prompte et un franc-parler parfois redouté.

Retraitée depuis 1990 mais toujours entreprenante, Adeline Pellegrino décède subitement le 28 janvier 2011 dans sa maison à Esch-Brouch où elle a vécu pendant toute sa vie d'adulte, à proximité de sa famille.

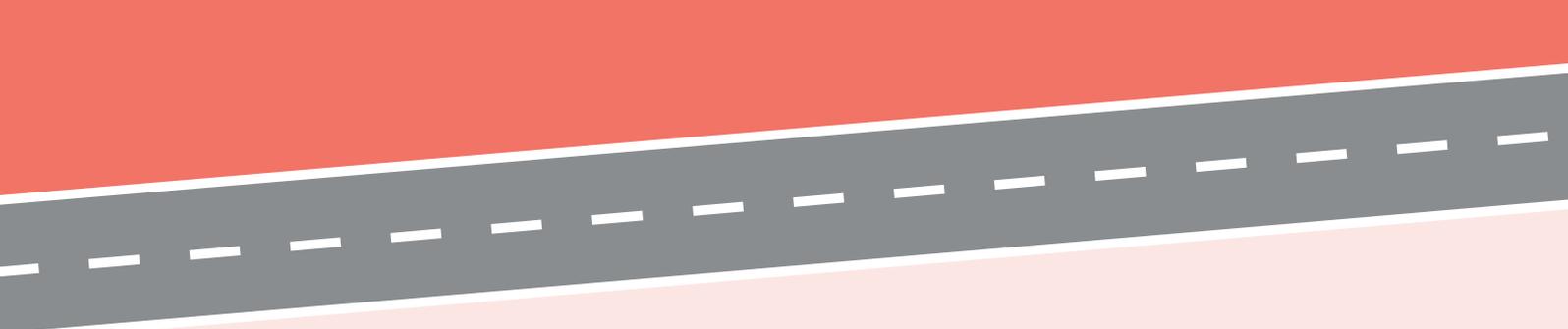
Sources:

- Le CNFL remercie vivement Monsieur Pierre Ziesaire, neveu de Mme Adeline Pellegrino, d'avoir mis à disposition ces informations.
- Allocution de la présidente du Club Soroptimist d'Esch/Alzette lors de l'inauguration de la place Adeline Pellegrino.
- Eng Hiehler Kandheet aus den Erinnerungen von Adeline Pellegrino [...] / François Besch dans: 100 Joer Esch : 1906 - 2006 Luxembourg; 2005 pp. 16-25.

Prim-Welter Marthe

Rue Marthe Prim-Welter - Junglinster

Prénom	- Marthe
Nom	- Welter
Année de naissance	- 1909
Année de décès	- 2010
Lieux de résidence	- Schifflange - Luxembourg-Ville



Martha Maria (Marthe) Welter naît le 30 août 1909 à Junglinster. Avec ses parents, Mathias Welter, instituteur et sa mère Maria Luise Schenten, elle grandit à Schiffflange.

Marthe Welter docteure en philosophie et philologie, sera professeure au Lycée des filles à Esch/Alzette, dès sa nomination le 15 juin 1946.

Elle épouse Nicolas Prim et le couple habitera au Val Ste Croix à Luxembourg-Ville. Ils auront un fils Mathias.

Passionnée par le passé de ses ancêtres, Marthe s'intéresse particulièrement à l'histoire locale de Junglinster et de Schiffflange. La maison de ses ancêtres à Junglinster abrite aujourd'hui le cabinet vétérinaire de Charles Bettendorf.

Son œuvre principale est le livre «Zur Geschichte der Herrschaft Linster» qui paraît en 1981 et qu'elle dédie à son père: « *Dem Andenken meines Vaters gewidmet, der in mir die Liebe zur Vergangenheit weckte* ». Sur 262 pages, l'historienne relate une partie de l'histoire de Linster.

Son article «L inster Mühle» est publié dans la brochure des sapeurs-pompiers de Junglinster, à l'occasion de leur 75^e anniversaire en 1983. Cet article est complété par des recherches sur les vieux noms de maison, un travail réalisé grâce aux informations fournies par ses tantes Anna et Pauline Welter.

Parmi ses nombreux articles, que les amateurs peuvent consulter à la bibliothèque nationale, citons encore «Sie wanderten aus von Junglinster nach der «Neuen Welt » » dans lequel Marthe Welter, guidée par son engagement et ses émotions, relate l'histoire de l'émigration vers l'Amérique de six membres de sa famille.

L'historienne décède le 23 janvier 2010 à Luxembourg-Ville à l'âge de 100 ans.

Source:

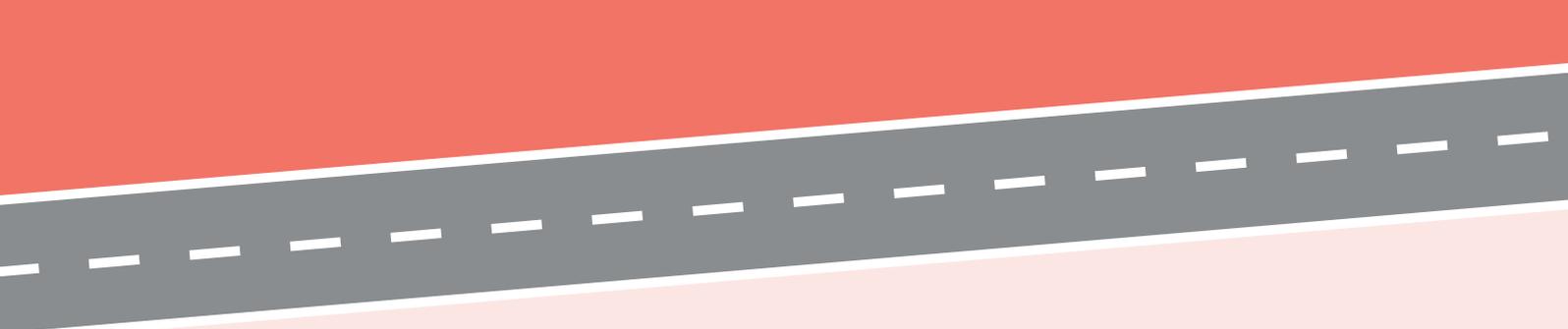
- Le CNFL remercie vivement Monsieur Denis Dimmer, ancien bourgmestre de Junglinster, d'avoir mis à disposition ces informations.

Rausch-Weynand Marie

Rue Marie Rausch-Weynand - Differdange



Prénom	- Marie
Nom	- Weynand ou Weinand
Année de naissance	- 1907
Année de décès	- 1965
Lieux de résidence	- Kopstal - Differdange



Née le 11 avril 1907 à Kopstal, Marie Weynand épouse Ferdj Rausch en 1926. Deux enfants naissent de ce mariage, une fille, Yvonne née en 1927 suivie d'un fils, Francis, né en 1931. Ensemble ils vont vivre à Differdange où ils exploitent une boulangerie florissante dans la rue de la montagne, numéro 32. Pouvaient-ils imaginer, rien qu'un instant, que quarante ans plus tard, au croisement de cette rue, le mémorial national de l'évasion en honneur des passeurs et fliéristes serait inauguré?

Ses petites-filles Christiane Rausch et Mim Feitler se rappellent particulièrement de la prévenance, de l'hospitalité et de la générosité exemplaire de Marie Weynand. Très chrétienne, leur grand-mère incarne la compassion pour autrui. Après l'éclatement de la deuxième guerre mondiale, le couple Rausch-Weynand, extrêmement courageux, décide de défier l'occupant allemand en venant en aide à un très grand nombre de personnes en détresse, en dépit du contrôle alimentaire. Le métier de boulanger leur permet de venir en aide aux plus démunis et affamés. Ainsi pendant des mois, un prêtre français obtient du pain des Rausch pour nourrir des réfugiés et réfractaires français, près de la frontière, à Thil. Aussi la famille Rausch ouvre leur maison aux réfractaires et les enfants Yvonne et Francis ne savent souvent pas qui occupera leur lit pendant la nuit. Marie Rausch aide à organiser un mouvement de filière, qui fait passer des lettres et des paquets par Lasauvage. Quelque temps après, elle se rallie au mouvement de la résistance LRL.

En devenant «Karteiverweigerer» Marie et Ferdj Rausch-Weynand se placent dans la ligne de mire de la Gestapo. Un indicateur, déguisé en mendiant, trahit Marie Rausch-Weynand, qui est arrêtée pour avoir donné du pain à des étrangers sans cartes alimentaires. Sa réponse au fonctionnaire de la Gestapo est pertinente: *«Ich bin katholisch erzogen und helfe jedem, der in Not ist. Was ich an Hilfe verteile, spare ich mir persönlich vom Munde ab. Ich hätte nicht gezögert, auch Ihnen ein Stück Brot zu geben, wenn Sie mich in der Not darum gebeten hätten»*. Son franc-parler lui vaut un avertissement.

En 1944, Marie et Ferdj sont arrêtés une deuxième fois. Un long calvaire commence pour les époux qui sont séparés: Ferdj est envoyé au camp de concentration de Mauthausen tandis que Marie est emprisonnée, d'abord au Stad-Grund, ensuite à Wittlich, ensemble avec Adeline Tidick et l'institutrice Trini Trompers. C'est par un pur hasard que les prisonnières prennent connaissance de leurs dossiers, dans lesquels les autorités prévoient leur transfert à Torgau avec la remarque «Endstation». Heureusement, grâce à l'aide d'un membre de l'administration pénitentiaire, leurs dossiers sont manipulés, un acte courageux qui leur a certainement sauvé la vie.

Le 6 avril 1945, la joie est inimaginable quand Marie Rausch-Weynand retourne de sa déportation pour retrouver ses enfants chez des parents à Kopstal.

A l'âge de seulement 58 ans, Marie Rausch-Weynand décède le 23 février en 1965. La Croix de la Résistance lui est décernée à titre posthume.

Sources:

- Le CNFL remercie vivement Mesdames Christiane Rausch et Mim Feitler, petites-filles de Marie Rausch-Weynand, d'avoir mis à disposition ces informations.
- Néckel Kremer: Aus dunkler Zeit, Imprimerie Heintz, 1993 pp.240-244.
- Luxemburger Wort du 6 avril 1945.
- Centre de Documentation et de Recherche sur la Résistance (CDRR).

Reinert Clara

Jardin Clara Reinert - Mondorf-les-Bains



Prénom	- Clara
Nom	- Reinert
Année de naissance	- 1888
Année de décès	- 1968
Lieu de résidence	- Mondorf-les-Bains



Née en 1888, des parents Pierre Reinert et Marie Leick, Claire Reinert fait partie d'un clan de 7 enfants. Claire Reinert reçoit en 1911 l'autorisation d'exercer la profession de sage-femme. Elle ouvre une petite maternité rue du Moulin à Mondorf-les-Bains. Clara Reinert est très populaire et les habitants l'appellent chèrement Joffer Klara ou même Tata Klara.

Les femmes de Mondorf-les-Bains et environs y viennent accoucher de leurs bébés. Elle se rend aussi à vélo dans les villages avoisinant Mondorf-les-Bains chez les femmes qui accouchent à leur domicile, même au-delà la frontière dans des villages lorrains.

Plus tard elle aura une voiture, et elle sera la première femme à Mondorf-les-Bains à conduire une auto.

Son frère Auguste qui est veuf très jeune, seul avec 3 enfants, trouve un domicile chez elle.

Clara Reinert s'éteint le 9 août 1968.

Sources:

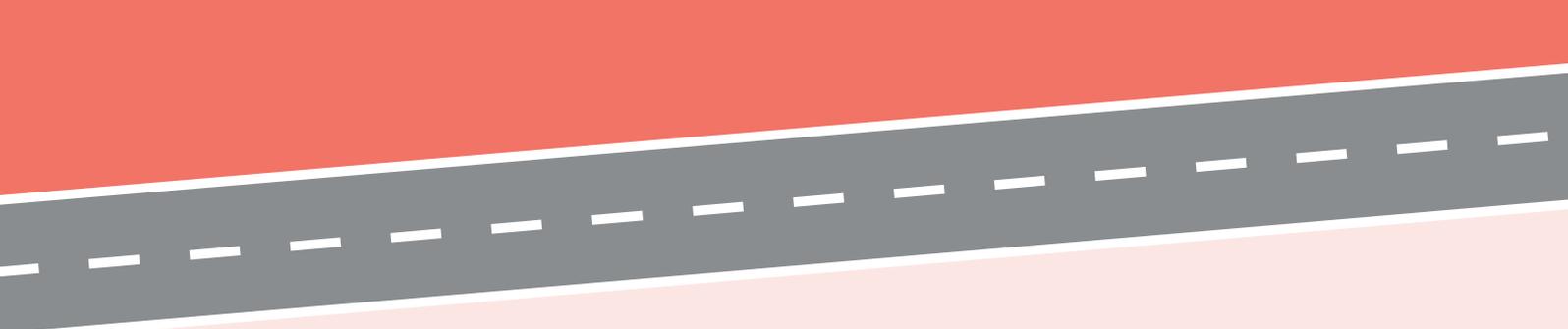
- Le CNFL remercie vivement Madame Charlotte Strasser-Beinig d'avoir mis à disposition ces informations et Monsieur Alphonse Reuter d'avoir mis à disposition la photo
- Luxemburger Wort - 5 avril 1928; 15 mars 1936

Reitz Ernie

Rue Ernie Reitz - Esch/Alzette



Prénom	- Ernie
Nom	- Reitz
Année de naissance	- 1905
Année de décès	- 1989
Lieu de résidence	- Esch/Alzette



Ernie Reitz, née en 1905, habite dans la «Kleng Gaardestrooss» à Esch/Alzette. Elle n'a sûrement pas songé que cette ruelle puisse un jour porter son nom. Tout près, au numéro 16 de l'avenue de la gare, elle possède, ensemble avec sa sœur, un magasin. Ce sera le « quartier général » du groupe de résistance « Lëtzebuerger Roude Léiw ». En août 1942, c'est elle qui lance l'appel aux commerçants de l'avenue de la gare de laisser leur magasin fermé un jour, en guise de protestation contre l'enrôlement de force des jeunes luxembourgeois dans l'armée allemande. Reconnue en tant que cheffe de l'organisation, Ernie Reitz s'engage corps et âme dans la Résistance. Son organisation collecte des quantités de nourriture, de médicaments et de vêtements. L'activité clandestine de cette femme intrépide dépasse même les frontières luxembourgeoises ; exposée aux bombardements, elle ramène des enrôlés de force luxembourgeois de la Silésie. Face au nombre croissant de persécutés, son groupe de résistance, avec l'aide de personnes compétentes, transforme la galerie minière « Eisekaul » en cachette. Si le nombre exact des familles déportées, des prisonniers politiques et des réfractaires qu'elle a su aider reste dans l'ombre, il n'y a pas de doute que cette femme a fait preuve d'un courage exceptionnel.

Sources :

- Article : Si war vu jidferengem als Chef unerkannt, dans : Lëtzebuerger Wort, 10 mai 1994.
- Article : Eine Strasse nach der Resistenzlerin Ernie Reitz benannt, dans : Lëtzebuerger Journal, 10 mai 1994 p.10.
- Article : Resistenzlerin – Ernie Reitz: Ehrung einer großen Dame, dans : Tageblatt, 10 mai 1994.

Rischarde-Meyer Lise

Rue Lise Rischarde - Erpeldange-sur-Sûre



Prénom	- Lise
Nom	- Meyer
Année de naissance	- 1868
Année de décès	- 1940
Lieux de résidence	- Luxembourg, Paris



Lise Meyer, née en 1868 à Eich, fille du chimiste industriel Aloyse Meyer, est une Luxembourgeoise aisée et respectée. En 1900, Lise Meyer se marie avec le médecin Camille Rischarde. Le couple habite une villa au 20, boulevard Royal à Luxembourg-Ville.

En été 1916, en pleine Première Guerre mondiale, Lise Rischarde, âgée de 49 ans, se rend à Paris pour rendre visite à son fils Marcel Pelletier, né d'un premier mariage, avant que celui-ci ne soit mobilisé pour la guerre. Après avoir obtenu des autorités allemandes l'autorisation d'entrer en Suisse, elle s'enfuit secrètement à Paris. Lorsque Lise Rischarde veut retourner en Suisse, une obligation de visa introduite à court terme l'en empêche et elle se retrouve bloquée à Paris. En quête d'aide, elle s'adresse à une connaissance qui lui présente le capitaine George Bruce, chef de l'antenne parisienne des services secrets anglais. On lui fait une proposition : si elle accepte de travailler pour les services secrets anglais, elle pourra rentrer au Luxembourg. Après une hésitation initiale, une mûre réflexion et plusieurs rencontres, Lise Rischarde finit par accepter. La femme au foyer luxembourgeoise est formée pour devenir agent à Paris.

Lise Rischarde passe près d'un an à Paris pour se préparer à sa nouvelle mission. Elle se révèle être une femme d'une intelligence et d'un courage exceptionnels, capable de mémoriser un code d'une complexité byzantine et de transmettre ainsi des messages détaillés sur les mouvements de troupes depuis le cœur du pays ennemi. Grâce aux interventions des services secrets français et anglais, un visa lui est délivré par les autorités suisses. Après huit mois éreintants en Suisse, Lise Rischarde revient au Luxembourg début février 1918. Mais comment les messages codés peuvent-ils être transmis en toute sécurité ? La solution se trouve dans *Der Landwirt*, un modeste journal publié par Paul Schroell et sa femme Jeannette Schmit à Diekirch. Les messages codés de Lise Rischarde sont cachés dans des articles. Le journal parvient ensuite à Paris par courrier diplomatique.

Lise met en place le réseau d'espionnage au Luxembourg avec son mari, le docteur Camille Rischarde, médecin-conseil de la compagnie des chemins de fer. Les informations en provenance du Luxembourg, très régulières et précises, permettent aux autorités militaires britanniques et françaises de déterminer plus précisément le déploiement des troupes allemandes et sont donc d'une grande importance pour les Alliés. Grâce aux informations du réseau luxembourgeois, les états-majors des armées alliées identifient l'endroit où l'armée allemande prévoit la dernière grande offensive de l'automne 1918, qui peut ainsi être évitée.

Après la guerre, les membres du réseau de Lise Rischarde sont récompensés pour leurs mérites exceptionnels par la Grande-Bretagne et la France. Lise Rischarde reçoit la Croix de guerre avec palmes française et est nommée Commander of the British Empire.

Lise Rischarde meurt en 1940.

Sources:

- Ons Stad _118_2018_36-39.pdf – Jean Reitz, Nadine Geisler: Lise Rischarde, eine luxemburgische Spionin im Ersten Weltkrieg.
- The Observer (8.08.2004): Jane Stevenson: Spies with attitude.
- Janet Morgan: The secrets of Rue St Roch, Édition Allen Lane, 2004.

Rouff Jeanne

Rue Jeanne Rouff - Luxembourg



Prénom	- Jeanne
Nom	- Rouff
Année de naissance	- 1928
Année de décès	- 2012
Lieux de résidence	- Luxembourg, Schrassig



Jeanne Rouff est sans aucun doute une des grandes femmes pionnières juriste et défenseuse de la cause féminine au Luxembourg. L'avocate quitte le barreau vers 1960 pour être nommée attachée juridique au ministère du travail et de la sécurité sociale.

En 1961, la journaliste Liliane Thorn-Petit publie un article sur les premières magistrates féminines Anne-Marie Courte, Claire Peters et Jeanne Rouff. Dans son article, la journaliste expose que cette nomination est un choc pour le milieu juridique, la "famille judiciaire", très traditionnelle et conservatrice. Membre du Mouvement pour la Libération de la Femme, Jeanne Rouff participe activement à l'élaboration des textes sur les «droits et devoirs des époux » et des « régimes matrimoniaux » qui seront finalement - et non sans débats polémiques- adoptés en 1972 et 1974 par la Chambre des Député-es. A l'époque, la législation considère la femme et surtout la femme mariée comme mineure.

Jeanne Rouff sera non seulement première femme procureure d'Etat mais également conseillère et présidente de Chambre à la Cour d'Appel. Membre de la Fédération Luxembourgeoise des Femmes Universitaires elle sera co-fondatrice du Conseil National des Femmes du Luxembourg dont elle assure la présidence en 1997.

Jeanne Rouff ne se distingue pas seulement par sa carrière professionnelle exceptionnelle et par son engagement pour la cause féminine. Elle est une femme intellectuelle, cultivée et très discrète concernant sa vie privée. Grâce au témoignage de plusieurs membres de sa famille ¹ nous sommes en mesure de tracer un portrait plus intime. Troisième enfant d'une fratrie de 6, Jeanne passe d'abord son enfance rue du château à Dommeldange. Ses parents sont Louis Rouff et Trina von Roesgen. Elle hérite de sa mère sa passion pour la nature notamment les roses - et la photographie. Jeanne Rouff organise une rétrospective des photos familiales au Cid | Femmes et Genre en 1997.

Elle est élève au Lycée de Jeunes filles à Luxembourg et fait ses études universitaires à Paris pour exercer le métier d'avocate au barreau de Luxembourg pendant plusieurs années. Jeanne Rouff se marie avec Jean Olinger qui sera longtemps directeur de l'Administration des contributions directes (1970 à 1990). Ils vivent d'abord à Luxembourg-Ville pour s'installer définitivement à Schrassig. Ses sœurs Gritt et Marie-Louise ainsi que son frère Franz quittent le Luxembourg pour s'installer à l'étranger.

Le couple Olinger-Rouff est très connu dans le monde artistique. Grands amateurs de musique, ils font entre autres partie des idéalistes fondateurs du festival de Wiltz.

Jeanne Rouff s'éteint le 28 décembre 2012. Ses legs sont archivés au Cid | Femmes et Genre.

¹ Le CNFL remercie vivement Alice von Roesgen, Annik von Roesgen et professeur Emanuel Pastreich pour la mise à disposition d'informations.

Sources:

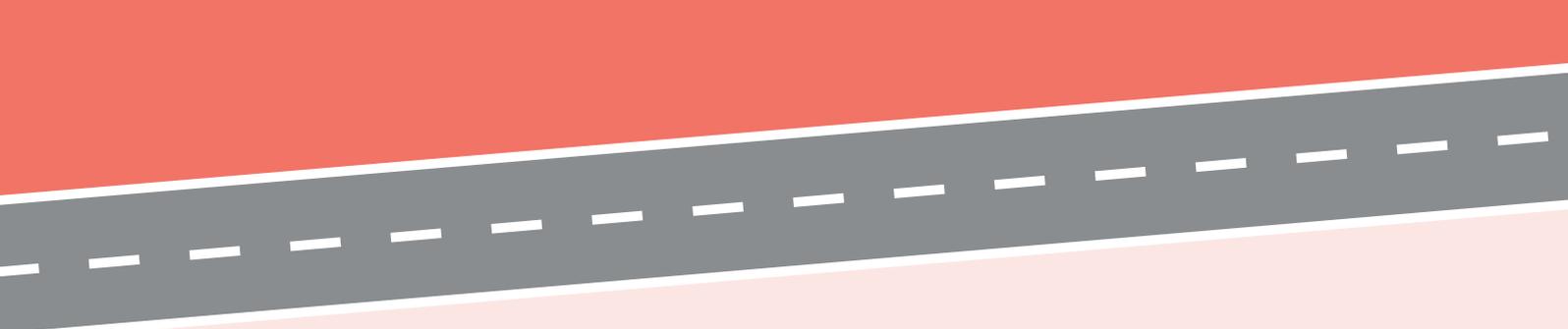
- Liliane Thorn-Petit : Des femmes magistrats - D'Letzebuenger Land 14/15 avril 1961
- Tageblatt 15 juillet 1947

Schleimer-Kill Catherine

Rue Catherine Schleimer-Kill - Esch/Alzette



Prénom	- Catherine
Nom	- Kill
Année de naissance	- 1884
Année de décès	- 1973
Lieu de résidence	- Esch/Alzette



Catherine Schleimer-Kill, une des pionnières politiques au Luxembourg, naît le 19 mai 1884 à Esch/Alzette. Elle est la fille de l'ouvrier minier Henri Kill et de Françoise Laux. Catherine Kill suit une formation d'institutrice à l'école normale à Luxembourg. Après avoir obtenu son diplôme en 1902, elle enseigne à l'école primaire dans la commune de Nommern.

Après cinq mois seulement elle quitte cet emploi. Quelques années plus tard, la jeune femme épouse l'instituteur Jean Schleimer. De ce mariage naissent deux garçons, Paul et Léo. Pendant deux années, de 1910 à 1912, Catherine Schleimer-Kill enseigne en tant que chargée de cours d'économie domestique au Lycée des jeunes filles à Esch/Alzette.

Dynamique et dotée d'une forte personnalité, Catherine Schleimer-Kill, qui est parmi les premières femmes à décrocher le permis de conduire, sera une figure de proue du féminisme luxembourgeois.

Dès 1919, elle participe, à plusieurs reprises, aux élections nationales et communales. Si au début, cette femme engagée est membre du parti conservateur, des divergences au sujet des droits de la femme entraînent son départ. En 1925, elle fonde, l'«Action féminine». L'objectif est « *auf die Ungerechtigkeiten unseres Code civil hinzuweisen, die öffentliche Meinung aufzuklären und auf die Abstellung der Mißstände sowie die Umänderung der veralteten Gesetzgebung hinzuarbeiten* ». ¹ L'Action féminine cherche à sensibiliser l'opinion publique entre autres par le biais de conférences et de la publication d'un magazine qui porte le nom de l'association. Ne trouvant pas le soutien souhaité auprès des partis politiques, Catherine Schleimer-Kill pose d'abord sa candidature aux élections parlementaires sur une liste indépendante pour ensuite présenter sa propre liste de candidates, composée exclusivement de femmes, aux élections communales de 1928. Si elle rate de peu son élection à la Chambre des Député·e·s, elle est cependant élue au conseil communal d'Esch/Alzette. Tout au long des 15 ans de sa carrière politique, elle se voue aux intérêts des femmes et aux thèmes sociaux. Son engagement très actif en faveur de la promotion des droits et intérêts de la femme est le début du long chemin pour l'égalité entre les femmes et les hommes.

Catherine Schleimer-Kill décède le 18 novembre 1973 à Esch/Alzette.

¹ Volkswacht, 25 Dezember 1925.

Sources :

- Renée Wagener: Frauen aller Stände, beschreibt den Weg der Selbsthilfe, dans : Wenn nun wir Frauen auch das Wort ergreifen, Publications Nationales, Ministère de la Culture, 1997, p. 113-131.
- Monique Stein, Monique Laroche-Reeff : Premières femmes dans les conseils communaux luxembourgeois de 1921 à 2004, Luxembourg , CNFL, 2005.
- Nicole Jemming: Frauen an der Macht: über den politischen Einfluss von Frauen in der Escher Kommunalpolitik, von der Einführung des Wahlrechts bis heute: eine Entwicklungsgeschichte, dans: 100 Joer Esch: 1906 - 2006. - Luxembourg: Binsfeld; 2005. - P. 320-329, ill.

Schlessler Félicie

Rue Félicie Schlessler - Ettelbruck



Prénom	- Félicie
Nom	- Schlessler
Année de naissance	- 1883
Année de décès	- 1970
Lieux de résidence	- Oberfeulen, Ettelbruck, Esch/Alzette



Née des parents Pierre Schlessler et Marguerite Reiter, Félicie Schlessler voit le jour le 27 mai 1883 à Oberfeulen.

En 1905 elle se marie à Hollerich avec le conducteur de locomotive François Erpelding qui sera membre de la Chambre des député-es de 1920 jusqu'en 1940 d'abord au compte du parti Kartell ensuite pour le parti ouvrier.

Mère de trois enfants, Florence, Félix et Jean-Paul, Félicie se porte candidate aux élections communales pour le parti Kartell en octobre 1920 à Ettelbruck. Non élue directement, Félicie Schlessler deviendra la première femme membre du conseil communal de 1921 à 1928. Elle succède le 24 septembre 1921 à Jean Pierre Jacoby/fils, qui a donné sa démission le 19 septembre 1921. Elle est également vice-présidente de la fédération des conseils communaux du parti ouvrier.

Elle décède le 6 janvier 1970 à Esch/Alzette.

Sources:

- <https://ettelbreck.csv.lu/startsait/gallerie/partei/historique/>
- Photo Arthur Muller, Ettelbruck

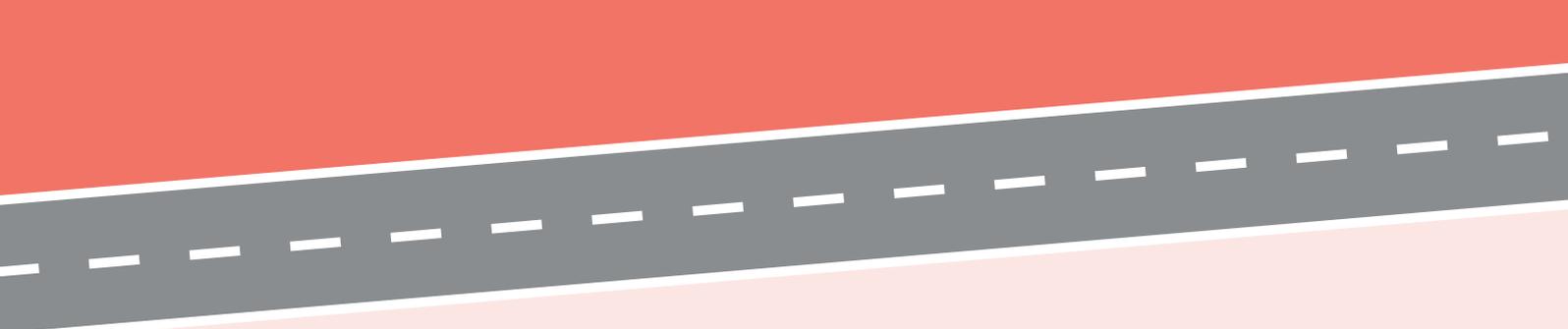
Schmit Lydie

Rue Lydie Schmit - Mamer

École primaire Lydie Schmit - Schiffflange



Prénom	- Lydie
Nom	- Schmit
Année de naissance	- 1939
Année de décès	- 1988
Lieu de résidence	- Esch/Alzette



Née le 31 janvier à Esch-sur-Alzette, Lydie Schmit est originaire d'une famille ouvrière. Elle obtient un doctorat en philosophie et lettres et devient professeur dans l'enseignement secondaire. Son travail de candidature pour l'admission à la fonction d'enseignante „Beitrag zur geschichtlichen Entwicklung der Luxemburger Gewerkschaften“ (Contribution sur le développement historique des syndicats luxembourgeois) montre déjà son intérêt pour le mouvement ouvrier. A partir des années 1970, la politique occupe une place importante dans sa vie: elle devient membre du parti ouvrier socialiste luxembourgeois (LSAP) dont elle assurera la présidence à partir de 1974. Elle est la première femme à détenir un tel poste, après une scission du parti. Lydie Schmit s'engage également dans la politique communale à Schiffflange (1976-1988) et devient secrétaire générale des «Femmes socialistes».

En 1979, elle est élue au parlement, mais après une année elle se retire de la politique nationale pour réintégrer son travail. En 1980, elle devient présidente de la «Sozialistische Fraueninternationale» et par là, automatiquement, vice-présidente de la «Sozialistische Internationale». En 1984, elle est élue députée européenne. Au Parlement Européen, elle s'intéresse surtout à la politique des femmes et à la solidarité internationale. A cette époque, elle noue des contacts avec de nombreuses personnalités internationales de la gauche comme Olof Palme, Willy Brandt ou Mario Soares. Elle milite sans équivoque contre toutes les guerres, contre la glorification du militarisme et principalement contre l'énergie nucléaire et ses multiples dangers.

Mais en même temps, elle s'engage de plus en plus pour les droits des femmes au sein de l'Internationale socialiste. Ainsi fait-elle passer une résolution d'après laquelle tous les partis socialistes sont censés introduire dans leurs instances la parité hommes/femmes.

Voyageuse passionnée, Lydie Schmit s'intéresse aux sujets les plus divers, du pacifisme à la défense de l'environnement. Ainsi, elle s'adresse au directeur des Archives Paul Spang, en 1979, dans le but de lui confier ses documents de nature tant publique que privée.

Lorsqu'elle meurt le 7 avril 1988 des suites d'une maladie grave, Mars di Bartolomeo écrit dans sa nécrologie :

*«Lydie Schmit n'était pas une femme politique pragmatique. Elle aimait pouvoir rêver à de grands buts à atteindre et était d'avis qu'on pouvait très bien se fixer un but plus haut que celui qu'on se croit capable d'atteindre dans l'immédiat, sans pour autant être utopiste ou irréaliste.»*¹

A l'occasion du 25^e anniversaire de la disparition de cette femme politique, la Fondation Lydie Schmit a publié sa biographie et les Archives nationales proposent un tour à travers son fonds privé afin d'en illustrer la richesse et l'importance de la conservation de ce type de documents.

¹ Mars di Bartolomeo, Lydie Schmit, ein Leben für große Ziele, in Lëtzebuurger Almanach '89, p. 74.

Sources:

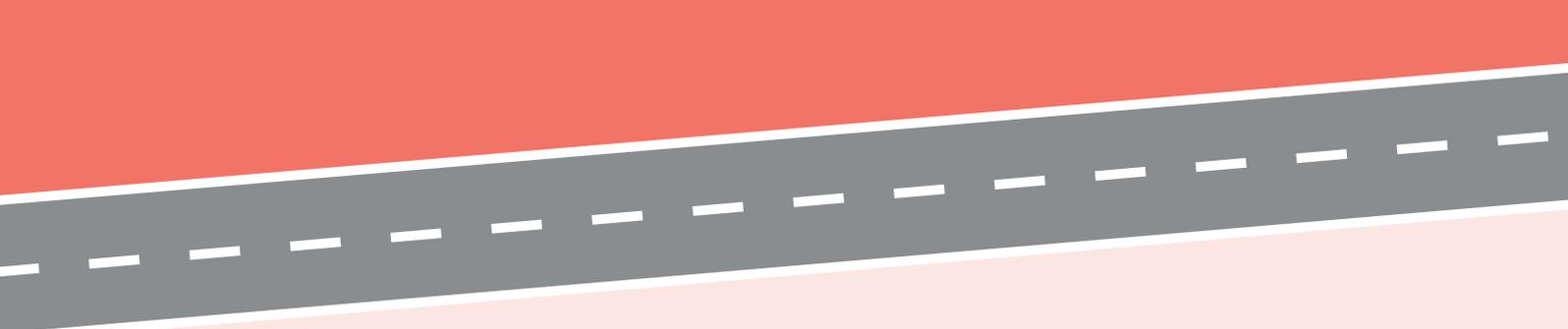
- Archives Nationales de Luxembourg.
- 100 Joer Internationalen Fraendag, CID-femmes Portrait Lydie Schmit – Une Socialiste intègre (<http://fraendag.lu/fr/personlichkeiten/lydie-schmit-1939-1988>).
- Schoul Scheffleng - Jean Hansen <http://www.schoulscheffleng.lu>

Schmitz Emilie

Cité Emilie Schmitz - Troisvierges



Prénom	- Emilie
Nom	- Schmitz
Année de naissance	- 1908
Année de décès	- 1945
Lieu de résidence	- Troisvierges



Emilie Schmitz, née le 20 juin 1906, fait partie d'une ribambelle de sept enfants. La famille vit à Troisvierges. Elle dirige la coopérative des cheminots, mieux connue sous le nom de « Konsum ». Le 10 mai 1940, le destin de la famille va être chamboulé. Après l'invasion des troupes allemandes, les membres de la famille deviennent rapidement très actifs dans le mouvement de la résistance et s'opposent farouchement aux occupants allemands. La maison familiale, à Troisvierges, sert de cachette à des clandestins, à des réfractaires et à un réfugié politique pendant des mois, voire même des années. Emilie Schmitz s'occupe d'eux comme une mère et leur donne le courage de tenir bon. Elle ne se laisse pas démoraliser et fait face à de grands dangers. Elle dit à maintes fois « Je dois m'occuper de mes « garçons » et « Il faut bien pouvoir risquer sa peau ».¹ Les visites de la police allemande n'intimident pas Emilie Schmitz qui part un jour, à bicyclette, à la recherche d'un aviateur caché dans la forêt. Vêtu d'un uniforme d'employé des cheminots, le Canadien est accompagné par Emilie à la maison. La libération tant attendue, arrive enfin. Mais l'offensive de von Rundstedt coûte cher à la famille Schmitz. Pensant que le danger est écarté, chacun parle ouvertement de l'hébergement des réfractaires et aviateurs dans la maison Schmitz. Deux Luxembourgeois, qui viennent manger à la maison Schmitz à plusieurs reprises, dénoncent la famille. La Gestapo vient fouiller la maison et les policiers emmènent Emilie et deux de ses frères en Allemagne. Ils sont séparés à Francfort. Les deux frères parviennent, l'un après l'autre, à prendre la fuite et regagnent le Luxembourg après la capitulation des Allemands. Mais la famille reste sans nouvelles de leur fille. Après de longues recherches, l'espoir de la revoir s'éteint. Emilie a été emmenée en « transport » au camp de Hirzenhain. Les prisonniers ont été fusillés quelques jours avant l'arrivée des Américains. Emilie Schmitz repose au cimetière des victimes de guerre à Arnsbourg.

¹ Traduction de « Ech muss jo fir meng Jonge suergen. T'muss een säi Kapp riskéiere kennen », extrait du discours de Lucien Schmit.

Sources :

- Discours de Lucien Schmit le 29 octobre 1948 au cimetière de Troisvierges à l'occasion des funérailles de la grande résistante Emilie Schmitz.
- Rémy : La ligne de démarcation – une saga de la résistance, Tome XVII, Librairie Académique Perrin, Paris, 1969, pp. 75-90.
- Pierre Kergen: Kriegserinnerungen eines Öslinger Resistenzlers. Mir wölle bleiwe wat mir sin, Ed. du « Rappel », Luxembourg, 2002, pp. 212-213.

Schwall-Lacroix Annette

Rue Annette Schwall-Lacroix - Luxembourg
Rue Annette Schwall-Lacroix - Steinfort



Prénom	- Annette
Nom	- Lacroix
Année de naissance	- 1927
Année de décès	- 2013
Lieu de résidence	- Luxembourg



Issue d'une famille luxembourgeoise notoire, Annette Lacroix aurait pu se contenter d'une existence aisée. Son grand-père est Léandre Lacroix, avocat, membre fondateur de la Banque Générale du Luxembourg, député et bourgmestre de la Ville de Luxembourg (1914-1918). Mais la jeune femme, éprise de justice sociale, choisit un parcours plus particulier à l'époque.

Pendant l'occupation nazie, Annette Lacroix refuse d'adhérer à la jeunesse hitlérienne et est expulsée du lycée. Elle travaille pendant trois ans dans une pépinière au Kirchberg. Plus tard elle reprend ses études à Luxembourg et à Paris pour devenir avocate.

Annette Lacroix épouse Georges Schwall, juge de paix à Diekirch en 1955. Elle se rallie au mouvement luxembourgeois pour les droits des femmes et ensemble avec d'autres femmes juristes, elle élabore des propositions de loi pour l'émancipation de la femme, traitée d'incapable majeure jusqu'en 1972. Ces textes sur les « droits et devoirs des époux » et des « régimes matrimoniaux » sont soumises à la Chambre par la seule députée féminine à l'époque Astrid Lulling et supportées par les députés J.P. Glesener, Adrien van Kauenberghe, Emile Schaus et Gaston Thorn.

Femme de caractère, Annette Schwall-Lacroix témoigne également d'un engagement fort en faveur des personnes les plus démunies. Membre du conseil d'administration de la Croix-rouge à partir de 1988, elle y joue un rôle très actif. Elle s'investit dans beaucoup d'autres associations telles que la Fédération Luxembourgeoise des Femmes Universitaires, le Conseil National des Femmes du Luxembourg, la fondation Jean Monnet pour l'Europe et le comité de l'Association luxembourgeoise pour les Nations-Unies. L'avocate sera longtemps présidente du Cercle des amis de Colpach.

Sa grande renommée, ses idées progressistes et son engagement lui valent le premier siège proposé à une femme au sein du Conseil d'Etat en 1975¹. L'avocate y siègera pendant 24 ans. Mais le combat pour l'égalité des droits entre femmes et hommes reste son cheval de bataille. Annette Schwall-Lacroix s'engage tout particulièrement en faveur de l'égalité salariale.

La grande dame séduit par sa modestie et sa noblesse de cœur. Elle ne tient pas à paraître aux premiers rangs mais elle veut obtenir des résultats de son travail. Annette Schwall-Lacroix s'éteint le 17 mars 2013.

¹ Sur proposition du parti DP

Sources:

- Tageblatt Vorkämpferin für Frauenrechte 2013
- Handbook on the History of European Banks publié par Manfred Pohl , Edward Elgar Publishing, 1994
- Lëtzebuurger Land -16.07.1999

Speyer Marie

Rue Marie Speyer - Differdange



Prénom	- Marie
Nom	- Speyer
Année de naissance	- 1880
Année de décès	- 1914
Lieux de résidence	- Vianden, Luxembourg-Ville - Fribourg, Suisse



Née à Vianden le 13 juillet 1880, Marie Speyer passe tous les examens imposés aux instituteurs et institutrices de l'enseignement primaire, la meilleure qualification accessible aux jeunes filles au Luxembourg à l'époque. Marie complétera ses études par un brevet de l' « Alliance française » à Nancy. Toutes ces qualifications en poche, la jeune femme aspire à une carrière académique réservée aux hommes à l'époque. Ne trouvant effectivement pas d'emploi au Luxembourg, la jeune femme suit le conseil de l'abbé François Lech de suivre des études en Suisse où les femmes sont admises aux études universitaires depuis 1865.

A Fribourg, la brillante étudiante s'épanouit dans ses études de littérature et Marie s'enthousiaste surtout pour le romantisme allemand. La jeune femme n'hésite pas à soutenir une thèse de doctorat pour laquelle on lui décerne la note « summa cum laude ». A 29 ans elle est la première femme ayant obtenu un doctorat à Fribourg. Mais ce parcours a exigé son prix. A l'époque il s'avère très difficile de trouver un travail pour les jeunes femmes académiques. Anne Beffort a avoué: « [...] *s'en aller aux universités comme Messieurs nos frères, il fallait un courage à toute épreuve ou une foi qui soulève des montagnes* ».¹

Le 11 décembre 1909, Marie Speyer devient directrice du nouveau lycée pour jeunes filles à Fribourg et elle s'engage corps et âme pour favoriser l'accès aux études universitaires aux jeunes filles.

Deux années plus tard, on lui propose le poste de directrice adjointe au Lycée de Jeunes Filles qui doit ouvrir ses portes la même année à Luxembourg. Très enthousiaste de retourner au Luxembourg et de revoir ses proches, surtout sa mère et sa sœur, elle relève le nouveau défi. Cependant Marie est vite désillusionnée. Elle est victime des querelles politiques qui s'enflamment autour de l'emprise de l'église catholique sur l'école. On lui reproche dans des articles de journaux de ne pas détenir les qualifications requises pour son poste. Ces accusations lui donnent du fil à retordre d'autant plus que la jeune directrice déplore le manque de climat intellectuel. Elle qualifie le Luxembourg de « *geistige Wüste* » et elle avoue « [...] *es ist furchtbar einsam hier und wenig Freude. Ich muss in Fühlung mit draussen bleiben, sonst verliere ich den Faden* ».

Ses correspondances littéraires et académiques aussi bien que ses travaux scientifiques lui sont d'un grand réconfort.

Marie Speyer meurt d'un cancer le 18 juin 1914 dans la clinique St François à Luxembourg.

¹ Germaine Goetzinger/Antoinette Lorang/Renée Wagener: Wenn wir Frauen auch das Wort ergreifen. Publications Nationales, Ministère de la Culture 1997, p.50

Sources:

- Germaine Goetzinger/Antoinette Lorang/Renée Wagener: Wenn wir Frauen auch das Wort ergreifen. Publications Nationales, Ministère de la Culture, 1997
- Une photo et son histoire: Anne Beffort et Marie Speyer. In: Ons Stad Nr. 92 (2009), S. 56-57. Auteur(e): Simone Beck, 2009

Steinmetz-Ludwig Milly

Rue Milly Steinmetz-Ludwig - Dudelange



Prénom	- Milly
Nom	- Ludwig
Année de naissance	- 1927
Année de décès	- 2011
Lieu de résidence	- Dudelange



Le 17 février 1927, Emilie Anna Ludwig, surnommée Milly naît à Dudelange. Après son école primaire à Burange, elle fréquente un lycée municipal. C'est pendant les années de guerre que Milly Ludwig commence l'athlétisme. Elle fait partie du « Cercle des Sports Union Dudelange ». Les victoires de Milly Ludwig : elle remporte, en 1945, le titre national en lancer de poids et saut en longueur (record national); en 1946, le titre national en lancer de poids, lancer du disque, saut en longueur et 80 m haies (record national) ; en 1947, le titre national en saut en longueur. Elle participe avec succès à des manifestations sportives : en 1946 au Championnat européen d'Oslo, en 1947 au Championnat du monde universitaire de Paris; en 1948, aux Jeux Olympiques d'Été de Londres (16ième sur 26 en saut en longueur).

Lorsqu'en 1953, elle épouse Guy Steinmetz, enseignant, elle abandonne son emploi de secrétaire au Ministère de la Justice. Ses deux fils sont nés en 1952 et 1959. Plus tard, Milly enseigne dans une école de soeurs.

La grande sportive a contribué à la création de la Fédération de basketball à Luxembourg et elle est membre fondatrice du club « T71 Dudelange », où elle s'engage comme entraîneuse pendant de longues années.

En 1980, elle est co-fondatrice de la première crèche à Dudelange. En 2008, Milly est nommée « Chevalier de l'Ordre de Mérite du Grand-Duché de Luxembourg ».

Milly Ludwig meurt d'un cancer le 29 juin 2011.

Source:

- Les rues au féminin - Ville de Dudelange 2019

Stiefer-Philippe Barbe

Rue Barbe Stiefer-Philippe - Niederkorn (commune de Differdange)



Prénom	- Barbe
Nom	- Philippe
Année de naissance	- 1912
Année de décès	- 2004
Lieu de résidence	- Differdange



Barbe, appelée Beby, Philippe naît en 1912 dans une famille qui aura 10 enfants. Elle épouse Antoine Stiefer en 1931 et elle aura deux enfants Fernand et Astrid.

Lorsque la Deuxième Guerre Mondiale éclate, le couple se décide très vite de faire lutte contre l'occupant nazi. Antoine et Beby s'engagent activement dans plusieurs groupes de résistance.¹ Les mines du Hondsbësch servent de cachette aux nombreux réfractaires. Pas loin des mines, la maison Stiefer est une des maisons utilisées comme lieu de réunions et dépôt d'aliments. Barbe Stiefer s'occupe du ravitaillement pour les réfractaires, il y en avait jusqu'à 122 garçons cachés dans le bunker. Pour quelques-uns elle fait également la lessive. Le couple fonctionne en binôme et prend beaucoup de risques. Antoine Stiefer est un des passeurs qui aide les garçons à passer la frontière française par la colline.

Après la guerre, le couple reprend son quotidien d'avant. Beby continue à s'occuper de sa famille avec beaucoup de dévouement, Antoine qui travaille aux Chemins de fer du Luxembourg, adore s'occuper du grand jardin. Il meurt, après une longue maladie en 1975.

Barbe Stiefer-Philippe reçoit la Croix du Chevalier du « mérite et dévouement français » en 1972 et l'Ordre de Mérite du Grand-Duché de Luxembourg en 1990.

La résistante courageuse décède en 2004, à l'âge de 92 ans.

¹ Unio'n vun de Letzeburger Freihétsorganisatio'nen, Ro'de Le'w

Source:

- Le CNFL tient à remercier vivement Madame Astrid Flesch-Stiefer, fille de Barbe Stiefer, pour la mise à disposition de ces informations.

Stoffel-Wagener Yvonne

Rue Yvonne Stoffel-Wagener - Differdange



Prénom	- Yvonne
Nom	- Wagener
Année de naissance	- 1931
Année de décès	- 2014
Lieux de résidence	- Esch/Alzette - Differdange



Yvonne Wagener naît le 16 mai 1931 à Esch/Alzette. A l'âge de 14 ans elle devient gymnaste. « Je voulais toujours devenir gymnaste, mais ma mère était contre. Finalement j'ai réussi à m'imposer ». La jeune fille fait tôt la connaissance de son futur époux Josy Stoffel lors des entraînements à l'école des garçons à Differdange. Les garçons du club gymnaste « Espérance Differdange » et les filles du « Avenir Differdange » s'entraînent dans deux salles de l'école. De 1968 à 1978, Yvonne sera chargée de cours de sport au Lycée Ste Sophie à Luxembourg.

En 1953 elle épouse Josy à Differdange. De leur union naît leur fils Polo en 1955. La carrière sportive d'Yvonne prendra son envol à partir de 1956. D'abord Yvonne remportera le titre de championne du Luxembourg. Ensuite l'athlète participera à deux reprises aux championnats mondiaux (Rome en 1954 et Moscou en 1958) et elle participera aux jeux olympiques de Rome en 1960. La sportive fera partie de l'équipe nationale gymnaste pendant 15 ans ensuite elle entraînera l'équipe nationale pendant 8 ans.

En 2011, Yvonne Stoffel-Wagener reçoit, en compagnie de son mari, le prix du fair-play au gala de la presse sportive à Mondorf-les-Bains.

En novembre 2013, l'athlète est la première femme qui reçoit le prix « Mérite sportif Jeannot Kremer » pour sa vie sportive exemplaire.

La grande sportive s'éteint le 5 avril 2014.

Sources:

- Luxemburger Sportlerinnen bei den olympischen Spielen 1924-2012 , CNFL /Pierre Gricius, 2013
- Luxemburger Wort du 8 avril 2014

Strecker-Steffen Valérie

Rue Valérie Strecker-Steffen - Bettembourg



Prénom	- Valérie
Nom	- Steffen
Année de naissance	- 1915
Année de décès	- 2004
Lieux de résidence	- Canach, - Bettembourg



Née le 28 mai 1915 à Canach, Valérie commence ses études à l'école des sages-femmes dans l'«Al Maternité», jadis la «Reiterkaserne», à Luxembourg-Pfaffenthal, et en ressort diplômée le 7 mars 1936. Après avoir assisté à l'accouchement de 424 femmes au Pfaffenthal, Valérie quitte l'établissement en 1937 pour s'installer à Bettembourg. Jusqu'en 1952, cette sage-femme se rendra tantôt à pied, tantôt à bicyclette, au domicile des femmes enceintes pour les aider à accoucher.

Au quotidien, Valérie doit également assurer son rôle d'épouse et de maman. Le 11 avril 1939, elle épouse le cheminot Jean-Pierre Strecker, qui décédera après 13 ans de mariage. Deux enfants naîtront de cette union. Ce sont ces derniers qui nous racontent aujourd'hui comment leur mère accueillait, à partir de 1953, les futures mamans à son domicile, transformé en maternité privée. Six patientes pouvaient être hébergées en même temps au 20 rue Auguste Collart, une maison qui fut vite baptisée «Maison Strecker, maternité privée». «Dans les journaux, les avis de naissance mentionnaient ce lieu, il était connu de tous», se souviennent Robert et Jeanne Strecker, qui résident aujourd'hui encore dans la commune.

De son enfance dans cette maternité privée, Jeanne garde de nombreux souvenirs. *«Enfant, ça ne nous plaisait pas énormément. Chaque fois qu'on sortait, ma mère recroisait les bébés qu'elle avait accouchés, discutait avec leur mère, on ne pouvait faire un pas sans qu'elle rencontre quelqu'un qui la connaisse, ça nous énervait mon frère et moi»*, raconte-t-elle en rigolant. Jusqu'en 1973, 1 274 enfants voient ainsi le jour rue Collart. *«Ma mère adorait son travail. Elle était autorisée à prendre en charge une femme dès sa grossesse, lors de son accouchement puis après la mise au monde de son enfant. Elle surveillait donc la grossesse, diagnostiquait une anomalie, aidait les femmes durant leur accouchement et les soignait par la suite. Chaque patiente quittait notre maison en bonne santé et ma mère aimait toujours autant entendre le premier cri d'un nouveau-né»*, poursuit Jeanne Strecker.

Valérie Strecker collabore durant 18 ans avec le Dr Joseph Mersch, qui réalise son tout premier accouchement en sa compagnie. Ce dernier ne cesse de louer les mérites de cette «femme exemplaire du milieu du 20^e siècle, à la fois sage-femme, ménagère et mère». En 1973, alors que la profession de sage-femme libérale était en pleine mutation et après 37 ans de dévouement pour ses patientes, Valérie Strecker prend sa retraite.

La sage-femme meurt le 8 juin 2004 à l'âge de 89 ans à Esch-sur-Alzette.

Source:

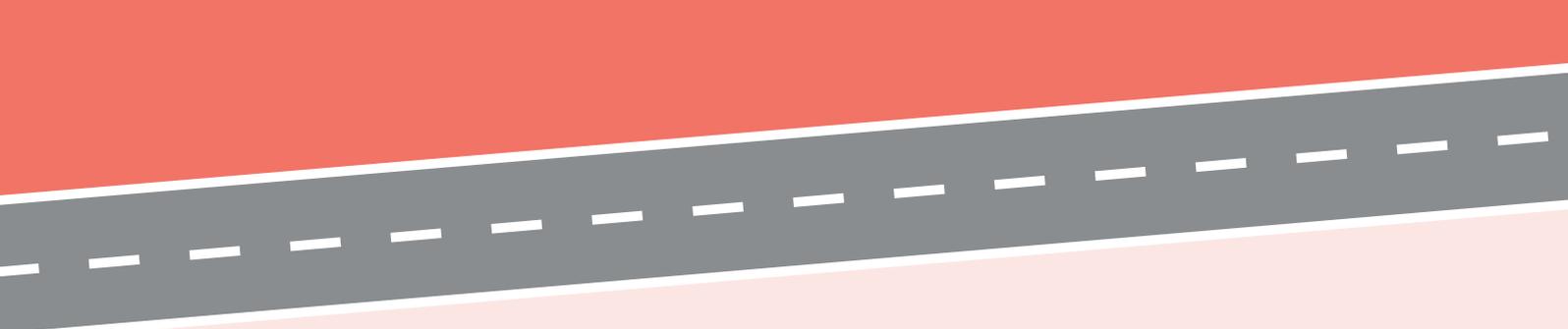
- Bulletin communal de Bettembourg Avril-Juin 2017

Thatcher Margaret

Rue Margaret Thatcher - Mamer



Prénom	- Margaret
Nom	- Roberts
Année de naissance	- 1925
Année de décès	- 2013
Lieux de résidence	- Grantham, Londres



Née Margaret Hilda Roberts, le 13 octobre 1925 à Grantham, elle est issue de la petite bourgeoisie de province. Son père, épicier de quartier et membre du parti conservateur local, devient (brièvement) maire de sa ville. Une bourse en poche, Margaret est la première de sa famille à être admise à l'université d'Oxford. De 1943 à 1947, elle y fait des études de chimie et en 1946, la brillante étudiante devient présidente de l'association des étudiants conservateurs d'Oxford.

Après ses études, la jeune femme travaille comme chimiste dans l'industrie et se présente à des élections locales. Essuyant un premier échec en politique, Margaret entreprend des études de droit et épouse un riche divorcé, Denis Thatcher, en 1951. Deux ans plus tard, elle donne naissance à des jumeaux et obtient son diplôme d'avocate, spécialisée en droit fiscal.

Sa carrière politique démarre véritablement en 1959, lorsqu'elle remporte les élections législatives à Finchley et devient députée. Elle est élue à la chambre des Communes sans discontinuer jusqu'en 1992. Elle est l'un des seuls députés conservateurs à voter pour la décriminalisation de l'homosexualité et le droit à l'avortement. Elle prend également parti pour la peine de mort.

Lorsque les Conservateurs remportent les élections de 1970, Margaret devient ministre de l'éducation. Neuf ans plus tard, Margaret Thatcher devient Premier ministre. Les onze années qu'elle passe au 10 Downing Street vont profondément bouleverser le pays: face à une récession, un taux de chômage et des impôts très élevés, la première dame préconise une thérapie de choc: déréglementation et "État minimal", privatisations, baisses des impôts, abandon des secteurs industriels déficitaires et limitation des prérogatives syndicales. L'ensemble des réformes engagées augmente la productivité du pays et favorise les investisseurs, mais elles renforcent aussi les inégalités sociales. Margaret Thatcher se montre inflexible face aux critiques et s'avère être un adversaire redoutable qui ne cèdera jamais aux syndicats.

Avec son ami Ronald Reagan, elle partage l'anticommunisme et le libéralisme économique. Tous deux s'attribuent la résolution pacifique de la guerre froide, grâce à la dissuasion nucléaire. La première dame est l'une des rares personnalités politiques à avoir donné son nom à une doctrine: le thatchérisme. Antiféministe, elle a pourtant été la première femme chef de gouvernement en Europe. Elle détient le record du plus long mandat de Premier ministre au Royaume-Uni depuis deux siècles. Surnommée la "*Dame de Fer*" par un journal soviétique en 1976, en raison de son anticommunisme viscéral et de son style autoritaire, cette fille d'épicier incarne l'ultralibéralisme dans les années 1980.

Margaret Thatcher démissionne le 20 novembre 1990, suite à des divergences entre elle et les membres de son gouvernement.

En 1992, sur proposition de son successeur John Major, elle est nommée Pair du Royaume-Uni et siège à la Chambre des Lords. Elle se retire de la vie publique en 2002, après plusieurs attaques cérébrales. Margaret Thatcher s'éteint, le 8 avril 2013, à l'âge de 87 ans.

Source:

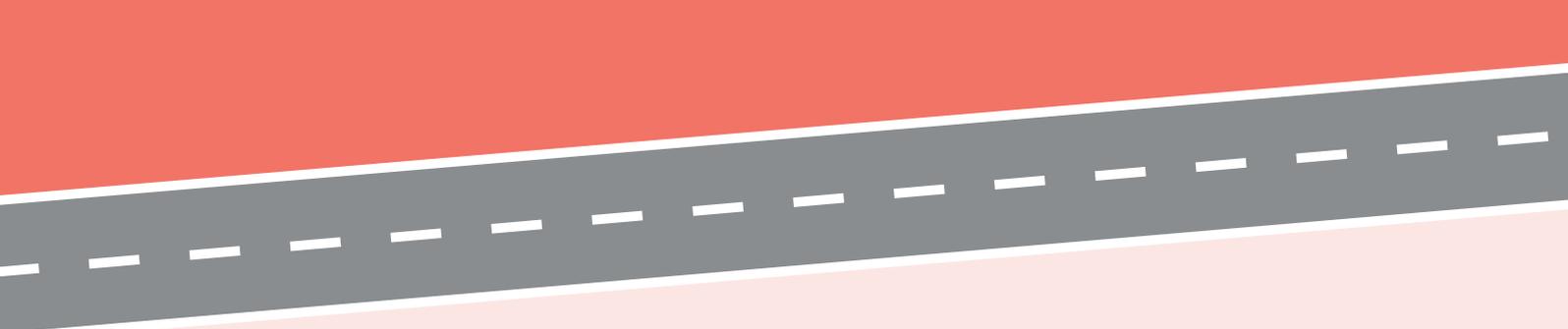
- <http://ici.tf1.fr/biographies/margaret-thatcher-6572930.html>

Thomas-Clement Marguerite

Rue Marguerite Thomas-Clement - Belvaux (commune de Sanem)
Rue Marguerite Thomas-Clement - Luxembourg
Place Marguerite Thomas-Clement - Koerich
Rue Marguerite Thomas-Clement - Roeser
Rue Marguerite Thomas-Clement - Strassen



Prénom	- Marguerite
Nom	- Clement
Année de naissance	- 1886
Année de décès	- 1979
Lieux de résidence	- Luxembourg-Ville
	- Noerdange



Marguerite Thomas-Clement, née le 17 mai 1886 à Luxembourg-Ville, est une des pionnières politiques au Luxembourg. Le diplôme d’institutrice en poche, la jeune femme épouse Xavier Thomas à Stuttgart, en 1917. Sa carrière politique débute avec sa participation aux élections parlementaires en 1919, le premier suffrage universel auquel les femmes sont admises au Luxembourg. Éluë, Marguerite Thomas-Clement sera la première femme membre de la Chambre des Député-es, d’abord pour le parti socialiste (SDP), pour se rallier ensuite au parti radical-socialiste.

Cette institutrice trépigante, convaincue et engagée, a probablement changé de métier afin de pouvoir briguer son mandat.¹ La nouvelle députée n’a pas froid aux yeux. Bien qu’elle ne réussisse pas à influencer concrètement la politique, Marguerite Thomas-Clement parvient à animer les débats parlementaires. Elle pointe du doigt les fléaux et injustices sociales de l’époque et portera des sujets tabous à l’ordre du jour. De la condition féminine aux dossiers du travail ou des finances, son spectre d’intérêts est grand. Se faisant la porte-parole des femmes, Marguerite Thomas-Clement critique les conditions de travail et les salaires des ouvrières de l’industrie sidérurgique et des auxiliaires employées auprès de l’Etat. « *Messieurs, ces jeunes filles suffisent à tous les devoirs leur incombant et reçoivent un traitement qui, si elles sont seules dans la vie, leur permet à peine de payer le loyer de leur mansarde à la fin du mois et de se nourrir de pain sec et de pommes de terre.* »² Elle condamne les conditions hygiéniques désastreuses de la clinique d’accouchement au Pfaffenthal.

En 1921, Marguerite Thomas-Clement est élue première femme au conseil communal de Luxembourg-Ville. De 1925 à 1928, elle y siège même en tant qu’échevine. Marguerite Thomas-Clement se rallie également à l’« Action féminine » en 1926. Suite aux rixes politiques qui provoquent la scission du parti, elle rompt avec le SDP et rejoint le parti radical-socialiste. Sa carrière politique s’achève en 1931, année électorale où elle ne sera pas réélue.

En 1979, Marguerite Thomas-Clement s’éteint à Noerdange à l’âge de 93 ans.

¹ A partir des années vingt, elle indique « comptable » comme profession

² CCR 1919/20, 18 décembre 1919, p. 669.

Sources :

- http://www.cid-femmes.lu/id_article/91
- Renée Wagener: Sprecherin der Frauen: Marguerite Thomas-Clement, die erste Luxemburger Abgeordnete, dans: Wenn nun wir Frauen auch das Wort ergreifen, Publications Nationales, Ministère de la Culture, 1997, pp. 100-111.

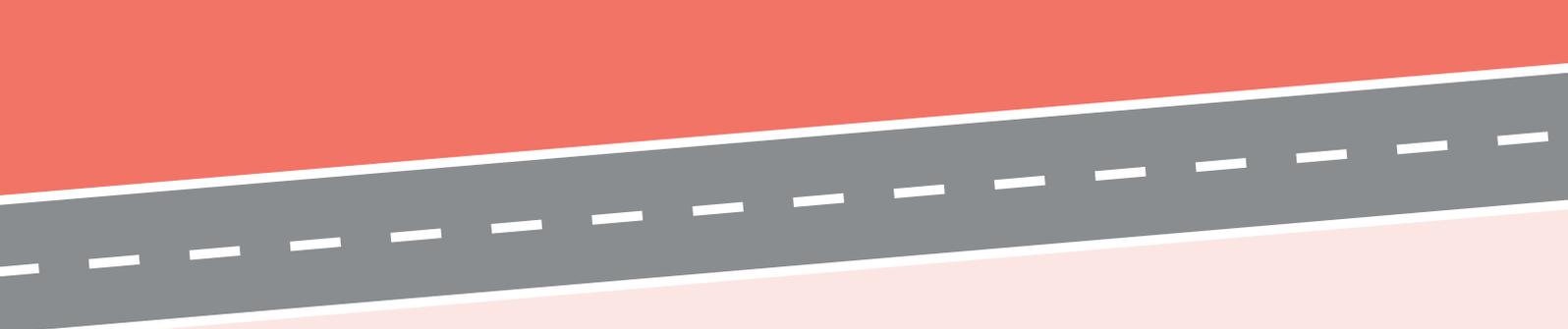
Thull Ketty

Rue Ketty Thull - Moutfort (commune de Contern)



©

Prénom	- Ketty
Nom	- Thull
Année de naissance	- 1905
Année de décès	- 1987
Lieux de résidence	- Medingen - Esch/Alzette



Fille d'un instituteur, Ketty Thull naît le 2 février 1905 à Medingen, commune de Contern. Élève modèle, elle déclare avoir « un grand appétit à apprendre ». A 19 ans, elle commence à enseigner à l'école ménagère, à la Villa Louvigny. Mais ses ambitions ne sont nullement satisfaites. Après quelques années d'économies, elle peut enfin réaliser son rêve : des études à Paris. En 1931, elle revient avec en poche un diplôme très convoité, le diplôme de l'Académie d'art culinaire de Paris.

A partir de 1932, Ketty Thull est enseignante à l'école ménagère à Esch/Alzette. Elle se consacre corps et âme à son métier et très vite, on lui demande d'exposer en public ses idées sur l'art ménager et les différentes techniques modernes de conservation des aliments. Ketty Thull analyse des questions de fond, non seulement sur l'alimentation et la nutrition, mais également sur l'enseignement et l'éducation. Elle prône la nécessité de l'éducation des jeunes filles et des femmes au foyer.

De ses voyages à travers l'Europe et même des États-Unis, elle revient enthousiaste.

Ketty Thull est connue pour son livre de cuisine qui est publié, dans sa dixième édition, depuis plus de cinquante ans. Le dernier titre est « Luxemburger Koch-, Back- und Dessertbuch ». Elle a également publié le guide « Ratgeber beim Konservieren der Nahrungsmittel » et un livre sur les desserts.

Ketty Thull décède le 25 octobre 1987 à Esch/Alzette.

Sources :

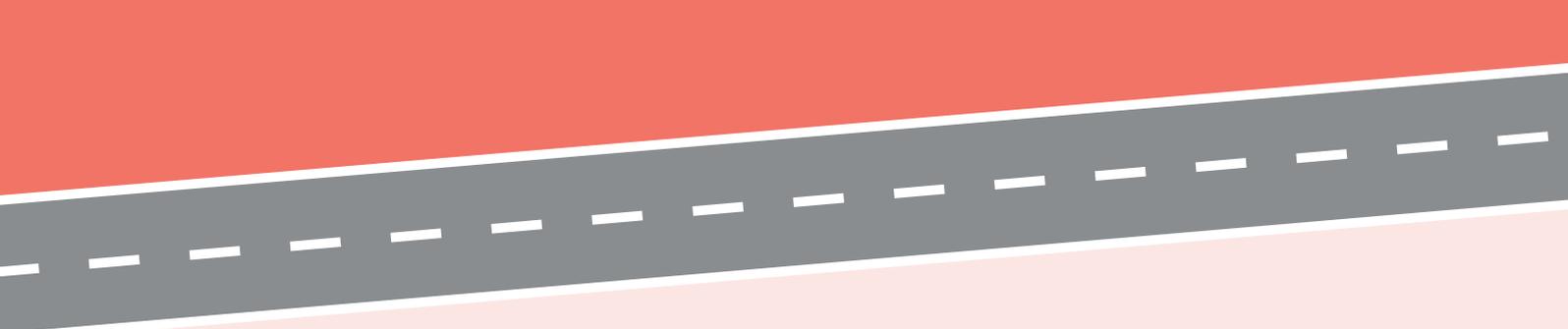
- Katja Rausch : « Ketty Thull », dans : Portraits de femmes célèbres luxembourgeoises, Editions Karà, 2007, pp. 56-61.
- http://lb.wikipedia.org/wiki/Ketty_Thull.

Tidick-Ulveling Marie-Louise

Rue Marie-Louise Tidick-Ulveling - Luxembourg



Prénom	- Marie-Louise (Mimy)
Nom	- Ulveling
Année de naissance	- 1892
Année de décès	- 1989
Lieux de résidence	- Diekirch
	- Luxembourg-Ville



Issue du milieu bourgeois, Marie-Louise Ulveling est née le 14 février 1892, à Diekirch. Elle commence ses études secondaires au pensionnat Sainte Sophie. Pour protester contre l'interdiction de la lecture du livre de Friedrich Schiller « Don Carlos », elle quitte l'école après quelques mois et suit des cours privés. Elle étudie la germanistique et l'histoire à l'université de Bonn pendant deux semestres mais des troubles de santé coupent court à ses projets d'études.

Vers 1920, Marie-Louise Ulveling épouse l'avocat Charles Tidick et deviendra veuve après deux ans de mariage seulement. La jeune mère doit subvenir seule aux besoins de sa fille Adeline et accepte un emploi auprès de la Bourse du Travail. À partir de 1934, elle publie des articles critiques sur le régime politique allemand dans les « Cahiers Luxembourgeois ». Pendant l'occupation allemande, Marie-Louise Ulveling perd son poste en raison de son engagement au sein de la Résistance. Si elle échappe aux griffes de l'ennemi, sa fille, également très active dans la résistance et membre d'une organisation secrète, est déportée vers un camp de concentration. Heureusement, elle lui revient après la guerre.

Son œuvre littéraire, qui réunit des nouvelles, des récits et des publications dans les Cahiers Luxembourgeois, le Tageblatt, la Revue ou le Lëtzebuerger Land, reflète son combat contre le fanatisme, l'oppression et l'intolérance. Durant toute sa vie, Marie-Louise Ulveling s'engage contre les injustices sociales et défend les droits de la femme. Im « Zeichen der Flamme », un de ses textes les plus connus, traite du thème du bûcher des sorcières.

L'auteure s'éteint à l'âge de 97 ans.

Sources :

- Germaine Goetzinger und Claude D. Conter: Tidick-Ulveling, Marie-Louise, dans: Luxemburger Autorenlexikon, Centre National de Littérature, Mersch, 2007, page 613.
- Fernand Hoffman: Ein guter Mensch, dans: Die Warte, 28 Septembre 1989.
- Rosemarie Kieffer et Liliane Stomp-Erpelding: Marie-Louise Tidick-Ulveling, dans : An Encyclopedia of continental Women Writers, Katharina M. Wilson, 1991, p.1234.
- Nicole Jemming: Frauen im Widerstand in Luxemburg, dans : Wenn nun wir Frauen auch das Wort ergreifen, Germaine Goetzinger/Antoinette Lorang/ Renée Wagener, Publications nationales, 1997 pp. 320-333.

Uden Lily

Rue Lily Uden - Belvaux (commune de Sanem)
Rue Lily Uden - Niederkorn (commune de Differdange)
Rue Lily Uden - Steinfort
Rue Lily Uden - Syren (commune de Weiler-la-Tour)



©

Prénom	- Lily
Nom	- Uden
Année de naissance	- 1908
Année de décès	- 1989
Lieux de résidence	- Longwy, France - Luxembourg-Ville - New York, États-Unis



Le 26 février 1908, Lily Uden naît à Longwy où son père, Emile Uden, ingénieur métallurgiste, est embauché par les aciéries de l'est de la France. L'enfant est rapatriée avec sa famille, lors du déclenchement de la première Guerre Mondiale au quartier Muhlenbach de la Ville de Luxembourg. C'est dans ce quartier que se situe le fief de la teinturerie industrielle Uden. Elle reçoit son diplôme de fin d'études à l'École Saint Joseph et fait ses études des Beaux-Arts à Bruxelles, Paris, Metz et Strasbourg.

De profession artiste-peintre, Lily Uden est membre du Cercle Artistique Luxembourgeois où elle expose régulièrement ses tableaux et dessins. Après l'invasion nazie, l'artiste se voit contrainte d'interrompre sa carrière étant donné qu'elle refuse d'adhérer au mouvement nazi (Volksdeutsche Bewegung). Sur réquisition des autorités d'occupation, elle travaille auprès du Comptoir pharmaceutique.

Membre de la résistance, Lily est arrêtée par la Gestapo en 1942 et déportée au camp de concentration de Ravensbruck. Elle y fait la connaissance de sa compatriote Cécile Ries, poétesse luxembourgeoise.

Après sa libération, elle reprend des cours d'art à l'université Columbia à New York avant d'exercer le métier d'enseignante artistique dans différents établissements scolaires à Luxembourg. Lily Uden prend sa retraite en 1973 mais reste active dans la peinture qu'elle dédie principalement à des thèmes floraux, des natures mortes et des paysages.

Son oeuvre littéraire se concentre sur la poésie qui relatent ses souvenirs de prisonnière de guerre et ses atrocités. Lily Uden est membre de l'Amicale des femmes concentrationnaires et prisonnières politiques ainsi que membre du Conseil national de la Résistance. Des poèmes à thèmes religieux sont publiés avec des oeuvres de Thérèse de Vos ou Cécile Ries.

A côté des nombreuses distinctions que Lily Uden reçoit pour son engagement dans la résistance, l'auteure reçoit la plaquette argentée Dicks-Rodange-Lentz de l'*Actioun Lëtzebuergesch* en 1986.

En 2015 le Foyer Lily Uden, un centre pour réfugiés, a ouvert ses portes au Limpertsberg.

Lily Uden est morte à Luxembourg le 9 septembre 1989.

Sources:

- Germaine Goetzinger und Claude D. Conter: Lily Uden, dans : Luxemburger Autorenlexikon, Centre National de Littérature Mersch, 2007
- Lily Uden - Wikipedia

Useldinger-Hostert Yvonne

Rue Yvonne Useldinger-Hostert - Differdange



Prénom	- Yvonne
Nom	- Hostert
Année de naissance	- 1921
Année de décès	- 2009
Lieux de résidence	- Steinfort - Differdange



Née en 1921, Yvonne Hostert grandit à Differdange. À 16 ans, elle rejoint le Parti communiste luxembourgeois (PCL). Elle a d'ailleurs été la plus jeune oratrice lors du meeting de protestation au cours de la campagne du référendum contre la «loi muselière» qui s'est tenu le 30 mai 1937 à Esch-sur-Alzette.

En 1940, Yvonne Hostert épouse Arthur Useldinger, le futur bourgmestre d'Esch-sur-Alzette (de 1946 à 1949 et de 1970 à 1978) et une des figures emblématiques du mouvement communiste luxembourgeois.

En 1943, Yvonne, ses parents et son frère, se font arrêter par la Gestapo. Yvonne sera emmenée dans une prison à Trèves où elle mettra au monde sa fille Fernande. Quelques mois plus tard, Yvonne est déportée dans le camp de concentration de Ravensbrück. Sa mère sera libérée et peut s'occuper de sa petite-fille. Dix-huit mois après son arrivée Yvonne commence à rédiger un journal intime qui témoigne des six derniers mois du camp de concentration. L'idée du journal intime lui vient début décembre 1944, au moment où Yvonne est transférée au camp de l'entreprise d'armement Siemens. Elle explique sa décision dans une interview: « *Das Tagebuch ist entstanden dadurch, weil diese Veränderungen, ...sehr gross waren und weil wir da irgendwie in diesem kleinen Lager zusammengewachsen sind mit unseren ganzen Problemen. Und dann kam auch diese Geschichte von Uckermark dazu, wo Häftlinge an unserem Lager vorbei runterbracht wurden, [...] und die dann zur Vergasung kamen und verbrannt wurden. Das haben wir alles, alles gesehen. Das must'ich irgendwie festhalten* ».

Le journal est publié par Kathrin Meß sous le nom de « ...als fiele ein Sonnenschein in meine einsame Zelle ».

Yvonne Hostert survit au calvaire et sera libérée par la Croix-Rouge suédoise fin avril 1945.

Notons aussi que Yvonne Useldinger a été cofondatrice et présidente de l'Union des Femmes Luxembourgeoises (UFL), représentante au Conseil National des Femmes du Luxembourg, ainsi que membre du Comité international des anciennes détenues de Ravensbrück.

Elle s'éteint le 11 février 2009.

Source:

- Tageblatt 11 février 2009.

Van Westerop Adri

Rue Adri van Westerop - Berg (commune de Betzdorf)



Prénom	- Adri
Nom	- van Westerop
Année de naissance	- 1957
Année de décès	- 2009
Lieux de résidence	- Haarlem, Pays-Bas - Roodt-Syre



Adri van Westerop arrive au Luxembourg de De Bilt aux Pays-Bas en 1983. L'ingénieure chimiste devient en 1987 première conseillère environnementale de la fondation Oekofonds. Pionnière en la matière, elle initie de nombreux projets écologiques et sociaux. En collaboration avec Marco Schank, Adri publie le livre « Umweltschutz doheim » en 1989. L'auteure publie multiples articles documentaires et fait des émissions à la radio. Elle, mère d'une petite fille, se marie en 1992.

Fondatrice de TransFair-Minka (Fair-Trade Luxembourg), elle introduit et promeut le commerce équitable dans le pays. Adri est également engagée auprès d'AKUT et de la « Umweltberodung Lëtzebuerg ». En 1999 l'écologiste change de cap professionnellement et devient membre de la direction de la maison de retraite op der Rhum. Adri van Westerop ne milite pas seulement pour l'écologie et le social mais elle s'investit aussi politiquement pour le parti Les Verts. En tant que membre du conseil communal de Betzdorf, elle s'engage pour le climat, l'éducation et le social. Cette femme très engagée, sera également candidate pour les élections nationales et européennes.

L'ingénieure chimiste Adri van Westerop succombe à une maladie du cœur et au cancer du poumon le 23 décembre 2009, à l'âge de 52 ans.

En 2010, à titre posthume, la « Grande Dame de projets écologiques et sociaux » obtient le prix pour la protection de l'environnement tchèque "Josef Vavrousek", ensemble avec son mari Raymond Aendekerk pour leur engagement pendant des années 1990 et le prix Präis Hellef fir d'Natur.

Sources:

- Luxemburger Wort du 26 janvier 2011: "Klimaschutz war Hauptthema im Jahr 2010"
- Tageblatt du 28 décembre 2009: "Eine wichtige Initiatorin von zahlreichen öko-sozialen Projekten"

Veil Simone

Rue Simone Veil - Kockelscheuer (commune de Roeser)
Rue Simone Veil - Moutfort (commune de Contern)



Prénom	- Simone
Nom	- Veil
Année de naissance	- 1927
Année de décès	- 2017
Lieux de résidence	- Nice, Paris, France



Simone Jacob naît le 13 juillet 1927 à Nice. Seule rescapée, avec sa sœur, d'une famille juive déportée à Auschwitz en 1944, Simone Veil entreprend des études de droit et devient dans l'après-guerre magistrate, notamment affectée à l'administration pénitentiaire.

En 1969, elle rejoint le cabinet de René Pleven, garde des Sceaux du gouvernement Chaban-Delmas, et entre en politique lorsqu'elle devient ministre de la Santé publique de Valéry Giscard d'Estaing dans les gouvernements Chirac et Barre (1974-1979), fonction qu'elle cumule avec la responsabilité de la Sécurité sociale (1976), puis celle de la Famille (1978). C'est alors par son action en faveur de la libéralisation de l'accès à la contraception (1974) et surtout par son combat pour faire voter par des parlementaires hostiles la loi sur l'interruption volontaire de grossesse (loi Veil, 1975) qu'elle se fait connaître et durablement apprécié du public.

Chargée par le président Giscard d'Estaing de conduire la liste UDF aux premières élections européennes au suffrage universel en 1979, Simone Veil entre au Parlement de Strasbourg dont elle occupe, de façon symbolique, en tant que femme et ancienne déportée, la présidence jusqu'en 1982. Pro-européenne convaincue, elle s'engage à nouveau en 1984 en prenant la tête d'une liste d'union RPR-UDF, puis en 1989 en menant celle du Centre (dissidence de l'UDF).

Personnalité indépendante et populaire, elle est ministre des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville, avec rang de ministre d'État (accordé pour la première fois à une femme) dans le gouvernement Balladur, auquel elle apporte son soutien lors de la campagne présidentielle de 1995.

Présidente du Haut Conseil à l'intégration de 1997 à 1998, Simone Veil siège ensuite au Conseil constitutionnel de 1998 à 2007. Malgré son devoir de réserve, elle apporte sa caution au projet de Constitution européenne soumis à référendum en mai 2005 et, une fois son mandat achevé, se prononce en faveur de Nicolas Sarkozy, nonobstant leurs divergences de vues sur la question de l'immigration, lors de l'élection présidentielle de 2007. Le 18 janvier, au Panthéon, elle rend hommage aux Justes de France aux côtés du président de la République Jacques Chirac. Son autobiographie, parue la même année, s'intitule Une vie. [Académie française, 2008.]

Simone Veil est morte le 30 juin 2017, à l'âge de 89 ans. Le 1^{er} juillet 2018, Simone Veil entre au Panthéon avec son époux Antoine. Elle est la cinquième femme à y reposer.

Source:

- https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Simone_Veil/148468

Viénot-Mayrisch Andrée

Rue Andrée Viénot-Mayrisch - Dudelange



©

Prénom - Andrée
Nom - Mayrisch

Année de naissance - 1901
Année de décès - 1976

Lieux de résidence - Dudelange
- Charleville-Mézières, Rocroy, France
- Berlin, Allemagne



Andrée Mayrisch est issue d'une des familles les plus notoires du Luxembourg. Son père, Emile Mayrisch, ingénieur, est à l'origine de la constitution de l'ARBED, et l'initiateur de l'Entente internationale de l'acier. Sa mère, Aline de Saint-Hubert, pionnière de l'éducation féminine au Luxembourg et fondatrice de la Croix rouge luxembourgeoise, reçoit les milieux littéraires et politiques européens dans son château de Colpach, tel Walter Rathenau ou André Gide.

Andrée Mayrisch est élevée dans un milieu laïc, sans les contraintes habituellement imposées aux filles de son temps. Dès son adolescence, elle participe aux activités des guides, « les campeuses bronzées de Dudelange ». Toute sa vie, elle conserve ce goût pour l'encadrement d'enfants, l'assumant plus tard dans l'animation des « Faucons Rouges », de centres de vacances, ou dans son activité gouvernementale. Après son baccalauréat et une année d'études médicales en Suisse, elle obtient une licence d'économie politique en 1923 à la London School of Economics. En Angleterre, elle adhère à un cercle d'études socialistes.

De retour en France, elle rencontre Pierre Viénot et l'épouse six ans plus tard, abandonnant la direction des services sociaux de l'ARBED qu'elle détenait depuis 1926, pour vivre à Berlin.

En Allemagne, ils assistent à la montée du nazisme et à l'effondrement de leurs espoirs pacifistes. Ils rentrent en France, dans le département des Ardennes dans lequel Pierre Viénot est élu en 1932 député républicain-socialiste. Andrée assure le secrétariat politique de son époux puis, en 1936, elle est attachée à son cabinet lorsqu'il est nommé sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

Pendant les années de guerre, le couple Viénot-de Mayrisch s'oppose au régime de Vichy et se bat pour les idées du parti socialiste. Après la mort de son mari à Londres en 1944, Andrée poursuit leur combat et débute sa carrière politique. Elle est élue députée des Ardennes en 1946. Andrée Viénot ne s'investit pas au Parlement mais devient sous-secrétaire d'Etat à l'éducation nationale, chargée de la jeunesse et des sports. Elle s'investit dans la formation physique et sportive de la jeunesse, les activités de plein air mais en 1947, après le décès de sa mère qui l'avait assistée jusqu'ici, Andrée Viénot abandonne son mandat de députée pour pouvoir assumer l'éducation de ses deux jeunes enfants Remy et Marianne. Elle n'abandonne pourtant pas ses activités sociales et politiques. En 1953 elle est élue maire de la ville Rocroy, et le demeure jusqu'à son décès. Elle continue à jouer un rôle capital dans la fédération socialiste et elle participe à de nombreuses actions anticolonialistes en France et à l'étranger.

Son dernier geste politique notable est de rejoindre le Parti socialiste (PS) en décembre 1972. Elle meurt quatre ans plus tard, âgée de soixante-quinze ans.

Source:

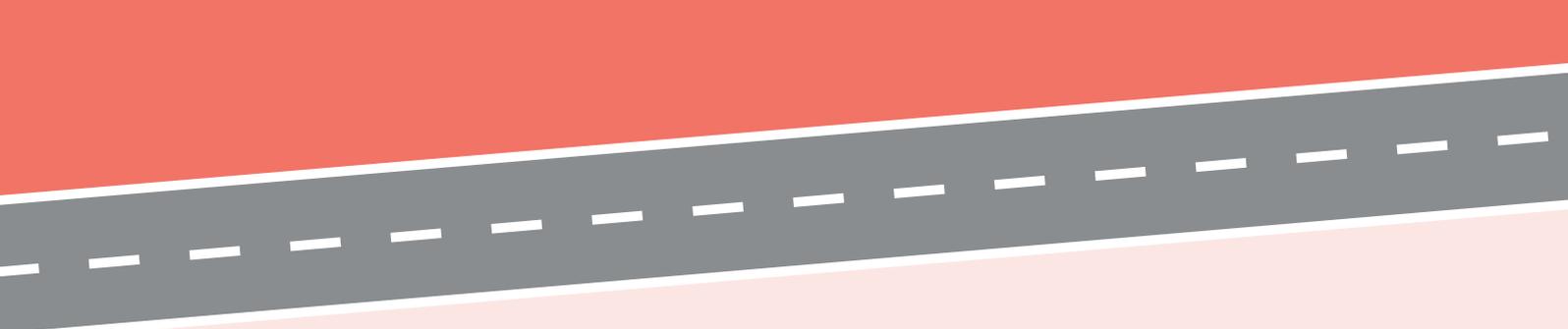
- [http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/\(num_dept\)/7232](http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/(num_dept)/7232)

Von Bingen Hildegard

Rue Hildegard von Bingen - Luxembourg



Prénom	- Hildegard
Nom	- von Bingen
Année de naissance	- 1098
Année de décès	- 1179
Lieux de résidence	- Bermersheim vor der Höhe - Disibodenberg, Allemagne



Hildegarde von Bingen est née le 16 septembre 1098, à Bermersheim vor der Höhe, dans une famille aristocrate rhénane. Son père, Hildebert von Bermersheim, fait partie de la haute noblesse. Sa mère s'appelle Mechtild. La petite fille entre au couvent des Bénédictines de Disibodenberg à l'âge de huit ans, son père ayant promis de donner son dixième enfant à l'Église, d'abord pour son instruction puis pour y prendre le voile à l'âge de quatorze ans (1^{er} novembre 1112). Hildegarde y restera pendant les quatre-vingts années de sa vie.

En 1136, à 38 ans, Hildegarde devient Abbesse du couvent de Disibodenberg et une dizaine d'années plus tard, elle fonde son propre couvent, indépendant du monastère des hommes, à Rupertsberg. Le couvent devient prospère et vers 1165, Hildegard peut fonder une filiale dans le voisinage, à Eibingen.

Son engagement dans la vie civile et le monde politique est aussi impressionnant que son total dévouement à la vie spirituelle, qu'elle enseigne à ses sœurs au couvent. Ses premières visions sont consignées dans l'ouvrage *Scivias* qu'elle achève en 1151. Son œuvre globale est immense, consignant ses visions dans des livres denses ou encore ses talents musical et poétique dans soixante-dix chants et hymnes. La richesse de sa correspondance, l'élaboration d'une langue et d'un alphabet nouveaux, deux ouvrages médicaux, les seuls au XII^e siècle, constituent une véritable encyclopédie des connaissances du temps en matière de sciences naturelles, de musique et de médecine.

Car en femme accomplie, Hildegarde von Bingen est également maître dans la médecine psychosomatique et dans l'art de guérir par les plantes. Dans les environs du couvent, l'abbesse est connue et appréciée en tant que guérisseuse. La savante soigne à la fois les corps et les âmes et initie ses nonnes à la gravure, à l'écriture, à la reliure, aux chants et à la science, domaine généralement réservé aux hommes ! Elle inspire Dante par sa conception holistique de l'univers, basée sur l'unité du corps et de l'esprit.

Hildegarde von Bingen a consacré sa vie à l'éducation et au développement intellectuel des religieuses, partageant avec elles sa soif de connaissances et d'harmonie.

Elle meurt le 17 septembre 1179, à Rupertsberg (près de Bingen), après une longue maladie, au milieu de ses religieuses. Sainte Hildegarde est également proclamée Docteur de l'Église par le Pape Benoît XVI, en 2012.

Sources:

- www.medarus.org
- Les causes et les remèdes (traduction Pierre Monat, 2005).
- Hildegarde de Bingen par Régine Pernoud Editions du Rocher Paris 1995.
- Hildegarde von Bingen par Elaine Audet .

Welter Louise

Rue Dr Louise Welter - Erpeldange-sur-Sûre
Rue Louise Welter - Oberkorn (commune de Differdange)



©

Prénom	- Louise
Nom	- Welter
Année de naissance	- 1897
Année de décès	- 1999
Lieu de résidence	- Luxembourg



Née le 15 octobre 1897, Louise Welter passe trois examens en médecine: médecine générale, chirurgie et aide à l'accouchement et obtient en novembre 1923, le diplôme en médecine. Louise Welter est ainsi la première femme médecin au Luxembourg, c'est ainsi que le publie le Luxemburger Wort le 26 novembre 1923.

En juillet 1926, elle devient médecin scolaire de la Ville de Luxembourg. Nouvellement créé, le poste laisse tout à construire. Dans son premier rapport de 1927, Louise Welter dénonce l'état déplorablement sale des enfants des taudis des faubourgs du Pfaffenthal, de Clausen, d'Eich et de Weimerskirch. Outre les améliorations à apporter aux logements, Louise Welter exige deux douches hebdomadaires pour chaque enfant, au lieu de la douche mensuelle.

Elle introduit également des cours de gymnastique orthopédique. La médecin propose des écoles en plein air et organise des cures pour les enfants. De la vaccination à la malnutrition infantile, Louise Welter se bat sur tous les fronts. Elle devient membre du « Werk der Ferienkolonien » de la ville de Luxembourg en 1938.

A partir de 1932, elle habite rue J.P. Brasseur au Belair, Luxembourg-Ville. Elle épouse en 1947, le commerçant d'origine hongroise Étienne Gombos de vingt ans son cadet.

Louise Welter décède en 1999.

Sources:

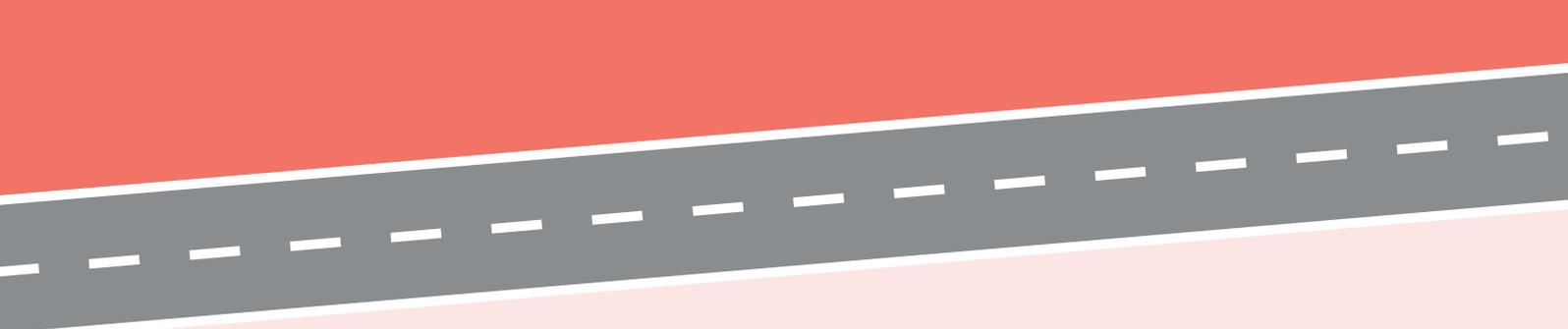
- FEALU - Exposition Les femmes pionnières de l'entrepreneuriat
- Escher Tageblatt du 13 juillet 1938
- Mit den Aeskulap Stab - Ons Stad N°98, pp. 22-26

Welu-Scherer Joséphine

Rue Joséphine Welu-Scherer - Belvaux (commune de Sanem)



Prénom	- Joséphine
Nom	- Scherer
Année de naissance	- 1915
Année de décès	- 1997
Lieu de résidence	- Sanem



Depuis sa naissance, le 6 décembre 1915, Joséphine Scherer vit à Belvaux. En 1938, elle épouse le boulanger Nicolas Welu. Ensemble ils achètent la maison 77, dans l'ancienne rue de Rédange – aujourd'hui, rue de France.

La Seconde Guerre mondiale marque une étape très périlleuse dans la vie de Joséphine Scherer. L'incursion des Allemands pousse la famille Welu à organiser son évacuation le 11 mai 1940. Ce jour-là est une épreuve terrible pour la jeune femme enceinte de son premier enfant, Marie-Marguerite. La colonne des voitures civiles, en fuite devant l'agresseur, est attaquée par un avion allemand. Le convoi devient la cible des mitrailleuses. La mère de Joséphine y perd la vie, deux autres personnes sont gravement blessées. La famille n'a pas le temps de faire son deuil, la mère est enterrée en France et n'est rapatriée qu'après la guerre.

Après six semaines d'évacuation en France, la famille Welu retourne à Belvaux. N'acceptant pas le joug de l'occupation nazie, Joséphine et son mari s'engagent dans la Résistance. Leur maison fait partie d'une filière organisant le passage de prisonniers de guerre français, d'aviateurs anglais et de réfractaires luxembourgeois, de Bettendorf en France. Ils collaborent avec la LVL (Lëtzebuenger Volléks-Liga) et la LPL (Lëtzebuenger Patriote-Liga). Joséphine Welu-Scherer devient passeuse et accompagne, dans le plus grand péril, bon nombre de fugitifs jusqu'à la frontière ou dans une nouvelle cachette.

Après la guerre, le couple Welu-Scherer amorce le retour à une vie normale et continue le travail dans la boulangerie. En 1951, naît leur deuxième enfant, Paul. Membre du parti socialiste, Joséphine Welu-Scherer s'engage également sur le plan politique communal.

Pour honorer son engagement et son courage, la médaille de l'ordre de la Résistance lui est décernée en 1985. En été 1997, elle s'éteint à l'âge de 82 ans.

Sa gentillesse et sa serviabilité restent gravées dans la mémoire des gens de Belvaux.

Source :

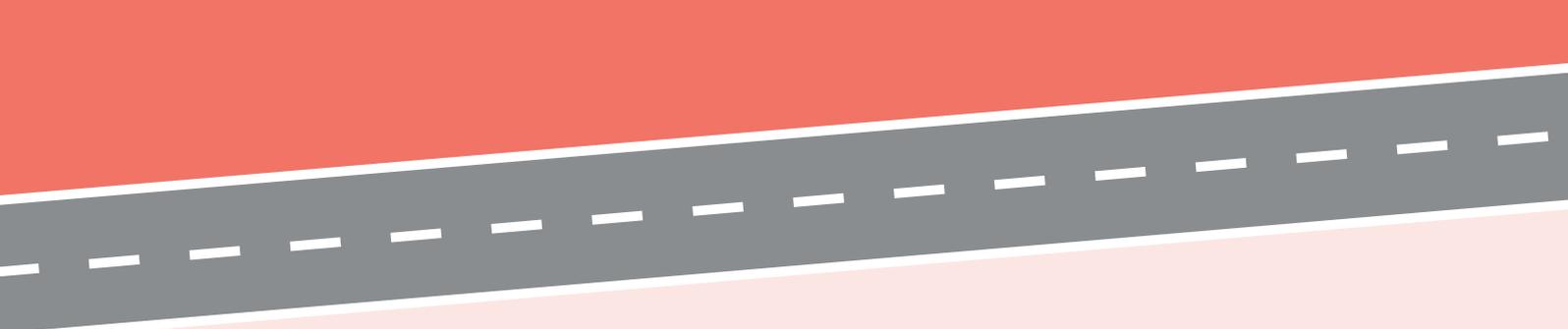
- Brochure « Hommage à Joséphine Welu-Scherer », éditée par la Commune et la Commission à l'Égalité des Chances entre Femmes et Hommes de Sanem.

Yolande de Vianden Sainte

Rue Yolande - Luxembourg
Rue Yolande - Mamer



Prénom	- Yolande
Titre	- Comtesse de Vianden
Année de naissance	- 1231
Année de décès	- 1283
Lieux de résidence	- Vianden, Marienthal



Yolande, fille cadette du comte Henri 1^{er} et de la comtesse Marguerite de Courtenay, naît en 1231, au château de Vianden. Dès l'âge de neuf ans, l'enfant, dotée d'une beauté rayonnante et d'une grande amabilité, refuse le plan d'un mariage arrangé et décide de consacrer sa vie à Dieu. A chaque visite chez sa tante, l'abbesse de Salines à Namur, Yolande demande son admission dans l'ordre. L'abbesse et sa mère coupent court à cette requête.

Lorsque les projets de mariage se concrétisent et que les parents partent à la recherche d'un aspirant, Yolande, abandonnée au château, reçoit le Prieur Walther von Meisenburg, qui séjourne souvent au château et lui demande conseil. Le prieur lui recommande d'entrer dans l'ordre mendiant des dominicaines, au Marienthal. La comtesse Yolande se résout à suivre ce conseil et tente même de passer outre les murs du château, avec l'aide de sa gouvernante Helswind. Cette entreprise est vouée à l'échec. De retour des négociations nuptiales, Marguerite cherche à parler de l'heureux élu à sa fille, mais la jeune dévote lui fait part de son refus catégorique de se marier et de son désir d'entrer dans les ordres. Une longue lutte commence et Yolande devra se battre plus de cinq ans contre sa famille avant d'entrer au cloître du Marienthal. La jeune comtesse ne lâche pas prise et boycotte la vie à la cour féodale. Les disputes s'amplifient jusqu'à la menace de Marguerite de marier sa fille de force ou de l'enfermer dans une tour. Yolande de Vianden reste ferme et tient bon contre les moqueries de sa famille et surtout de son frère.

Lors d'un voyage à Luxembourg, Marguerite de Courtenay visite l'abbaye à Marienthal, dont l'emplacement inhospitalier et les conditions de vie misérables la choquent profondément. Yolande demande à sa mère de voir le cloître de ses propres yeux, une demande à laquelle sa mère cède finalement. Arrivées au Marienthal, Yolande réussit à échapper à l'emprise de sa mère, se coupe les cheveux et met la soutane. De violentes disputes éclatent jusqu'à la menace de brûler le couvent. La comtesse Yolande se voit forcée à retourner à Vianden. Ses parents l'enferment au château de Schönecken, où seul son frère (Prieur de la Cathédrale de Cologne) s'occupe d'elle. Le combat familial continue de faire rage mais Yolande de Vianden ne vacille pas. Le promis Walram II von Monschau rompt les fiançailles et finalement la mère concède à sa fille le droit d'entrer dans un ordre autre que celui du Marienthal. La dévote refuse ce compromis et les parents finissent par fléchir. Yolande prend le voile le 6 janvier 1248. En 1258, elle est nommée prieure de son monastère. Quand le comte Henri meurt à la croisade en 1252, Marguerite de Courtenay vient rejoindre sa fille au monastère. Yolande elle-même s'y éteint le 17 décembre 1283.

La ferme résolution d'Yolande de renoncer à la richesse et la puissance pour une vie d'austérité et de prière dans le monastère des dominicaines est inhabituelle, à cette époque. C'est sans doute pour cette raison que le frère dominicain Hermann von Veldenz écrit, vers 1290, une longue épopée sur la vie d'Yolande, qui la rend populaire au Luxembourg. Le manuscrit original, le Codex Mariendalensis, premier texte écrit en francique mosellan, est retrouvé en 1999. C'est actuellement le plus ancien manuscrit estimé précurseur de la littérature luxembourgeoise.

Le crâne d'Yolande de Vianden se trouve dans un reliquaire en l'église des Trinitaires, à Vianden. Yolande est sanctifiée et son jour de fête est le 17 décembre.

Sources:

- Bruder Hermann: Yolanda von Vianden – molselfränkischer Text aus dem späten 13. Jahrhundert übersetzt und kommentiert von Gerald Newton und Franz Lösel, Institut Grand-Ducal Section linguistique, d'ethnologie et d'onomastique, Luxembourg 1999.
- Lieux de mémoire au Luxembourg: Sonja Kmec, Pit Péporté, Editions Saint Paul, page 199.
- Multimediale Lehr- und Lernmaterialien zur Einführung in die historische Sprachwissenschaft - Universität Trier / Ältere deutsche Philologie.

Zithe Sainte

Rue Sainte Zithe - Luxembourg

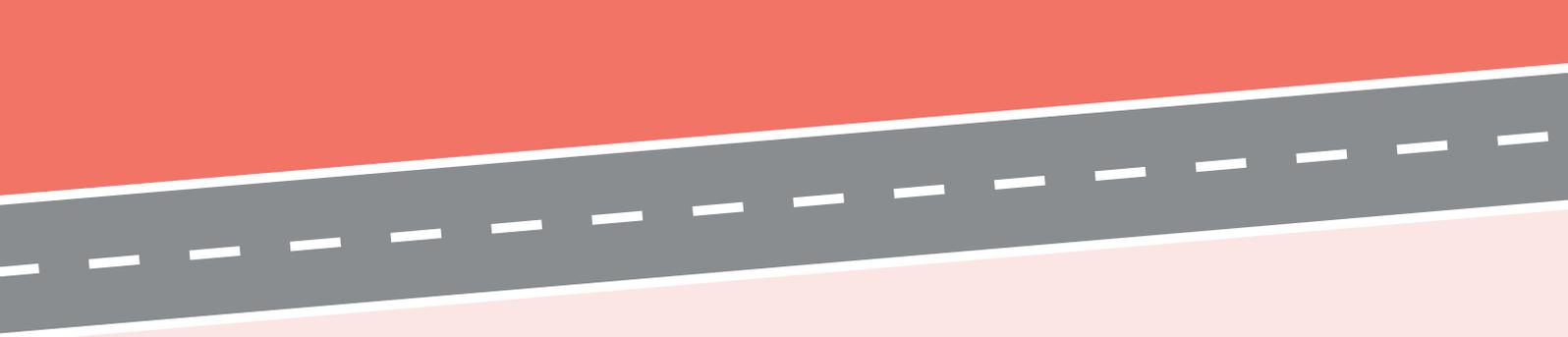


Prénom - Zita ou Zithe

Année de naissance - 1218

Année de décès - 1278

Lieux de résidence - Bozzanello, Lucca, Italie



Zita vient au monde en 1218 en Italie, dans un petit village près de Lucca. À l'âge de 12 ans, la jeune fille entre comme domestique au service d'une famille de nobles, les Fatinelli, à Lucca. Elle y restera 48 ans, jusqu'à sa mort, en 1278. Si au début de son emploi, elle doit subir maintes humiliations de la part de la famille et des autres domestiques, ces mesquineries se transforment rapidement en admiration devant sa bonté et sa foi inébranlables. Ceux et celles qui s'adressent à elle, reçoivent à manger, à boire et de quoi se vêtir. Les pauvres et les marginaux ont fait de ses funérailles une grande manifestation de sympathie. Elle est aussitôt vénérée comme une sainte. En 1958, le Pape Pie XII la nomme « patronne universelle des employées de maison ». Son corps momifié repose à l'église San Frediano à Lucca.

Source :

- Sr Brigitte Schneiders: „Wer war die heilige Zita...“, Kompress, n°1/ juillet 04, Zeitung vom ZITHA-Group, p. 6.

Liste de propositions de femmes méritantes luxembourgeoises

Ennesch Carmen	Première femme journaliste luxembourgeoise	1902-2000
Ensch José	Professeure de langue et de lettres, poétesse	1942-2008
Flick Nelly	Avocate, défenseuse des droits de la femme	1902-1963
Frieden-Kinnen Madeleine	Première femme membre de gouvernement, ministre de la Famille, de la Jeunesse, de la Solidarité sociale et de la Santé publique, ministre des Affaires culturelles et des Cultes (en 1968), elle s'engage pour les droits de la femme	1915-1999
Gonner-De Waha Raymonde	Première femme présidente du tribunal de Diekirch	1928-2007
Hülsemann Sylvie	Sportive de haut niveau en ski nautique. Très tôt à l'âge de 16 ans, elle a remporté le championnat de monde en ski nautique. En outre, elle était Championne d'Europe en 1961, 1966 et 1968. En 1997 Mme Hülsemann a été élue au Hall of Fame de l'International Water Ski Federation.	1944-
Koltz Elvire	Co-fondatrice de la Caritas luxembourgeoise	1873-1948
Koster Lory	Pionnière sportive en natation, participe aux Jeux Olympiques de 1924	1902-1999
Kraus Louise	Auteure, défenseuse de la cause féminine, fondatrice du Soroptimist luxembourgeois et de la Fédération luxembourgeoise des Femmes universitaires	1893-1961
Lutgen Simone	Sculptrice et graphiste luxembourgeoise résidant en Belgique. Elle réalise des œuvres pour le Luxembourg. En 1937 elle obtient le « prix Grand-Duc Adolphe »	1906-1994
Moes Maria Catherine	Née à Remich, Maria Catherine Moes émigre aux États-Unis en 1851. Elle sera co-fondatrice de la Clinique Mayo à Rochester et fondatrice de deux couvents de sœurs franciscaines	1828-1899
Molitor Mady	Femme engagée dans la protection de l'environnement, la défense de la cause féminine et des droits humains	1937-2005
Thorn-Petit Liliane	Journaliste, co-fondatrice du Conseil National des Femmes du Luxembourg et des Femmes Libérales	1933-2008
Urbany-Feltgen Claire	Femme politique communiste, résistante	1901-1974
Valjean Françoise	Dernière femme décapitée au Luxembourg condamnée pour infanticide	1781-1806
Weber-Brugmann Emma	Auteure, défenseuse de la cause féminine et des enfants	1877-1964
Welter Marguerite	Première femme avocate	1899-?

Liste de propositions de femmes méritantes non-luxembourgeoises

Callas Maria	Cantatrice, Grèce, États-Unis	1923-1977
David-Néel Alexandra	Grande voyageuse, tibétologue, journaliste, féministe, chanteuse d'opéra, anarchiste, penseuse, amie du grand géographe Elisée Reclus, exploratrice, France	1868-1969
Davis Angela	Une des grandes figures du mouvement des droits civiques américains. Militante communiste et membre des Black Panthers, elle est aussi l'une des théoriciennes du Black feminism, qui lie les problématiques du sexisme et de la ségrégation raciale.	1944-
De Gouges Olympe	Auteure de la déclaration des droits de la femme et de la citoyenne	1748-1793
De Staël Germaine	Écrivaine, libre penseuse	1766-1817
Earhart Amelia	Pilote américaine, elle fut la première femme à traverser l'océan Atlantique en avion en juin 1928.	1897-1937
Makeba Miriam	Chanteuse de nationalité sud-africaine, surnommée Mama Afrika. Elle dénonce le régime de l'apartheid. En 1959, devenue le symbole de la lutte anti-apartheid elle est contrainte à un exil qui durera 31 ans. Miriam Makeba a toujours rêvé d'une grande Afrique unie.	1932-2008
Marvingt Marie	Curieuse de tout, sportive accomplie, elle s'est illustrée pendant les deux Guerres mondiales et fut à l'origine du service aérien sanitaire. Surnommée « la femme la plus extraordinaire depuis Jeanne d'Arc », Marie avait pour devise « savoir vouloir, c'est pouvoir ».	1875-1963
Sand George	George Sand a marqué la vie intellectuelle parisienne par son oeuvre, mais aussi par sa défense de la place des femmes dans la société du XIXe siècle et le droit à aimer.	1804-1876
Scholl Sophie	Résistante allemande au nazisme et l'un des piliers du réseau « La Rose blanche » (Die Weiße Rose) avec son frère Hans.	1921-1943
Sœur Emmanuelle	Sœur Emmanuelle, née à Bruxelles, souvent surnommée la « petite sœur des chiffonniers » ou « petite sœur des pauvres », est une religieuse et écrivaine. Elle est connue pour ses œuvres caritatives en Égypte auprès des enfants et des plus démunis	1908-2008
Sojourner Truth	Esclave dès son jeune âge, elle finit par rejoindre un groupuscule religieux qui milite pour l'abolition de l'esclavage et le mouvement des droits des femmes.	1797-1883
Weiss Louise	Journaliste, femme politique française surnommée " l'Européenne ". Diplômée de lettres à Oxford. Sa vie fut axée sur trois pôles : le combat pour la paix, le droit de vote des femmes et la construction de l'Europe. 1979, elle présida le Parlement européen en tant que doyenne d'âge	1893-1983
Wollstonecraft Mary	Institutrice, femme de lettres et féministe, Grande-Bretagne	1759-1797

Table des illustrations

- Page 4: © SIP / Yves Korthum
- Page 12: https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jane_Addams_profile.jpg#/media/File:Jane_Addams_profile.jpg
- Page 14: Photo du Professeur Norbert Thill, dans : 175^e Anniversaire de la Paroisse Sainte Amalberge à Rodange, 1981, 216 p
- Page 16: <http://www.royaltyguide.nl/images-families/wettin/saxeweimareisenach3/1830%20Amalia.JPG>.
- Page 20: Photo Ville de Dudelange
- Page 22: Livre *Kronprinsessan Astrid* (Stockholm, 1926 † http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Astrid_Princess_of_Sweden.jpg)
- Page 28: Image courtesy Dutch National Archives † <https://www.blackpast.org/global-african-history/baker-josephine-1906-1975/>
- Page 3: Laura Bassi de Carlo Vandì (18^{ème} siècle).
- Page 32: Germaine Goetzing, Claude D. Conter: Luxemburger Autorenlexikon, Centre National de Littérature Mersch, 2007 p.43.
- Page 34: Lisa Berg: <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c7/Lisa-Berg--w.jpg>
- Page 36: http://wp.flussbach.de/wp-content/uploads/2014/09/Marie_Berg_Clausee_k2.pdf
- Page 38: Luxemburger Wort
- Page 40: Mme Bieber-Wagner Cécile - Publication : Premières Femmes dans les Conseils communaux luxembourgeois de 1921 à 2004
- Page 42: http://www.lsap.lu/2009/organisation/org_show_cv.php?id=909 lsap.lu
- Page 44: <http://www.eschalzette.com/homopolit/pages/Bintz-Erpelding%20Micky%20Conseiller%20Communal%20LSAP%20001.htm>
- Page 46: Photo Jeff Neuens
- Page 48: Imprimerie P. Jüngers dans Chorale Ste Cécile Remich 1848-1998: 150^e Anniversaire - E Stèck Reimech de Pol Wagener p. 225
- Page 50: Germaine Goetzing, Claude D. Conter : Luxemburger Autorenlexikon, Centre National de Littérature Mersch, 2007 p.70
- Page 52: http://lb.wikipedia.org/wiki/Helen_Buchholtz: photo Charles Bernhoeft, 1905.
- Page 56: http://wp.flussbach.de/wp-content/uploads/2014/09/Marie_Berg_Clausee_k2.pdf
- Page 58: © Cour grand-ducale
- Page 60: © Jean Weyrich, Luxemburger Wort
- Page 64: <http://agatha.christie.free.fr/>
- Page 66: 1884 - César - www.camilleclaudel.asso.fr
- Page 68: Empress Kunigunde, statue in Bamberg, www.travelgermanyinenglis.com/images/bamberg
- Page 70: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Mariecurie.jpg>.
- Page 72: Jeanne d'Arc au sacre du roi Charles VII, toile de Dominique Ingres (1780-1867).
- Page 74: Photo Edmond Dauphin

- Page 76: Santa Teresa, auteur inconnu: http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9r%C3%A8se_d'Avila
- Page 78: Wikipedia Commons - recadrage d'une photo avec un numéro de ticket otrs #2012112010011362. CC BY-SA 3.0
- Page 80: Statue Béatrix de Bourbon, Cathédrale St Denis, Paris.
- Page 82: Marguerite de Brabant dans la Zbraslavská kronika [http://fr.wikipedia.org/wiki/Marguerite_de_Brabant_\(1276-1311\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Marguerite_de_Brabant_(1276-1311))
- Page 84: Ons Stad Nr 77 /2004: La condition féminine par Sonja Kmec page 32
- Page 86: Sophia Andresen <https://radioalfa.net/pr-condecora-sophia-de-mello-breyner-com-alto-grau-concedido-a-chefes-de-estado/>
- Page 88: © Niki de Saint Phalle 1984, portrayed by Erling Mandelmann
- Page 90: Congrégation des Soeurs de Ste Elisabeth
- Page 94: <https://www.flickr.com/photos/deilenk/3441288596/lightbox/>
- Page 96: http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Raymonde_de_LaRoche.jpg
- Page 100: Photo CNFL
- Page 102: Fondation Dr Elvire Engel
- Page 106: Luxemburger Wort
- Page 108: http://en.wikipedia.org/wiki/Ermesinde,_Countess_of_Luxembourg#/media/File:Ermesinde_granting_privileges_to_Echternach.jpg
- Page 110: Collection Mett Bartimes
- Page 112: © Fossey/SIPA
- Page 114: © Luxemburger Wort vom 13.05.1967, S. 5
- Page 116: Anne Frank Center, USA
- Page 118: <http://www.biography.com/people/rosalind-franklin-9301344>
- Page 120: <http://www.sharezamy.fr/indira-gandhi-et-les-debuts-de-la-republique-indienne-6847/indira-gandhi-01-high-res>
- Page 122: <http://www.famous-mathematicians.com/sophie-germain/>
- Page 124: Centre d'information et de documentation de femmes Thers Bodé (Cid-femmes): KeK: Künstlerinnen entdecken, Lux. 2008
- Page 128: Françoise Groben: <http://www.maniadb.com/artist/414600>
- Page 130: Marie Hackin: https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/do/Marie_Hackin_vers_1935.jpg
- Page 132: Schnäggli, CC BY-SA 3.0 <<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>>, via Wikimedia Commons
- Page 136: Collection Petitesreines free.fr

Page 138: © photo: Jean Weyrich, Luxemburger Wort

Page 142: © Cour grand-ducale / Jochen Herling, tous droits réservés

Page 144: Photo CNFL

Page 146: Guillermo Kahlo, Public domain, via Wikimedia Commons

Page 148: Germaine Goetzinger und Claude D. Conter: Luxemburger Autorenlexikon, Centre National de Littérature Mersch, 2007, p.321

Page 150: <http://www.ons-jongen-a-meedercher.lu/uploads/media/document/0001/92/ef111bc681b5df862094a9671a0e47988946daf7.pdf>

Page 152: Hugo Erfurth, Public domain, via Wikimedia Commons

Page 154: http://www.cid-femmes.lu/id_node/72

Page 156: Photo Famille Weirig-Krieps

Page 158: Lily Krier-Becker: «Pierre Krier. Ein Lebensbild», Luxembourg, 1957

Page 164: Nina Lefèvre: d'LetzeburgerLand_1982-10-08_p13.pdf

Page 166: <http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/15/Marcelleentzcornette.jpg>

Page 168: Alix Rollin, directrice de la Crèche de Luxembourg

Page 170: <http://www.popularpersons.org/pic.php?n=astrid-lindgren/&b=Astrid-Lindgren/>

Page 172: Sdapem.wordpress.com

Page 176: http://commons.wikimedia.org/wiki/Image:Ada_Lovelace.jpg

Page 180: Ger Maas, Luxemburger Wort 4.4.2020

Page 182: © 2006 Cour grand-ducale / Lola Velasco, tous droits réservés

Page 184: http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Marie-Ad%C3%A9la%C3%AFde,_Grand_Duchess_of_Luxembourg.jpg

Page 186: Bureau de l'Archiduchesse d'Autriche

Page 188: Kaiserin Maria Theresia Gemäldegalerie der Akademie der bildenden Künste à Vienne, source Wikipedia

Page 190: <http://www.ipw.lu/colpach/#.VHM5Ck10yUk>

Page 192: <https://llwproductions.files.wordpress.com/2012/07/golda-meir.jpg>

Page 194: http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lise_Meitner12.jpg

Page 196: Congrégation des Sœurs Franciscaines de la Miséricorde

Page 198: Photo de Franco Daniel

Page 200: <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/celebrations2005/images/002.jpg>

- Page 202: Photo Maria Mitchell, ca. 1865. Photograph courtesy of the Nantucket Maria Mitchell Association
- Page 204: <http://www.planningfamilial.lu>
- Page 206: <http://fraendag.lu/personlichkeiten/marguerite-mongenast-servais/>
- Page 208: <http://www.montessori-bern.ch>
- Page 214: http://www.medarus.org/Medecins/MedecinsTextes/nightingale_flo.html
- Page 216: <http://www.ons-jongen-a-meedercher.lu/archives/personnes/reuter-epouse-nurenberg-mady/documents>
- Page 218: Rosa Parks: <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c4/Rosaparks.jpg>
- Page 220: Photo de Pierre Ziesaire
- Page 224: Photo Famille Rausch
- Page 226: Photo Alphonse Reuter
- Page 228: Photographie inconnu
- Page 230: Collection Janet Morgan
- Page 232: © Cid | Femmes et Genre
- Page 234: Photo du livre « Wenn nun wir Frauen auch das Wort ergreifen », p. 113, Publications Nationales, Ministère de la Culture, 1997
- Page 236: Photo Arthur Muller, Ettelbruck
- Page 238: <http://fraendag.lu/fr/personlichkeiten/lydie-schmit-1939-1988/>
- Page 240: Pierre Kergen: Kriegserinnerungen eines Öslinger Resistenzlers. Mir wölle bleiwen wat mir sin, Ed. du Rappel, Luxembourg, 2002, p.212
- Page 242: Luxemburger Wort , photo: Marc Wilwert / Archiv
- Page 244: Germaine Goetzinger et Claude D. Conter: Luxemburger Autorenlexikon, Centre National de Littérature Mersch, 2007, p.577
- Page 246: Recadrement d'une photo du Département Ministériel du Sport Luxembourg / Brochure Luxemburger Sportlerinnen bei den Olympischen Spielen 1924-2012 du CNFL, 2013
- Page 248: © Famille Flesch-Stiefer
- Page 250: Département Ministériel du Sport Luxembourg / Brochure Luxemburger Sportlerinnen bei den Olympischen Spielen 1924-2012 du CNFL, 2013
- Page 252: <http://bettembourg.lu/wp-content/uploads/2017/09/Valerie-Strecker.png>
- Page 254: http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Margaret_Thatcher.png
- Page 256: Bibliothèque nationale du Luxembourg : Luxemburger Illustrierte N°13 de 1925 p.98
- Page 258: © Ketty Thull, Editions Schortgen
- Page 260: Germaine Goetzinger et Claude D. Conter: Luxemburger Autorenlexikon, Centre National de Littérature Mersch, 2007, p.613.

- Page 262: © Edouard Kutter. In: Schlessen-Knaff: Lily Uden
- Page 264: <http://www.igsl.lu/>
- Page 266: Photo de Raymond Aendekerck
- Page 268: [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Simone_Veil_\(1984\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Simone_Veil_(1984).jpg), Nationaal Archief, Rob C. Croes / Anefo
- Page 270: [http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/\(num_dept\)/7232](http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/(num_dept)/7232)
- Page 272: http://fr.wikipedia.org/wiki/Hildegarde_de_Bingen#mediaviewer/File:Hildegard_von_Bingen.jpg
- Page 274: FEALU - Exposition Les femmes pionnières de l'entrepreneuriat © Dr Henri Kugener
- Page 276: Brochure « Hommage à Joséphine Welu-Scherer » éditée par la Commune et la Commission à l'Égalité des Chances entre Femmes et Hommes de Sanem, p.11.
- Page 278: http://lb.wikipedia.org/wiki/Fichier:Yolanda_vu_veianen.jpg
- Page 280: Joachim Schäfer - Ökumenisches Heiligenlexikon.